

1500  
ent 46

Handwritten text in the upper right quadrant of the page, consisting of the number "1500" and the text "ent 46" below it.

ent 46

Handwritten text in the middle of the page, appearing to be "ent 46".

bel spec.

396 **MONTRÉSOR** (*Claude de Bourdeille, comte de*). Mémoires de M. de Montrésor, contenant diverses pièces durant le ministère du cardinal de Richelieu, la relation de Monsieur de Fontrailles, et les affaires de Messieurs le comte de Soissons, ducs de Guise et de Bouillon, etc. A Cologne, chez Jean Sambix, le jeune, à la Sphère, 1723, 2 vol. pet. in-12, veau gran., dos orné, tr. mouch. (*Rel. de l'époque*). 50 fr.

Recueil de lettres, de documents et de récits disposés dans l'ordre des événements fort curieux à consulter pour l'histoire des affaires intimes de l'Etat, et surtout des démêlés entre le Roi, Richelieu et la Reine.

564 **Montrésor**. Mémoires de Monsieur de Montrésor. Diverses pièces durant le ministère du Cardinal de Richelieu. Relation de Monsieur de Fontrailles. Affaires de Messieurs le Comte de Soissons, Ducs de Guise et de Bouillon, etc. Cologne, Jean Sambix (*à la Sphère*), 1664-1665, 2 vol. pet. in-12, chag. rouge, dos orné, milieu doré, dent. intér., tr. dorées. (273 bis) 85 fr.

**Très bel exemplaire** de cette édition rare, la première complète ; elle se joint aux Elzéviens. (Willems, pp. 543-544).

Louisy. Cat. 233. Nov<sup>r</sup> 1930

§ 83. Montusot. Mémoires . . .

Logne. Jean Sambin (à la suite)

1664-1669. 2 Vol. fut. en 12 . . .

..... édition rare, la première  
complète, elle se fait avec

l'édition (Willms p.p. 943-944)

190

pour l'achat 90

Boutier. Cat. 127

§ 86. Montusot, mémoires

196 ..



# MEMOIRES

## DE MONSIEUR

### DE MONTRESOR.

*Diverses Pieces durant le Ministere du  
Cardinal de Richelieu.*

Relation de Monsieur de Fon-  
trailles.

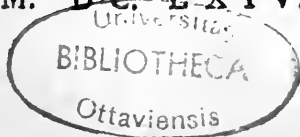
*Affaires de Messieurs le Comte de Soissons,  
Ducs de Guise & de Bouillon, &c.*



A C O L O G N E ,  
Chez JEAN SAMBIX le jeune , à la  
Sphere.

---

M. D C . L X I V .



DC

123.9

.M85A3

1664

v.1

coll spec.

# T A B L E

## DES TRAITTEZ.

<b>R</b> <i>Etraiite de Monsieur en Flandre, sa reception, les intrigues à la Cour pendant son sejour, &amp; son retour en France.</i>	fol. 1
<i>Puylaurens arresté. Corbie assiegée. Monsieur se retire à Blois. Monsieur le Comte de Soissons à Sedan. Le Roy vient à Orleans, &amp; l'accommodement de Monsieur.</i>	51
<i>Convocation de l'arriereban pour le Siege de Corbie prise par les Espagnols.</i>	82
<i>Mort de Carondelet Gouverneur de Bouchain, mentionnée aux Memoires de Monsieur de Montresor, cy-devant transcrits, pour intelligence avec le Cardinal de Richelieu.</i>	128
<i>Relation de l'Assassinat commis en la personne de Monsieur de Puylaurens à Bruxelles, dont est fait mention aux Memoires cy-dessus.</i>	142
<i>Divers Memoires du Cardinal de Richelieu.</i>	153
<i>Relation faite par Monsieur de Fontrailles des choses particulieres de la Cour pendant la faveur de Monsieur le Grand.</i>	283
<i>Advis donnez par escrit au Roy par Messieurs le Chancelier, Bullion, &amp; Bouthillier Surintendant des Finances, Charvigny &amp; d's Noyers Secretaires d'Estat.</i>	340
<i>Affaires de Messieurs le Comte de Soissons, &amp; Ducs de Guise, &amp; de Bouillon.</i>	365





# MEMOIRES

DE MONSIEUR

DE MONTRESOR.

LIVRE I.

*Retraite de Monsieur en Flandres, sa reception,  
les intrigues à la Cour pendant son séjour,  
& son retour en France.*

**L**A nouvelle de la mort du Duc de Montmorency arrivée à Tolose, ayant esté portée à Monsieur à Tours, où il s'estoit retiré depuis son retour de Languedoc, voyant que contre les esperances qui luy avoient esté données par les Sieurs de Bullion & des Fossés, Deputez par le Roy pour le Traité fait à Beziers, que l'on avoit fait mourir

A

rir

rir de la sorte un homme si recommandable par sa naissance, & par les importants services qu'il avoit rendus à l'Estat, son Altesse s'estant promis que ses soubmissions aux volontez du Roy, obligeroient sa Majesté à traiter avec moins de rigueur une personne de laquelle la vie luy estoit si recommandable, jugea pour sa reputation ne devoir pas demeurer en France après un sujet de déplaisir aussi sensible que celuy qu'il avoit receu en cette occasion, elle ne mit point en doute d'estre valablement deschargée de tout ce qu'elle avoit promis par son Traitté à Beziers, puis que dans le temps qu'il se conclust, elle avoit dit & protesté aux Deputez du Roy, que s'il mesarrivoit dudit Sieur Duc de Montmorency contre les assurances reconfirmées de la part de Sa Majesté, elle le prendroit pour rupture, & ne tiendrait aucune des conditions auxquelles elle s'estoit engagée, son intention estant de se soubmettre pour la conservation d'un homme qui luy estoit si cher, & auquel elle avoit des obligations si particulieres.

Ce furent les raisons les plus apparentes qui causerent la sortie de Monsieur; mais la plus veritable & la plus secrette fût celle du mariage que son Altesse avoit contracté  
au

au desceu du Roy , avec la Princeſſe Marguerite de Lorraine, que l'on avoit tenu caché pour de bonnes conſiderations. Sa Majeſté ny ſes Miniſtres n'en avoient eu aucune connoiſſance certaine , ſeulement des ſoubçons ; l'affaire ayant eſté conduite ſi couvertement que les Eſpions de la Cour n'avoient pû penetrer ſi avant , auſſi ne fût il point parlé de cét Article dans le Traitté de Beziers. Il n'y eut que le Sieur de Bullion , après que tout fût conclu & ſigné qui ſ'adviſa de demander au Sieur de Puylaurens, principal confident de ſon Alteſſe , ſi veritablement Monsieur eſtoit marié, lequel luy reſpondit qu'il ne l'eſtoit pas, ne jugeant nullement à propos ny convenable au bien des affaires de ſon Maître, de s'en ouvrir à luy, & de s'en expliquer autrement.

Monsieur partit donc de Tours pour les raiſons cy-devant représentées ; eſtant à Blois il depeſcha le Sieur de Saumery vers Son Alteſſe de Savoye pour l'informer de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & meſnager par l'entremiſe du Mareſchal de Thoiras ſa retraite en Piedmont, en cas qu'il en euſt beſoîn.

Monsieur traversa la Beauiſſe , fut à Montreau-sur-Yonne , duquel lieu il eſcrivit au Roy par l'un de ſes Gardes une

lettre , qui contenoit en substance les fujets & les raisons de son esloignement.

Son Altesse fans s'arrester prit le chemin de Champagne , accompagnée de sa Maifon, qui pouvoit faire en Gentils-hommes & Domestiques cent cinquante chevaux ; il se rendit à Dun sur Meuse petite place du Duché de Lorraine , d'où elle envoya les Sieurs du Fargis à l'Infante, & vers le Duc de Lorraine S. Quentin l'un de ses Gentils-hommes ordinaires ; l'on ne disoit point encore si l'on iroit en Lorraine ou en Flandres ; mais le lendemain ce doute fut esclaircy , ayant pris le chemin de Namur , auquel lieu Monsieur se rendit en trois journées.

Le Comte de Salazar Capitaine de la Garde de Cavalerie de l'Infante , fut celuy qui le vint recevoir & luy faire des complimens , & une infinité d'offres de la part de cette vertueuse Princesse , pour luy témoigner la veritable & sensible joye qu'elle avoit de le recevoir.

Monsieur arriva le jour d'après à Bruxelles & fut descendre au Logis du Comte de Salazar , d'où il vint aussi-tost au Palais de l'Infante , de laquelle il fut traité avec autant de bonté, & de témoignage d'affection , & de tendresse , que s'il eust esté son  
son



son fils , qui estoient les termes dont elle se servoit ordinairement , lors qu'elle vouloit exprimer l'amitié qu'elle avoit pour luy.

Cette premiere audience finie Monsieur fut conduit dans l'appartement qui luy estoit preparé , qui estoit celuy de l'Archiduc par les principaux de sa Cour & de sa Maison , auxquels elle avoit ordonné de le servir , & de luy rendre les mesmes respects qu'à sa propre personne , tous à l'envy luy faisoient paroistre le contentement qu'ils avoient de son retour , & veritablement Monsieur avoit raison d'estre satisfait d'une reception si obligeante , si le parlement de la Reyne sa Mere de Bruxelles avant qu'il fust arrivé ne luy eust donné de l'inquietude , & fait apprehender , qu'un esloignement si prompt ne provint plustost des mauvais Conseils de quelques esprits malicieux qui les vouloient diviser , que de la necessité de vouloir changer d'air pour sa santé , qui estoit le pretexte pris pour colorer le despart que tout le monde avoit blasmé & trouvé si à contre-temps : neantmoins comme son Altesse vouloit tousiours continuer à satisfaire aux mesmes respects vers la Reyne , il se resolut de l'aller voir le lendemain à Malines, où

il fut dîner avec Sa Majesté, de laquelle apparemment il fut bien reçu; les instances qu'il fit auprès d'elle se trouverent pourtant sans effet, & fut obligé de revenir à Bruxelles avec le déplaisir de n'avoir peu obtenir le retour de la Reyne qui persista dans la resolution de se retirer à Gand, qu'elle avoit choisi pour le lieu de sa demeure.

Il me semble à propos de dire les sujets, que les Ministres de Sa Majesté publioient qu'elle avoit de n'estre pas contente de Monsieur, laissant la liberté d'en juger à ceux qui liront ces Memoires, & de voir s'ils estoient bien fondés ou non.

Ils alleguoient pour leur principale raison que dans le Traitté de Beziers, Monsieur n'avoit eu nul esgard à ce qui regardoit Sa Majesté, de laquelle il ne devoit jamais se separer, & que ce luy devoit estre un grand reproche de n'avoir rien stipulé pour elle, ny parlé en aucune maniere, ny façon de ses interests, ne considerant pas que dans ce rencontre son Altesse s'estoit veüe hors d'Estat d'y agir utilement, ayant esté forcée de souscrire à des conditions si defraisonnables, & d'un si notable prejudice à ses avantages particuliers & au rang qu'elle tenoit, par consequent

sequent devoit estre decoulpé de tous les blasmes que sur ce sujet l'on luy pouvoit attribuer. La consideration de la Reyne & celle de sa reputation furent aussi les veritables motifs qui l'obligerent à sortir de France dans cette conjoncture pour se rendre auprès de Sa Majesté, prendre part à sa mauvaise fortune, & faire voir qu'il estoit incapable de se desunir jamais d'avec elle.

C'est ce que ses Ministres mal intentionnés debitoient en public, ce qui pouvoit estre bon pour les moins clair-voyans: mais les autres qui penetroient evidemment leurs artifices, jugeoient assez que cela provenoit d'ailleurs, & que la froideur de la Reyne estoit fomentée par les conseils du Pere Chanteloupe qui eut voulu tenir le Sieur de Puylaurens dans sa dependance absoluë, qui estoit desirer l'impossible; car de sa part il n'estoit pas homme à se soumettre à un autre, dont la suffisance ne luy estoit en aucune estime.

Cette mauvaise intelligence des Ministres s'augmenta avec le temps & produisit d'étranges effets pour la cause generale & les interets particuliers. Mais comme dans ce discours il fera quelque fois parlé des affaires des Espagnols, celles de Monsieur s'y trouvant mêlées, il est necessaire de

faire voir l'estat, auquel estoit la Flandre lors que son Altesse y arriva; bien que l'Infante en eust remis la propriété en faveur du Roy d'Espagne son Neveu, elle paroiffoit pourtant y avoir l'autorité toute entière, & y gouvernoit les peuples avec tant de sagesse & de moderation qu'elle n'en estoit pas aymée seulement, mais s'il est permis d'user de ces termes, universellement adorée pour son extrême vertu.

Parmy ses devotions ordinaires cette sage Princeesse ne perdoit pas un seul moment de temps qu'elle pouvoit employer au bien de l'Estat & au soulagement des peuples.

Le Marquis d'Aytone tenoit sous elle la place de principal Ministre, il estoit Ambassadeur du Roy d'Espagne & General de ses armées de Flandre, depuis que le Marquis de Sainte Croix avoit esté r'appellé après la perte de Maestricht & les autres mauvais succez arrivez aux Espagnols sous sa conduite, durant l'année mil six cent trente deux, le Duc de Lerme estoit Maître de Camp General sous le Marquis d'Aytone, le President Rose le premier du Conseil d'Estat, & les Finances gouvernées par le Duc de Croy & le Comte de Copigny en qualité de Surintendans, cha-

chacun d'eux dans la fonction de sa charge n'agissoit que selon les ordres de l'Infante, aussi n'y avoit-il aucun affaire duquel elle n'eust une entiere connoissance.

Les Espagnols avoient souffert des pertes considerables, & les Hollandois remporté Venlo, Ruremonde, Maestricht, & plusieurs autres Places & Forts autour d'Anvers, qui avoient relevé la reputation de leurs Armes.

Ces succès arrivés à ses Ennemis n'estoient pourtant pas ce qui les inquietoit davantage, & ce qui leur donnoit de plus pressans sujets d'apprehender la ruine de leurs affaires.

Le plus grand mal à ce qu'ils croyoient, venoit du dedans & des intelligences particulieres. La retraite du Comte Henry de Bergues au Liege leur fit ouvrir les yeux, & soubçonner non sans cause beaucoup de personnes de qualité, qu'ils jugerent avoir part à ces menées secretes, parce qu'elles estoient unies d'amitié & d'alliance avec luy. Mais le temps n'estant propre pour agir contre les Autheurs & les complices de cette action, de crainte d'une revolte generale des peuples assez mal affectionnez à leur domination. L'Infante se servant dans des conjectures si douteuses

de la créance qu'elle s'estoit acquise , fit venir les principaux vers elle , tira l'adveu de leurs desseins , & parole de n'en concevoir plus de semblables , sous les asseurances qu'elle leur donnoit aussi de sa part de leur pardonner le passé. Neantmoins peu de temps après , elle fut obligée de changer d'avis sur ceux qui luy furent donnez des pratiques de Carondelet Gouverneur de Bouchain avec les Gouverneurs des Places frontieres de Picardie , voisines de la sienne , dans laquelle il fut investy avec beaucoup d'ordre & de secret , de la part des Espagnols , & contraint par cette surprise de recevoir la Garnison qu'ils y voulurent mettre , par laquelle sur quelque conteste arrivé à dessein il fut tué dez l'instant qu'ils s'en furent rendus les maistres.

Tout le monde jugea que les Espagnols tres-habiles avoient fait cette sorte de justice d'un sujet infidele à son Roy , le temps ne leur permettant pas d'en user autrement quoy qu'ils voulussent toutes-fois persuader que c'estoit l'effet d'un hazard & d'un accident arrivé par une querelle particuliere.

Après sa mort le Gouvernement fut donné au Viscomte d'Alpem , & le Doyen.

Ca-

Carondelet fut mis quelques jours après dans un Convent de Religieux à Bruxelles , auquel lieu il fut retenu sous une garde fort feure jusques à la mort de l'Infante , après laquelle il fut conduit dans la Citadelle d'Anvers où la sienne arriva depuis.

Je laisseray ce discours pour l'achever quand je parleray de la retraite du Prince d'Espinoy & du Duc de Bournonville en France , & diray lors quelles estoient les intelligences que les Espagnols soubçonnoient estre entre les plus qualifiez des Pays-bas , & le Cardinal de Richelieu , quels furent aussi les Autheurs de cette cabale , & les projets & desseins qu'ils pouvoient avoir pour reprendre celuy que j'avois interrompus

Les premiers jours employez par Son Altesse à rendre ses respects à la Reyne sa Mere , ses devoirs à l'Infante , & à recevoir les complimens & les visites des personnes plus considerées par leur naissance & par leurs charges , Monsieur se proposa d'en donner part à l'Empereur , à Sa Majesté Catholique & au Roy d'Angleterre, des sujets qui l'avoient obligé à chercher sa sûreté en Flandres.

Le Coudray - Montpensier fut choisy

pour aller à Vienne trouver Sa Majesté Imperiale , avec ordre de demander secours d'hommes en son nom , pour essayer avec les forces qu'il tireroit des Espagnols , & celles qu'il pourroit mettre ensemble par le moyen de ses serviteurs, à former un corps assez considerable , pour pouvoir entrer en France , & reduire à la raison les Ennemis de la Reyne sa Mere & les siens.

Le Coudray dans cet employ s'acquitta fidelement de la commission qui luy avoit esté donnée , & suivant son instruction ; vint à Prague vers le Duc de Fridland Generalissime de l'armée de l'Empereur, il conféra avec luy diverses fois , & rapporta à son retour à Son Altesse une infinité de promesses avantageuses à ses interests , & de belles & grandes esperances qui n'eurent pas leurs effets , car dez lors l'ambition de s'eslever luy avoit fait prendre des mesures en France entierement contraires à son devoir , & à la fidelité qu'il estoit obligé de conserver inviolable à son Maistre & à son Bien-faiteur.

Le Marquis Sainte Croix d'Ornano fut aussi envoyé en Angleterre, & de Lingendes en Espagne , en attendant ce que produiroient ces diverses negotiations , les  
esprits



esprits ne pouvans pas s'occuper à des choses serieuses & importantes, Monsieur prenoit part à tous les divertissemens que la saison pouvoit permettre. La Reyne Mere qui s'estoit retirée sous le pretexte de sa santé, au lieu d'y trouver du soulagement tomba dans une assez fascheuse maladie, pour en apprehender l'evenement, Son Altesse n'obmettant aucun des soins que son bon naturel luy conseilloit, envoyoit tous les jours sçavoir des nouvelles de sa santé & toutes les semaines alloit luy-mesme en apprendre.

Il renouvela aussi ses mesmes instances auprès d'elle pour l'obliger de revenir à Bruxelles, parce que l'air en convenoit mieux à son temperament que celui de Gand, dont la situation est marescageuse, & selon le rapport des Medecins elle n'y pouvoit demeurer sans peril de sa vie.

Ces justes raisons representées par Monsieur furent neantmoins sans effet, sur ce que le Pere de Chantelouppe estoit d'opinion differente, & ne conseilloit pas à Sa Majesté d'en partir.

Durant cette maladie le Roy envoya visiter la Reyne sa Mere par le Sieur des Roches Saint Quentin, qui eust charge de luy faire des propositions d'accommoder-

dement, qui ne reüssirent point, les Auteurs de ses disgraces qui par leurs artifices l'avoient esloignée d'auprès du Roy ne pouvoient consentir qu'elle s'en r'approchast : mais ils vouloient faire paroître qu'il ne tenoit qu'à elle, qu'elle ne receust cette satisfaction.

Pendant que les choses estoient en cet estat, le Cardinal de Richelieu fit mettre en avant d'autres propositions par le Sieur Delbene qui avoit ordre de s'adresser directement au Sieur de Puylaurens, pour sçavoir si elles seroient agreables.

Monsieur en ayant esté informé les communiqua à l'Infante, & au Marquis d'Aytone, qui approuverent de ne les pas rejeter, quoy qu'ils eussent peu d'opinion qu'elles fussent avancées avec sincerité.

Cette bonne Princesse dans cette occasion assëura plusieurs fois Monsieur qu'elle seroit infiniment satisfaite de son retour auprès du Roy son Frere; pourveu que ce fut avec seureté, & selon que le requeroit la dignité de sa personne, la permission donnée à Delbene d'entendre à ce que le Cardinal continueroit à luy dire, il repassa en France sous un passe-port, & à son retour cette seconde fois ne rapporta de sa negotiation que des paroles generales, dans  
les-

lesquelles il ne paroissoit rien d'essentiel ny d'effectif : bien que Son Altesse deust estre rebutée de ce qu'on agissoit avec elle de si mauvaise foy, elle estima à propos de ne point rompre ce commerce dans la creance qu'il ne pouvoit nuire à ses affaires & qu'il faisoit cét effet de tenir en devoir beaucoup des siens qui se lassoient de l'Estat present des choses, ce qui les contenoit en quelque sorte de l'esperance d'un accommodement, que leur humeur inquiète & des desseins particuliers leur faisoient desirer.

Durant ces divers voyages & propositions, l'hyver & le printemps s'estoient escoulez, & l'esté estant arrivé, avoit donné lieu aux armées de se mettre en Campagne.

Les Hollandois enfléz du succez de l'année dernière, furent les plus diligens, prenant leur marche le long du Rhin, ils mirent le siege devant Rhinbergue, & le presferent si fort que les Espagnols se resolerent d'aller droit à eux pour les combattre ou leur faire lever le siege.

Monsieur, sur l'advis de cette resolution, voulut avoir part à une action qu'il estimoit glorieuse & digne d'un Prince de sa naissance & fort propre pour tesmoigner  
à l'In-

à l'Infante de quelle passion il embrassoit ses interets.

Il partit de Bruxelles pour ces considerations , & ayant pris une escorte de trois cent chevaux à Malines , fut coucher à Venlo , & le lendemain à l'armée composée de quatorze mil hommes de pied , & de six à sept mille chevaux.

Le mesme jour il fut deliberé par le Conseil de Guerre d'aller droit aux Ennemis , le lieu du passage fut resolu au dessous de Maseyck petite Ville du Pays de Liege ; & d'autant qu'il estoit deffendu par Straquambourg , Lieutenant General de la Cavalerie de Messieurs les Estats avec trois mille chevaux & quelque Infanterie tirée de Maestricht , & de quatre pieces de Canon tirées de Ruremonde. Pour tromper les Ennemis le Marquis d'Aytone fit une action de Capitaine ; toute l'Infanterie Espagnole tourna la teste vers une Isle à une lieüe & demie au dessous , & donna toutes les apparences de vouloir passer la Riviere en cét endroit , ce qui obligea Straquambourg d'abandonner son premier poste qu'il avoit occupé , ce qui facilita une lieüe au dessus le passage de la Riviere à la Cavalerie Espagnole , & les troupes Hollandoises l'ayant appris , elles se

se retirèrent avec effroy , & tel defordre , que sans la nuit , qui en ostoit une partie de la connoissance , elles eussent indubitablement esté défaites.

Monsieur donna en ce rencontre beaucoup de preuves de son jugement & de sa generosité , les Espagnols la remarquerent avec estime , & louerent fort la response qu'il fit au Comte de Buquoy , qui de deux paires d'armes qu'il avoit , ayant retenu la meilleure pour luy & presté l'autre à Son Altesse luy dit qu'il ne luy en respondoit pas , sur quoy Monsieur luy repartit qu'il luy suffisoit , pourveu qu'elles fussent à l'espreuve de l'espée.

L'on fit un pont de Basteaux pour le passage de l'Infanterie , Canon , & Bagage en si peu de temps , que les François qui n'avoient jamais veu user de si grande diligence en furent estonnez , dans ce moment la nouvelle de la reddition de Rhinbergue arriva , ce qui obligea les Espagnols à changer de dessein & à se saisir de l'Isle de Stevenswert qu'ils fortifierent , bien qu'elle fut en neutralité.

L'Armée y entra le lendemain , & le jour d'après les travaux furent departis aux troupes , qui firent en huit jours ce qu'on n'auroit pas attendu devoir estre  
fait

fait en deux mois. Mr. voyant que les armées se resolvoient à demeurer sans rien entreprendre, jugea qu'il s'en devoit retourner à Bruxelles, où l'Infante luy fit paroistre tenir à obligation de ce qu'il avoit honoré l'armée de sa presence, & le receut avec toutes les marques d'affection dont elle peust s'advifer.

Pendant le temps que Son Altesse demeura à l'armée, Delbene revint de France, & ne luy rapporta aucun sujet de satisfaction. Le Roy suivant le conseil du Cardinal de Richelieu ne se pouvoit résoudre à luy accorder des places de seureté, & Monsieur ne croyoit pas de sa part devoir se remettre entre les mains d'un Ministre si puissant & si authôrisé avec de moindres precautions.

Les allées & les venües qui ne laisserent pas de continuer, firent apprehender à la Reyne Mere que le Traitté se conclust sans elle, & ce fut cette crainte qui la disposa de revenir à Bruxelles sous le mesme pre-texte de pourvoir à sa santé, duquel elle s'estoit servie lors qu'elle se retira à Gand: Monsieur fut la recevoir à Terremonde place située entre ces deux Villes, & l'Infante fut au devant d'elle à deux lieües de Bruxelles où elles entrèrent en mesme carosse.

carosse. Dans ces conjonctures le Duc de Lorraine qui par l'armement qu'il avoit fait , avoit donné des ombrages au Roy , pour en oster à Sa Majesté toute creance que c'eust esté pour le service de Monsieur son Frere , resolut d'employer ses troupes contre les Suedois , sur ce qu'ils avoient fait des actes d'Hostilité dans les terres qui luy appartenoient : le succez en fut si mal-heureux , que son armée fut defaite à Papenhove , & le Roy aussi-tost que cette disgrâce luy fut arrivée , se presenta aux portes de Nancy , qui luy fut renduë par Traité , durant lequel Madame qui se nommoit encore la Princesse Marguerite en sortit travestie , & se retira à Thionville , d'où elle en donna advis à Son Altesse , & qu'elle prendroit le chemin de Bruxelles pour se rendre auprès de luy.

Il seroit mal aisé d'exprimer la joye que Monsieur receut , apprenant qu'une personne qui luy estoit si chere fut échappée d'un peril si eminent : Et quoy qu'il jugeast bien que recevant Madame , il falloit necessairement , que le mariage qu'il avoit tenu caché jusques alors estant rendu public rompiست tous les Traittés & negotiations commencées , son affection l'emportant par dessus toutes autres raisons , il en-  
voya

voya au devant d'elle Monsieur le Duc d'Elbeuf, & Monsieur de Puylaurens pour luy témoigner ses sentimens & son affection. Le desir qu'il avoit de la voir ne luy permettant pas d'attendre leur retour : il partit pour l'en assurer luy-mesme , fut jusques à Marche , où il la rencontra & revint avec elle coucher à Namur.

Le lendemain Monsieur fut à Bruxelles quelques heures avant Madame : l'Infante, qui n'oublioit aucune occasion de celles qui s'offroient de rendre des preuves de sa bonté, & de l'amitié qu'elle portoit à Son Altesse , fut assez loing au devant de Madame ; la Reyne Mere sortit hors de la Ville , & toutes deux la menerent au Palais dans un appartement qui luy estoit destiné proche de celui de Monsieur.

Cette arrivée de Madame fut une nouvelle & pressante difficulté pour l'accomplissement des affaires qui se traittoient.

Les Ministres du Roy avoient tousiours douté ou feint d'ignorer son mariage pour reserver cét article , afin de l'attribuer à crime au Sieur de Puylaurens , comme ils l'ont fait paroistre depuis.

Je ne m'estendray point à la relation des honneurs , que Madame receut de l'Infante dans ces commencemens, je passeray



ray à celle de la negotiation du Coudray en Allemagne sur les assistances promises à Son Altesse par l'Empereur, & le Duc de Fridland. Dans le temps que le Duc de Feria estoit passé du Milanois dans la haute Alsace, elles devoient sortir effet. Aldringuer avoit esté envoyé avec des forces capables d'exécuter un grand dessein, s'il eust voulu se joindre au Duc de Feria, & agir conformément aux promesses qu'il luy avoit faites de combattre les Suedois, ce qu'ils pouvoient l'un & l'autre avantageusement, si la perfidie d'Aldringuer n'eust prevalu aux sinceres intentions du Duc de Feria qui agissoit pour la cause commune par des meilleurs principes & des résolutions plus sinceres.

Les longueurs & les remises donnerent temps au party Suedois de se rendre plus fort, en sorte qu'il fut impossible de rien entreprendre qui respondit à l'employ & à la confiance que le Roy d'Espagne avoit pris au Duc de Feria. La peste se mit dans son armée; qui se ruina d'elle-mesme, il en mourut la plupart, & quasi tous les principaux Officiers, & le reste s'en retourna en Italie, desesperé de l'infidelité qu'ils avoient esprouvée dans les ordres du Valstein, & en la personne d'Al-  
drin-

dringuer , auquel ils avoient esté confiez.

Son Altesse qui avoit esté remise au secours qu'elle pouvoit tirer de ces armées , perdit toute esperance de s'en prevaloir & connût bien que le Cardinal de Richelieu par ses negotiations & intelligences , avoit prevenu l'utilité qui luy en pouvoit arriver , & qu'il s'y estoit opposé par des sommes immenses que le Duc de Fridland avoit receües.

Ce mal-heur fut incontinent suivy d'un accident qui changea entierement la face des affaires , & causa le plus sensible déplaisir à Monsieur qui luy pouvoit arriver , ce fut la maladie & la mort de l'Infante.

Cette illustre Princesse tomba malade , pour s'estre échauffée en une Procession où elle assistoit à pied comme c'estoit sa coustume.

Dez ce jour les Medecins en eurent mauvaise opinion , & la nuit du cinq , six ou septiesme fut la fin d'une si Sainte vie , regrettée par ses sujets , & plus s'il se pouvoit des François attachés au service de Monsieur qui se reconnoissoit redevable à sa bonté d'une infinité d'obligations.

Dans le nombre des actions Chrestiennes qu'elle pratiqua dans cette derniere extremité , elle n'oublia aucune de celles  
qui

qui estoient d'un esprit eslevé comme le sien , elle donna tous les ordres necessaires pour les Gouvernemens des Provinces où elle a regné avec tant de douceur & de moderation.

Dans les Memoires & instructions qu'elle laissa , sa prudence & ses bonnes intentions parurent esgalement , le soin qu'elle prit de recommander avec tendresse les interets de la Reyne Mere , de Monsieur , & de Madame est d'autant plus à remarquer que ce fut le dernier qu'elle ordonna des choses du monde.

Le lendemain de cette mort funeste à tous les gens de bien des Pays-bas : Monsieur le Marquis d'Aytone avec les principaux du Conseil d'Estat vint asséurer leurs Alteſſes , que la perte de l'Infante n'apporteroit aucun changement en ce qui regardoit leurs interets , que ces assurances venoient de la part du Roy d'Eſpagne , qui avoit preveu dez long-temps à tout ce qui pouvoit survenir , que pour eux en leur particulier, ils seroient tousiours tres-disposés à leur rendre les respects & les services qu'ils sçavoient leur estre deus.

Les Ministres du Roy d'Eſpagne ouvrirent, comme elle avoit prescrit, un paquet confié par elle entre leurs mains , par lequel

quel ils apprirent les ordres , que Sa Majesté Catholique vouloit estre observés pour le Gouvernement de Flandres , les noms de ceux qui devoient commander dans les Provinces & manier les affaires d'Estat , furent le Marquis d'Aytone , le Duc d'Arfchot , l'Archevesque de Malines , & le President Rose.

La principale administration fut deférée au Marquis , qui entra dans une si honorable fonction avec tant de prudence & de dexterité , que tous les corps de l'Estat parurent en recevoir une notable satisfaction. Mais afin de pourvoir à la seureté publique , il creut qu'il estoit entierement nécessaire de destruire les cabales , qui s'estoient formées au dedans des Provinces , & que pour l'executer seurement , il falloit s'asseurer des personnes de qualité relevée en les arrestant prisonniers.

J'ay touché cy-devant quelque chose des soubçons que l'Infante avoit eu contre eux , lors que Carondelet Gouverneur de Bouchain fut tué , à present il est nécessaire d'éclaircir plus distinctement sur quoy ils estoient fondez , & de quels moyens le Cardinal de Richelieu avoit usé pour les porter à la revolte.

La Reyne Mere du Roy s'estant sauvée  
de

de Compiègne, où le Cardinal sous le nom de Sa Majesté l'avoit fait arrester prisonniere chercha sa seureté en Flandres pour se garantir des persecutions qu'elle avoit souffertes.

L'Infante auprès de laquelle elle estoit retirée, jugeant à propos d'en donner part au Roy, & pour proposer aussi une reconciliation entre le Fils & la Mere choisit le Sieur Carondelet Doyen de Cambray, homme propre à negocier une affaire de cette consequence, il estoit homme d'esprit, intelligent & adroit, mais au reste ambitieux & fort persuadé de son merite.

Le Cardinal de Richelieu ne fut pas longtemps sans s'en appercevoir, il estoit bien informé du mescontentement qu'il avoit receu du refus de l'Evesché de Namur qu'il avoit pretendu, ce qui luy donna lieu de juger que celuy qui estoit venu pour traiter cet accommodement en France luy feroit un instrument fort propre à semer la division dans le Pays-bas.

Après la premiere audience il le voulut entretenir en particulier, & en flattant cet esprit glorieux par l'estime de ses bonnes qualitez, il le rendit susceptible à ce qu'il desiroit de luy.

Sa parole fut engagée de servir Sa Ma-

B

jesté

jesté & de travailler en Flandres à la ruine des affaires du Roy d'Espagne.

Le Cardinal sous cette condition , donna aussi la sienne de prendre soing de sa fortune.

Les choses ainsi concertées , il retourna trouver l'Infante avec les instructions requises pour satisfaire le Cardinal dans l'exécution du dessein , duquel il estoit convenu.

Il le communiqua au Comte Henry de Bergue, au Prince d'Espinoï, de Barbançon, & Monsieur le Duc de Bournonville , non seulement ils l'escouterent favorablement, mais ils passèrent incontinent jusques à luy tesmoigner la disposition dans laquelle ils estoient de secouer le joug de la domination Espagnole ; pour les y confirmer davantage , il leur fit des ouvertures aussi faciles qu'agréables qui regardoient leur grandeur particuliere , & la liberté du Pays , qu'ils procureroient indubitablement , pourveu que leur conduite & leur resolution respondit à ce qu'on devoit esperer de la generosité qu'ils avoient toujours tesmoignée , qu'il estoit question de former un corps d'Estat & s'asseurer de la France & des Hollandois , qui pour trouver leur grandeur & leur avan-  
tage

tage dans l'abaissement de la Maison d'Autriche ne refuseroient aucunes des assistances qui seroient necessaires dans une entreprise beaucoup plus glorieuse qu'elle n'estoit difficile ; il leur remonstra aussi qu'il falloit commencer à descrire les Espagnols , & procurer par les Hollandois des mauvais evenemens sous leur conduite , afin que les revoltes qu'on exciteroit dans les Villes & dans la Campagne ne receussent point d'obstacles ny d'oppositions.

Suivant ce projet Messieurs les Estats armerent de bonne heure l'année d'après, car celle de mil six cents trente & un fut employée par les associez à conduire secrettement leurs negotiations : Venlo & Ruremonde furent les premiers effets de cette intelligence. Le Comte Henry de Bergue en estoit Gouverneur , qui ne mit nul ordre à les deffendre.

En suite ils attaquerent & prirent Maastricht , ce fut à peu près dans le mesme temps , que le Duc d'Arfchot refusa de s'unir avec ceux que j'ay cy-devant nommez , & revela à l'Infante ce qu'il avoit sçeu de leurs desseins , sous la promesse qu'elle leur pardonneroit , ce qu'elle fit avec une fidelité si religieuse qu'il n'en

fut jamais parlé durant sa vie.

La sincerité & l'observation de la parole de l'Infante n'estoit pas une regle obligeante ny absoluë aux Ministres du Roy d'Espagne, puis qu'ils ne l'avoient donnée, qu'elle leur imposast de ne s'en point departir, ils se determinerent d'arrester ceux qui s'estoient jettez dans ces factions, de crainte qu'elles ne fussent pas entierement esteintes, mais ils prirent si mal leur temps qu'ils ne se faquirent que de la personne du Prince de Barbançon qui fut conduit dans la Citadelle d'Anvers.

Le Prince d'Espinoy & le Duc de Bourbonville plus advisez se retirerent en France, & le Frere du Doyen Carondelet Gouverneur de Bouchain fut tué dans sa place.

Ce dernier s'estant confié aux assurances qui luy furent données mourut en prison.

Le Comte Henry de Bergue plus desiant avoit cherché sa seureté au Liege, & le Duc d'Arfchot estoit allé en Espagne peu de jours avant la mort de l'Infante, contre les Conseils de ses amis & deferant trop à son opinion particuliere, il y fut retenu non comme prisonnier, mais si fort obser-



observé, qu'il y est mort du depuis sans avoir peu obtenir la permission de revenir en Flandres.

Les affaires estans ainsi disposées, les nouvelles arriverent à Bruxelles, que le Prince Thomas de Savoye y devoit venir, estant arrivé il ne parut autre sujet de s'estre retiré du Duc son Frere que le desir qu'il avoit de s'attacher entierement aux interets de la Maison d'Autriche, & particulierement à ceux de Sa Majesté Catholique, il y fut receu de ses Ministres avec beaucoup d'honneur, il y fut deffrayé, eut des gardes pour sa personne, jusques à ce que les ordres que l'on attendoit d'Espagne fussent venus.

Le bruit courut dans les premiers jours de son arrivée, qu'il devoit commander les Armées du Pays-bas, ce qui a esté depuis, mais long-temps après que son Altesse en fut partie.

Toutesfois ces occurrences n'empeschèrent pas que le Traitté duquel Delbene se mesloit ne continuaist tousiours, nonobstant que Madame fut venu trouver Son Altesse; les propositions d'accommodement furent poursuivies, mais avec peu d'apparence de succez, la declaration publique que Monsieur avoit faite, la rece-

vant auprès de sa personne dans le rang qu'elle devoit tenir , la confirmation de son mariage en presence de l'Archevesque de Malines , sembloient estre des difficultez qui ne pouvoient estre surmontées, parce que le Cardinal de Richelieu avoit engagé le Roy à le faire declarer non valablement contracté au Parlement de Paris, que Son Altesse maintenoit ne pouvoir estre juge competent d'une affaire de cette nature & de cette qualité , duquel la connoissance estoit reservée au Pape , ou du moins à des juges deleguez de sa part , suivant le concordat & les anciennes coutumes du Royaume de France.

Cét obstacle joint à la difficulté que Sa Majeste faisoit de donner à Son Altesse Bellegarde pour place de seureté , comme on luy avoit fait esperer , firent connoistre à Monsieur la maniere de laquelle l'on traittoit avec luy , ce fut au vray ce qui l'obligea à conclure avec les Espagnols & passer les Articles qui avoient esté accordés après avoir esté veus & examinés de part & d'autre.

L'execution en fut surcise de quelques jours à cause de l'assassinat entrepris contre la personne du Sieur de Puylaurens Ministre & Confident de Son Altesse , la fa-  
veur

veur n'estant pas exempte d'envie , elle luy avoit acquise celle de plusieurs qui supportoient avec impatience de luy voir occuper une place à leur prejudice qu'ils se persuadoient de meriter autant ou beaucoup mieux que luy.

Ils avoient essayé en diverses rencontres par des intelligences & des cabales d'attirer l'affection que Monsieur avoit pour luy , mais tous leurs soins ayans produit un effet contraire & augmenté l'estime que son Maistre faisoit de sa fidelité , ils se persuaderent qu'une harquebuzade tirée bien à propos ne se devoit plus différer.

Celuy qui avoit entrepris d'exécuter une action si honteuse , en print l'occasion le troisieme jour de May mil six cent trente quatre , lors que le Sieur de Puylaurrens revenoit de la Ville , dans le moment qu'il entroit dans la grand Sale du Palais.

Cét homme mercenaire du bas degré où il s'estoit mis à couvert , tira un coup de mousqueton , dont il le blessa à la joue assez legerement. Lavaupot qui parloit à luy , fut aussi blessé au mesme endroit au visage , & Roussillon qui les suivoit de près à la teste beaucoup plus dangereusement.

L'executeur de cette infame commiffion laiffa au lieu où il s'eftoit mis le mousqueton , duquel il s'eftoit fervy , couvert d'un taffetas noir , & d'un manteau fait exprés pour n'eftre point reconnu , il fe fauva par une porte de derriere qui fe trouva ouverte , quoy que tres-rarement elle le fut à pareille heure.

Son Alteffe eftoit lors dans fon cabinet avec Monsieur d'Elbeuf & Vieuxpont qui jouïoient avec luy ; comme il entendit le coup & beaucoup de bruit en fuite il envoya un des fiens , pour fçavoir ce que ce pouvoit eftre.

Celuy auquel Sadite Alteffe avoit donné ce commandement , eftoit à peine fortty hors de la chambre que le Sieur de Puy-laurens y arriva qui luy raconta la maniere dont la chofe eftoit arrivée.

Monsieur s'en eftant bien informé envoya querir le Marquis d'Aytône pour adviser avec luy de l'ordre que l'on pourroit donner , afin que cette mefchanceté fut découverte , & ne demeura pas impunie.

Lors que celuy que Sadite Alteffe avoit envoyé vers ledit Marquis luy parla , il avoit indubitablement reçu l'avis de ce qui s'eftoit paffé , le Prince Thomas & luy  
fe

se promenoient ensemble dans une Galerie & tesmoignerent au Gentil-homme de Son Altesse beaucoup d'estonnement l'un & l'autre, & d'estre fort surpris de ce qu'il leur apprenoit.

Ils allerent dès l'heure mesme au Palais, où le Marquis protesta que cet assassinat ne demeureroit pas impuny, & qu'il useroit de telle diligence que celuy qui l'avoit commis & ses complices seroient connus & chastiez exemplairement, il y ajouta que la reputation du Roy son Maistre & celle de ses Ministres se trouvoient trop interessées dans le chastiment d'une telle action pour en faire une perquisition tres-exacte.

Après avoir ainsi parlé à Son Altesse, le Prince Thomas & luy furent à la chambre du Sieur de Puylaurens pour luy faire le mesme discours, & luy tesmoignerent ressentir beaucoup de joye de ce que Dieu l'avoit preservé de la malice de ses ennemis.

La Reyne Mere envoya vers Monsieur dans cette occasion, & ne fit point visiter le Sieur de Puylaurens, parce que le Pere de Chantelouppe & luy n'estoient pas bien ensemble.

Pour la satisfaction publique il falloit  
 B 5 bien

bien donner quelque marque apparente que le crime qui avoit esté commis estoit recherché , les Espagnols firent exposer pour ce sujet durant trois jours à la porte de l'Hostel de Ville , le manteau qui avoit esté laissé par celuy qui avoit tiré le coup. Ce temps estant passé sans qu'il fut reconnu, il fut par leur ordre retiré, ce fut à quoy aboutit cette exacte perquisition qui avoit esté si solennellement promise.

Chacun en discourut selon sa fantaisie , les uns en chargerent les Espagnols , les autres les Ennemis particuliers de Puylaurens , & plusieurs ne mirent en doute que ce coup tiré de Bruxelles eust esté concerté & resolu à Paris sur le fondement de mettre Monsieur en telle défiance des Espagnols qu'il seroit réduit à revenir en France par un Traitté qui fut achevé avec le temps à la ruine du Sieur de Puylaurens , ainsi que nous avons veu.

Tous les differents soubçons autorisez de vray-semblance partageoient ainsi les esprits dans le jugement qu'ils en devoient faire, toutes-fois l'opinion la plus suivie fut celle qui chargeoit ceux qui avoient agy par leur haine particuliere.

Son Altesse le creut, au moins il en donna toutes les marques ; en retenant en elle  
mesme

mesme la mauvaife satisfaction qu'elle avoit des Espagnols , leur donnant une infinité de marques de l'estime qu'elle faisoit de leur sincerité, & de la confiance qu'elle prenoit en eux.

Le traitté duquel j'ay parlé en un autre endroit , fut arresté avec le Marquis d'Aytone & le Duc de Lerme , qui en avoient le pouvoir de sa Majesté Catholique, par lequel il fut convenu d'une liaison plus grande & plus estroite, qu'elle n'avoit esté encore.

Les Ministres d'Espagne , qui l'avoient infiniment souhaitté , firent paroistre plus de chaleur qu'auparavant pour les interets de son Altesse , à laquelle ils firent de nouvelles offres de tout ce qui dependoit de leur pouvoir.

La Princesse de Phalsbourg, dans ce rencontre d'affaires , vint se refugier à Bruxelles, ne jugeant pas que son séjour à Nancy pût estre avec seureté, après les disgraces de sa maison , & la retraite de son Altesse de Lorraine hors de ses Estats.

Les Espagnols , imitans l'Infante en ses civilitez , la logerent au Palais, comme une personne de sa qualité le devoit estre , & dans les autres courtoisies , qu'elle desira d'eux , elle eut beaucoup de sujet de se

loïer de leur conduite. Pour revenir au traité fait avec l'Espagne, je diray premierement, qu'il fit cesser celuy qui avoit esté menagé en France, par l'entremise de Delbene.

Bien loing de parler d'aucun accommodement, l'on ne propoisoit plus que des moyens de mettre ensemble des troupes, pour entrer avec esclat & reputation dans le Royaume.

Les Espagnols s'estoient obligez de detascher une partie de leur armée, & la donner à Son Altesse, & de l'argent pour tirer des Officiers & des soldats des frontieres de France. Mais le temps arrivé, auquel les conditions se devoient effectuer, soit par impuissance ou autre raison, dont ils ne se declarerent point, ils gagnerent deux mois par des remises continuelles, trop suspectes & prejudiciables à Son Altesse, pour ne chercher à descouvrir au vray quelles estoient leurs intentions.

Monfieur fut trouver le Marquis d'Ay-tone devant Mastricht, où l'Armée d'Espagne estoit campée.

Durant 15. jours, qu'il demeura dans le camp, ce ne furent que conferences & belles promesses de la part dudit Marquis, qui s'engagea vers Son Altesse de se rendre  
à Bru-



à Bruxelles incontinent après luy , pour luy faire recevoir la fatisfaction , qui luy avoit esté promise , conformément au traité fait entre luy & les Espagnols.

La condition de Monsieur estoit bien malheureuse dans cette conjoncture ; car il n'avoit pas seulement à vaincre les longueurs & les remises qu'apportoient les Ministres d'Espagne , mais il falloit aussi , qu'il veillast continuellement à se deffendre des menées sourdes de la Reyne sa Mere , qui traversoit tous ses desseins , pour venir à bout de la ruine de Puylaurens , contre lequel elle avoit conçu une haine mortelle , qui augmentoit avec la creance , que son maistre prenoit en luy. Dans l'envie qu'ils avoient de le perdre , ils n'oublierent aucuns artifices capables de donner de la defiance de luy aux Espagnols ; & quoy que le Marquis d'Aytone voulut faire croire à Monsieur , qu'il n'adjoustoit point de foy à ce qui venoit de leur part , les diverses conférences avec eux , & leurs associez , luy estoient des preuves trop convaincantes pour en pouvoir douter.

Celle du refus de l'exécution du traité , marqua aussi-tost visiblement leur mauvaise volonté , & le desordre de leurs affaires , parce que son Altesse attendit à restablir  
les

les fiennes par leur moyen. Les choses de cette consequence ne se pouvans passer sans conteste & alteration, ne demeurerent pas si secretes, qu'elles ne pussent estre penetrées.

Delbene avoit trop d'intelligence, pour ignorer, & ne pas connoître le mescontentement qui en restoit à Puylaurens. Ce qui luy fit juger, que les conjonctures estoient trop favorables, pour ne pas s'en servir, en luy proposant de rentrer en luy-mesme, pour asséurer sa vie, & relever sa fortune par un accommodement avec la France, avantageux aux interests de son Maître, & aux siens.

Puylaurens touché de cette proposition, mena Delbene à son Altesse, & tous deux conjointement porterent Monsieur à ne l'avoir pas desagreable.

Son Altesse degoustée du procedé des Espagnols, & embarrassée de ce que le Cardinal Infant estoit sur le point de venir dans le Pays-bas, trouva bon que Delbene reprist le premier projet, qui avoit esté interrompu après la blessure du Sieur de Puylaurens, pourveu que ce fust avec le secret, que meritoit une affaire si delicate, & de cette consideration.

Il estoit fort difficile que cette condition fut

fut observée , veü le grand nombre des personnes , qui se trouvoient interessées à descouvrir tout ce qui se negocioit. Delbene ne pouvant alors aller & revenir de France , sans estre soubçonné , à cause des premiers traittez dont il avoit eu l'employ , il fallut necessairement prendre l'unique party qui restoit , d'engager la negotiation par lettres , & faire en sorte , que l'Abbé Delbene , du depuis Eve sque d'Agen , sous pretexte d'interest domestique vinst à Bruxelles , pour conferer avec son frere , ce qu'il fit diverses fois.

Toutes les difficultez , qui s'estoient rencontrées dans le traité , se restraignirent à deux points les plus essentiels. Le premier concernoit la seureté de la personne de son Altesse , & l'autre regardoit la validité de son mariage , dans lequel sa conscience & sa reputation estoient interessées.

Quant au premier , Monsieur dans le dessein qu'il avoit pris de s'attacher inseparablement au Roy , pour obliger sa Majesté à prendre plus de confiance en luy , par ce qu'il luy tesmoigneroit se departir de toutes les demandes qu'il luy avoit faites des places de seureté , & n'en vouloir aucune que celle qu'il rencontroit dans la parole du Roy , qui promit verbalement & par escrit ,  
d'ou-

d'oublier toutes les choses qui s'estoient passées , & d'aymer Monsieur son frere, comme il faisoit auparavant , l'on trouva bon ce temperament.

Dans le dernier point , qui touchoit le mariage , que bien que le Roy en desirast infiniment la dissolution, par ce que sa permission n'y estoit point intervenue, & qu'il l'estimoit contraire au bien & au repos de son Estat , neantmoins sa Majesté demeurait d'accord de se soumettre pour ce regard au jugement de l'Eglise , & d'y consentir en cas qu'il fust ainsi ordonné.

Monsieur de sa part promit de subir tout ce qu'elle regleroit touchant la validité ou non validité de son mariage: ainsi Sa Majesté & son Altesse firent ces promesses reciproques , dans l'opinion que chacun d'eux avoit, que le droit fust de son costé , & que l'affaire se decideroit en sa faveur. Si le Roy se promettoit, que les deleguez du Pape, la plus grande partie estans François , ne feroient point de difficulté de prononcer selon son intention, sur la dissolution du mariage fait contre les loix fondamentales du Royaume, & contre son consentement, sans lequel Monsieur n'avoit peu valablement contracter, Son A. ne s'asleuroit pas moins, par la connoissance qu'elle avoit , que dans  
la

la celebration de son mariage, toutes les conditions prescrites par le Concile de Trente avoient esté observées, que dans une matiere purement Ecclesiastique, l'Eglise ne suivist plustost les ordonnances des Conciles, que les loix fondamentales, qui ne se trouvoient escrites en nulle part, ny confirmées par aucun usage, ny exemple.

Ces deux articles ayans esté ainsi arrestés, il ne restoit plus rien, qu'à pourvoir à la seureté des serviteurs de Monsieur; comme Monsieur de Puylaurens avoit sa principale confiance, & que la plus part de ce qui c'estoit fait durant le cours de plusieurs années; avoit esté par ses conseils, Sa Majesté promet de faire publier une declaration dans le Parlement de Paris, par laquelle, à l'esgard de la Personne de Monsieur, toutes choses seroient oubliées & pardonnées, & à tous ceux qui avoient suivy son Altesse.

Et afin que la confiance se pût establir plus sincerement entre le Cardinal de Richelieu & le Sieur de Puylaurens., & levast au dernier tous les soubçons, qu'il pouvoit avoir de la puissance de l'autre, il fut convenu qu'ils s'allieroient ensemble, & que le Cardinal donneroit sa cousine, fille du Baron de Pont-chateau pour Femme, au  
 Sieur

1. Sieur de Puylaurens, lequel jugeant avec plus de franchise que de prudence de l'intention d'autrui par la sienne, se creut entierement assuré, & ne connut pas le piège, dans lequel il fut pris quelque temps après.

Des affaires de cette consideration, comme je l'ay remarqué, se pouvoient difficilement conduire à leur perfection, que les Espagnols n'en eussent de grands soupçons, & que les François de la Cabale contraire, par les correspondances qu'ils avoient en France, par leurs observations continuelles, n'en eussent aussi quelques lumieres : mais comme elle ne leur venoit que par des conjectures, qui n'estoient pas accompagnées de preuves certaines, aussi les uns & les autres estoient bien empeschés à quoy ils s'arresteroient, & de quelle sorte ils prendroient leurs mesures. Monsieur, & ses veritables serviteurs tesmoignoient plus de passion aux Espagnols de porter la guerre en France qu'ils n'avoient encores fait. L'on n'insistoit auprès d'eux que pour l'execution du Traitté, & son Altesse ne parloit aux siens en publicq que d'armement & de troupes.

Ces precautions partagerent les esprits, & leur osterent une partie des impressions qui leur avoient esté données du despart  
de

de Monsieur, qui n'estoit d'autant differé que dans l'attente d'un courier, qui devoit apporter de France le traité signé par le Roy, & un ordre general aux Gouverneurs des places frontieres, de recevoir S. Altesse.

L'esloignement du Marquis d'Aytone à Namur apportoit toute la facilité possible à celui de Monsieur, si le paquet qui devoit estre envoyé par courier expres n'eust esté remis à l'ordinaire, qui n'arriva que trois jours après, & par ce retardement toutes les choses secretes penserent estre descouvertes. Monsieur & le Sieur de Puylaurens allerent trouver le Marquis d'Aytone à Namur.

Dans cette entreveüe ils le rassurerent des doutes qu'il avoit nouvellement conceuës sur plusieurs advis donnés avec des particularitez, & des circonstances si expresses qu'il y a lieu de s'estonner de ce qu'il adjousta foy à ce qu'ils luy dirent au contraire.

Le mesme jour que son Altesse fut de retour à Bruxelles, le traité luy fut porté par le courier ordinaire, & son partement fut resolu le Dimanche d'après sans aucune remise.

Depuis le mercredy jusques au samedi son Altesse feignit d'avoir quelque ressen-  
timent

timent de goutte. Dans cette espace de trois jours la nouvelle du gain de la bataille de Norlinguen fut portée à Bruxelles par le Baron de Clinchamp, qui vint presenter à la Reyne Mere & à son Altesse les Cornettes gagnées au combat, qui fut le plus grand & le plus opiniastré qui eult esté donné depuis cent ans en Allemagne.

Il assura aussi Monsieur, que le Cardinal Infant devoit venir bien-tost aux Paysbas avec les Patentes pour y commander avec la mesme authorité qu'avoit fait l'Infante.

Le Marquis d'Aytone fut visiter Monsieur dans le temps qu'il demeura au lit, & quoy qu'il ait esté dit du depuis qu'il conneut bien que Son Altesse le jouïoit, il n'en fit rien paroistre par aucune demonstration extérieure, ny par aucun acte particulier pour empescher sa retraite hors des Estats du Roy son Maistre.

Son Altesse se promena tout le Samedi & fit ses visites accoustumées. Dans les moyens qu'elle s'estoit proposé, elle avoit jugé que le plus essentiel & le plus nécessaire estoit le secret, s'en confia à peu des siens, & creut que le hazard devoit faire le choix de ceux qui auroient l'honneur de l'accompagner.

Le



Le Dimanche arrivé il monta à cheval à huit heures du matin , suivy seulement de dix ou douze des siens, & alla droit à la porte-de Hau , par laquelle il sortoit souvent pour s'aller promener.

Le bon-heur avoit voulu , que le mesme jour le Marquis d'Aytone & le President Rose estoient allez ensemble à Trevure , Maison du Roy d'Espagne à deux lieües de Bruxelles , pour conferer avec le Duc de Nieubourg d'affaires importantes.

Puylaurens qui ne pouvoit suivre Monsieur , ne l'ayant pas accoustumé , feignit d'aller voir le President Rose qu'il sçavoit bien n'estre pas à son logis , monta en carosse , & se rendit à la mesme porte par laquelle Son Altesse estoit sortie , où il prit dans le Fauxbourg des chevaux pour joindre Monsieur , qui avoit commandé publiquement devant les Bourgeois qui estoient en garde de luy faire tenir une Messe preste aux Cordeliers pour l'ouïr au retour de la promenade.

Monsieur sortit de cette sorte de Bruxelles , & après avoir traversé la forest de Soigne , passé à Nivelles , Bins , Bavay , & Pont sur Sambre , où l'on prit un guide , parce que la nuit s'approchoit , il arriva à la Capelle avec dix ou douze

douze des siens , estant le reste demeuré par les chemins, leurs chevaux n'ayans pû achever une si longue traite , faite avec beaucoup de diligence , & sans s'arrester un moment.

Si les Espagnols furent surpris de ce que Monsieur s'estoit retiré ainsi des Pays-bas, le Marquis de Bec , Gouverneur de la Capelle ne le fut pas moins , sçachant Monsieur sur la Contrescharpe de sa place , avant que d'avoir eu advis de son traité avec le Roy ; pour s'esclaircir de la verité d'une chose si extraordinaire , il fit sortir l'Infanterie avec des Officiers , & Nerville qui vint reconnoistre le nombre des gens ; qui estoient avec Son Altesse , pour luy en faire un fidel rapport.

Monsieur & ceux qui avoient l'honneur d'estre auprès de sa personne , jugerent aisement que la Garnison estoit en alarme, & qu'il estoit à propos de faire avancer Delbene , pour leur dire de quelle sorte Monsieur y estoit arrivé , & faire voir au Marquis de Bec l'ordre du Roy, qui enjoignoit à tous les Gouverneurs des places Frontieres de l'y recevoir.

L'ordre luy ayant esté communiqué , il sortit de la Capelle , & vint supplier Monsieur d'y vouloir entrer ; & luy vouloir pardonner

donner le retardement auquel il avoit esté obligé.

Monsieur estimant ce qu'il avoit fait, entra dans la place, où il fut reçu aussi-bien qu'il le pouvoit estre dans une rencontre si impreveüe. Le lendemain la plus grand part de ceux qui estoient partis de Bruxelles avec son Altesse, & demeurez en chemin pour la lassitude des chevaux, ou pour avoir esté arrestez par les payfans, arriverent à la Capelle, sur ce que le Marquis d'Aytone avoit mandé dans tout le pays, que l'on laissast passer librement les François, & mesmes qu'ils fussent assistez de toutes les choses necessaires.

Delbene alla trouver le Roy, pour luy rendre compte que Monsieur estoit en France. Saint Quentin fut aussi despesché vers Madame & vers le Marquis d'Aytone, pour les informer des raisons, qui avoient obligé son Altesse de sortir de Flandres, de la maniere qu'il avoit fait. Sa premiere & principale commission estoit d'asseurer Madame, que Monsieur conservoit tous-jours pour elle l'affection qu'il luy devoit, & qu'il luy avoit promise, qu'il la prioit de le croire, & qu'il ne la changeroit jamais, pour quelques considerations qu'on luy pust presenter.

Ces aſſeurances furent infiniment utiles à ſa conſolation ; ſon eſprit eſtant auſſi troublé que l'eſtât de ſa condition paroifſoit incertain , & à moins que d'une confiance entiere à la parole de Monſieur , & de ce que Dieu (auquel elle avoit toujours eu recours) en ordonneroit, il euſt eſté impoſſible qu'elle euſt pû reſiſter au deſplaiſir de s'eſtre veüe abandonnée lors qu'elle l'atendoit le moins.

Quant au Marquis d'Aytone , comme il eſtoit un homme ſage & Maître de ſes ſentimens , il ne teſmoigna pas à Saint Quentin aucune alteration , & ſe laiſſa ſeulement entendre avec des paroles fort moderées , que le ſeul deſplaiſir qui luy reſtoit , eſtoit que Son Alteſſe luy avoit oſté le moyen (s'en allant comme elle avoit fait) de luy rendre tout l'honneur deû à un Prince de ſa naiſſance, mais qu'ayant eſté toujours avec une entiere liberté dans les Eſtats du Roy d'Eſpagne, il avoit eſté à ſon choix d'y demeurer ou d'en partir, ainſi qu'il luy avoit pleû. Qu'à la verité ç'auroit eſté plus ſelon la dignité de ſa perſonne, & la ſatiſfaction de ſa Majeſté Catholique, s'il eut eu agreable , que luy & les principaux du Pays-bas luy euſſent rendu leurs devoirs en cette rencontre.

Mon-

Monsieur , après avoir demeuré un jour entier à la Capelle , pour prendre un peu de repos , alla coucher à Marles , & proche Laon ; le jour d'après il rencontra le Duc de Chaulnes , qui venoit au devant de luy , avec plusieurs Gentils - hommes de son Gouvernement. Il passa à la Fere , où le Marquis de Nesle le receut , & à Soissons , où il trouva le Sieur de Chavigny , Secrétaire d'Estat , & particulier confident du Cardinal de Richelieu , que le Roy avoit envoyé , & Bautru avec luy , pour tesmoigner à son Altesse la joye , qu'avoit sa Majesté de son retour , & l'impatience dans laquelle elle estoit de la voir.

Ledit Sieur de Chavigny & Bautru , dans des conférences particulieres , qu'ils eurent avec le Sieur de Puylaurens , voulurent presentir à quoy il se determineroit sur le sujet du mariage de Monsieur , mais ils le trouverent plus disposé à le maintenir que le Cardinal ne se l'estoit proposé. Ils luy firent assez connoître quelle estoit l'intention du Roy , & que sa Majesté ne s'estoit soubmise au jugement de l'Eglise , que pour garder les apparences.

Ils adjousterent qu'ils ne luy celoient pas que de quelque sorte que ce fust , il ne falloit point s'attendre qu'il put subsister , &

qu'ils s'estonnoient fort de le trouver plus scrupuleux, qu'un homme de cœur ne devoit estre, dans une occasion, de laquelle tout l'establissement de sa fortune dependoit.

Les envoyez du Roy voyant que les esperances, desquelles ils le vouloient flatter, ne changeroient point sa premiere opinion, Bautru assez legerement s'eschappa de luy dire, que puis qu'il le trouvoit dans une resolution semblable, qu'il souhaitteroit pour beaucoup de raisons, qu'il fust encores à Bruxelles.

Puylaurens s'aperceut bien de ce qu'il vouloit dire, & fut persuadé par ce discours, qu'il auroit beaucoup de traverses à souffrir. Il le dissimula pourtant, & feignit de n'y pas prendre garde. Ce fut aussi le meilleur party qu'il pust prendre, de l'attribuer à la façon ordinaire de parler de Bautru, par ce qu'il s'estoit mis dans un estat, duquel il ne se pouvoit plus retirer. Il en rendit compte à son Altesse, à laquelle il resta peu de satisfaction de ce qu'il en avoit appris, & dans l'inquietude de l'evenement, il arriva à saint Germain, où le Roy luy fit paroistre autant de bonne volonté que s'il ne fust jamais rien passé entr'eux, capable d'y apporter de l'alteration.

*Puy-*

*Puylaurens arresté. Corbie assiegée. Monsieur se retire à Blois. Monsieur le Comte de Soissons à Sedan. Le Roy vient à Orleans, & l'accommodement de Monsieur.*

**D**Ans le traité fait entre le Roy & Monsieur le Duc d'Orleans en 1634. l'on avoit reservé, par des articles particuliers, les conditions les plus essentielles, & sur tout celles qui regardoient le mariage de Puylaurens avec une des parentes du Cardinal de Richelieu; qui pretendoit par cette alliance s'asseurer, pour l'advenir comme pour le present, le gouvernement & l'autorité qu'il avoit prise, dans le maniement des affaires, & pouvoir dans la despendance absoluë, que le favori d'un Prince, qui estoit heritier presomptif de la Couronne auroit à suivre tous ses mouvemens, & s'attacher à ses interets, venir à bout du desmariage de S. A. pour arriver à celuy de la Duchesse d'Aiguillon sa niepce, qu'il s'estoit dés long-temps promis; pourveu qu'il pût retirer Monsieur le Duc d'Orleans d'entre les mains des Espagnols, & l'esloigner de Madame sa Femme, & de la maison de Lorraine.

Ces vastes & grandes esperances, qui n'avoient pour fondement que son ambition, rencontrans des oppositions qui luy paroïssent depuis le retour de son Altesse plus mal-aisées à vaincre, qu'il ne se l'estoit persuadé; la conduite de Puylaurens ne le satisfaisant pas aussi, & luy donnant des ombrages, il changea le dessein de le conserver dans la creance qu'il luy feroit plus utile, de le perdre.

L'une des principales raisons, qui avançoit le mal-heur de ce Gentil-homme, qui s'estoit élevé avec autant de bon-heur pour le moins que de merite; quoy qu'à dire la verité il n'en fust pas tout à fait despourveu, ce fut une lettre, que son Altesse escrivit à sa Sainteté, avant que de revenir en France, par laquelle il la supplioit, de n'ajouter aucune foy à tout ce qu'il feroit contre son mariage, quand il feroit de retour en France; parce qu'il feroit obtenu par force, & contre l'intention qu'il auroit toute sa vie de le maintenir estre bien & valablement contracté.

Le Cardinal offensé de ce que Puylaurens ne luy avoit pas descouvert ce secret, l'ayant appris d'ailleurs, luy en fit des reproches, qui l'obligerent à prendre son excuse, sur ce qu'il ne luy avoit pas demandé.

Son



Son Eminence esmeüe de sa responce , luy repartit en jurant , qu'il le pouvoit soulager de cette peine , s'il luy eust pleu , & le quitta , avec un visage , qui tesmoignoït beaucoup d'aigreur contre luy.

Il y eut neantmoins quelque espece d'accommodement entr'eux , plus veritable en apparence qu'en effet. Car le Cardinal estoit homme à ne pardonner jamais à ceux qui pouvoient empescher , ou retarder le succez des choses qu'il s'estoit une fois proposées , comme celles qui luy pouvoient procurer le plus grand & notable avantage , qu'il eust à souhaitter dans l'establissement de sa fortune , il se porta facilement à lever tous les obstacles , qu'il creut capables de former opposition à ce dessein.

Le Roy , qui estoit poussé par sa propre inclination aux actions de severité , moins fortibles à la dignité d'un grand Prince , que celles de la clemence , sur ce qu'il luy fit entendre , que Duylaurens entretenoit ses anciennes alliances avec les Espagnols (ce qui estoit entierement supposé) accorda avec plaisir son consentement pour qu'on se fassit de sa personne.

Le Cardinal prit soin de donner les ordres necessaires pour executer cette deliberation ; dans laquelle il contrevenoit esga-

lement à sa parole si solennellement donnée, & à l'alliance qu'il avoit contractée avec luy ; qui est la dernière seureté que les hommes puissent prendre ensemble, & qui est si rarement violée, que tout commerce est détruit, lors qu'elle n'est plus mise en considération.

Le temps d'arrester Puylaurens fut pris le soir que son Altesse devoit repeter son ballet au Louvre, où cet esprit malicieux & dissimulé l'entretint fort long-temps dans le Cabinet du Roy.

Dans la conversation qu'il eut avec luy, il se plut à luy faire des railleries fort piquantes, & à luy demander, parce qu'il parloit fort peu, & estoit assez froid de son naturel, quand se fondroient ses glaces ?

Le Cardinal en suite entra dans la chambre du Roy, & Puylaurens, qui estoit demeuré dans le Cabinet, fut retenu par Gordes, Capitaine des Gardes du corps, qui luy dit avoir ordre de sa Majesté de s'asseurer de sa personne. Il tesmoigna beaucoup de fermeté dans un rencontre si impreveu & de cette consequence, & laissant le soin de ce qui le regardoit, il s'enquit de l'estat auquel estoit Monsieur son maistre. Après que Gordes luy eust répondu, qu'il estoit en pleine liberté, il reprit la parole, pour luy

luy dire que Monsieur le Cardinal ne luy avoit pas donné le loisir de faire ce qu'il desiroit pour luy, & que differant davantage de porter les choses à cette extremité, le temps luy eust fourny les moyens & les occasions de le contenter.

Le Fargis & Charnazé furent aussi arrestez dans le Louvre, & le Coudray-Montpensier incontinent après au logis de Monsieur le Chancelier.

✓ L'on mena Puylaurens & le Fargis au bois de Vincennes le lendemain matin, dans des Carosses differens, & les deux autres, le Coudray à la Bastille, & Charnazé au logis du Chevalier du Guet.

Balloüet, Enseigne des Gardes du corps, homme rude & à tout faire, eut la charge de garder Puylaurens avec huit gardes du corps, choisis dans diverses compagnies. Son humeur convenoit fort bien à l'employ qu'il avoit receu ; car il s'aquitta de sa commission avec toute la rigueur, que le Cardinal desiroit que fust observée ; en sorte que dans le quatriesme mois de sa prison il mourut, par des moyens suspects & odieux, s'ils sont tels que les apparences le font croire.

Je puis asseurer, pour m'en estre bien informé, qu'il y avoit plus de deux mois, que

les fenestres de sa chambre n'avoient esté ouvertes, & que l'air & le jour luy estoient interdits, de mesme que s'il eust esté dans un cachot, & le plus criminel de tous les hommes.

L'on publia qu'il estoit mort de pourpre, mais il est à remarquer que le poison fait de mesmes effets, & qu'aucun des siens n'eut la liberté de le voir durant sa maladie, ny après sa mort.

Son Altesse en ayant appris la nouvelle à Blois, sentit en elle mesme augmenter le ressentiment de l'affront qu'elle avoit receu, de la detention de son principal confident, arrivée quasi en sa presence, sans autre droit que celuy de l'autorité absoluë du Roy, dont le Cardinal de Richelieu se servoit de la maniere qu'il estimoit la plus avantageuse à ses interets, & la plus propre à ses passions.

Mais pour continuer ce discours avec moins de confusion, lors que Puylaurens fut arresté au Louvre, sa Majesté fit appeller S.A. le Cardinal estant en tiers, luy protesta, que ce qui s'estoit passé en presence de sa personne ne regardoit en façon du monde la sienne; qu'il devoit estre asseuré de sa bonne volonté, dont il luy renouvelloit les asseurances; & croire qu'il ne se seroit pû  
resou-

refoudre à ce qui s'estoit passé, sans qu'il avoit reçu des avis fort certains, que Puylaurens à son insçu, traittoit beaucoup de choses prejudiciables à son service, & au repos de son Estat.

Le Cardinal y adjousta, que Monsieur devoit rendre ses volonteز conformes à celles du Roy, & pouvoit se promettre tout ce qu'il auroit à desirer de sa bonté, pourveu qu'il prist tousiours de party du respect & de l'obeissance: ce qui fut accompagné de plusieurs protestations de services.

Les responses de Monsieur, dans une conjoncture si delicate, & si dangereuse pour luy, furent telles que sa Majesté les eut pour agreables, & que le Cardinal en demeura satisfait. Et je croy, qu'en partie son silence le tira du mauvais pas, auquel il se trouvoit engagé.

Sa Majesté voulut parler à Oüailly, Capitaine des gardes de son Altesse, considerable dans la Maison pour sa charge, sa naissance, & son merite, & à Goulas aussi, & à la Riviere, auxquels je n'attribueray les mesmes qualitez.

Le premier nommé entra seul, & le Roy luy dit assez haut en presence de ceux qui estoient dans le Cabinet, qu'il ne devoit pas estre touché de beaucoup de desplaisir de

ce qui estoit arrivé, puis que Puylaurens avoit en toute occasion très-mal vescu avec luy, & qu'il consideroit fort peu les gens de qualité de la maison de Monsieur son frere : mais bien loing de s'en plaindre & de faire sa cour par une lasche complaisance, il respondit avec grand respect à sa Majesté, & dans les sentimens d'un homme d'honneur, qu'il estoit vray qu'il n'estoit pas lié avec Puylaurens d'une amitié fort estroite & particuliere ; ce qui n'empeschoit pas qu'il n'eust regret de son malheur, quoy qu'il en ignorast la cause.

Le Roy en estant demeuré surpris, luy tesmoigna en paroles generales que ce qui avoit esté fait n'interessoit point Monsieur ny les siens, & que Puylaurens auroit conservé avec les Ennemis de l'Estat des intelligences contre son service, ce qui est toutes-fois encore à prouver.

Quant à la Riviere & Goulas ils furent menez par le petit escalier du Louvre, dans lequel un homme digne de creance les rencontra avec un exterieur, qui faisoit connoistre qu'ils ressentoient avec joye le malheur de Puylaurens, & estoient fort peu touchez de la honte que Monsieur en pouvoit recevoir.

Je n'ay pas sçeu le detail des ordres qui leur

leur furent donnez dans la conference particuliere qu'ils eurent avec S. E. mais les apparences persuadent , & les fuittes justifient , qu'ils furent bien informez du personnage qu'ils devoient jouer auprès de leur maître , dont ils seroient encore plus instruits par Chavigny Secrétaire d'Etat , qui se serviroit de leur entremise & de celle de Delbene, selon les occasions qui se presenteroient.

Son Altesse dans les inquietudes que luy causoit l'estat auquel elle se voyoit reduitte , voulut bien se souvenir de moy , pour me rapprocher de sa personne, dont j'estois lors esloigné.

Le Teillac, que j'avois laissé à Paris, qui estoit connu de Monsieur pour homme fidelle & secret , me vint trouver de sa part , & m'apporter ordre de m'y rendre dans la plus grande diligence, qu'il me seroit possible; parce que l'occasion pressoit.

Dés le mesme jour que je fus arrivé, je fus adverty par deux de mes amis intimes, que l'on m'avoit mis dans le memoire de ceux qui devoient estre bannis. Ce qui me donna peu de peine, estimant à bon-heur de souffrir pour Monsieur , pourveu que par aucune faute particuliere je n'y eusse rien contribué.

Le lendemain dans cette incertitude, j'eue l'honneur de luy faire la reverence, le Cardinal de la Valette & Bautru presens.

Son Alteſſe ne me dit que deux ou trois paroles devant eux, qui ne ſignifioient rien, dont le dernier pût faire ſon rapport : mais je m'apperceu, lors que je m'approchay pour leur parler, ainſi que j'avois accouſtumé de faire, par le ſoing qu'ils prirent de l'éviter, qui paſſoit juſques à l'incivilité, que je n'eſtois agreable au Cardinal de Richelieu, & que l'un & l'autre en eſtoient fort perſuadez.

Après qu'ils ſe furent retirez, Monſieur, qui me vouloit entretenir, m'appella dans ſon Cabinet, où il luy plut me dire, qu'il avoit deſſein de ſe confier en moy plus qu'en aucun autre des ſiens, & qu'il attendoit de mon zele à ſon ſervice toutes les preuves d'affection & de fidelité, qu'une perſonne de ſa qualité ſe pouvoit promettre d'un Gentil-homme, duquel il avoit conceu bonne opinion.

Ce fut en cette ſorte que j'entray dans l'honneur de ſa confiance. Je m'eſtudiay deſlors de m'en prevaloir, par des moyens entierement oppoſez à ceux, dont ſe ſervent la pluſpart des gens de Cour qui  
s'advan-



s'avancent aux bonnes graces des Princes : car j'avois autant de soin & de retenue pour celer cette confiance qu'ils se plaissent d'ordinaire , pour contenter leur vanité ; de la faire esclatter , & d'en augmenter la creance.

Je jugeay cette sorte de conduite utile & necessaire pour les interets de son Altesse , & la seule capable pour me conserver auprès d'elle ; prevoyant que je n'eusse jamais peu éviter , prenant d'autres mesures, tant la persecution du Cardinal , que l'envie de ceux , desquels il s'estoit proposé de se servir , m'auroit sans doute attiré par une infinité de mauvais offices.

Le principal dessein de son Eminence estant de regagner l'esprit de Monsieur, Goulas , Delbene & la Riviere eurent charge de s'y employer , & comme l'interest pouvoit tout sur ces ames venales , ils se preparerent bien à executer ce qui leur estoit commandé.

Les premiers soins de ces trois infideles domestiques furent employez à insinuer à son Altesse , autant qu'il dependoit d'eux , quelle estoit la puissance & l'autorité du Cardinal , & de luy representer , que non seulement sa grandeur , mais encore sa feureté se rencontroit si absolument entre ses  
mains,

main, qu'il luy estoit impossible d'éviter sa perte, s'il ne prenoit des particulieres liaisons avec luy : qu'il tireroit, en deferrant aux Confeils d'un Ministre, dont la puissance ne pouvoit estre choquée, tous les avantages qu'il en desireroit, & qu'en usant autrement il se mettroit en estat d'avoir tout à craindre, & se rendroit sujet à toutes sortes de mal-heurs, desquels il ne verroit jamais la fin.

Son Altesse pleinement informée à quoy tendoient telles persuasions, les escouta plus volontiers, qu'elle ne se plaisoit à leur répondre, & quand elle s'y trouvoit obligée, c'estoit dans des termes, qui ne leur faisoient pas descouvrir le secret sentiment des injures qu'elle avoit receuës.

Monsieur se servoit encores de cette adresse, de faire si bon visage au Cardinal, que par des demonstrations exterieures il luy donnoit opinion, qu'il commençoit à se rendre plus ployable à ce qu'il vouloit obtenir de luy.

Chavigny, qui faisoit agir les autres, avoit son ordre particulier d'abandonner rarement son Altesse, mais dans cette subjection, comme il estoit jeune & moins moderé, qu'il ne l'a paru depuis, il ne gardoit pas le respect qui estoit deu à Monsieur,

fieur , & se difpenfoit tres-fouvent de luy rendre la complaifance neceffaire à effacer le fouverin des chofes paffées.

La Riviere , homme malicieux , ayant pénétré par l'habitude qu'il avoit auprès de fon Maiftre, que le procédé de Chavigny le chocquoit , tant s'en fallut qu'il l'en advertit , pour y apporter le remede , qu'il en augmenta l'aigreur que S. A. en avoit conceüe, avec intention de s'en prevaloir, dans des conjonctures favorables à fes intereffs particuliers.

Toute cette cabale de gens mal intentionnez pour le fervice de Monfieur , quoy que divifez par la jalousie de leur employ, convenoit neantmoins en ce point , de faire tous leurs efforts, pour le difpofer à fouffrir la rupture de fon mariage.

Pour faire reuffir ce pernicieux deffein, ils agiffoient de concert , & avec une telle ardeur , que c'eftoit un fcandale public de les voir folliciter fon Alteffe , à commettre une action fi prejudiciable à fa confcience, & fi honteufe à fa reputation. Nonobftant les instances qu'ils faifoient auprès de Monfieur , il tenoit ferme dans fa refolution prife , de ne fe point relafcher jamais fur cet article.

Il effayoit de gagner le temps , par les  
divers

divers voyages qu'il faisoit dans son appanage, qui estoit son sejour le plus ordinaire. Il me souvient de celuy qu'il fit, pour se delivrer de leurs importunitéz.

Il se mit sur l'eau à Blois, pour aller à Nantes, & passer jusques à Morbion. Delbene, qui l'avoit suivy, en prit mal à propos l'alarme, & fut assez imprudent, pour escrire au Cardinal en ces propres termes; qu'il ne respondoit plus des actions de Monsieur, qu'il croyoit se retirer en Angleterre.

Sur cét advis mal digéré, le Cardinal de Richelieu fit partir de Paris la Riviere & Goulas en poste, qui me trouverent auprès d'Orleans, où je courois le cerf, bien informé du sujet qui les pressoit si fort d'arriver auprès de S. A. & de leur crainte impertinente.

Après qu'ils m'eurent entretenu de beaucoup de discours inutiles, je me moquay d'eux, & les laissay aller, étant assuré que si le voyage, qui faisoit tant de bruit, eut esté de la conséquence qu'ils se l'estoient persuadez, je n'aurois pas esté oublié par Son Altesse.

Chavigny, aussi hasté & inquieté que ces deux Courriers, passa la mesme nuict au lieu où j'estois, & quoy qu'il le sceust  
tres-

très-bien , n'ayant pas demandé à me voir, je me mis fort peu en peine de luy rendre aucune civilité.

Ils trouverent son Altesse à Blois, où elle estoit de retour , qu'ils ramenerent à Paris, pour rasséurer l'esprit du Cardinal des apprehensions qu'il avoit eües. Ceux qui établissent des desseins sur des matieres qui portent leurs reproches , agissent avec inquietude , & sont tousiours incertains des voyes qu'ils ont à tenir.

Le Cardinal estant en cét estat sur le sujet du mariage de son Altesse, duquel il vouloit venir à bout , à quelque prix que ce pût estre , par des assemblées secrettes de Docteurs , qui dependoient entièrement de luy, il en faisoit consulter les moyens , & pour fortifier la cabale , que j'ay cy-devant nommée , Chaudebonne , qui avoit des belles apparences de probité , fut associé avec eux , pour travailler plus utilement auprès de S. A. afin de la rendre plus facile sur le sujet de ce desmariage injustement pretendu.

Pour corrompre les bonnes intentions de Monsieur : ils mettoient en pratique toutes les adresses dont ils estoient capables de s'adviser , & comme la Duchesse d'Aiguillon avoit assez de graces en sa personne,

ne, pour donner de l'amour à un jeune Prince, ils ne perdoient aucune occasion de la louer en sa presence, & de la faire trouver où elle alloit, pour l'embarquer d'affection.

De son costé elle ne s'aydoit pas mal, & cachoit sous la modestie, qu'elle a tousiours affectée, l'ambition qu'elle avoit de s'ouvrir le chemin à une condition si glorieuse pour elle, & si disproportionnée à sa naissance, & au rang que son premier mariage luy devoit faire tenir.

Dans ces negotiations honteuses pour ceux qui les avoient entreprises, je considérois Monsieur dans une douleur extreme : car je connoissois veritablement, qu'il avoit une entiere repugnance de s'imposer une contrainte, qui convenoit si peu à la naissance d'un Prince de sa qualité, & me faisoit l'honneur de s'en ouvrir souvent à moy, qui luy eusse souhaité plus de vigueur & de resolution ; mais ce que je pouvois dans cet embarras d'affaires, où sa reputation estoit si fort interessée, n'alloit qu'à luy représenter ce qu'il devoit à Madame, & à sa propre conscience, qui seroit eternellement troublée, s'il commettoit une action, qui le rendroit le plus deshonoré Prince du monde, & qu'à toute extremité il y avoit des remedes infailibles,

pour

pour se delivrer de persecution. Ce qui le soulageoit infiniment dans celle qu'il recevoit au nom du Roy par le Cardinal ; c'estoit la connoissance qu'il avoit , que sa Sainte té ne favorisoit point les pretensions de la France , sur le sujet de ce desmariage , & fondoit son refus d'admettre les instances faites par l'Ambassadeur de sa Majesté à Rome , sur la lettre escrite de Bruxelles par Son Altesse que j'ay cy-devant alleguée , comme la cause plus effective de la mort de Puylaurens.

Madame la Duchesse d'Orleans , qui joüoit son rollet dans cette occasion , s'aydoit puissamment de sa part , faisant représenter au Pape , par ses agens , intelligens & fidelles , les raisons qui establissoient son droit , qui estoient d'autant plus dignes d'estre entenduës favorablement , qu'elles venoient d'une Princesse aussi illustre par la pureté de ses actions , & l'innocence de sa vie , que par l'éclat de sa grandeur & de sa qualité. Ses interets appuyés par la faction Espagnole , & la consideration de la maison de Lorraine , jointe à des pieces authentiques qu'elle faisoit voir à sa Sainteté , par lesquelles elle justifioit toutes les formalités requises avoir esté observées dans son mariage , auxquelles l'on n'opposoit que les  
loix

loix fondamentales du Royaume , qui n'estoient escrits en aucune part , & sur ce sujet purement imaginaires , portoient du moins la balance contre les artifices du Cardinal de Richelieu & les sollicitations pressantes des Ministres de ses passions. L'évenement paroissant incertain , donnoit lieu d'esperer à toutes les parties , & faisoit que chacun suspendoit son jugement , & consideroit Monsieur , pour voir s'il decideroit cette importante question par le refus ou l'octroy de son consentement , & si les moyens , desquels le Cardinal se servoit auprès de luy , prevaudroient à l'affection qu'il avoit à Madame , & à l'obligation qui l'engageoit à tout souffrir plustost , que de changer de sentiment pour elle.

C'est une maxime indubitable , que ceux qui tourmentent les autres se persecutent aussi eux-mêmes : par cette regle generale le Cardinal agité changea l'ordre , qu'il s'estoit prescrit , & voulut user vers Monsieur de toutes les complaisances qu'il pouvoit juger luy devoir estre agreables. Il obligeoit le Roy , pour gagner son Altesse à luy faire des gratifications , qui contribuoient à son divertissement , & à faire bastir à Blois & à Chambort. Enfin toutes les subtilités d'un celebre affronteur furent  
mises



mises en œuvre par luy pendant quelques mois que la fantasie de jouer la comédie sous ce personnage luy dura.

Delbene & la Riviere en estoient les acteurs, qui se presentoient le plus souvent sur le theatre, par la jalousie qu'ils eurent de leur credit, se diviserent de cette bonne amitié qu'ils avoient contractée ensemble, sur de si legitimes fondemens; la haine s'y estant mellée ils en vinrent jusques à cette extremité, en presence de S. A. Royale de se faire des reproches, & se dire des injures, honteuses seulement à repeter. Les plus honnestes qui se peuvent rapporter furent, que le premier nommé marqua à l'autre, quelle estoit sa vie passée, & la bassesse de son extraction, & la Riviere picqué au vif, fit le pourtrait du merite & de la bonne mine de Delbene, que la nature veritablement avoit fort disgracié.

Cette rupture entre eux ne tira pourtant aucune consequence, parce que les sujets n'en valoient pas la peine, & que le silence leur fut imposé par leurs superieurs; mais quant à l'aigreur elle se conserva dans son entier, sans aucune reconciliation, quelques soins que leurs amis communs prissent de les rajuster, pour les obliger de revenir à leur premiere intelligence.

La

La mort de Monsieur l'Evesque de Cahors , premier Aumosnier de Monsieur , estant arrivée quelque temps après , la Riviere , qui avoit esté son domestique , crut devoir estre son successeur , qui n'est pas ordinairement un tiltre qui soit fort considéré , pour donner droit à une pretension.

Se servant de cette conjoncture il fit connoistre à Monsieur , qu'estant sa creature il importoit beaucoup à sa reputation de le preferer en la disposition de cette charge à l'Evesque de Bologne , oncle de Chavigny , duquel il le croyroit tenir , & n'en avoir aucune obligation à son Altesse. Bien qu'elle fust persuadée , qu'il n'y avoit pas une parole veritable de toutes celles qu'il luy avoit dites , sans en avoir la moindre pudeur , l'aversion qu'il avoit conceüe contre Chavigny , luy fit obtenir ce qu'il avoit demandé , qui estoit un choix duquel Monsieur ne se pouvoit excuser, cette charge ne devant estre remplie dans la maison d'un Prince comme luy , que par des personnes de vertu & de qualité, & qui s'en fussent tenuës fort honorées , quoy que capables de la posseder avec dignité & reputation.

Chavigny offensé de cette preference , qui enflloit le cœur de la Riviere, pour l'humilier ,

milier , & faire voir celle qui estoit entre eux , se servit de son credit auprès du Cardinal de Richelieu. Delbene s'entremettant aussi de son costé , par des rapports faux ou veritables, ne demeura pas inutile , & la chose fut conduite avec tant de chaleur, que la Riviere, pour s'estre voulu mesurer avec Chavigny, qui n'estoit pas homme à le souffrir, fut mené à la Bastille.

Ce ne fut pas le seul qui tomba en cette disgrâce dans cette conjoncture. Car le Cardinal , pour tenir tousjours l'esprit du Roy en jalousie contre Son Altesse, supposa qu'il y avoit des cabales dans sa maison , & fit chasser l'Espinay , qui estoit fort bien avec elle, & le Vicomte d'Autheuil, le Chevalier de Beuil, Guillemain l'un de ses Secretaires , & le Grand l'un de ses premiers valets de chambre , qui eurent tous ordre de sortir de Paris, & de n'approcher plus Monsieur.

Delbene & Goulas continuerent dans leurs emplois , & Delbene plus libre selon sa creance par l'absence de la Riviere , & plus assuré de son credit par l'esloignement des autres , que je viens de nommer , se mescontoit beaucoup ; car Son Altesse aigrie au dernier point contre luy des mauvais moyens, dont ils'estoit servi, pour  
faire

faire esloigner d'auprès de sa personne des gens , qui l'avoient suivie dans toutes ses disgraces, & qui luy estoient fort agreables, particulierement l'Espinay , se disposa à chercher l'occasion de le chasser avec infamie.

Je ne veux pas laisser passer icy de dire , ce que Monsieur a conté à plusieurs des siens , qui jamais Delbene ne luy avoit parlé à l'avantage de personne du monde, & que sa malice s'estoit portée jusques dans cet excès, qu'il n'y avoit aucun dans sa maison, duquel il ne luy eust dit du mal. Comme la Providence divine ne permet jamais, que les actions d'honneur & de vertu demeurent sans recompense , aussi ne souffre elle pas , que les crimes demeurent sans chastiment. Celuy que Delbene avoit commis , estoit entierement odieux d'avoir voulu empoisonner l'esprit de Son Altesse de mauvaises impressions contre ses plus fidelles serviteurs , & de n'en avoir exempté aucuns.

La resolution de Monsieur n'estoit pas absolument prise lors d'y donner ordre , dans la crainte qu'il avoit , que le Cardinal ne s'interessast de le maintenir , mais il se laissoit entendre d'en avoir grande envie. Je puis asseurer en conscience, que je n'avois aucune haine pour luy , & que ce qui  
m'obli-

m'obligeoit à fortifier Son Altesse dans la disposition, qu'il m'avoit fait l'honneur de me communiquer, ne venoit purement que du zele que j'avois pour son service, & pour venger le bannissement de mes amis, sur celui qui en estoit l'auteur. Je fis pour ces deux considerations ce que je devois. Il avoit desobligé tant de personnes, que de tous costés il recevoit de dangereuses atteintes. La derniere, qui acheva de le perdre luy fut donnée par Sardigny, par Saumery & moy, au coucher de son Altesse où nous nous trouvasmes seuls. Elle se fit entretenir d'une infinité de choses, tant passées que presentes, & tomba à la fin sur le chapitre de Delbene, qui luy tenoit fort au cœur; chacun travailla si utilement que le lendemain Monsieur y ayant fait reflexion, m'assura qu'il luy feroit l'affront tout entier, s'il estoit assez impudent pour se presenter devant luy à Orleans, où il alloit coucher ce jour là.

Il me tint si bien la parole qu'il m'avoit donnée, que Delbene s'y estant rendu, il le chassa avec des termes du plus grand mépris, qu'un Prince puisse tenir à un Gentil-homme.

Le Cardinal n'en voulut point prendre l'affirmative, contre l'opinion de plusieurs,

qui estoient assez foibles, pour le vouloir faire apprehender à Son Altesse.

Goulas, qui estoit le moins dangereux des trois, resta seul dans la maison, & le repos des gens de bien n'estant pas si traversé, je commençay d'esperer de pouvoir plus facilement entreprendre, pour le service de mon maistre, des choses de plus grande conséquence, que des intrigues & des démêlez de cette nature, pour lesquels il me semble que ceux qui font une particuliere profession d'honneur, doivent tousiours avoir une extreme aversion.

Cependant la guerre estant allumée, & ayant esté déclarée entre les deux Couronnes, de l'autorité particuliere du Cardinal, sans assemblée d'Estats, ny des grands du Royaume, qui devoient estre appelez dans une deliberation de cette nature, suivant ce qui s'est tousiours pratiqué: Mais l'orgueil du Cardinal estoit au dessus des formes. Il prit cette importante resolution, qui alloit troubler tous les Estats de l'Europe, avec de gens tous soumis à ses volonte, & aussi vastes dans leurs pensées, que luy mesme le pouvoit estre dans ses desseins. Cette grande entreprise faite en un jour, qui devoit estre de long-temps préméditée, pour que les preparatifs ne-

necessaires à la soustenir avec reputation ne manquaissent point, quand il s'agiroit de reparer les disgraces de la guerre, ou pour porter avec plus de gloire & d'esclat les armes du Roy dans la Flandre, lors que la fortune les favoriseroit de quelque heureux evenement. Toutes les considerations qu'un sage Ministre auroit eues, & toutes les mesures qu'il auroit prises, luy tournerent à mépris, emporté par son impetuosité naturelle, que je ne sçaurois nommer que fureur desesperée, & luy un fleau de Dieu, pour le chastiment des hommes, qui engagea la France dans un dessein, duquel luy seul estoit capable de se refoudre.

Aucunes des places frontieres n'estoient en estat de se deffendre. Il n'y avoit point d'argent dans les coffres du Roy, les poudres & les autres munitions, desquelles il estoit impossible de se passer, manquoient, & après une pareille faute, ou pour mieux parler, toutes celles ensemble, que puisse commettre un Ministre, employé au Gouvernement d'un Estat, il se trouve des admirateurs de sa prudence, & qui luy donnent des Eloges de cette action executée par un Cardinal Prestre, qui s'est rendu autheur d'une guerre funeste à toute la Chrestienté.

Après la Bataille d'Avain gagnée sous

la conduite du Mareſchal de Chaſtillon par un bon-heur tres-extraordinaire, les ennemis, qui jugerent qu'il mettoit tout au hazard, reparerent avec diligence la perte qu'ils avoient faite, & ſe rendirent beaucoup plus forts.

Monſieur le Comte, qui commandoit l'armée du Roy, fut obligé de ſe retirer devant la leur; parce que la ſienne n'eſtoit compoſée que de ſix mille hommes de pied, les Ennemis s'eſtants faiſis de la Cappelſe vindrent tout droit à la Riviere de Somme. Leur armée eſtoit pourveüe de toutes choſes: ils avoient vingt mille hommes de pied & dix mille chevaux, trente pieces de canon; en fin tout ce qui eſtoit à deſirer pour eux, pour faire de grands progres.

Le paſſage fut deſſendu à Bray, autant que la foibleſſe des troupes de Monſieur le Comte le put permettre, qui fut contraint de ſe jeter dans Compiègne, pendant que les ennemis eſtoient maiſtres de la campagne, & que Corbie fut priſe, & la France expoſée à toutes les incurſions que les Eſpagnols y voulurent faire.

Cette digreſſion, dans laquelle j'ay paſſé hors de mon ſubject, ne doit pas eſtre deſapprouvée, puis qu'elle ſert à juſtifier, que le  
Car-



Cardinal de Richelieu , dans ce qu'il a entrepris , a esté plus obligé à la fortune , que l'Estat à ses Conseils , & à ses deliberations.

Pour reprendre le discours que j'ay interrompu des choses que je m'estois proposées plus utiles & plus glorieuses , que de se mesler des intrigues & des menées de Cour , qui n'ont pour fin , & pour object que l'intérêt particulier , dans la croyance que j'avois que la seureté & la grandeur de Monsieur ne se pouvoit rencontrer que dans l'abaissement du Cardinal , ou pour m'expliquer plus clairement & selon mes intentions par sa perte absolüe. Mais comme toute l'autorité estoit entre ses mains , & qu'il estoit en pouvoir de respendre ses bienfaits & ses graces sur ceux qui s'attachoient à luy , & d'imprimer par sa severité la terreur dans la plus grande partie des gens capables de travailler à sa ruine , je voyois beaucoup plus de difficulté à faire réussir les desseins que l'on prendroit pour le faire descheoir , que de raison d'esperer que le succez en peult estre favorable.

Je considerois aussi les mal-heurs passez de son Altesse , les personnes de qualité qui s'estoient perduës pour son service , pour avoir esté abandonnées du secours qu'elles

en devoient recevoir , & les autres si mal traittées , qu'il me paroiffoit un degouft quasi univerfel de s'engager avec elle. Regardant auffi les conjonctures prefentes d'une autre face , je reconnoiffois que le Cardinal eftoit en haine & en horreur , à raifon de fes violences , que tout le monde eftoit perfuadé qu'il avoit commencé la guerre , purement pour fatisfaire à fa prodigieufe ambition , que par le mefme motif il la voudroit continuer , & que les charges & dignitez ne feroient conferées qu'à fes proches. Joint qu'il feroit à toutes les occafions, qui s'en prefenteroient remarquer la dureté qu'il avoit pour la defolation & la mifere des peuples , & qu'il fe foucioit encores moins de facrifier la noblefle, pourveu qu'il etablift fon autorité au plus haut point , qu'elle pouvoit eftre portée.

Dans cette diverfité de penfées , je me trouvois fort partagé , neantmoins je me determinay à cette opinion , qu'il ne falloit pas demeurer inutile , & voir les bras croifez la ruine de fa patrie , & celle de fon maiftre , fans tenter les moyens de les en garantir.

La condition des Princes eft tout à fait differente à celle des particuliers: leur naiffance

fance a cet avantage , avec une infinité d'autres , qu'ils regagnent fort aisément , quand il leur plaist de se faire valoir , la reputation perduë, comme ils ne succombent pas dans les fautes qu'ils ont commises, ainsi que font les personnes privées qui n'en relevent jamais. J'estimois que Monsieur se pourroit remettre en creance , les fautes dans lesquelles il estoit tombé cy-devant en partie rejettées sur ceux qu'il avoit employez à son service , qui avoient eu plus de soing de leurs interets que de sa gloire , qui consistoit à se rendre digne de l'estime publique , & qu'ayant confiance à des serviteurs moins interessez, il seroit à couvert de ce dernier inconvenient, qui estoit l'origine de tous les mal-heurs qui luy estoient arrivez , & par consequent , qu'il ne falloit pas desesperer de voir sa reputation restablie , & de pouvoir par son moyen procurer une resolution favorable aux gens de bien qui le combleroient de benedictions, que Dieu a permis quelque fois pour chasser les Ministres superbes , & soulager les innocens opprimez. Pour attaquer avec quelque sorte d'effets la fortune du Cardinal de Richelieu , il y avoit beaucoup de mesures à prendre, dont les principales consistoient à joindre d'affection plus estroite

Monfieur le Duc d'Orleans & Monfieur le Comte de Soiffons , & les unir tellement d'intereft , que les artifices du Cardinal ne les puffent divifer.

Cette liaifon entr'eux pouvoit procurer en confequence , & dans la fuite du temps, celles des autres Princes avec eux , dont la pluspart eftoient defefperez des mauvais traitemens , qui leur avoient eſté faits. La maifon de Guife , par les violences que l'on continuoit d'exercer contre elle , n'eſtoit plus en estat de revenir dans le luſtre, où elle avoit eſté , que par des voyes extraordinaires. Celle de Vendosme ne devoit pas eſperer de ſe relever dans l'abaiſſement où elle ſe voyoit reduite , que par celui du premier Miniſtre , qui avoit paru dans toutes les occaſions qui s'eſtoient offertes en eſtre l'ennemy capital. Les Ducs d'Efpernon , de Bouillon & de Retz avoient chacun en leur particulier reçu des injures en leurs perſonnes , & en leurs fortunes. La perte de Metz & la violence d'un mariage fait par conſideration par le Duc de la Vallette, contre ſon gré, & pour ſauver de priſon Monſieur ſon Pere, ne les laiſſoit pas ſans reſſentiment.

Le Duc de Bouillon recevoit beaucoup de marques qu'il eſtoit tenu ſuſpect , & qu'il

qu'il n'avoit aucune bonne volonté pour luy.

Quant au Duc de Retz, sa charge de General des Galeres luy avoit esté ostée sans recompense ; les autres grands Seigneurs du Royaume, & autres personnes de qualité, n'avoient pas de moindres sujets de mauvaise satisfaction.

Saint Ibar, mon Cousin germain, qui estoit en consideration auprès de Monsieur le Comte, homme de hauts desseins, & ennemy de la Tyrannie, ne desiroit pas moins que moy, de pouvoir destruire celle du Cardinal. Nous eusmes plusieurs conferences, & convinsmes de presentir ce que nous devions attendre de ces deux Princes, qui se confioient en nous, & cependant de leur mesnager le plus de serviteurs, qu'il nous seroit possible, sans descouvrir à quelle fin nous faisions toutes ces intelligences.

Monsieur le Duc d'Orleans fut le premier qui s'expliqua de vouloir cette liaison, que j'avois si fort souhaitée. St. Ibar s'en prevalut fort adroitement auprès de Monsieur le Comte, qui se disposa à y repartir comme il devoit, & pour ce sujet l'on entra dans un commerce si secret, que le Cardinal ne le peut jamais penetrer, & que les

choses allerent jusques à ce point , que le Roy, qui avoit une aversion naturelle contre Monsieur le Comte , confirmée par les mauvais offices qui luy avoient esté rendus près sa Majesté ; & son Eminence jalouse de l'estime qu'il s'estoit acquise dans la Cour & dans l'Armée qu'il commandoit , creut qu'il se devoit servir de Monsieur le Duc d'Orleans , & luy donner le commandement par dessus luy, qui estoit ce que nous pouvions desirer.

## C O N V O C A T I O N

*De l'arriereban pour le siege de Corbie prise par les Espagnols.*

**C**Et excellent Politique fit convoquer les arrierebans , & tira un puissant secours de Paris , particulièrement des Provinces au deça de la Riviere de Meuse, pour assieger Corbie , place importante pour sa situation.

Son Altesse fut declarée General de cette Armée , & la jonction de celle de Monsieur le Comte se fit à...

Chavigny eut ordre de ne point quitter Monsieur, & de travailler sur les memoires que le Cardinal luy donna , de diviser ces deux Princes.

Pour

Pour empêcher que cela n'arrivât, quoy que j'eusse encore la fièvre, & des incommodités si grandes, que je n'estois pas reconnoissable, je ne laissay pas de partir de Paris avec Son Altesse, & j'oseray dire, que je n'exposay pas inutilement ma vie dans cette occasion, pour destourner l'esprit de Monsieur de suivre les conseils, qu'il recevoit contre Monsieur le Comte.

Lors que l'on fut à Peronne, ils convinrent ensemble de ce qu'ils devoient & pouvoient faire contre le Cardinal de Richelieu: ce qui n'estoit pas lors difficile, s'ils se fussent servis du temps.

Les opinions furent partagées; les uns estoient d'avis que par des intrigues du Cabinet l'on fît connoître au Roy, que le malheur de la guerre avoit esté attiré à son Royaume par l'ambition du Cardinal; qui pour se rendre nécessaire, avoit voulu embarquer sa Majesté dans des affaires, qu'il s'estimoit seul capable de conduire, & que cette guerre estrangere, qui avoit des suites considerables, & selon les evenemens des consequences tres-dangereuses, feroient naître des factions, qui porteroient les Princes, & grands Seigneurs à former un party, qui causeroit une guerre

Civile , qui ruinerait l'Estat. A cette sorte d'opinions ils joignirent celle de s'asseurer de ceux, qui avoient le principal commandement dans l'armée , & des Gouverneurs des places & des Provinces , qui n'avoient pas sujet de desirer la durée de son autorité.

Plusieurs ne s'en esloignoient pas, pourveu que sans differer davantage l'on commençast d'entreprendre couvertement la perte du Cardinal.

Le Duc de la Valette promit en ce lieu de Peronne, à ce que Monsieur & Monsieur le Comte de Soissons ont tousiours dit du depuis, de les servir envers tous , & contre tout autre interest , sans exception de son credit & de sa personne, & de disposer Monsieur d'Espernon à la mesme resolution de tout son pouvoir.

Blerancourt , qui estoit Gouverneur de cette place, l'offrit nettement , & je suis obligé de dire , que je n'ay point veu d'homme dans toutes les occasions proceder avec plus d'aigreur contre le Cardinal, ny aussi avec plus de franchise.

Pour revenir à l'autre advis , qui estoit plus court & decisif, parce qu'il ne mettoit point l'Estat en compromis , & ne touchoit  
en



en façon du monde à l'autorité Royale, consistant à decider en une heure de temps les guerres estrangeres , & civiles, si on vouloit se rendre maistre de la personne du Cardinal de Richelieu.

L'on s'arresta à cette derniere opinion prise entre Monsieur & Monsieur le Comte , & des gens desquels ils se pouvoient entierement confier , au nombre de quatre seulement, trois qui en avoient eu connoissance par le moyen de Monsieur le Comte & un seul de la part de Monsieur , qui ne s'en estoit ouvert à aucun autre.

Le siege de Corbie estant formé , les quartiers faits , & la circonvallation commencée , le Roy arriva à Amiens, & venoit de fois à autre voir les travaux. Sa Majesté logeoit au deça de la Riviere de Somme , à un Chasteau nommé de Muim , & le Conseil se tenoit à Amiens, où le Cardinal estoit logé.

Il est à remarquer , que le Roy s'en retournoit à son quartier incontinent après que le conseil estoit levé ; ce qui fit prendre avec plus de certitude les mesures, que l'on pouvoit aisement ajuster , pour achever le dessein projeté, & resolu contre la personne du Cardinal. Son Altesse & Monsieur le Comte se rendirent à Amiens , avec  
cinq

cinq cens Gentils-hommes à leur fuite , & quasi tous les Officiers de l'armée avec eux.

Le Conseil fut tenu, & lors que ces Messieurs sortirent avec le Roy , qui monta dans son Carosse , pour retourner à son quartier , un de ceux , auxquels ils s'estoient confiez , leur parla à l'oreille , pour leur demander s'ils ne persistoient pas dans leur resolution , auquel ils respondirent qu'oüy.

Au bas du degré , Monsieur le Cardinal estant entre eux deux , le mesme regardant Monsieur au visage , fut fort estonné lors qu'il apperceut Son Altesse monter le degré avec une promptitude , qui ne se peut imaginer. Tout ce qu'il put faire , ce fut de s'attacher à son collet de buffe , & de luy dire ; vous voulez vous perdre ?

Monsieur sans s'arrester fut jusques dans la Salle , où cette personne luy representant les inconveniens d'un changement si soudain , & la facilité de l'exécution , il n'en pût tirer autre chose , que des paroles confuses , qui n'aboutissoient qu'à tesmoigner , qu'il n'avoit pas l'intention ny la force de le commander , ny de l'entreprendre.

Monsieur le Comte estoit demeuré avec ,  
Mon-

Monfieur le Cardinal au mefme lieu , & l'entretenoit avec un vifage efgal , & derriere luy eftoit un des trois , qui avoit eu la connoiffance de la refolution , qui fe faisoit fouvent voir à luy. Les deux autres eftoient dans la cour moins proches , & peut-eftre moins zelez , que les chofes euflent à fe paffer ainfi qu'elles avoient esté refoluës , & concertées à diverfes reprises.

Celuy qui avoit fuivy Monfieur , eftant revenu auprès de Monfieur le Comte , & s'eftant fait remarquer à luy , le Cardinal monta dans fon Caroffe ; & pour dire la verité , il efchappa du plus grand peril qu'il eut couru toute fa vie. Il y eut encores quelques propositions faites fur le mefme fujet , qui n'eftoient appuyées ny foute-nües de la maniere qu'il falloit , pour pouvoir reüffir. Je ne m'arrefteray point à les particularifer autrement , qu'en advertiffant ceux qui fe meflent des affaires des Princes, qu'ils doivent borner leurs deffeins felon la connoiffance du talent des perfonnes qu'ils fervent , & ne les mefurer jamais à ce qu'ils feroient , s'ils eftoient à leur place : car c'eft le feul moyen de n'y pas eftre trompé.

Monfieur le Duc d'Orleans , & Monfieur le Comte , après avoir manqué à ce qu'ils avoient

avoient en leurs mains, voulurent recourir à leur premier expedient de former un party contre l'autorité du Cardinal. Pour cet effet je fus obligé, par les ordres qu'ils me donnerent, d'aller en Guyenne trouver le Duc de la Valette, dans le mesme temps, que son Altesse quitta le siege de Corbie, & laissa Monsieur le Comte General de l'armée.

L'instruction que je receus d'eux de vive voix, ne m'en ayant point donné par escrit, quelque instance que je pûsse faire, fut de leur rapporter fidelement l'estat de la Guyenne, & la disposition de Monsieur le Duc de la Valette, touchant les engagements qu'il avoit avec eux, & de m'esclaircir au vray de celle où je rencontrerois Monsieur le Duc d'Espernon son pere.

Cependant ils me promettoient positivement, de ne se point trouver à Paris ensemble, que je ne fusse de retour, & quelques avis, qu'ils peussent recevoir, de ne point prendre l'alarme, sçachant bien qu'ils avoient confié le secret de leurs intentions à gens incapables d'en abuser, & de se mesprendre dans la conduite, que leur service & leur propre honneur les obligeoit à tenir.

J'entrepris ce voyage, ou plustost cette  
nego-

negotiation , aïez contre mes sentimens ; estant fort mal persuadé , que n'ayant pas esté capable de venir à bout des choses les plus aïsées, celles qui estoient plus difficiles, dans lesquelles il se rencontreroit des embarras infinis, pûssent jamais succeder , je passay par dessus toutes considerations par une pure obeïssance , & fus en Perigord, pour esviter les soubçons , qu'un esprit defiant, comme celuy du Cardinal , auroit pû prendre.

Aprés y avoir demeuré quelques jours avec mon pere , qu'il y avoit long-temps que je n'avois veu , je pris sujet d'aller à Bordeaux rendre cette civilité au Duc de la Valette , qui tesmoignoît ouvertement de m'honorer de son amitié. Deux heures après y estre arrivé, je vis arriver un Gentil-homme nommé le Teillac, dont je fus surpris , me doutant bien qu'il estoit arrivé quelque accident extraordinaire , qui avoit obligé son Altesse de le despescher vers moy.

La creance qu'il m'exposa fut, que Corbie ayant esté renduë , que Monsieur & Monsieur le Comte se trouvant à Paris ensemble, avoient reçu des advis , qu'ils disoient estre certains , que le Cardinal estoit bien informé de ce qui c'estoit concerté entre

tre eux : qu'ils s'estoient séparez , & que Monsieur estoit à Blois , & Monsieur le Comte à Sedan. Que Son Altesse l'avoit envoyé , pour m'en porter la nouvelle , & me faire sçavoir de sa part, que je prisse mes mesures avec Messieurs d'Espernon , suivant ce qu'il m'avoit ordonné , & incontinent après que j'allasse le trouver en diligence.

J'escoutay ce qu'il me dit , & m'estant retiré un quart d'heure, pour y songer, afin de ne me mesprendre dans la conduite que j'avois à suivre, je fus au logis de Monsieur d'Espernon, pour luy faire la reverence , & à Monsieur de la Valette , qui estoit avec luy.

Le premier devoir rendu , je pris sujet de me promener avec le Duc de la Valette, vers lequel je m'acquittay des civilités dont Monsieur m'avoit chargé , pour luy parler en suite des engagements dans lesquels il estoit avec luy , & Monsieur le Comte : qu'il s'agissoit d'observer cette parole donnée , & qu'il eust agréable de me declarer franchement ce qu'il avoit obtenu de Monsieur son pere , & de considerer que deux Princes de cette qualité, s'estoient plus confiez à sa foy qu'à celle de toute autre personne qui fust en France.

La première réponse que j'eus, fut, que pour ce qui le regardoit en particulier, qu'il donneroît toutes les preuves qui dependroient de luy, pour tefmoigner avec quelle passion il estoit leur serviteur. Qu'il n'avoit pas trouvé Monsieur d'Espernon disposé à s'embarquer dans cette affaire, & qu'il en souffroit un extreme desplaisir.

Ces discours generaux ne me devant pas satisfaire, je creus, qu'il ne falloit celer l'estat, où les choses estoient reduittes, ainsi je luy declaray que Monsieur s'estoit retiré à Blois, & Monsieur le Comte à Sedan : Que le Cardinal n'ignoroit pas ce qui s'estoit passé, & que la connoissance, qu'avoit un homme de l'humeur du Cardinal, des desseins pris contre son autorité, & qui alloient à sa ruine, ne le mettoit plus en pouvoir de temporiser. Que pour l'intérêt de sa conservation, & pour ne point blesser sa parole engagée vers deux Princes qui se chargeoient des malheurs qui arrivoient en leurs personnes, ou du moins en leurs affaires, il n'y avoit plus à marchander ; qu'il falloit recevoir Monsieur dans son Gouvernement, & que Monsieur d'Espernon fust dans ses sentimens.

Ce discours, plus pressant qu'il ne l'avoit attendu, tira plus de larmes de luy & moins de

de resolution , que je n'en avois desiré , & le connus au travers de son visage abattu, & à beaucoup de paroles inutiles, sur ce que j'insistay qu'il parlât de nouveau à Monsieur son pere , & qu'avant que de sortir j'aurois cet honneur de l'entretenir , il témoigna qu'il craignoit fort l'un & vouloit éviter l'autre.

Je le fus trouver au chasteau du Ha , où il estoit logé , où il s'excusa fort encore, sans me rendre plus esclaircy de ce que j'avois à esperer de ma negotiation , que je l'estois avant cette grande conference. Je me mis pourtant dans son carosse , fort resolu de voir Monsieur d'Espernon , quelque apprehension qu'il me parut qu'il me voulut faire concevoir , que peutestre n'y aurois-je pas une entiere secreté.

A dix heures du soir il me fit entrer dans sa chambre , où je le trouvay au liét. Je m'en approchay avec grand respect , qui luy plaisoit autant qu'à personne que j'aye jamais connu, & luy dis, que je ne doutois point , que Monsieur de la Valette ne luy eust rendu compte des discours que je luy avois tenus, dans l'occasion la plus considerable qui pouvoit arriver en France , par la qualité de ceux de la part desquels j'avois à luy



luy parler , qu'il pouvoit mieux juger , par la longue experience qu'il avoit des choses du monde , & de celle qt'il avoit en particulier , quel estoit le Cardinal , de ce qu'il y avoit à faire dans la conjoncture presente. Je luy redis toutes les circonstances , que j'ay icy devant deduites ; sur lesquelles il m'interrompit & m'allegua beaucoup d'exemples des difficultez & des embarras , qui se rencontrent dans les entreprises de cette nature. Qu'il estoit vieil , & que le Cardinal de la Valette avoit Mets , qui ne dependoit plus de luy , parce qu'il s'estoit lié d'interest inseparablement avec le Cardinal de Richelieu. Qu'au reste il estoit serviteur du Roy , & qu'il s'estonnoit fort de la commission que j'avois prise. Qu'il dependoit de luy de m'arrester , & que ma vie estoit entre ses mains.

Je continuay dans le mesme respect , que je luy avois desjà rendu , & luy dis , que les fautes passées , qui avoient causé les malheurs de Monsieur , n'estoient plus à craindre , puis qu'il auroit la conduite de la personne de son Altesse , & des affaires dont il s'agissoit. Qu'il ne vouloit se confier qu'à luy seul , & deferer entierement à ses conseils.

Que

Que cette meſme vertu & fermeté de courage , qui avoient eſclatté dans toutes ſes actions , ne pouvoient ſouffrir les offres que je luy faiſois de la part de Monſieur , & que la reputation qu'il avoit acquiſe au-deſſus de tous les hommes de ſon ſiècle , ſeroit encore relevée par cette action.

Il me dit une ſeconde fois , que j'eſtois bien zelé , & que j'avois entrepris une commiſſion fort delicate , que je devrois profiter de l'exemple de feu Chalais.

Sans m'arreſter à ce diſcours , je luy reſentay ce qu'il devoit à la memoire des deux derniers Roys , & particulierement de Henry IV. que le ſalut de deux Princes de ſon ſang , dont l'un qui eſtoit preſomptif heritier de la Couronne, ſe jettoit entre ſes bras, & ne pouvoient avoir un ſecours plus puiſſant , que celui d'un grand homme comme luy , pour n'eſtre pas opprimés par la tyrannie du Cardinal de Richelieu , que la raiſon l'y obligeoit, ce que je demandois de ſa part eſtoit ſans conditions ny reſerve, que celles qu'il luy plairoit d'impoſer, qu'il ſçavoit juſques où s'eſtendoient les perſecutions d'un Miniſtre ſi violent , puis que ſa prudence , ſes ſoins, & ſes importants ſervices ne l'en avoient pû exempter , que ce n'eſtoit plus le Roy qui agiſſoit, c'eſtoit luy  
qui

qui s'estoit emparé de l'autorité Royale, & que je le conjurois de se rendre à de si justes considerations.

Il laissa une partie de mon discours, & me dit, que pource qui regardoit sa maison, si son fils de la Valette avoit fait une folie, qu'il s'en desmesleroit à sa mode, qu'il n'en feroit ny plus ny moins pour ce qui le regardoit : mais que je ne luy en parlasse davantage, & retomba pour la troisieme fois sur l'exemple de Chalais. Voyant cette conclusion donnée à ce que son Altesse pouvoit desirer de son assistance, je luy re-partis, que j'avois bon garant de mes actions & de ma vie, que je tenois fort as-seurée entre ses mains, mais qu'il estoit important qu'il sceust, que celle de Monsieur de la Valette couroit le mesme hazard, & que je sçavois parler & me taire selon que le temps, & les occasions m'y obligeoient; que je faisois le devoir d'un fidel serviteur, & que je ne m'esloignois pas de celuy d'un sujet d'un Roy, qui avoit un principal Ministre qui abusoit de sa confiance; & se servoit de son autorité, pour opprimer Monsieur son frere, & un Prince de son sang.

Ces dernieres paroles ne s'estant peu dire sans emotion, il me tesmoigna faire quelque

que estime de moy , & me dit qu'il louoit mon zele , & je ne me pûs retenir de luy faire paroistre , que je fouhaitteroïs en faire autant du sien.

Il m'allegua le vieil Delbene , & l'Abbé d'Aubasine, qui estoient allé vers luy autres fois de la part de Monsieur , qu'il ne s'estoit point obligé de leur garder le secret , qu'il s'y engageoit à moy de tout ce que je luy avois dit ; & adjousta , pour mon particulier toutes les civilités possibles , & au delà de ce que j'en devois attendre. Cet entretien dura plus de deux heures ; pendant lequel Monsieur de la Valette ne laissa pas eschapper trois paroles , estant dans une consternation qui ne se peut exprimer.

Nous fortîmes ensemble de la Chambre de Monsieur son pere. Il avoit le visage couvert de larmes , & moy un desplaisir mortel dans le cœur , que ma negotiation eust si mal succédé. De sa part , il me disoit qu'il voudroit estre mort , & qu'il ne demandoit plus qu'à sortir de France , pour n'y revenir jamais , & que s'il croyoit pouvoir servir Monsieur de sa personne , qu'il partiroit avec moy , pour se rendre auprès de luy. Je luy fis voir , & distinctement connoistre , que son Altesse & Monsieur le Comte s'estoient engagés à ce qu'ils  
m'avoient

m'avoient commandé de luy dire sur sa parole , qu'il jugeast l'estat auquel il les avoit mis , & que sa reputation n'estoit pas moins exposée que leurs personnes , que ce n'estoient pas des marques de douleur qu'il leur devoit donner , mais des services effectifs Que je surprendrois fort Monsieur de luy rapporter une si mauvaise responce, à laquelle il ne se feroit jamais attendu , & quant à la proposition , qu'il m'avoit faite, de le venir trouver , je n'en avois reçu aucun ordre. Que je tiendrois à beaucoup d'honneur de faire ce voyage avec luy , duquel la resolution dependoit , & que je le suppliois , non seulement pour le service de Monsieur, mais pour le sien propre, de bien penser à reparer le mal qu'il avoit causé , & d'agir sur ce fondement auprès de Monsieur le Duc d'Espéron.

Le lendemain je partis de Bordeaux , & pource que son Altesse fut advertie avec plus de certitude ( car je pouvois estre arresté par les chemins) le Teillac prit la route du Limousin ; & je m'en allay par le Poictou. J'eusse esté à Blaye, ce que je pouvois en fort peu de temps, si par un conseil precipité Monsieur n'y eust envoyé Grandmont, qui estoit son domestique, qui ne s'en acquitta pas heureusement , comme je le

diray ailleurs pour prendre les choses dans leur origine.

Bien que Monsieur le Duc d'Orleans & Monsieur le Comte de Soissons m'eussent assuré de ne se point trouver à Paris ensemble, pour leur commune sûreté, & de ne point prendre l'alarme des bruits qui pourroient courir, & sur les avis qui leur seroient donnez, ils ne s'arrestèrent pas à cette parole, que je n'avois tirée d'eux que pour l'intérêt de leur service.

Le Cardinal, auquel ils avoient à faire, homme fertile à se prevaloir de toutes les inventions, qu'un esprit ingénieux, & remply de malice, estoit capable de s'imaginer, par gens interposez, & par des billets qu'il fit escrire, les voulut mettre en défiance, pour les obliger à quitter la Cour, afin d'en demeurer le maître, & reveiller l'esprit du Roy contre eux, usa de cet artifice, qu'ils prindrent pour un véritable avis, & partirent dès la même heure, & contre ceux, que j'avois pris la liberté de donner plusieurs fois à Monsieur le Comte, de ne se point separer de Monsieur, ils se dirent adieu, & ne se revirent jamais depuis.

Bardouville estoit destiné pour estre auprès de son Altesse de la part de Monsieur.

le Comte ; ce qu'il excusa par des motifs de prudence , que je ne sçaurois estimer en semblables occasions , dans lesquelles ceux qui se trouvent engagez , doivent servir selon leur talent , & se mettre audeffus de la crainte.

Le Comte de Fiesque, qui avoit les meilleures intentions qu'il estoit possible , mais beaucoup moins propre à cet employ que Bardonville., l'experience ne luy ayant pas acquis les mesmes connoissances , & ne luy estant pas aussi esgal en capacité , fut choisi en sa place , pour estre auprés de Monsieur, en attendant que j'y fusse arrivé , avec ordre lors que je serois de retour , d'y demeurer ou d'aller retrouver Monsieur le Comte , suivant que je l'estimerois estre à propos.

Il proposa le petit Grandmont pour l'envoyer à Blaye vers la Hoguette , qui estoit Sergent major dans la place , chargé d'une lettre de creance de luy Comte de Fiesque, qui avoit une tres-mediocre habitude avec la Hoguette homme d'esprit resolu, & peu susceptible d'estre persuadé , s'il le pouvoit estre que sous bon gage , & par des personnes qu'il conneust de long-temps, auxquelles il y eust lieu de prendre entiere confiance.

Grandmont se laissa incontinent intimider par luy, & s'en revint trouver Monsieur, comme un homme fort nouveau en de semblables employs, qui ne doivent estre commis qu'à des naturels plus fermes, & à de personnes de plus d'estenduë d'esprit, & de plus de merite que de ses pareils.

Lors que j'arrivay à Blois, je trouvay Son Altesse dans de grandes inquietudes, & les siens dans un estonnement tel que je puis dire, que je ne les reconnoissois plus. Je rendis compte à Monsieur de ce qui s'estoit passé entre Monsieur d'Espernon & moy, aussi exact que je le viens d'escrire, & le suppliay de ne se point laisser abbatre aux divers malheurs qu'il pouvoit prévoir, ceux de sa qualité s'en relevans tousiours, pourveu qu'ils voulussent prendre des bonnes resolutions. Qu'il y avoit trois partis, dont il feroit, s'il luy plaisoit, le choix, sans user de retardement, le temps luy estant cher, pour ne pas laisser penetrer le mauvais estat de ses affaires. Que dans la Guyenne la Noblesse estoit tres-mal satisfaite du Ministère de Monsieur le Cardinal. Que les peuples murmuroient des impositions nouvelles qu'on mettoit sur eux, & que tombans sur les bras de Messieurs les Ducs d'Espernon & de la Valette, il y avoit  
grande



grande apparence , qu'il contraindrait le dernier , qui estoit engagé de parole avec luy , de se declarer par necessité , ce qu'il ne feroit jamais autrement. Que l'autre voye, qu'il avoit à tenir , estoit de se retirer à Sedan avec Monsieur le Comte , mais avant que les passages des rivières fussent gardés, & qu'il feroit en estat d'attendre en seureté une revolution favorable , à laquelle il pourroit contribuer beaucoup. Que si l'une de ces deux ouvertures ne luy estoit pas agreable , il n'y avoit plus qu'à traiter , & que dans la creance où estoit le Cardinal, qu'il eust de grandes intelligences dans le Royaume , il falloit se-haster , pour y rencontrer , dans le profond secret qui avoit esté observé , les avantages de Monsieur le Comte & les siens.

Cependant Monsieur , agité de ce qu'il avoit à choisir ou à laisser , ne se determinoit à rien , & le temps , qui ruinoit ses affaires , s'escouloit insensiblement.

L'on fit sçavoir à Monsieur le Comte les responfes de Monsieur d'Espernon, qui fut animé contre le Duc de la Valette autant que l'on puisse jamais l'estre, de n'avoir pas trouvé en luy ce qu'il avoit attendu.

Cependant diverses Cabales se formoient dans la maison de Son Altesse , & comme

il paroiffoit. que Monsieur prenoit plus de confiance en moy , qu'en aucun autre des fiens , ils effayoient de me rendre de mauvais offices dans fon efprit , & de me fufciter des querelles.

Le Comte de Brion d'un naturel facile, fe laiffa prevenir , quoy que nous fuflions parens fort proches , & que nous'euffions toufiours bien vefcu enfemble. Ils l'avoient difpofé à fe broüiller avec moy , fçachans bien que tels differens fe defmeleroient entre nous par un combat.

En ayant esté adverty , je le tiray à part, & luy fis connoître , que j'estois tres-bien informé de ce qui luy avoit esté dit fur mon fujet , que je luy parlois franchement , que je fçavois par la longue habitude , que nous avions eu enfemble , qu'il estoit homme à ne craindre perfonne , & qu'il me connoiffoit affez pour avoir bonne opinion de moy , que fi Monsieur luy depofoit fes fecrets , j'en ferois ravy ; mais que je croyois qu'il ne devoit rien trouver à redire qu'il me fift le mefme honneur , qu'au refte il luy feroit honteux de fe laiffer furprendre aux artifices , qui venoient des perfonnes qui avoient toufiours trompé leur maiftre , & de fe defunir d'avec fon parent & fon amy , qui ne luy avoit jamais donné

donné sujet de plainte. Il m'advoüa ce qui en estoit , & me fit toutes les civilités que je devois attendre d'un homme de sa naissance , & du depuis nous vescuſmes dans une estroitte amitié.

Bautru fut le premier qui vint à Blois de la part du Roy, & par ordre du Cardinal, pour presentir si son Altesse se voudroit porter à un accommodement. L'on se servit de luy , parce qu'il estoit agreable à Monsieur, & qu'il auroit plus de facilité qu'un autre à luy insinuer ce qu'on desiroit qu'il fît. Monsieur neantmoins ne s'ouvrit point à luy , quelque adresse dont il pût s'adviser.

Je me rencontray un jour en lieu propre, ce luy sembloit, de m'entretenir de l'estat où estoient lors les affaires , & comme je vis qu'il se relaschoit à me dire , que ceux qui avoient creance auprès de Son Altesse devoient prendre les voyes de douceur, dans lesquelles il estoit raisonnable qu'ils fussent confiderez , pour y trouver leur compte , de peur qu'il ne me fît quelque proposition impertinente , qui m'eust engagé à ce que je ne voulois pas faire , je changeay de discours ; ce qu'il apperceut incontinent.

Chavigny suivit Bautru , & par la char-

ge de Chancelier qu'il avoit dans la maison de Monsieur, qui luy donnoit grand accez & credit parmy les siens, agissoit avec plus de pouvoir & d'autorité.

Le Comte de Guiche, depuis Marechal de Grandmond, arriva avec luy, & fit une action qui le devoit perdre, neantmoins elle le mit en plus grande consideration auprés du Cardinal. Un soir, que son Altesse soupoit avec dix ou douze personnes à sa table, le Comte de Guiche s'enyvra, jusques à tel excez, qu'il luy dit publiquement, qu'on luy avoit proposé d'estre son premier Gentil-homme de sa chambre, qu'il n'avoit eu garde de l'accepter, parce qu'il ne vouloit point jouer le personnage d'un trompeur & d'un traistre, comme faisoient d'autres domestiques, qu'il nomma par leurs noms, & adjousta qu'il estoit homme de qualité, qu'il vouloit agir par les bonnes voyes: que ce n'estoit pas qu'il ne fut serviteur du Cardinal de Richelieu contre luy, & toute la famille Royale.

Ces dernières paroles pleurent au Cardinal, qui l'en aima beaucoup plus, quoy qu'elles fussent dites très-mal à propos & dignes d'estre condamnées de tous ceux qui font profession d'avoir des sentimens conformes à leur devoir.

Pour-

Pourque Monsieur le Comte fut informé de tout ce qui se passoit, de la part du Roy vers Monsieur, Lisieres Gentil-homme ordinaire de sa maison, le fut trouver, & le Teillac peu de jours après.

Monsieur le Comte envoya aussi Campion à Blois, pour supplier Son Altesse de pourvoir à sa seureté, & de la trouver privativement à toute autre chose. Que pour cet effet s'il vouloit aller à Sedan, il l'y rencontreroit toute entieré, & qu'ils chercheroient conjointement les moyens de resister à leur ennemy commun. Monsieur ne s'esloigna pas de cette proposition, & dit à Campion, qu'il en remettoit l'exécution en temps & lieu: qui repartit aussi-tost, pour rendre compte de ce qu'il avoit veu & appris de moy en particulier, auquel il avoit ordre de s'adresser & de parler à son Altesse dans les termes, que je le jugerois à propos.

Monsieur de Vendosme envoya aussi un Gentil-homme à Monsieur, qui demeura dans mon logis caché, par lequel il luy offroit tout ce qui dependoit de luy. Monsieur de Beaufort y vint secrettement, & representa les inconveniens d'estre davantage à Blois. Qu'il ne voyoit pas que Monsieur y pust faire sejour avec seureté, ny

reputation, & tefmoigna , que fi fon Alteffe en vouloit fortir , il feroit aifé de le conduire par tout ailleurs où il luy plairoit d'aller.

Les partifans du Cardinal , & les allées & venuës de Chavigny decreditoient le party , & à moins que de fe refoudre à s'éloigner , pour rompre le cours de fes negotiations , & des pratiques fourdes qui fe faisoient dans la maifon de Monsieur , il feroit obligé à faire un traité pour luy feul, peu honorable à fa reputation , duquel les conditions feroient fort defavantageufes à fes intereffs.

Du Guey, Chambellan de Son Alteffe & le Teillac furent defpeschés vers le Duc de la Valette , avec une lettre de creance, pour luy demander l'effet de fa parole, & à toute extremité luy dire , s'il refusoit de le fervir de fon credit , qu'au moins ne devoit-il pas defnier de le venir trouver , pour le fervir de fa perfonne , que Monsieur les avoit chargés de luy faire ainfi entendre , qu'après des engagemens pareils à ceux qu'il avoit avec luy , il ne s'imaginoit pas qu'il fust capable d'y manquer.

Ils le trouverent à Chasteljeloux , & du Guey eut beaucoup de peine à le voir: toutesfois il en vint à bout , par le moyen d'un  
Gentil-

Gentil-homme , qui estoit à luy , nommé saint Quentin , auquel je l'avois adresse , pour l'avoir reconnu fort disposé à servir dans les occasions , où il s'agissoit de la reputation de son Maître , que du Guey pressa fort , luy remontrant tout ce qu'un homme d'esprit luy pouvoit représenter : & pour réponse , Monsieur de la Valette desnia de servir Son Altesse de son credit , ny de sa personne. Il luy dit aussi , que le Teillac avoit charge de Monsieur le Comte de luy faire les mesmes instances , qu'il recevoit par sa bouche de la part de Monsieur , suivant les paroles positives qu'il luy avoit données , puis qu'il ne vouloit point donner lieu à Teillac de les luy faire entendre ; toutes ces inductions se firent sans qu'il le peut esmouvoir à changer de volonté.

Le Duc de la Rochefoucault rejetta la proposition de du Guey , de servir Son Altesse , qu'il estoit allé exprés trouver , & quoy qu'il fust fort mal traité de la Cour , pour dire le vray , plustost par foiblesse que par principe d'honneur , il évita de s'engager dans un party , qui eust esté suffisant de destruire la Tyrannie du Cardinal , si ceux qui avoient obligation à Monsieur , ou souffert des peines , qui ne devoient pas

estre oubliées , eussent esté capables de ressentiment.

Chavigny profitoit de toutes les longueurs & remises , qui estoient apportées , intimidait Monsieur dans toutes les conversations qu'il avoit avec luy , qui estoient fort frequentes.

Goulas , & les autres gens gagnés , en faisoient autant , & plusieurs intimidés se laissoient prevenir d'opinions contraires aux avantages de leur Maître.

De mon costé je soustenois un pesant fardeau , avec ce qui restoit de personnes d'honneur , dont les passions n'estoient point corrompues par la peur ou par l'intérest.

Dans ces entrefaites Beauregard arriva de la part de Monsieur le Comte , pour sçavoir une dernière resolution , & Chavigny s'en retourna à la Cour , après avoir usé d'une adresse , à laquelle Monsieur se laissa surprendre.

Dans un entretien fort particulier , il supplia S. A. de luy dire au vray , le sujet de la mauvaise satisfaction qu'il pouvoit avoir , & ce qu'il desiroit.

Monsieur se plaignit de la maniere que l'on procedoit touchant son mariage , & y adjousta que pour sa seureté il  
meri-



meritoit bien qu'on luy donnast une bonne place.

Chavigny le lendemain dressa un escrit au nom de son Altesse par lequel il exposoit qu'elle demeureroit entierement satisfaite & obligée à la bonté du Roy, s'il plaisoit à Sa Majesté de donner son consentement à son mariage, & luy accorder une place de seureté. L'ayant présenté à Monsieur, qui ne previt pas que c'estoit une surprise, & qu'il falloit stipuler les conditions de Monsieur le Comte conjointement avec les siennes, leur union ne devant pour quelque condition que l'on püst alleguer estre rompuë ny alterée, fit appeller Goulas, Secrétaire de ses commandemens, qui estoit d'intelligence avec Chavigny, auquel il fit copier cét escrit, qu'il signa, & luy fit contresigner.

Il portoit aussi creance au Roy de ce que Chavigny luy diroit; qui partit incontinent pour aller trouver Sa Majesté & le Cardinal: & moy ayant eu lumiere de ce qui s'estoit passé, je pressay fort Monsieur, jusques au point que je l'engageay à me déclarer ce qui en estoit. Il en retira une copie de Goulas, qui avoit fait glisser *ou* au lieu de ce mot & d'une place de seureté, qui estoit mettre son mariage dans une alternative.

tive. Je le fis comprendre à Monsieur, & m'estendis fort sur ce qui regardoit l'intérêt de Monsieur le Comte, & l'obligeay de m'advoüer, qu'il avoit esté trompé. J'insistay long-temps, que l'unique moyen de sortir avec honneur, c'estoit de rejeter la faute sur Goulas, comme il estoit constant qu'il y avoit contribué tout ce qui dependoit de luy; & qu'en le chassant, il estoit à couvert de tout ce qu'on pouvoit dire sur ce sujet. Ce n'estoit pas son intention, qu'il me déguisoit, me disant lors, qu'il croyoit qu'il falloit aller à Sedan. Que c'estoit la seule ressource qui luy restoit, & qu'il y estoit entierement resolu. Que pour cet effet il donneroit ordre au Baron de Ciré, & au Vicomte d'Autuëil de se rendre auprès de Monsieur le Comte. Qu'il vouloit que l'on fit visiter les passages, & que les relais fussent mis sur les chemins.

Dormoy, & le Teillac, Gentils-hommes d'honneur, & fidels & asseurez à executer les choses; qui leur estoient commises, firent ce qu'ils devoient, & vindrent rendre compte à Son Altesse.

Cependant la Cabale contraire proposa un Envoyé à la Cour, & Chaudebonne fut choisi contre mon sentiment.

Goulas

Goulas. dressa une instruction en assés beaux termes , pour servir de Panegyrique au Cardinal , dans laquelle il faisoit parler Monsieur avec peu de decence pour une personne de sa qualité , & ne demandoit rien d'essentiel pour ses interets , ny pour ceux de Monsieur le Comte.

Je ne sçaurois assez admirer la finesse , dont Son Altesse usa contre elle-mesme , pour la faire passer sans qu'elle fust contestée.

Il s'adressa au Comte de Fiesque , & luy dit en grande confiance , que le soir il feroit appeller dans son cabinet , luy , le Comte de Brion, Oüailly son Capitaine des Gardes , & moy , qu'il y feroit venir aussi Goulas , qui porteroit une instruction qui devoit estre donnée à Chaudebonne , qui partiroit le lendemain pour aller à la Cour , & qu'estant resolu , comme il sçavoit , d'aller à Sedan , qu'il tesmoigneroit de l'approuver , & que je ne la contestasse point ; ny luy aussi , parce que ce consentement rendroit Goulas , & ceux de sa Cabale plus prompts à croire , qu'il n'y auroit plus d'obstacle à son accommodement.

Le Comte de Fiesque se paya de cette confiance , avec la franchise d'un homme de bien , & me chercha pour m'en avertir.

Aprés

Après l'avoir bien escouté , & veu la chaleur avec laquelle il m'en parloit, je luy demanday ce qu'il feroit en cette occasion; il me respondit, qu'il suivroit les ordres, que Monsieur luy avoit donnés, & qu'il n'avoit jamais creu qu'il deust partir, mais qu'à present il en estoit persuadé. Je luy dis, que pour moy, je l'estois si peu, que je les contesterois de tout mon pouvoir, pour ce que Monsieur, ayant déterminé de s'en aller, & Goulas l'emportant pardeffus nous, ne mettroit plus en doute, que son credit ne prevalust au nostre, & que le traité ne se conclust. Que je ne voulois point m'attirer le reproche d'estre tombé d'accord d'une chose honteuse pour Monsieur, qui le feroit pour moy, d'y avoir donné mes suffrages si prejudiciables aux interets de Monsieur le Comte, vers lequel je ne m'en pourrois justifier.

Chacun demeura dans son opinion, S. A. ayant fait ce qu'elle avoit dit au Comte de Fiesque, nous entraſmes avec elle dans son Cabinet.

Goulas mit l'instruction sur la table, & en fit la lecture. Chacun l'ayant entenduë fort paisiblement, Son Altesse nous fit l'honneur de nous demander ce qui nous en sembloit. Je me remis à laisser opiner  
ces

ces Messieurs que Son Altesse indubitablement avoit prevenus, sur ce qu'ils observoient trop de silence, il se tourna de mon costé, m'ordonna de dire quelle estoit mon opinion. Je dis que puis qu'il me le commandoit, la fidelité que je devois à son service m'empeschoit de luy celer ce que je pensois de cette instruction, que je n'estimois ny bien conceuë ny bien escrite.

Goulas se sentant piqué, me repartit ce que c'estoit, que j'y trouvois à redire: je luy respondis avec assez de froideur, que je le ferois remarquer à Monsieur lors qu'il me le commanderait.

Monsieur l'ayant ainsi trouvé bon, je la pris, & luy fis voir dans la premiere page, combien il luy estoit important, qu'elle fust supprimée. Il en raya sept ou huit lignes de sa main.

Goulas offensé me prit à partie, & s'échauffant trop en la presence de son Maître, m'obligea à luy dire, que je n'estois pas homme ny pour tromper Monsieur, ny pour souffrir qu'il fust trompé.

Il fut outré des termes desquels je m'estois servy, & ne gardant plus de mesure il me necessita pour dernière réponse, à luy faire sentir, qu'il n'eust point à se mesconnoître, que nous devions tant de respect

respect à Son Altesse qu'il ne falloit jamais le perdre, & qu'il rappellaît sa memoire, & se souvint du petit escrit, qu'il y avoit si peu qui avoit esté fait dans ce lieu mesme, où nous estions, & que l'equivôque de *Et*, & de *Ou* me sembloit de consequence.

Il ne luy en fallut pas dire davantage pour le rendre muët, avec une confusion à faire pitié.

Je ne m'estois point esmeu, & Son Altesse continuant à m'interroger, ces Messieurs n'ayant pas ouvert la bouche, sur ce que Monsieur leur avoit fait connoître, je repris le discours que j'avois commencé, & y adjoustay, que cette piece curieuse, qui n'avoit pas esté faite en un moment, je ne demandois qu'une demie heure, pour remarquer dans les marges ce que je devois y blasmer; mais je pensois que pour le plus court & le plus utile, il seroit plus à propos de la jeter au feu, & d'en faire une autre, dans laquelle Monsieur eust un stile plus conforme à la dignité de sa personne, & qui expliquast autrement ses interests.

La conference fut faite ainsi, & Chaudebonne partit le lendemain avec cette instruction, ou telle autre qu'on luy voulut donner, qui ne me fut pas communiquée.

Son

Son Altesse s'en alla à la chambre de Goulas, qui luy fit de grandes plaintes, & au retour il dit au Comte de Fiesque, que je l'avois bien entendu, & que jamais gens ne furent si persuadés qu'ils estoient, qu'il vouloit venir à un accommodement, & que cette opposition que j'avois faite, avoit admirablement succédé.

La Riviere sortit de prison, sous le pre-texte qu'il donna à Monsieur le Cardinal de se joindre à Goulas, & d'estre sa creature dans la maison de Monsieur, qui feignit quelques jours d'avoir la goutte, pour avoir une excuse de ne point partir de Blois.

Enfin il fallut despêcher Beauregard, & pour nous mieux joüer, un garde fut envoyé pour assëurer Monsieur le Comte, que Son Altesse iroit à Sedan. Verderonne y alla aussi, & Belloy; & Rhodes qui s'estoit mis en chemin fut arrêté.

Comme le jour que Beauregard s'en devoit aller fut pris, Son Altesse voulut l'entretenir, & luy dire de sa propre bouche, qu'il partiroit pour Sedan, le Samedi suivant sans aucun retardement.

J'en advertis Beauregard, & luy conseillay de demander un escrit, & qu'il fît bonne mine, & qu'il me laissât le soin d'ache-  
ver

ver le reste. Je le menay le soir au Chasteau de Blois dans la chambre de Maulevrier, avec lequel je vivois dans la dernière amitié, où je fis trouver de l'ancre & du papier, afin que toute excuse fut ôtée. Son Altesse y étant venuë, il ordonna à Beauregard, de porter cette parole à Monsieur le Comte, & Beauregard y fit très-bien son devoir, & témoigna, que la chose estoit de telle conséquence, qu'il la supplioit très-humblement de la vouloir mettre par escrit.

Monsieur un peu surpris luy fit beaucoup de difficulté, sur ce qu'il pouvoit estre arresté, & se tourna vers moy, pour estre fortifié dans cette opinion. Lors j'enquis Beauregard, si ce mal-heur arrivoit comment il s'en pourroit desmêler? Il me répondit qu'il ne falloit qu'un billet de six lignes, qu'il seroit fort aisé de cacher, & qu'il le prenoit sur sa vie, & sur son honneur. Qu'il avoit trop d'intérêt à conserver, pour ne rien hazarder mal à propos. Me tournant vers son Altesse je luy dis que quelque repugnance que j'y eusse, je croyois qu'il falloit se rendre à ce que disoit un homme comme estoit Beauregard, auquel on pouvoit tout confier.

Le billet fut escrit de la main de Monsieur, & remis entre les siennes: ce qui me servit



servit infiniment , pour me mettre à couvert auprès de Monsieur le Comte, des opinions qu'il auroit pû prendre , que j'eusse autrement agy qu'avec la dernière sincérité , si je ne me fusse avisé de cette precaution ; qui ne devoit point estre negligée pour l'esclaircissement d'une verité , qui m'estoit d'extreme consequence.

Les hommes , de quelque qualité qu'ils puissent estre, que la nature n'a pas destinés à se mesler d'affaires importantes , & dont la bonne ou mauvaise conduite regle quasi tousiours les evenemens, sont si gènez lors qu'ils jouient par les Conseils des genies plus eslevez que les leurs un personnage forcé , qu'il est impossible , qu'ils soustien-  
nent long-temps un procedé entierement opposé à leur inclination , & au dessus de leurs forces , & de leur temperament.

Monsieur le Duc d'Orleans , pour agir conformement au sien , se rendoit ingenieux à se tromper dans ses propres interests , & croyoit , en abusant ses plus asseurez & fidels serviteurs , qu'il se garantissoit du peril , qu'il se figuroit de courir ; persuadé que les longueurs & les remises luy devoient procurer de notables avantages , quoy qu'en effet ce fut sa ruine evidente , par la diminution de son credit & sa  
repu-

reputation , qui maintient seule la creance , que les Princes se doivent acquerir , pour se conserver dans le rang que leur naissance leur donne , contre l'autorité illegitime des Favoris & des Ministres des Roys leurs souverains , qui l'usurpent , sans comparaison plus grande qu'elle ne leur est deüe , & ne peut leur appartenir selon les Loix de l'Estat.

Les dissimulations & les fausses esperances , accompagnées d'une infinité d'artifices , firent concevoir à son Altesse qu'un accommodement qui ne regardoit que sa personne , suffisoit , & qu'elle devoit dans les regles de la prudence passer par dessus toutes les considerations , qui pouvoient luy estre alleguées par ceux qui n'avoient pour objet que de porter les choses à l'extrémité , & se rendre irreconciliable avec le Cardinal de Richelieu , plustost par la hayne violente conceüe contre luy , que par le zele ( à ce qu'ils luy faisoient entendre ) qu'ils protestoient d'avoir pour son service.

Monsieur , prevenu de l'impression , que des gens si interessez prindrent soin de luy donner , feignit une seconde fois d'avoir la goutte , pour se pouvoir plus honnestement deffendre de partir pour aller à Sedan,

dan , ainsi qu'il s'y estoit engagé par sa parole portée par diverses personnes à Monsieur le Comte , & par l'escrit que Beauregard luy avoit rendu de la part de Son Altesse.

Chavigny vint cependant le retrouver , pour luy dire que sa Majesté donnoit son consentement à son mariage , & qu'elle l'asseuroit d'autant de bonne volonté , qu'elle en avoit jamais eu pour luy dans le temps de la meilleure intelligence.

Le Pere Gondran , trompé par le Cardinal , qui avoit fort pleuré devant ce bon Pere , moins subtil à traiter avec un esprit artificieux qu'excellent Theologien , & d'une pieté tout à fait exemplaire , Monsieur adjoustant foy à ce qui luy fut dit par son Confesseur , duquel la fidelité ne pouvoit estre suspecte , n'eut plus de pensée que de conclure son traité.

Les conditions n'estoient pas encore arrestées , que le Cardinal bien informé par ses partisans , que Monsieur n'avoit aucune intelligence formée dans le Royaume , qu'il avoit negligé pendant quatre mois toutes les mesures qu'il devoit prendre , & qu'il avoit renoncé à tous les desseins d'entrer en aucun party , capable de mettre en compromis son autorité , & que la seule

voye

voye d'aller à Sedan luy estoit ouverte, fit garder les passages des rivières, & avancer le Roy jusques à Orleans. Monsieur, qui ne me parloit plus quasi, m'envoya querir en mon logis, sur le bruit de cette nouvelle, me fit mille protestations, de ne se fier jamais au Cardinal, & qu'il estoit resolu de s'en aller : quoy que ce qu'il me disoit fut tres-esloigné de ma croyance, je luy dis toutesfois, que j'estimois qu'il n'estoit pas impossible de passer à Sedan ; s'il jugeoit à propos de l'entreprendre ; qu'il falloit envoyer sur tous les chemins d'Orleans, pour voir si on ne faisoit point approcher des troupes, ou establir des relais en diligence, ce qui fut fait.

Chavigny surpris, à ce qu'il tesmoigna, asseuroit pourtant Monsieur, que le Roy desiroit que tous leurs differens se terminassent avec douceur ; & que Son Altesse n'avoit rien à craindre : il luy demanda permission d'aller vers Sa Majesté, dont il luy rapporteroit toute la satisfaction, qu'il pouvoit desirer, & qu'il n'y avoit qu'à conclure le traité.

Les articles principaux furent, que le Roy consentoit au mariage de Monsieur : la seureté générale pour les siens, sans rien stipuler de particulier pour ceux qui estoient

estoit les plus notez dans cette occasion, & qu'il seroit libre à son Altesse de demeurer dans son appanage, sans qu'elle fust obligée d'aller à la Cour. Que Monsieur le Comte pourroit, si bon luy sembloit, entrer dans le traité, & que Mouson, qui estoit la plus mauvaise place du Royaume, luy seroit donnée pour son séjour; ce que le Cardinal sçavoit bien qu'il n'accepteroit jamais.

Monsieur ne m'en donna aucune part, & me regardoit avec toute l'indifference, dont un Prince puisse user envers un Gentil-homme son domestique, auquel il avoit plus de confiance qu'en aucun autre, qui avoit l'honneur de l'approcher.

Une seconde alarme estant portée à son Altesse, qui la receut avec des frayeurs qui vont au delà de ce qu'elles se peuvent imaginer m'envoya chercher aussi-tost. Je priay ceux qui en avoient pris la peine, de vouloir luy dire, qu'ils ne m'avoient pas trouvé; les messagers revindrent si souvent, que j'allay parler à luy, qui me recommença les mesmes discours, qu'il m'avoit tenus lors qu'il estoit dans quelque embarras, & que la crainte de sa personne ( qui est la seule qui m'a paru qu'il ait eüe durant tout le temps, que je l'ay servy ) le pressoit; ne

F

luy

luy en ayant jamais veu pour aucun des siens , en quelques perils qu'ils fussent exposés pour son service.

Comme il remarqua que je ne luy respondois pas un seul mot à toutes ses plaintes , il me pressa fort de luy dire mes sentimens, je m'en excusay, me trouvant à bout des expédiens , dont j'estois espuisé que je n'en avois plus aucuns à luy fournir.

Le pouvoir qu'il avoit sur moy , sur ce qu'il persista à m'ordonner de dire ce que je pensois , m'ayant forcé de rompre le silence , je le conjuray une fois pour toutes, dans cette extremité , de prendre une bonne resolution , & que s'il estoit vray , qu'il voulust partir , pour se retirer des mains de ses ennemis, dans lesquelles il estoit tombé, qu'il connoissoit par des experiences continues parjures , & infracteurs de leur foy, je me hazarderois autant qu'un homme le pourroit faire , pour faciliter son esloignement, que pour ce sujet il avoit à choisir de se retirer par la Champagne , ou en passant à Paris : qu'il y auroit des relais de tous costés, que j'y avois un Gentil-homme qui attendoit avec six chevaux , du secret & de la fidelité duquel j'estois caution, que Messieurs les Ducs de Vendosme , & de Beaufort l'avoient asseuré de le conduire  
avec

avec feureté à Sedan , qu'en faisant avancer deux des siens , pour advertir Monsieur le Comte , il viendrait au devant de luy, enfin qu'il n'y avoit rien à craindre , prenant ce party , & tout à esperer ; mais qu'il estoit seulement necessaire de celer son partement du soir jusques au lendemain à midy, & que je demeurerois avec ceux que le Cardinal croyoit les plus affidés surveillans de ses actions , & que je me souciois peu de tout risquer , pourveu que je luy peusse rendre ce service , & que je m'asseurois, que le Comte de Fiesque, sur lequel on avoit soubçon , voudroit bien s'exposer au mesme hazard.

Il accepta fort l'offre que je luy faisois, sans toutesfois m'en tesmoigner le moindre ressentiment : ce qui me toucha sensiblement, je l'advouë, mais non pas au point de me faire retracter ma parole, ny m'esloigner de ce que j'estimois luy devoir dans cette pressante occasion.

Le lendemain se passa , & comme Monsieur m'apperçeut, il recommença à reprendre la froideur qu'il m'avoit tesmoignée, lors que ses affaires alloient un peu mieux.

Chavigny , qui ne s'en estoit point encore allé trouver le Roy , l'avoit fort longtemps entretenu, & aussi Goulas plus d'une

heure en particulier. Je me retiray doucement en mon logis , detestant une conduite , qu'il estoit impossible de comprendre , & sur laquelle je ne sçavois ce que j'avois à faire , pour me desmesler de tant de pieges , que je prevoyois qui m'estoient tendus , sans pouvoir fonder ny mesure ny resolution : Mais le soir la chose changea de face, par un advis que son Altesse reçeut, que le Roy faisoit avancer de ses compagnies de gens d'armes & de ses chevaux légers, & embarquer le régiment de ses gardes, pour le surprendre dans Blois , lieu ouvert & accessible de tous costés.

Chavigny fut envoyé querir , & vint trouver Monsieur chez un nommé Mauvoy, homme de bien, au logis duquel quantité de femmes de la Ville s'estoient assemblées , qu'il avoit de coustume de voir , & luy dit en presence de Fretoy , & dudit Mauvoy , qu'il avoit pretendu traiter sincerement avec luy , que cependant il avoit appris que l'on contrevenoit aux paroles qu'il avoit données au nom du Roy, & que si cela estoit , & qu'il y courust quelque risque, sa vie en respondroit.

Chavigny incertain , & qui n'eut aucune part à cette deliberation , en cas qu'elle eust esté prise à la Cour, se soubmit  
à tout,



à tout , & dépescha dès l'heure mesme un Courrier à Monsieur le Cardinal : en attendant le retour duquel , S.A. fit ses preparatifs pour partir.

Elle donna des apparences qui tromperent beaucoup des gens. Je ne fus pas de ce nombre , ny l'Abbé d'Aubasine : car tous les domestiques de Monsieur estans bottés , fort empressez auprès de sa personne , nous allâmes au Chasteau de Blois , où il se promenoit , luy en soutane , & moy sans bottes , pour luy faire connoistre , que nous ne passions pas aysement pour duppes , dont il se plaignit , & blasma nostre incredulité.

Le soir que le courier de Chavigny rapporta les articles signés , avec une infinité d'asseurances & de bonnes paroles , le lendemain Monsieur sejourna à Blois , & le jour d'après il s'en alla trouver le Roy à Orleans , avec le Cardinal de la Valette , qui l'estoit venu querir. Je parts avec sa permission , pour me retirer chez moy , pour n'estre pas present en cette entreveüe , dans laquelle je ne pouvois trouver ma seureté.

Son Altesse y fut regardée avec peu de respect de ceux qui estoient lors auprès de sa Majesté , & mesprisée par le Car-

dinal , qui luy fit des railleries fort injurieufes.

Le Comte de Fiefque s'en retourna à Sedan , pour informer Monsieur le Comte de ce qui s'estoit pañé. Monsieur y envoya le Comte de Brion , & du Guey , qui estoit mon particulier amy , capable de tout ce qu'un Gentil-homme le pouvoit jamais estre , & d'une probité exquisè , qui dit librement à Monsieur le Comte la verité & l'estat auquel il m'avoit laissé , fans feureté aucune , & tousiours attaché à ses interets , & à son service en tout ce qu'il luy plairoit me commander.

Il se plaignit hautement que Son Altesse l'eust abandonné , rejétta les offres d'entrer dans le traitté sous les conditions que l'on y avoit mises , & luy manda qu'il prendroit ses mesures , comme il le jugeroit à propos , puis qu'il estoit libre de le faire.

Le Cardinal triompha de cette sorte d'un party qui l'avoit jetté dans d'estranges apprehensions ; ce que je ne puis attribuer à sa bonne conduite , que je n'ay remarquée , pour estre dans la fuite de toutes ses affaires , ny d'un esprit prevoyant , ny d'un grand personnage , mais seulement d'un

d'un homme fort heureux , que la fortune soustenoit beaucoup plus dans les traverses qui luy arrivoient , que la prudence , que plusieurs ont voulu estimer en luy.

Je l'admireray moins par la connoissance que j'en ay eüe , que je ne plaindray ceux qui se sont opposez à sa Tirannie , & qu'il s'est servy de la foiblesse qu'ils ont fait paroistre contre un ennemy publicq, duquel les vices & les deffauts ont tousiours infiniment surpassé les vertus & les bonnes actions.

Je pourray peut-estre quelque jour , avec plus de loisir & de repos, revoir ce que j'ay escrit ingenuëment pour rendre ce discours plus intelligible , & y adjouster ce qui s'est passé depuis l'Année 1636. jusques à 1642.

Ceux qui se donneront la peine de lire cecy , auront s'il leur plaît , la bonté d'en excuser les fautes , & peuvent s'asseurer, que je me ferois bien empesché de parler de moy, si je l'avois peu esviter.

## M O R T

## D E C A R O N D E L E T

*Gouverneur de Bouchain, mentionnée aux  
Memoires de Monsieur de Montresor, cy-de-  
vant transcrits, pour intelligence avec le  
Cardinal de Richelieu.*

**J**E ne veux faire languir les desirs impatiens du peuple Belgique, qui reste si glorieusement fidele à Dieu & à son Prince, parmy tant d'occasions charoüilleuses & inevitables, parmy tant de rudes secouffes, semblable au rocher battu des vents & vagues impetueuses au milieu de la mer, donnant ces traits volants de ma plume non mercenaire à sa loüable curiosité sur l'evenement de la forteresse de Bouchain.

Je ne mettray à la teste de mon discours les dignes remarques que les bons esprits peuvent faire sur cette occurrence, tant pour manifester le soin particulier que la Divine Providence porte à la conservation des moindres places comme des Monarchies, des Royaumes, & Provinces, qu'au regard de la police & ce qui se rencontre pour la moralité.

Je

Je differe tout cela qui pouvoit servir de fondement assez solide, je commence comme par la fin pour satisfaire à l'impatience des Gens de bien.

La Serenissime Infante advertie de bonne heure des intelligences dès long-temps pratiquées que le Gouverneur Carondelet continuoit avec la France, trouva bon & necessaire par son Conseil de couper broche aux mal-heurs qui s'en alloient esclorre, capables non seulement de perdre le Pays de Haynault & l'Arthois avec le Cambresis, mais de mettre au hazard tout le reste des autres Provinces.

Son Altesse donc ordonna au Marquis d'Aytone Ambassadeur ordinaire, & commandant aux Armées de sa Majesté par deçà d'y pourvoir au commencement de ce Mois d'Avril, suivant quoy le quatriesme jour quantité de Cavalerie print les advenuës de cette place, & occupa tous les passages des frontieres de France.

Le cinquiesme un Camp volant d'environ trois mille fantassins tant Espagnols, Walons, qu'Italiens y arriva avec quelques pieces de Canon & munitions de guerre à proportion. On jette un Pont sur la Riviere de l'Escault, afin que les troupes se peussent entredonner la main.

Le Gouverneur estonné de cette visite envoie son Lieutenant Quenon vers le Mestre de Camp Ribaucourt qui commandoit aux troupes, le Marquis s'estant arresté à Valenciennes, luy dire que tous ces appareils se faisoient sans sujet, qu'il ne tenoit la place que pour le service de sa Majesté, & de son Altesse Serenissime, & qu'il le prioit de venir dîner avec luy.

Ribaucourt respond que tout ce qu'il faisoit, estoit par l'ordre du Seigneur Marquis & qu'il advertiroit son Altesse de sa proposition comme il fit.

Cependant le Marquis envoya le Seigneur Jean Augustin Spinola Capitaine de Chevaux-legers à Bouchain, chargé d'une lettre de Son Altesse, contenant ses ordres afin de disposer le Gouverneur à la raison, qui après plusieurs protestations de fidelité condescendit à ce que son frere le Sergent Major Carondelet allast trouver le Marquis avec Spinola, & iceluy rencontré en chemin, le Sergent Major fit sonner fort haut ses plaintes de ce qu'on le traittoit en rebelle n'ayant fait chose quelconque contre le service du Roy pour meriter ce traitement.

Que s'il avoit refusé la Garnison qu'on  
luy

luy avoit envoyée , ce n'avoit esté que pour pourveoir à la seureté de sa personne, le seul nom de Longueval Capitaine de la Compagnie que le Seigneur Comte de Buquoy luy avoit envoyé, luy avoit assez donné sujet d'arriere pensée, veu que la querelle qu'il avoit avec ledit Comte ne permettoit pas de se fier à luy ny à personne des siens , & moins d'obeir à ses ordres s'il ne vouloit courir risque de se perdre ; du reste qu'il supplioit son Excellence d'estre ouï en ses deffenses avant qu'estre condamné : que c'estoit une justice qu'il luy demandoit & point de grace, qu'il remettoit entre ses mains son Gouvernement , ses biens, la forteresse & tout ce qui estoit dedans à sa libre disposition.

Cette demande estoit trop juste pour l'en esconduire. Le Marquis poursuit son voyage vers Bouchain accompagné du Sergeant Major , & y fait entrer le Regiment d'Espagnols de Don Francisco Zapata après qu'on l'eust de nouveau asseuré que le Gouverneur estoit disposé d'y recevoir telle garnison que le Marquis voudroit.

Il suit le Regiment & y est reçu avec joye , se laisse induire à taster de son vin. Quelques santez achevées le Gouverneur & ses freres font des instances incroyables

pour retenir le Marquis à manger chez eux, mais leurs efforts ne reussissent.

Le Marquis donc part pour Cambray, ayant remarqué que toute l'Artillerie de la place estoit poinctée de nostre costé & nulle piece vers les François.

Il trouve quelque pretexte specieux de mener ce Sergent Major quant & foy, à quoy le Gouverneur ne s'opposa point, ains l'accompagna encor bien avant, dont il fut admonesté du Seigneur Marquis de retourner, & requis que combien qu'il ne vouloit nullement douter de sa fidelité; neantmoins il pourroit donner ses descharges parescrit, afin d'oster toute sorte de soubçon des esprits ombrageux, & s'exempter des discours du monde.

Le Gouverneur luy promet, & son frere le Sergent Major du Comté de Fressin passe à Cambray avec le Marquis; Je vois bien mon cher lecteur que tu es pantelant & aspirant avec un ardent desir à la Catastrophe de cette sanglante tragedie, mais un peu de patience.

Comme quoy la fine trame & obscure mesche de ce feu qui alloit embraser cette pauvre Patrie fut descouverte, l'on en parle diversément.

Tant y a que les premieres bluettes en  
paru-



parurent à Tubize où un laquais envoyé de Bouchain à Bruxelles au Doyen Carondelet, rencontrant à l'improviste les gens du dit Marquis, s'en espouventa & s'escarta de son droit chemin pour advoüer le tortu que prenoit son Maître, qui l'envoyoit porter à son frere des lettres d'un chiffre inconnu cousûes tant dans ses souliers qu'en son pourpoint, comme elles y furent trouvées après qu'on l'eust fouillé chez un sellier, où mesme il jetta un poulet dans la bourre escrit d'un caractère ordinaire qui fut renvoyé par la poste au Comte de Buquoy, ce qui fit observer de plus en plus ce bon Prestre.

Le Marquis estant à Cambray pour visiter les vieilles munitions de la Citadelle & pourvoir aux nouvelles, ou soit qu'un messager venant de France porter des lettres au Gouverneur de Bouchain fust pris, ou soit qu'un soldat habillé en payfan qu'il y envoya incontinent après le partement du dit Marquis fust attrappé, ou soit que l'un & l'autre arriva, ou qu'un Messager alloit & venoit journellement pour nourrir ces fideles correspondances, ce bon Seigneur dis-je conneut par ces lettres l'infidelité du traistre Gouverneur, je n'ay point d'Epythete plus propre.

Au-

Aucuns difent qu'elles chantoient un remerciement bien grand des offres à luy faits , accompagné de folemnelles proteftations de remettre la partie à une meilleure occafion , qu'il avoit efté forcé de recevoir quatre Compagnies du Roy d'Efpagne de garnifon , mais qu'il s'en pourroit aifément defaire ; cependant que le fecours qui luy eftoit fi liberalement promis de Treves de deux Cornettes de Cavalerie & huit mil hommes de pied fe pouvoit differer , qu'il en communiqueroit avec fes amis , & qu'il nous falloit quelquefois reculer pour falter davantage.

Le Marquis ayant penetré l'epaiffeur de ces tenebres & veu clairement le fond de ces fecrettes menées demeure perplex , ne fçachant ce qu'il doit plus admirer , ou la cauteleufe fubtilité des Traiftres qui l'avoient prefque abusé , ou le bon-heur par où il s'en trouvoit defabusé.

Il dépefche donc incontinent l'Adjudant Rocas à Bouchain vers Appelmans Sergent Major de Ribaucourt , qui y avoit efté laiffé avec ordre d'en tirer la Compagnie du Gouverneur , de fe faifir de fa perfonne & de fon Lieutenant , fuivant quoy l'ordre eftant communiqué à ceux qu'il convenoit , le Lieutenant du Gouverneur fut

fut apprehendé tandis qu'on disnoit.

Aprés qu'on se fust levé de table , le Sergent Major Appelmans appellant le Gouverneur à part luy demanda les clefs de la place, lors il commença à se plaindre qu'on luy fausloit la promesse que le Marquis luy avoit faite , qu'on commençoit à le suspecter & douter de sa preud'hommie, que c'estoit luy faire tort ; bref il se laissa emporter à la colere & aux calomnies contre les Espagnols, & s'approchant d'Appelmans pour le suborner comme il avoit já fait plusieurs autres, luy dit , & vous Monsieur vous feriez bien mieux d'estre bon compatriote & de nostre partie que de servir à cette nation, si vous voulez je puis avoir dans peu de jours une armée à nostre secours & nostre fortune y fera meilleure.

Appelmans bon flamand , c'est à dire franc & non François , luy repartit que s'il luy continuoit ce discours , il n'y auroit rien qui le peust empescher de luy mettre l'espée dans le ventre: qu'il ne se devoit tant fascher de ce qu'il luy avoit dit , qu'il avoit encor charge de l'arrester prisonnier , ce qu'il faisoit de la part du Roy , & luy demanda les clefs du magazin se saisissant de son espée.

Ce fut jetter de l'huile sur la braise &  
soul-

fouffler le feu jà allumé , ce fut enflammer sa fureur laquelle luy fournissoit d'armes tout ce qui se presentoit.

A l'instant il print un grand cousteau qui estoit près des fenestres de sa chambre qu'il fourra dans le corps d'Appelmans , & puis en donna à revers au Capitaine de Fresne avançant pour le saisir au collet, & luy perça le bras droit.

Appelmans luy porta une estocade dans l'espaule qui ne fit qu'effleurer à cause de sa foiblesse , en voilà deux mortellement bleffez qui n'ont guerres vescu depuis.

Sur cette entrefaite qui ne fut sans cris & grand bruit Rocas s'avance , qui n'en eut meilleur marché que les autres, car d'abord il fut bleffé de ce funeste cousteau & mourut deux heures après.

Les soldats estoient des-jà tous alarmés, ceux qui estoient demeurés dans la Sale , & qui avoient commandement de prendre le Gouverneur, accoururent au secours, dont il tua le premier d'un coup de pistolet (qu'aucuns disent avoir esté lasché contre Fresne avant qu'il fust bleffé du cousteau & qu'il l'esquiva s'abaissant ) & sortit plein de rage & de fureur , ayant empoigné deux espées ; mais estant environné de tous costés tandis qu'aucuns demandent des  
cordes

cordes pour le lier, & qu'autres crient tumultuairement, un mousquetaire luy met le mousquet sur la poitrine, & tirant ne luy fit que brusler sa casaque & le pourpoint de satin gris jusques au canevas, d'autant qu'il n'estoit chargé à plomb, ce que voyant un autre soldat, croyant qu'il fust charmé, voulant rentrer dans sa maison luy donna du gros de son mousquet sur la teste & l'assomma.

Son Fils à mesme temps agé de onze à douze ans sortit à la place, & tira une carabine au milieu des soldats, dont il en blessa un à la cuisse; s'il y a quelque mal entendu en cecy il ne s'en faut estonner, car ceux-là mesmes que se trouvent presents en semblables accidens sont pour la pluspart si esneus qu'ils ont de la peine d'en faire la relation veritable.

Aussi-tost que le Frere, qui estoit à Cambray en eust le vent, il s'esclipa promptement, mais la diligence du Marquis le rendit visible, on l'arresta prisonnier, & on le garde pour s'esclaircir de luy comme des autres prisonniers de plusieurs points qui concernent le bon-heur de ces Pays & la conservation de l'Estat avant que de les faire mourir.

Que remarquerons-nous sur ce funeste  
eve-

evenement ? avant toutes choses il faut estre aveugle pour ne voir , insensible pour ne sentir l'admirable & incomprehensible providence de Dieu ; Je veux donc & dois reciter à bon droit , que la juste colere du Roy des Roys a voulu pour nos offenses agiter le vaisseau de ces Provinces & non submerger , transverser & non renverser faisant jouer journellement d'estrange ressorts pour tirer nostre bien de nostre mal , & nostre salut de nostre naufrage , dont nous devons prudemment faire profit , & rendre des actions de grace à sa Divine Majesté , comme la Serenissime Infante fit publiquement avec sa Cour en la maistresse Eglise de Bruxelles l'onzième du courant.

Entre toutes les ruses humaines il n'y a finesse plus fine que d'estre homme de bien , il faut enfin que le masque de la malice tombe & paroisse en son jour.

La verité peut estre pour un temps voilée des tenebres de l'ignorance humaine ; mais finalement elles se dissipent & esclatent malgré tous les obstacles qu'on y puisse apporter.

Il y a presque un an , ou peut-estre plus , que ces artifices se tramoient à la fourdine , & voilà qu'on les presche publiquement ; Le trompeur est souvent trompé , le maître

stre des feux artificiels en est souvent brulé, plusieurs creusent la fosse où ils tombent, & sont pris aux filets qu'ils ont tendus, tout cela se voit en ce succez tragique.

Le chemin de la vertu est le droit sentier qui conduit les hommes aux honneurs, ceux qui pensent y parvenir par des voyes obliques en sont souvent reculés, la fin de ces cerveaux remplis de fumée est rarement heureuse: car, ou ils deschéent de leurs estats ne perdans que les biens, ou avec leurs biens ils perdent la vie.

Que les superbes travaillent tant qu'ils voudront, que les ambitieux courent aux grandeurs parmy toutes sortes de crimes, ils n'y profiteront rien, leur diligence estant contre la loy de Dieu, tout s'en ira en fumée, le Soleil de la Divine justice dissipera le tout, mais les hommes aveuglez de leurs passions effrenées n'y font aucune reflexion. Il faut advouër que celles-là sont toutes violentes & extremes, sur lesquelles la raison n'a point d'empire, nais l'ambition estant impetueuse & furieuse, emporte ses esclaves à des estranges extremités.

Les Medecins disent, que le poison a une telle force qu'il corrompt le sang & l'es-

l'esprit , affiege & infecte le cœur par une contagion venimeuse , & altere totalement la bonne complexion de celuy qui l'a bû semblablement le venin de cette ardente envie de dominer est une operation si puissante , qu'encor qu'elle se rencontre es esprits de bonne trempe , elle ne laisse pas de les corrompre entierement.

Tous ceux qui ont connu les trois freres , qui m'ont donné sujet de traiter cette Histoire à la haste (comme me l'ont contrée les tesmoins oculaires ) regretteront les belles qualités que l'empestée ambition de monter aux dignités , l'un de l'Eglise & les autres du siecle a corrompu & perdu en eux , & ceux qui sont atteints de mesme mal apprendront de se guerir par l'elebore de la moderation retournans à leur devoir , heureux d'estre faits sages aux despens d'autruy.

Je ne puis passer sous silence ce qui se rencontre icy de remarquable pour ceux qui gouvernent les peuples autorisés de leurs Roys , au regard des advis qu'on leur donne des trahisons qui se brassent contre leurs Estats & service ; c'est de s'asseurer au plustost des personnes suspectes & des places où ils commandent pour après s'informer à loisir de ce qui en est , & les trou-



rouvans coupables les punir selon l'exigence des cas , ou les chefs seulement de a conspiration , pour l'exemple , ou tous ceux qui y ont trempé , pour la faute.

Car en telle occurrence l'incrédulité est perilleuse , tout delay est dangereux , le moindre ombrage est réputé pour crime , & les moindres soubçons donnent lieu à la roy des justiciars qui ne peut estre trop rigoureuse , la rigueur y estant tenue pour clemence , & la grace pour rigueur ; ainsi les Princes & les Ministres en ces pratiques de perfidie doivent prendre premierement un bouchier de l'assurance , & puis desgaier l'espée de la justice , c'est le docteur Dalincton , ou celuy qui suit ses traces , qui nous l'apprend.

Recevez en gré cet escrit attendant qu'aucun qui ayt plus de part aux affaires que moy (car je n'y en ay point) vous en donne une relation , laquelle pourra bien estre plus exacte & mieux faite avec plus de temps & information , mais non avec plus de sincere affection à ce qui est du service du Roy & du bien public , à quoy je veux faire aboutir ces lignes , j'auray pour le moins servy d'esperon pour faire courre en cette lice quelque meilleure plume.

*De l'Assassinat commis en la personne de Monsieur de Puylaurens à Bruxelles, dont est fait mention aux Memoires cy-dessus.*

**L**E troisieme May entre huit & neuf heures du soir, Monsieur de Puylaurens revenant de la ville & montant les degrez pour entrer en la salle du Palais accompagné de huit ou dix Gentils-hommes, on luy a tiré un coup de carabine qui ne l'a blessé que fort legerement à la joue droite où la balle est demeurée, entrant si peu avant dans la chair que en tirant ses cheveux qui estoient entrés avec la balle elle est tombée à ses pieds.

Monsieur de la Vaupot a esté aussi blessé à la mesme joue droite & a l'os de la machoire offensé, mais sa blesseure ne laisse pas d'estre fort legere & sans danger quelconque.

Le troisieme qui a esté blessé est Monsieur de Roussillon Beaufrere de Monsieur de la Vaupot, jeune Gentil-homme aimé & estimé d'un chacun, celui-cy est dangereusement blessé à la teste, a esté aujourd'huy trepané, on ne sçait encore ce que l'on doit esperer de luy.

C'est

C'est une espece de miracle comme la pluspart de ceux qui estoient sur les degrez n'ont point esté tués , car la carabine qu'on a prise a le calibre comme pour une bale de longue paulme & davantage. Elle estoit chargée de vingt cinq bales de pistolet & de sept postes qu'on a ramassées , & la pluspart d'estain & non pas de plomb, & le coup a esté tiré environ de vingt pas & appuyé sur une table de pierre , mais ce qui a empêché le grand effet qu'il devoit faire, c'est qu'il n'y avoit pas assez de poudre pour chasser avec violence une si grande quantité de bales , ou que celuy qui a fait le coup s'est trop hasté , tirant lors que les testes ont commencé à paroistre avant qu'il peust tirer au corps. Mais il ne pouvoit pas choisir un lieu plus propre ny plus favorable pour entreprendre une si grande meschanceté que celuy où il s'estoit mis, car il avoit une porte derriere fort proche, où à ces heures-là il n'y a personne , & là il y avoit un homme à cheval qui en tenoit un autre par la bride, sur lequel il monta , n'estant pourtant poursuivy de qui que ce soit que d'un lacquais de Mr. de Puylaurens , qui dit luy avoir porté un coup d'espée , laquelle il retira sanglante environ l'espaisseur de deux doigts , ne sçachant s'il avoit blessé l'homme

me ou le cheval , à cause qu'il estoit nuit , & comme les autres estoient à cheval ils furent bien-tost sauvés.

Les uns s'amuserent autour des blessés , les autres à recueillir la carabine & la casaque que le meurtrier avoit laissées , si bien qu'il ne courut autre fortune que celle de ce lacquais.

La carabine estoit couverte de taffetas noir pour empescher la lüeur du canon , & la casaque estoit toute neufve verte , & doublée de jaulne , & seulement fauflée , qui fait juger que celuy mesme qui s'en est servy l'avoit faite pour ne s'en fier pas au tailleur.

C'est merveille comme Monsieur ne s'y trouva pas , veu que depuis quelque temps Monsieur de Puylaurens ayant eu divers advis de ce qui luy est arrivé ne fort plus guerres sans luy.

On ne sçait pas jusques icy qui a fait , ny qui a fait faire le coup , on en soubçonne plusieurs , pource que Monsieur de Puylaurens a plusieurs ennemis & comme la plupart n'y ont point contribué , il est certain que l'on calomnie beaucoup d'innocents.

La plupart ne le hayssent que pour ce qu'il s'est porté à faire l'accommodement.

On

On peut croire que ce ne sont pas des Domestiques de Monsieur ny ceux qui sont dans ses interets qui luy veulent mal à cause de cela, au contraire ils l'aiment & adorent tous depuis qu'ils ont reconneu en luy de si bonnes intentions, & qu'ils luy ont veu rendre un service si signalé à leur Maistre & à la France, que de le porter à la Paix. Au reste on a pris deux hommes avec quelques indices, ils sont entre les mains de la justice, mais la plupart ne les croient pas coupables.

Estans deux jours devant à la Comedie où estoit Monsieur de Puylaurens, ils se mirent à le regarder long-temps fixement sans le saluër & comme en le morguant, ils sont à ce que l'on dit au Pere de Chantelouppe, & la Reyne a envoyé dire au Marquis d'Aytone qu'elle les advoüoit pour estre à elle, & que s'ils se trouvoient coupables elle le prioit d'en faire justice; mais qu'aussi s'ils ne l'estoient point on leur fit raison de l'outrage qu'on leur a fait de les prendre pour cela, la plus commune opinion est qu'ils sont innocens.

Le Prince Thomas & le Marquis d'Aytone aussi-tost après cet accident accoururent au Palais & se rendirent auprès de Monsieur y apportans de leur costé tout ce

qu'il pouvoit defirer d'eux & de leur sage conduite.

Monfieur fe trouva au Palais quand cela arriva, & dans ce tumulte Monfieur ayant mis l'efpée à la main à la chaude il pouvoit arriver un grand defordre fi par mal-heur on eult rencontré quelqu'un de ceux que l'on foubçonnoit.

Monfieur de Puylaurens ne s'eft point du tout montré eftonné d'un fi horrible attentat, & a fait paroître une moderation & une generofité merveilleufe envers fes ennemis.

Les deux prifonniers feront demain confrontés à l'ouvrier qui a fait la carabine, qui dit l'avoir venduë le Jeudy faint à un François qui contrefaifoit l'Allemand, & à un petit laquais qui dit avoir parlé à l'un des prifonniers peu devant cette mauvaife action, & foustient qu'il avoit fur luy le manteau que l'on a pris.

## P A R O L È S

*D'aigreur entre Monfieur & le Duc d'Elbeuf,  
en fuitte de l'Affaffinat cy-deffus.*

**P**Army les bonnes nouvelles de l'af-  
feurance de noftre accommodement  
que Monfieur Delbene a apportées; avec  
des

des lettres du Roy & de Monseigneur le Cardinal à Monsieur, & ensemble de son Eminence, du Pere Joseph, & de Monsieur Bouthilier à Monsieur de Puylaurens en de termes les plus obligeants du monde, vous sçavez une autre nouvelle bien estrange qui est celle dont je vous envoie la relation particuliere, & dont je m'assure vous aurez eu quelque vent par le moyen du Courrier que l'on a despesché dès le lendemain à Monsieur le Cardinal pour luy en donner advis.

Ce n'est pas une merveille, mais un miracle comme Dieu les a preservés, cét horrible assassinat fera cause que nous partirons encore plustost que nous n'aurions fait.

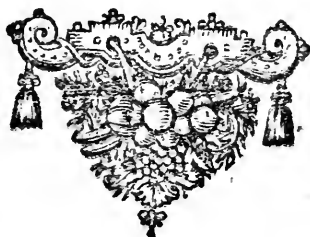
Il faut que je vous die qu'en suite de cét accident Monsieur d'Elbeuf s'imaginant que Monsieur luy faisoit mauvaise mine, comme s'il avoit eu quelque part à une si meschante action, à cause qu'il est extrêmement mal avec Monsieur de Puylaurens & dans la cabale contraire, il s'en est venu parler tout haut à Monsieur devant tout le monde, comme pour se justifier du soubçon qu'on pourroit luy avoir fait concevoir contre luy : à quoy Monsieur a respondu qu'il ne croyoit pas qu'il fust

participant d'une si grande meschanceté, & que s'il l'avoit creu, il luy en auroit déjà fait sentir le chastiment, comme il fera à tous ceux qu'il pourra descouvrir en estre Autheurs ou Complices.

Monsieur d'Elbeuf qui en devoit demeurer là puis que Monsieur luy venoit de declarer publiquement qu'il ne croyoit pas qu'il y eust part, luy a respondu qu'il avoit tout perdu pour l'amour de luy, mais qu'il vouloit conserver son honneur, & avec cela s'est attiré de parolès de Monsieur qu'il feroit à desirer qu'il ne luy eust point donné sujet de dire, car il luy a reparty qu'il ne touchoit point à son honneur, & qu'il le luy laissoit tout entier; mais que pour ce qui estoit d'avoir tout perdu pour luy, tout le monde sçavoit qu'il s'estoit perdu luy-mesme, & qu'il estoit déjà ruiné & avoit perdu son Gouvernement devant que Monsieur sortist de France. Ouy Monsieur (respondit Monsieur d'Elbeuf) il est vray, mais depuis que je me suis mis dans vostre party le Roy m'a offert de me remettre plusieurs fois dans mon Gouvernement si je vous voulois abandonner: Ce n'est pas pourtant ce que l'on croit à la Cour de France a reparty Monsieur, & je suis bien informé de ce qui en est, & là dessus il l'a  
quitté



quitté comme vous pouvez penser avec beaucoup d'amertume de part & d'autre, quoy que toutesfois Monsieur l'eust fait comprendre dans son traité, & que Monsieur de Pnylaurens s'y soit porté aussi-bien qu'envers beaucoup d'autres qui ne sont pas ses amis avec toute la generosité du monde.





D I V E R S  
M E M O I R E S  
D U T E M P S  
D U C A R D I N A L  
D E R I C H E L I E U

A Messieurs de Chavigny & des Noyers  
estans auprès du Roy , après l'arrest de  
Monsieur le Grand , & les respon-  
ses desdits Sieurs.

*La suite se voit à la Page suivante*

## CONTENU DES MATIERES.

*Les lettres de Monsieur escrites tant au Roy pour obtenir son pardon , qu'au-dit Cardinal & autres Ministres ; pour implorer leur assistance.*

*Sa confession & soubmission de vivre en particulier si on luy permet de rester en France.*

*Rapport du Procez contre les accusés.*

*Advis des Sieurs Talon & Bignon , que les enfans de France ne doivent estre confrontés , & que leur Declaration sert de preuve.*

*Avec le Procez verbal de Monsieur le Chancelier , de la Reception qu'il a faite de la Declaration de Monsieur 1642.*



# MEMOIRE

*Fait auparavant que le Roy partist de  
Montfrin, pour s'en retourner à Pa-  
ris, au Mois de Juin 1642.*

**L**E Roy n'ayant point accou-  
stumé de partir des lieux où  
il porte sa personne sans  
pourvoir à tout ce qui est  
nécessaire à leur seureté, la  
prudence veut qu'il continuë plus que ja-  
mais cette pratique en cette occasion.

Pour cet effet il est absolument necessai-  
re de faire tout ce qui est requis pour s'as-  
seurer de la Catalogne & du Roussillon,  
& qui plus est pour garantir cette Provin-  
ce de la ruine que le Roy d'Espagne y  
pourroit faire, quand mesme il ne pourroit  
esbranler leurs Estats & leurs cœurs.

Deux choses sont grandement necessai-  
res, l'establissement d'un Viceroy, qui ait

pouvoir comme celuy des Gouverneurs des Pays-bas dans les Places, ce qui fera voir aux Peuples que le Roy veut absolument tenir sa parole.

En suite il est à considerer que jamais la Catalogne & le Roussillon ne seront entierement assurees au Roy, qu'on n'ait pris Tortoze, Tarragone & Roze, or comme ces trois choses sont impossibles ensemble, la question est par l'attaque de laquelle il faut commencer.

Beaucoup estiment que c'est par Roze, je ferois de prim'abord de leur advis, mais considerant que jusques à ce que Tortoze & Tarragone soient pris, ou au moins Tortoze, les Catalans seront en perpetuelle apprehension d'estre opprimés, & ne pourront subsister sans beaucoup de Gens de Guerre qui vivent en leur Pays pour les deffendre, & ne le sçauroient faire sans les incommoder, cette raison est d'autant plus pressante que Barcelonne, & tout le Pays n'est es mains du Roy, qu'autant que ces habitans luy seront affectionnés; j'estime qu'il vaut mieux commencer par l'attaque de Tortoze que par Roze.

Une seconde raison me confirme à cette opinion, qui est, que le siege de Roze ne se pouvant faire sans diminuer l'Armée de  
Mon-

Monsieur de la Mothe , apparemment en fuite il ne seroit pas assez fort pour resister à tous les efforts que l'Espagne pourroit faire au prejudice de la Catalogne.

Or parce que ce n'est pas assez de garantir la Catalogne de ruine , mais qu'il en faut faire autant du Roussillon ; j'estime que cependant le siege de Tortoze , Monsieur de Turenne doit demeurer dans le Roussillon avec trois mil hommes de pied & quatre cents chevaux , pour faire faire bien diligemment un bon fort au lieu que luy mesme a reconnu proche de Roze , par le moyen duquel tous demeurent d'accord que les Ennemis ne sçauroient faire aucunes courses dans le Pays.

Tout ce qui est à craindre dans ce dessein , & que je croy inevitable est que quelque Fort qu'il fasse , il sera seulement bon pour resister à la Garnison ordinaire de Roze , mais non aux forces estrangeres qui pourroient descendre par Mer ; si ce n'est qu'il y ait un bon corps d'Infanterie retranché derriere.

Cet advis est d'autant plus fondé que par le moyen de deux mille chevaux qui sont dedans le Roussillon, on acquiert la liberté d'en disposer de quinze cents nécessaires, soit en Guyenne , soit en Bourgogne, soit

pour pousser Monsieur s'il ne veut ny venir trouver le Roy, ny sortir des lieux où il peut faire mal.

Cet advis est soubmis à celuy que sa Majesté voudra prendre, après avoir reçu ce que Messieurs les Generaux qui commandent dans le Roussillon & Catalogne estimeront sur ce sujet.

Il n'y a rien à faire pour le Languedoc & la Provence, estant couverte de la Catalogne & du Roussillon; & tous les esprits y estans en la disposition qu'on les peut souhaitter.

Quant à la Provence Monsieur le Comte d'Alais n'y souhaite que deux choses, l'esloignement du premier President, & la fortification de Toulon & d'Antibes, le Roy a pris resolution sur le fait du premier President, reste à pourvoir aux fortifications ce que je croy qu'il faut faire.

Il me semble qu'il est fort aisé de mettre le Dauphiné en l'estat qu'on le peut souhaitter, le temps present ne requerant autre chose que le Roy execute une resolution qu'il print dès la mort de Monsieur le Comte de donner le Gouvernement à Monsieur de Lesdiguières, & se reservant la prononciation des arrests & la nomination aux charges & offices.

Le



Le Parlement desireroit bien que le Gouverneur fust aussi privé de la preſeance qu'il a ſur luy , mais je n'eſtime pas que le ſervice du Roy le requiert , cette compagnie ayant beſoin pluſtoſt d'eſtre abaiffée qu'eſlevée.

Si ſa Majeſté veut en ſuite pourvoir de la Lieutenance du Roy dans le Rouſſillon, je croy qu'il fera tout ce qu'elle peut faire pour ſon ſervice en cette Province y laiſſant un Gouverneur & Lieutenant du Roy du tout affectionné.

Il n'y a rien à faire pour le Lyonnois , le Roy ayant de nouveau obligé le Marquis de Villeroy à bien ſervir par le bienfait qu'il vient de rendre à ſa Majeſté.

L'Auvergne requiert un Chef , mais je n'en ſçay point en France capable d'une ſi grande charge , & cependant il fera du tout neceſſaire d'y pourvoir , ſur ce ſujet le temps donnera plus de lumiere qu'on n'en a à preſent.

Pour ce qui eſt de la Guyenne, ſi les Ennemis y font une deſcente, Monſieur d'Arpajou n'eſt point capable de ſouſtenir cet effort.

La perſonne du Mareſchal de la Force pourroit tomber dans la penſée, mais outre que l'experience a fait connoiſtre que ſon  
aage

aage a beaucoup diminué sa capacité, il me semble qu'il est bon d'éviter tant qu'on pourra de mettre des forces qui seront pres- que toutes Huguenottes entre les mains d'un chef zelé à cette Religion, principalement en un lieu fort esloigné de sa Majesté, & où elle n'a point de corps d'armée composé de veilles troupes catholiques, en suite de la connoissance qu'on a que Monsieur le Grand a tasché d'esmouvoir leurs esprits de tous costez.

## L E T T R E

*De Monsieur à son Eminence, après l'arrest  
de la personne de Monsieur le Grand.*

**M**On Cousin,

Le Roy Monseigneur m'a fait l'honneur de m'escire quel a esté enfin l'effet de la conduite de ce mesconnoissant Monsieur le Grand, c'est l'homme du Monde le plus coupable de vous avoir despleu, après tant d'obligations, les graces qu'il recevoit de sa Majesté m'ont tousiours fait garder de luy & de tous ses artifices, mais vous avez bien veu je m'asseure que si je l'ay considéré ce n'a esté que jusques aux Autels, aussi est ce pour vous mon Cousin que je conserve

ve

*du Cardinal de Richelieu. 159*

ve mon estime & mon amitié toute entière, & comme je connoy que vous m'y avez tout nouvellement obligé, par l'honneur que sa Majesté m'a fait de me donner le commandement de son Armée de Champagne, je vous prie de croire que vous ne sçauriez jamais avoir de plus véritable, ny de plus fidele amy què moy, ny qui soit avec plus de sincerité & de passion.

Mon Cousin,

*Vostre tres-affectionné*

A Bourbon le

17. Juin 1642

GASTON.

---

# M E M O I R E .

## DE SON EMINENCE

*Après l'Arrest de Monsieur le Grand, à Messieurs de Chavigny & des Noyers, estans près du Roy, pour sçavoir entre autres choses de sa Majesté, si son Eminence agira comme elle a fait cy-devant, ainsi qu'elle le jugera à propos.*

**S**I Monsieur de Bouillon est pris, il est question de faire voir promptement que l'on l'a pris avec justice, pour ce faire il faut

faut defcouvrir les auteurs de Madame qui en ont donné advis , & qu'au cas que ladite Dame ne voudroit , on peut trouver quelque invention par laquelle on puiſſe faire connoiſtre qu'on a cette deſcouverte, on le peut faire en reſſerrant de toutes parts les priſonniers ſans permettre de parler à perſonne , parce que par ce moyen on pourroit faire croire aux uns, que les autres ont dit ce que l'on ſçait : ce qui leur donnera lieu de le confeſſer , & à tout le moins de le croire.

Sans l'un de ces deux expediens , quoy que ce que l'on a fait ne ſe peut éviter , l'on paſſera pour avoir fait une violence à Monſieur de Boüillon , pour le chaſtier des choſes pardonnées, ce qui eſt tres-faux, & dont il faut éviter la reputation.

Faut arreſter Cioniac , que l'on dit avoir des papiers ſecrets.

Faut retirer la caſſette de cheveux , & amourettes qu'a Monſieur de Choisy.

Faut repreſenter au Roy , qu'il eſt tres-important de ne dire pas qu'il ait brûlé tous les papiers , & en effet l'on croit qu'il ne l'a pas fait.

Si Monſieur de Boüillon eſt pris , il faut pourvoir l'Italie d'un Chef de grande fidelité, pour pluſieurs raiſons qui preſſent. Il  
en

en faut un en Guyenne, & un autre dans le Rouffillon, estant douteux si Monsieur de Turenne voudra servir, & si l'on le doit laisser seul, le Roy y pourverra s'il luy plaist.

Faut sçavoir du Roy, si en choses importantes & pressées, le Cardinal donnera les ordres de ce qu'il jugera plus à propos pour son service, ainsi que sa Majesté luy a commandé par le passé plusieurs fois : & en cas qu'elle le veuille, elle luy escrira de son propre mouvement, n'y ayant rien de si dangereux, que de faire les affaires à demy. Je crois que le Roy doit envoyer promptement une compagnie Françoisë & une de Suisses, de celles qui sont avancées, à Lyon, garder le passage de Tyern; parce que c'est le moyen de reduire Monsieur de declarer de gré ou de force ce qu'il sçait.

L E T T R E

*Du Roy à son Eminence.*

**J**E ne me trouve jamais que bien de vous voir. Je me porte beaucoup mieux depuis hier, & en suite de la prise de Monsieur de Bouillon, qui est un coup de partie, j'espère avec l'ayde de Dieu que tout ira bien,  
&

& qu'il me donnera la parfaite santé, c'est de quoy je le prie de tout mon cœur.

L O U Y S.

L E T T R E

*De Monsieur au Roy après la prise de Monsieur le Grand.*

**M**ONSEIGNEUR,

Ayant sçeu que vostre Majesté pourroit s'arrester trois ou quatre jours à Montfirin, pour y prendre des eaux, j'envoye l'Abbé de la Riviere pour sçavoir de vos nouvelles; & pour vous protester tousiours Monseigneur de la parfaite fidelité que j'ay pour vostre service, je supplie tres-humblement vostre Majesté, de prendre creance en ce qu'il dira de ma part, mais particulièrement de mon entière soubmission à toutes vos volontés, comme ayant l'honneur d'estre,

Monseigneur,

De Moulins  
ce 25. Juin,  
1642.

*Vostre tres-humble, tres-  
obeissant serviteur & sujet*  
G A S T O N.

L E T.

L E T T R E

*De Monsieur à Monsieur le Cardinal Mazarin.*

M<sup>On</sup> Cousin ,

La parfaite estime que j'ay toujours eüe pour vous , & l'entiere confiance que j'ay en vostre amitié , me font croire que recevrez favorablement l'offre que l'Abbé de la Riviere vous fera de ma part ; mais comme c'est une occasion qui m'est de la derniere importance , je vous conjure de tout mon cœur, de vous acquérir cette obligation sur moy , & de croire qu'il n'y aura jour, qu'il ne m'en souviene , & que je ne m'advoüe autant redevable à vos bons offices que je suis de toute mon affection,

Mon Cousin ,

De Moulins ce 25.  
Juin, 1642.

*Vostre bon Cousin*  
G A S T O N .

L E T T R E

*De Monsieur à Monsieur des Noyers.*

M<sup>On</sup>sieur des Noyers ,

Je me confie tellement à vostre amitié ,  
que

que j'ay recours à vous , dans une occasion qui m'est de la derniere importance. C'est le sujet du voyage de l'Abbé de la Riviere, qui vous dira tout ce que je luy ay donné en creance ; je vous prie de l'avoir entiere en luy , & de vouloir appuyer à faire valoir auprès de Monsieur le Cardinal toutes les protestations qu'il luy fera de ma part. Je sçay la confiance que vostre merite vous y a acquis, & j'en ay une telle en la bonne volonté que vous avez pour moy , que je me promets d'en recevoir maintenant les témoignages que je desire , & que je vous demande avec la mesme affection que je suis.

Monsieur des Noyers,

De Moulins ce 25.  
Juin, 1642.

*Vostre parfait amy,*  
GASTON.

## L E T T R E

*De Monsieur à Monsieur de Charvigny.*

Monsieur de Chavigny ,

Encore que je voye bien par vos dernieres lettres , que vous n'estes pas satisfait de moy , & que veritablement vous en  
ayez



ayez fujet , je ne laiffe pas de vous prier de travailler à mon accommodement avec fon Eminence , & d'attendre cet effet de la véritable affection que vous avez pour moy , que je crois qui fera plus grande que vofre colere. Vous fçavez le befoin que j'en ay , & je crois que vous ne manquerez pas , eftant l'occafion la plus preffante pour mon repos que j'auray jamais. J'ay commandé à l'Abbé de la Riviere de vous rendre compte de toutes chofes , & de prendre vos avis , & les fuivre. Enfin , il me faut tirer de la peine où je fuis. Vous l'avez dé-jà fait deux fois auprès de fon Eminence. Je vous jure que ce fera la dernière fois que je vous donneray de pareils emplois , & je ne fais point de compliments : je les refcrve quand vous m'aurez tiré de l'embarras où je fuis,

GASTON.

Je vous conjure que je puiſſe voir Son Eminence devant le Roy : car cela eftant , tout ira bien.

De Moulins ce 25. Juin, 1642.

LET-

L E T T R E

*De Monsieur à son Eminence.*

**M**On Cousin,

Je vous envoie l'Abbé de la Riviere, pour vous dire ce que j'espere de vostre generosité; je vous prie de prendre une certaine creance en luy, & de garder cette lettre pour m'estre un reproche eternel, en cas que je manque à la moindre chose dont il vous assure de ma part. Je prends Dieu à tefmoin de la sincerité avec laquelle, mon Cousin, je vous fais cette protestation, & celle d'estre toute ma vie le plus fidel de vos amis, & avec la mesme passion que je suis,

Mon Cousin,

De Moulins ce 25.  
Juin, 1642.

*Vostre affectionné*  
*Cousin GASTON.*

R E S P O N S E

*De son Eminence à Monsieur.*

**M**ONSIEUR,

Puisque Dieu veut que les hommes ayent recours à une ingenuë & entiere confession,

sion, pour estre absous de leurs fautes en ce monde, je vous enseigne le chemin que devez tenir, pour voustirer de la peine en laquelle vous estes. Vostre Altesse a bien commencé, c'est à elle d'achever, & à ses Serviteurs à supplier le Roy d'user en ce cas de sa bonté en vostre endroit, ainsi qu'elle y a grande disposition. C'est tout ce que vous peut dire celuy qui desire veritablement vostre contentement, & qui a toujours esté & veut estre.

Du dernier Juin, 1642.

M O N S I E U R

*De Charvigny à son Eminence.*

**L**E Roy parla hier à Monsieur de la Riviere aussi bien, & aussi fortement qu'on le pouvoit desirer. Je luy fis mettre par escrit & signer tout ce qu'il luy dit de la part de Monsieur, ainsi que son Eminence verra par la copie que je luy envoie : & lors qu'il fit difficulté d'obeir aux commandemens de sa Majesté, elle luy parla en maistre, & il eut si grand peur qu'on l'arrestast, qu'il luy prit presque une deffillance, & en suite une espece de *colera morbus*, dont il a esté guarý en luy rassurant l'esprit.

prit. Le Roy fut ravy de ce que Monseigneur n'eust point dans la pensée de voir Monsieur, en parlant à Monsieur de la Riviere, je l'ay fait tomber insensiblement dans le dessein de proposer à Monsieur qu'il confesse ingenuëment toutes les choses par un escrit, qu'il enverra au Roy: pour après avoir veu sa Majesté, s'en aller pendant un temps hors le Royaume, avec ses bonnes graces, & celles de son Eminence.

Il m'a dit qu'il feroit cette proposition à Monseigneur, & qu'il luy demanderoit sa parole pour la seureté de Monsieur, au cas qu'en confessant toutes choses par escrit, il vinst trouver le Roy, pour s'en aller par après hors de France.

En ce cas son Eminence aura agreable de faire sçavoir à ses creatures, si Venise n'est pas le meilleur lieu, où puisse aller Monsieur, & quelle somme elle estime qu'on luy puisse accorder par an.

J'envoye à Monseigneur la réponse du Roy, qui doit estre mise au pied de la declaration de la Riviere, afin qu'elle soit corrigée, comme il luy plaira, & de la mettre entre ses mains, quand il passera.

Le Roy escriira tres-volontiers la lettre, que je luy ay proposée d'envoyer à Monseigneur, pour le laisser en toute autorité,

*du Cardinal de Richelieu.* 169

& il le fait de la meilleure grace du monde. Monseigneur le Cardinal Mazarin la portera demain à son Eminence.

Le Roy a tres-bien reposé cette nuit, son visage est beaucoup meilleur qu'il n'estoit avant-hier. Il dit que ses forces commencent à luy revenir. J'espere que ce sera encore toute autre chose à Roüanne.

J'ay esté extrêmement tenté d'aller encore ce matin à Tarascon, & rien que l'aprehension d'estre importun à Monseigneur, ne m'en a empesché.

Je proteste à son Eminence, que mon cœur fera tousiours avec elle, & que la seule chose que je souhaite au monde avec passion, est de luy faire paroistre avec respect, & par une entiere resignation à toutes ses volonteiz, que je seray jusques à la mort sa tres-humble, tres-obligée, & tres-fidelle creature,

A Montfrin le dernier  
Juin, 1642.

*Chavigny.*

## M E M O I R E

*De son Eminence à Messieurs de Charvigny  
& des Noyers.*

**J**E prie Dieu que le Roy fasse bon voyage, & ceux qui l'accompagnent aussi. L'écrit de Monsieur de la Riviere est bien, j'ay veu la responce qu'il faut mettre au bas. J'y ay changé seulement un *comme* en *ainsi*, bien que le *comme* fust en mon premier memoire.

Je ne fais point de difficulté, si le Roy le trouve bon, de donner parole à Monsieur de la Riviere, que Monsieur, declarant au Roy tout ce qu'il sçait par escrit, sans reserve, venant voir sa Majesté, avant que de sortir du Royaume, selon la proposition que nous en a faite ledit Sieur de la Riviere, sa Majesté le laissera aller librement: sans qu'il recoive mal, s'il sort du consentement du Roy. Venise est une bonne demeure, & en ce cas il faut que la permission, qu'il demandera au Roy de sortir, porte, pour ne revenir en France, que lors qu'il plaira au Roy nous le permettre, & nous l'ordonner.

Quant à l'argent, je crois qu'il se doit  
con-

contenter de ce que le Roy d'Espagne luy devoit donner, ſçavoir dix mil eſcus par mois. Car luy donner plus c'eſt luy donner moyen de mal faire, & le Roy ne pouvant conſentir qu'il meine avec luy les mauvais eſprits qui l'ont perdu, il n'a pas beſoin davantage pour luy & pour les gens de bien. Cependant ſ'il faut paſſer juſques à quatre cens mille livres, je ne crois pas qu'il faille ſ'arreſter pour peu de choſe.

J'attendray la Lettre que vous me mandez du Roy. Plus il me donnera d'autorité, & me fera des graces, plus en uſeray-je avec moderation. Je ſuis entierement à ceux qui m'aiment comme vous.

De Tarascon ce dernier Juin,      *Le Cardinal*  
1642.      *de Richelieu.*

Ou Monſieur de la Riviere vient avec un ſimple compliment de parole, & une confeſſion de faute déguifée, ou il vient avec charge de deſcouvrir une partie de ce qui a eſté fait.

Si le premier, le Roy doit adjouſter foy (ou le témoigner) à ce qu'il dit, & reſpondre qu'il pardonne volontiers à Monſieur, & que Monſieur de la Riviere luy rapporte ce qu'il a ſur la conſcience, & qu'il n'en doit point eſtre en peine.

Si le second , il doit encore luy tesmoigner de croire que tout ce qu'il dit est tout, & respondre , ce que vous venez de descouvrir me surprend,& ne me surprend pas.

Il me surprend , parce que je n'eusse pas attendu ce nouveau tesmoignage de manque d'affection de mon frere. Il ne me surprend pas , parce que Monsieur le Grand estant pris , s'enquiert fort si on ne l'accuse point d'intelligence avec Monsieur.

Monsieur de la Riviere , je vous parleray franchement , ceux qui ont donné ces mauvais conseils à mon frere ne doivent rien attendre de moy que la rigueur de la justice ; pour mon frere , s'il me descouvre tout ce qu'il a fait sans reserve , il recevra des effets de ma bonté , comme il en a déjà receu plusieurs fois par le passé.

Quelque instance que la Riviere fasse d'avoir promesse d'un pardon general, sans obligation de descouvrir tout ce qui s'est passé, le Roy demeurera dans sa derniere response ; luy disant , qu'il ne voudroit pas luy-mesme le conseiller de faire plus que Dieu, qui requiert un vray repentir , & une ingenüe reconnoissance pour pardonner. Qu'il luy doit suffire, qu'il l'assure que Mr. recevra des effets de sa bonté , s'il se gouverne envers sa Majesté comme il doit ,  
c'est



c'est à dire ainsi qu'il est dit cy-dessus.

En suite que dessus, le Roy doit dire à l'Abbé de la Riviere, qu'il veut que son procedé soit si net, & si justifié devant tout le monde, en une affaire qui le touche de si prez comme celle de son sang, qu'il desire que la Riviere mette par escrit tout ce qu'il luy a dit. En suite de quoy sa Majesté y fera mettre sa responce : & quoy que la Riviere s'en excuse, il faut luy faire faire, ce qu'il ne scauroit ny n'oseroit refuser par raison.

Sur ce qui se passera avec la Riviere, on dressera en suite un memoire de ce qu'on estimera devoir estre fait.

## E S C R I T

*De Monsieur de la Riviere.*

**S**On Altesse m'ayant commandé de dire à Monsieur le Cardinal le desplaisir sensible qu'il avoit d'avoir failly, & qu'il desiroit passionnement de le voir, pour luy avouer tout ce qu'il scavoit, son Eminence a voulu que je le die au Roy, bien que je n'en eusse point l'ordre de sa dite Altesse Royale : mais bien de faire tout ce qu'il commanderoit. A quoy ayant obey, sa Majesté m'a absolument commandé d'escire,

ce que j'ay fait , après une longue & respectueuse resistance de ma part.

Monsieur m'a commandé de dire à son Eminence , qu'il desiroit le voir , qu'il le conjuroit d'obtenir sa grace du Roy , & l'oubly de sa faute. Qu'il avoit eu des liaisons avec Monsieur le Grand , dont il expliqueroit le destail à son Eminence. Qu'il avoit aussi eu quelques liaisons avec Monsieur de Bouïllon , & qu'il diroit le particulier à son Eminence , que je ne sçais point. A costé est escrit , à Montfrin ce 29. Juin , 1642.

## R E S P O N S E

*Du Roy , qui doit estre mise au bas de l'escrie  
de Monsieur de la Riviere.*

**A** Prés ce que le Sieur de la Riviere a déclaré de la part de mon Frere, je desire qu'il retourne le trouver pour luy dire, que s'il m'envoye par escrit toutes les choses, dans lesquelles il s'estoit engagé, & auxquelles on l'a voulu porter contre mon service, & qu'il declare franchement ce qu'il sçait, sans rien reserver, il recevra des effets de ma bonté, ainsi qu'il en a des-jà reçu plusieurs fois par le passé. Je desire que ledit Sieur de la Riviere m'apporte promptement

ment réponse , & qu'il vienne au devant de moy.

La proposition de la Riviere est , que si Monsieur confesse tout sans reserve , le Roy trouve bon que sans le voir il sorte du Royaume , pour aller vivre à Venise.

Il tesmoigne croire absolument, que si on veut luy donner la liberté, il donnera ingénue & entiere confession de toutes choses.

Il m'a demandé plusieurs fois ma parole sur ce sujet , je n'ay osé la luy donner , ne sçachant pas si le Roy l'agréera : mais ma pensée est qu'il n'y a pas de difficulté à le faire, parce que ou Monsieur enverra une bonne & entiere confession, ou une mauvaise & defectueuse , on le poursuivra avec des troupes, selon la resolution prise, & cependant ladite confession , quoy que mauvaise , servira à la conviction de ses complices , & à celle de sa propre personne. S'il l'envoie bonne , l'on s'en servira encore mieux, & le Roy ne sera obligé qu'à le laisser aller à Venise , & ne le priver pas de liberté ; ce qui n'empeschera pas qu'on ne fasse en suite ce qu'il faudra pour l'Estat.

Mon advis est donc , que vous disiez à l'Abbé de la Riviere; Monsieur le Cardinal ne vous a pas voulu donner parole , que le Roy laissast aller librement Monsieur à Ve-

nise sans le voir, au cas qu'il luy envoyast une entiere confession de ce qu'il sçait. Et cependant, pour vous montrer qu'il fait tousiours plus qu'il ne promet, il m'a escrit pour conseiller au Roy, de donner ce consentement à Monsieur: ce que je feray tres-fidèlement, & en ce cas je vous donneray, par commandement du Roy, la parole de son Eminence: ainsi il ne tiendra qu'à Monsieur qu'il ne sorte encore une fois du mauvais pas, auquel il est selon vostre proposition, par l'intervention du Cardinal.

J'ay donné parole à Monsieur de la Riviere, qu'on ne dira point à Monsieur, que sa confession est defectueuse: seulement je luy ay dit qu'il faut que la declaration de Monsieur soit signée de luy, & contresignée de Goulas.

Il eut bien desiré en avoir un projet, mais j'ay estimé qu'il vaut mieux que ces Messieurs agissent à leur mode. Je vous advoüe, que je ne crois point que Monsieur declare la verité, & en ce cas il faudra avancer les troupes vers luy, sans y perdre aucun temps, & je crois mesme qu'en attendant la declaration il ne faut pas differer leur marche. Je crois qu'il est bon que Monsieur Goulas apporte la declaration de Monsieur, avec Monsieur de la Riviere.

## L E T T R E

*De Monsieur de Charvigny à son Eminence.*

**J**E feray parler le fidelle Marquis de Mortemar, ainsi que Monsieur le Cardinal l'ordonne; & c'est une chose absolument necessaire, qui sera adroitement executée. La response du Roy sera mise au bas de l'escrit de Monsieur de la Riviere, ainsi que Monseigneur l'a renvoyée.

Tout ce qui est dans le deuxiesme memoire de son Eminence, du dernier Juin, sera fait de point en point. Toutes choses y sont si nettement expliquées qu'on ne peut faillir, & si Monsieur fait sincerement ce qui est proposé, il se mettra en repos, & le Roy aura son compte. Si ce n'est qu'une demie confession, Monsieur de Noailles sera employé dans la Negotiation.

Il est tres à propos, que quelque escrit que fasse Monsieur, il soit contresigné de Monsieur Goulas, & que luy & Monsieur de la Riviere l'apportent ensemblement, sans perdre un moment de temps. Cependant les troupes ne delaisent pas de marcher; car la peur est un excellent orateur, pour le persuader de faire les choses qu'on veut de luy.

J'envoye à Monseigneur la Lettre du Roy, si son Eminence y desire autre chose on le fera adjouster dans la premiere, que sa Majesté luy écrira.

Monseigneur de Mazarin rendra compte de toutes choses, j'asseureray seulement vostre Eminence, qu'elle doit attendre de sa creature tout le soin, l'assiduité, la passion & la fidelité, qu'elle est obligée d'avoir par ses infinies obligations: & si la suffisance estoit aussi-bien en son pouvoir, elle pourroit respondre qu'il ne luy manqueroit rien, pour bien servir son Maistre. Je n'ay point de paroles, pour rendre tres-humbles graces à Monseigneur, de la bonté qu'il luy plait me tesmoigner. Je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il soit luy-mesme sa recompense, & qu'il redonne une santé, dont la Chrestienté & la France n'ont pas moins besoin que moy.

Du 1. Juillet, 1642.

*Chavigny.*

J'envoye le chiffre pour Monsieur Charpentier.

L E T T R E

*De Monsieur des Noyers à son Eminence.*

**L**E Roy est arrivé icy en bonne santé, je veux dire beaucoup meilleure qu'elle n'estoit ces jours passés. Sa Majesté continuë à témoigner beaucoup de passion pour son Eminence, comme elle remarquera par la lettre, que Monsieur de Chavigny luy escriira.

Deux Peres Jesuites de Privas m'ayant dit merveilles des esperances des Huguenots de ces quartiers-là, sur la chimere de Chavagnac, j'en ay fait rapport au Roy, qui l'a escouté avec plaisir, & m'a dit qu'il croit que Monsieur le Grand auroit esté capable de se faire Huguenot. J'y ay adjousté, qu'il se fust fait Turc pour regner, & oster à sa Majesté ce que Dieu luy a si legitiment donné, sur quoy elle m'a dit, je le crois.

Sa Majesté m'a dit ce matin, que Treville avoit entretenu Monsieur le Marquis sur l'arrivée de Monsieur le Grand à Montpellier, & qu'entrant dans la Citadelle, il avoit dit, ah ! faut-il mourir à vingt deux ans ! faut-il conspirer contre sa Patrie de si bonne heure ! ce qu'elle avoit tres-bien reçu.

Sa Majesté m'a commandé de sçavoir de

Monseigneur, s'il ne jugeoit point à propos de faire un Lieutenant General dans l'Armée d'Italie, en attendant l'arrivée de Monsieur de Longueville, qui n'y peut estre plustost que d'icy à un mois quelque diligence qu'il fasse, en ce cas proposerà son Eminence Monsieur du Plessis Praslin que sa Majesté en croit tres-capable & que là personne ne trouvera à redire, parce qu'il sert tres-dignement il y a longtemps.

Des-hier j'envoyay l'ordre à Monsieur Ceton, de ne plus laisser sortir du tout Monsieur le Grand, & de le resserrer en criminel.

L'on fait donner les ordres par tout, pour empescher la sortie de Monsieur hors du Royaume.

J'ay envoyé querir Monsieur de Chazé, pour aller interroger Monsieur de Thou.

Je prie Dieu qu'il vous donne bien-tost un notable allegement, afin que puis qu'il a permis que ses serviteurs soyent separez d'elle, ce ne soit pas de loing.

*des Noyers.*

De Bagnoles le dernier  
Juin, 1642.

LET-



L E T T R E

*De son Eminence au Roy.*

**I**L m'est impossible de demeurer davantage, sans envoyer sçavoir des nouvelles de la santé de sa Majesté. Je ne doute point qu'elle ne s'augmente , & ne s'affermisse plus, sa personne s'approchant de son air natal : ce que je souhaite avec beaucoup plus de passion qu'elle ne sçauroit faire elle mesme.

J'ay reçu la lettre qu'il luy a pleu me faire l'honneur de m'escire. Comme je n'ay jamais abusé des honneurs qu'il luy a pleu me faire, je la puis asséurer, que j'useray du pouvoir qu'il luy plaist de me donner, avec la moderation que je dois, & l'avantage, que je pourray pour son service, qui me fera tousiours plus cher que ma propre vie.

De Tarascon le 2.  
Juillet, 1642.

## M E M O I R E

*De son Eminence.*

**Q**Uoy qu'on ait fait , pour porter Monsieur à donner une ingenuë confession , bien que la Riviere ait interelt qu'il la donne , la connoissance que j'ay de ce personnage , fait que je ne puis croire qu'il le fasse : ou il desguisera le Traitté d'Espagne , ou il en taira les principales conditions, ou il ne dira point ses complices. Enfin ma pensée est, que sa confession sera defectueuse , auquel cas il faut que Monsieur de Noailles parte , sans perdre un seul moment de temps, estant besoin pour cet effet, qu'on le fasse avancer autant qu'on pourra, en un poste avantageux , pour le juste dessein qu'a le Roy , au cas que Monsieur ne veuille pas faire ce qu'il doit.

Si Monsieur donne une bonne & entiere confession , deux choses sont à remarquer. La premiere , qu'il faut qu'il donne l'original du traitté qu'il a fait , à defaut de quoy la confession ne peut estre estimée entiere.

La deuxiesme est , qu'il y a grande difference entre laisser sortir Monsieur du Royaume & luy donner de quoy vivre estant

stant dehors ou autoriser sa sortie par acte, & convenir avec luy , par mesme voye qu'on luy donnera ce qu'il recevra, il faut faire le premier, & non le second.

Monsieur doit demander permission de sortir, & le Roy luy devoit faire dire que le meilleur conseil qu'il devoit prendre, c'est de le venir trouver, mais qu'il a la bonté de ne l'y pas forcer, & en ce cas donner ordre aux passages, qu'on le laisse passer.

Vous estes trop clairvoyans, pour ne pas juger qu'il en faut user ainsi, afin d'avoir la liberté d'asseurer le Royaume, & le garantir pour jamais des pareilles legeretez à celles où Monsieur est tombé par cinq fois.

Monsieur le Comte de la Trinité va trouver le Roy de la part du Prince Thomas. Je l'ay veu & entretenu, il promet merveilles de la part de son Maître.

Du dernier Juin, 1642.

M E M O I R E

*De son Eminence à Monsieur des Noyers.*

**L**A pensée du Roy pour Monsieur du Plessis est tres-raisonnable, il merite d'estre Lieutenant General, mais Monsieur  
Maza-

Mazarin dit qu'il craint, que cette qualité en sa personne fasse grande peine au Marquis de Ville, & qu'il croit qu'ainfi que Monsieur de la Mothe & Monsieur de Turenne en ont pris possession hors d'Italie, après y avoir commandé, il faudroit en user ainfi pour Monsieur du Pleffis Praslin. Ils disent qu'ils obeyront tres-volontiers presentement à Monsieur de Turenne; mais je ne crois pas que Monsieur de Turenne veuille aller servir en ces quartiers-là, en suite de ce qui est arrivé à son frere.

Quand Monsieur de Chazé sera venu je luy demanderay des memoires.

Mon bras se porte mieux, Dieu mercy, à ce que disent les Medccins & les Chirurgiens.

Je viens de recevoir la lettre, que vous m'escrivez par le courier de Monsieur le premier President, qui m'escrit en fort bons termes, & exprime fort bien l'estat auquel estoit la France, si les desseins de ce miserable eussent reussi.

Je ne trouve plus estrange qu'il en voulut à ma vie, puisque comme un monstre de nature, il desiroit la fin de celle du Roy, ainfi que vous me mandez que sa Majesté l'a dit elle mesme.

De Tarascon le 2. Juillet, 1642.

LET-

L E T T R E

*De Monsieur des Noyers à son Eminence.*

**L**E Roy se porte de mieux en mieux, il a jouï ce soir deux tours de mail, & sa Majesté en a ressié du soulagement. Le pauvre Bon-temps a obtenu aujourd'huy, avec un peu d'aide, l'Abbaye de Guespeaux, il en a remercié le Roy, & attendry le cœur de son maistre.

Sa Majesté est eschauffée plus que jamais contre Monsieur le Grand, & avec grande raison; car elle a sçeu que durant sa maladie, ce miserable, que Monsieur le premier President nomme fort bien le perfide publicq, avoit dit, il traisnera encore; tesmoignant du regret de ce que sa Majesté avoit encore à vivre.

Cela a extrêmement picqué sa Majesté & elle m'a dit souvent depuis, le meschant il eust voulu que je fusse mort; à quoy j'ay respondu comme il convient. J'ay dit à sa Majesté le terme dont se sert le premier President, qu'il a trouvé fort bon. J'ay eu aujourd'huy en deux fois deux heures & plus d'audience sur ce sujet, & il me semble que je ne les ay pas mal employées.

Mon-

Monfieur de Choify va coucher demain à Valence , afin qu'il ait deux jours entiers à interroger le Lieutenant de Monfieur de Bouillon. Si nos interrogatoires eftoient juridiques , nous ne manquerions d'y aller Monfieur de Chavigny & moy , mais nous y fuppléerons par les bons memoires , que nous y donnerons , & fi befoin eft, en paffant par là nous ne laifferons pas de l'aller trouver.

Monfieur de Villeroy nous a envoyé quantité de lettres , que l'ordinaire portoit à Monfieur de Bouillon. Je les ay moy-mefme leües , n'y ayant rien trouvé de remarquable , fi non que Madame de Bouillon la vieille , tefmoignoit à fon fils d'avoir efté furprife de l'arrivée de fa belle fille , & elle mande à fon mary que tous ceux de Sedan en font eftonnez , & ne peuvent croire , qu'il n'y ait quelque fineffe en fon voyage.

De Pierrelatte le 1.

Juillet, 1642

*des Noyers.*

L E T T R E

*De Monsieur des Noyers à Son  
Eminence.*

**L**E Roy se porte bien , & sent un si notable changement en ses forces , qu'il prie son Eminence de trouver bon , qu'il luy renvoye sa litiere , dont sa Majesté m'a chargé de l'en remercier , & luy tesmoigner qu'elle s'en fust volontiers servie tout le voyage, si elle en eust eu besoin.

Sa Majesté continuë dans de tres-grandes demonstrations d'amour pour Monseigneur , & dans une execration nonpareille de ce mal-heureux perfide public.

Monseigneur de Choisy est party de grand matin , pour aller à Valence travailler à l'interrogatoire de l'homme de Monseigneur de Bouillon. Je prie Dieu pour la pretieuse santé de Monseigneur.

*des Noyers.*

L E T-

## L E T T R E

*De Monsieur de Charvigny à son  
Eminence.*

**M**onsieur de la Riviere a esté dépesché avec la responce & la lettre du Roy , & nous luy avons donné , Monsieur des Noyers & moy , la parole de Monseigneur , aux termes qu'il nous l'a commandé. Il tesmoigna esperer que Monsieur acceptera le party proposé. S'il s'en va du consentement du Roy , il me semble que Monsieur de Lesdiguières seroit propre pour le conduire.

L'Abbé d'Effiat & l'Abbé de Thou venoient trouver le Roy , à ce qu'on nous avoit assuré, sa Majesté a trouvé bon , qu'on envoyast au devant d'eux , pour leur commander de se retirer.

Le Roy a senty depuis hier d'assés grandes douleurs au derriere , & la goutte luy a pris à une main : cela luy donne un peu d'inquietude. Il s'en ira droit à Lyon, sans séjourner, parce qu'il ne fait que de petites journées.

Le fidel Marquis de Mortemar prendra son temps aujourd'huy pour parler du dessein



sein qu'on a eu sur Monsieur le Cardinal, il a dit depuis deux jours des choses, qui ont fait un tres-grand effet.

Monsieur d'Avaux confirme la nouvelle de la défaite des Imperiaux par Tortenson.

Monsieur de la Thüillerie me mande que les Bretons ont joint Monsieur le Marechal de Guebriant, & que Monsieur le Prince d'Orange, qui est du costé de la Meuse, luy donne parole de se joindre à l'armée du Roy, toutes les fois que le dit Sieur Marechal en aura besoin.

Quoy que le Sieur de la Riviere espere de la confession de Monsieur : le peu de connoissance que j'ay de luy, me fait croire, qu'il ne la fera pas, & ainsi *in omnem eventum* nous ferons adyancer Monsieur de Noailles, le plus diligemment qu'il se pourra.

De Montelimart, ce troisieme

Juillet, 1642.

Chavigny.

J'avois eu advis que l'Abbaye des Rivaux auprès de Royaumont estoit vacante, qui vaut cinq à six mille livres. Comme j'estois sur le point de la demander pour Monsieur de Lafemas, j'ay trouvé que Mon-

Monfieur des Noyers l'avoit obtenuë pour Monfieur le premier Prefident. Je ne manqueray pas de fervir le Sieur de Lafemas à la premiere occafion.

## M E M O I R E

*De fon Eminence , à Messieurs de Charvigny  
& des Noyers.*

**L**Es Enigmes les plus obscurs commencent à s'expliquer. Le perfide public connoiffant au lieu où il est , qu'il a eu de mauvais desseins contre la personne de Monfieur le Cardinal : mais qu'il n'en a point eu que le Roy n'y ait consenty , le mal est que la liberté qu'il a eue jusques à present de se promener deux fois le jour, fait que ce discours commence d'estre bien espandu en cette Province , ce qui peut faire beaucoup de mauvais effets.

Vous aurez beaucoup de peine à r'appri-voiser l'esprit de Monfieur le Cardinal qui sçachant le consentement du Roy aura tousiours peur aux lieux où ce qu'on a voulu faire, pourroit estre fait , tandis que ceux qui estoient destinez à l'execution seront auprès du Roy.

Ceton a tousiours laissé promener Mon-  
fieur

sieur le Grand deux fois le jour. Il n'y a que trois jours qu'il en ufoit encore ainsi : ce qui me fait croire que les premiers ordres, que Monsieur des Noyers dit avoir envoyés, ont esté perdus.

Monsieur de Bouillon n'a demandé qu'un Medecin & deux valets de chambre, le perfide public a six personnes, qui doivent à mon advis estre retranchées, autrement il sera impossible qu'il ne fasse sçavoir tout ce qu'il voudra, & jamais Prince n'en eut davantage.

Vous parlerez adroittement de ce que dessus, sans me mettre en jeu aucunement.

Si j'avois icy un bon Commissaire pour envoyer, je ferois interroger ledit perfide, & je vois qu'il est temps. J'attends Monsieur de Chazé, que nous essayerons par Monsieur de Thou. Monsieur de Lauzon feroit du tout nécessaire.

Parlez au Roy comme de vous mesme pource qu'il vous donne ordre de commander quelqu'un, & qu'on le fasse interroger, soit par Monsieur de Chazé, soit par autre.

Si Monsieur de Chazé est habile pour rendre l'affaire authentique, on y pourroit joindre le premier President de Grenoble, qui est affidé ; Je le dis parce qu'il faut de  
tels

tels gens ; estant feur entre nous trois , que le perfide dira beaucoup de choses à taire , & que le Roy doit gouster le premier President ; parce que son service requerra peut-estre , que le Parlement fasse son procez , parce que Monsieur de Bouillon y pourra estre amené aisement.

Je reconnois de plus en plus la grace que Dieu m'a faite de m'envoyer mon mal. Je ne vous en dis pas davantage : vous entendez bien le reste , vous imaginant facilement le peril que je courois. Faites hastier Monsieur de Chazé par le Rosne , car le temps nous presse , & il est nécessaire que je sois icy , pour l'ayder à ses interrogatoires , que je luy donneray toutes digerées.

Je ne responds point à ce que vous me mandez , touchant la conduite de Monsieur hors le Royaume , parce que vous avez veu mes pensées par ma dernière sur ce sujet.

Il est bon que le fidel Marquis de Mortemar die au Roy, comme le perfide public disoit, que Fontrailles avoit dit un bon mot sur ses maladies ; sçavoir est, il n'est pas encore assez mal , pour montrer comme le perfide & ses principaux confidens, estoient mal intentionnez vers le Roy.

De Tarascon le 4. Juillet, 1642.

L E T.

L E T T R E

*De Monsieur de Chavigny à son Eminence.*

**J**E crois, comme Monseigneur, que Monsieur fera une confession defectueuse, s'il en fait quelqu'une; mais en cas qu'il la fasse entiere, on luy demandera l'original du traicté qu'il a fait, & on luy permettra de sortir du Royaume sans voir le Roy, en luy donnant de quoy vivre, sans faire d'acte qui le porte. Il luy faudra donner un simple passeport, & une personne de condition pour le conduire, autrement ce ne seroit rien de fait.

La Riviere m'a demandé, si Monsieur sortant de France du consentement du Roy, il pourroit emmener Mademoiselle, je luy ay dit que non.

Le Roy a donné aujourd'huy le gouvernement du Dauphiné à Monsieur de Lesdiguières, qui m'a parlé comme une personne, qui doit tout à Monseigneur, & qui luy proteste une fidelité reconnoissante. Demain Monsieur le Comte de Tournon ira à Valence.

Le fidel Marquis n'a peu encor prendre son temps pour dire ce que Monsieur le

Cardinal Mazarin m'a mandé de la part de Monseigneur, ce sera pour demain; nous verrons ce que le Roy en dira, & de l'affaire de Lyon.

Le Roy se porte assez bien, je l'ay laissé au lit prest à dormir: je souhaite passionnement, que Monseigneur le puisse suivre bien-tost.

Il a trouvé bon qu'on donnast cent mille livres à Monsieur le Duc de Parme. J'ay dit à sa Majesté, que le Comte de la Trinité le devoit venir trouver, elle le recevra tres-bien.

Nous donnerons demain des nouvelles à Monseigneur, par un Gentil-homme que luy enverra Monsieur de Lesdiguieres.

Du 3. Juillet, 1642.  
à Rokiole.

*Charvigny.*

## M E M O I R E

*De son Eminence.*

**P**Enfant & repensant à l'affaire des conjurés, je me suis advisé, qu'il est impossible qu'il n'y ait un traité particulier fait entr'eux: ce qui fait qu'il faudra le demander

der à Monsieur, aussi-bien que le traité d'Espagne. Si l'on peut avoir ces deux pieces, le procez sera fait aux prisonniers sans peine.

Il faut presupposer necessairement, en parlant à la Riviere, que le traité est comme une chose hors de doute.

Puisque vous estimez du tout necessaire de donner un acte ou passeport à Monsieur, pour sortir hors du Royaume, je vous en envoie un que j'ay dressé, aux paroles substantielles auxquelles il est à propos de s'attacher par beaucoup de raisons, que vous jugerez bien.

Après avoir fait représenter au Duc d'Orleans, nostre Frere, que le vray lieu auquel il se doit rendre, est auprès de nostre personne, particulierement depuis la faute où il est tombé depuis peu, les instances & reiterées supplications qu'il nous a fait faire de luy permettre de sortir de nostre Royaume, font que sans authoriser sa sortie du Royaume, nous voulons bien la tolerer, puis qu'il n'a pas voulu suivre nos conseils, ny satisfaire à ce à quoy son devoir l'obligeoit. En cette consideration nous commandons à tous nos Gouverneurs de Provinces, Places, Villes, & à tous autres nos Officiers de laisser passer librement nostre

dit Frere, avec son train composé de Chevaux pour aller à Venise, d'où il ne pourra revenir dans nostre Royaume, sans nostre expresse permission.

De Tarascon ce cinquiesme  
Juillet, 1642.

## L E T T R E

*De Monsieur de Chavigny à son Eminence.*

**M**Ortemar a dit tout au long au Roy le coup qu'on avoit manqué à Lyon, & ce que Monsieur le Grand avoit dit voyant son Eminence malade.

Le Roy n'a pas manqué aussi-tost ouïr ce discours de le rapporter à Chavigny mot à mot, & je crois qu'il en a fait de mesme à Monsieur des Noyers.

Le Roy m'a commandé expressement de le faire sçavoir à son Eminence, & luy dire qu'il croyoit Monsieur le Grand assez detestable, pour avoir eu une si horrible pensée, & qu'il se souvient qu'il avoit à Lyon plus de cinquante Gentils-hommes, qui dependoient de luy. Qu'un si damnable dessein estoit seul capable de le porter à l'extremité contre luy, & qu'il fal-  
loit



loit luy faire son procez jusques au bout.

Mortemar a adjousté encore , que Monsieur le Grand avoit dit , que si Monsieur fust arrivé à Lyon, l'affaire estoit faite , sur quoy le Roy dit merveilles.

On n'a rien oublié pour entretenir sa Majesté en belle humeur. En suite de tout ce que dessus le Roy a repeté plusieurs fois, que Monsieur le Grand estoit le plus grand menteur du monde. Je l'ay fait encore souvenir à ce propos des sermens qui furent faits à Rüel de part & d'autre , & je luy ay dit , que si son Eminence n'eust eu une entiere confiance à sa Majesté , il n'eust pas souffert si long-temps les mauvais bruits qui couroient , & les extravagances de Monsieur le Grand , sans en parler à sa Majesté : il me semble qu'il est demeuré tres-satisfait.

Le Roy ne peut pas agir plus sincerement qu'il fait , & sa Majesté tesmoigne plus de passion que jamais pour son Eminence. Une lettre de remerciement & de tendresse sera tres-à propos.

La santé du Roy va de mieux en mieux, graces à Dieu , sa Majesté ne sent presque plus de douleur au derriere , & le moins qu'elle dorme les nuits, c'est quatre heures.

Le Roy a dit aujourd'huy à Monsieur le Comte de Tournon, qu'il donnoit la Lieutenance de Roy de Dauphiné à Monsieur le Comte de Rouffillon. Le pauvre homme a esté si surpris de joye qu'il ne pouvoit parler. Il sçait à qui il a l'entiere obligation de cette grace, & en est tout à fait reconnoissant.

Monsieur de Gordes pretendant à cette charge, a demandé un certificat au Roy, pour asseurer Monseigneur, qu'il n'avoit point esté de la cabale de Monsieur le Grand : dont sa Majesté s'est fort moquée.

Monsieur de Mortemar fera ce soir la demande du Gouvernement, il est serviteur de son Eminence, tres-adroit, & tres-fidelle, & merite cette reconnoissance.

Le Roy m'a commandé d'escire à Paris, afin qu'on prit garde que Monsieur ne fasse enlever Mademoiselle.

Le Roy fera lundy à Lyon, où Monsieur de la Riviere doit estre de retour le mesme jour. Son Eminence se peut asseurer sur le soin & la passion de ses deux creatures; qu'on n'obmettra rien de ce qu'il faudra faire.

*Chavigny.*  
Mon-

Monfieur de Lefdiguieres viendra conduire le Roy jufques à Lyon : de là il ira rendre fes tres-humbles devoirs à Monfeigneur à Tarafcon. Je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il renvoye bien-toft la fanté à noftre cher maiftre, que je ne me confolerois pas d'avoir quitté, s'il ne me l'avoit commandé expreffement pour fon fervice, qui me feroit aller au bout du monde.

De Valence le 4. Juillet, 1642.

M E M O I R E

*De Messieurs de Charvigny & des Noyers à son Eminence.*

Nous louions Dieu de tout noftre cœur de ce que Monfieur le Grand commence à parler ; cela nous donne lieu d'efperer, que s'il a esté affez detestable pour concevoir de mauvais deffeins, Dieu permettra qu'il fe defcouvre foy-mefme.

Le Roy trouve bon, qu'on luy retranche fes gens, & qu'on ne luy laiffé que ceux que Monfeigneur trouvera à propos. Sa Majefté juge auffi neceffaire, qu'on commence à interroger les prifonniers, & elle eft demeurée d'accord qu'on employaft à cet

effet Messieurs le premier President de Grenoble & de Lauson , dont le premier doit estre à present près de son Eminence.

Monsieur de Chazé y doit estre aussi , estant parti il y a trois jours. Nous avons parlé au Roy de ce que dessus comme de nous-mesmes sans y mesler le nom de son Eminence. Sa Majesté est si animée contre le perfide public, qu'il y auroit plus de peine à le faire user de douceur qu'à le porter à la rigueur.

Nous supplions tres-humblement Monseigneur de se mettre l'esprit en repos, & de croire qu'il ne fut jamais si puissant auprès du Roy qu'il est, & que sa presence operera tout ce qu'elle voudra.

Nous n'eussions jamais crû pouvoir estre obligez à nous consoler de la longue & facheuse maladie de son Eminence, pour les raisons que nous jugeons, & par ce qu'elle nous a fait sçavoir par son dernier memoire. Il faut louer Dieu de toutes choses, & s'asseurer qu'il n'a pas commencé un si bon ouvrage pour le laisser imparfait.

Le Roy estime, que lors que Monseigneur jugera à propos, de faire sortir Monsieur le Grand de Montpellier, pour le mettre ailleurs, il le faudra faire accompagner par cinq cens Chevaux, entre lesquels

quels il nomme le Regiment d'Anguien. Il avoit pensé à celui de Monsieur le Marechal de la Meilleraye, mais il a changé d'avis, à cause de Monsieur de Ruvigny, & tout cela de son propre mouvement. Si son Eminence en veut employer à cette conduite d'autres, elle le peut; estant tres-certain que sa Majesté n'y trouvera rien à redire.

Lors que nous avons parlé au Roy du Fils de Chavagnac, il nous a aussi-tost dit, qu'il le falloit faire prendre, & que son Eminence y pouvoit employer la Cavalerie qu'elle a auprès d'elle. Sa Majesté trouve bon qu'on arreste aussi Cioniac en quelque lieu qu'on le puisse trouver.

La santé du Roy ne va pas si bien que nous souhaitterions, il a esté aujourd'huy fort foible, & a vuidé quantité de bile, & de mauvaises matieres, qui luy donnent des grandes douleurs en passant. Monsieur Bouvart fait estat de le purger à Lyon, où sa Majesté arrivera demain, & y séjournera Mardy & Mercredy, pour attendre le retour de la Riviere, duquel nous n'avons encore eu aucunes nouvelles.

Sa Majesté tesmoigne tousiours desirer passionnement la guerison de Monseigneur, & de le voir auprès d'elle. Ses veri-

tables creatures font tous les jours du meilleur de leurs cœurs, des vœux pour cela, & elles donneront volontiers leurs vies pour celle de leur maître.

A Vienne le 6.  
Juillet, 1642.

*des Noyers &  
Charvigny.*

# B I L L E T

*De son Eminence à Monsieur de Charvigny.*

**P**Lus je pense & repense à l'affaire de la conjuration de Messieurs le Grand, de Boüillon, & de Monsieur, plus je reconnois qu'une declaration ingenuë & entiere de Monsieur seroit necessaire. Partant je vous fais ce billet, pour vous dire que si on peut l'avoir telle, en accordant à Monsieur quelques conditions plus avantageuses, que celles qu'on s'est proposé, je crois qu'il ne faut pas perdre l'occasion d'avoir ladite declaration, qui emporte avec soy la delivrance du traité fait en Espagne, & de l'association faite en France.

S'il n'y a point d'esperance d'avoir une telle preuve de la conjuration, il faut suivre punctuellement le premier projet; mais si on la peut avoir pour de l'argent davantage,

tage, & quelques autres conditions que le Roy jugera n'estre pas prejudiciables, peuvent & doivent estre accordées. Tout est remis à la prudence du Roy, & de ceux qui ont l'honneur d'estre auprès de luy.

Du septiesme Juillet, 1642.

S O N E M I N E N C E

*Au Roy.*

**A**Yant sçeu par Monsieur de Chavigny la nouvelle descouverte, qu'il a pleu au Roy faire du mauvais dessein qu'avoit Monsieur le Grand à Lyon contre moy, & l'indignation, que sa Majesté en a conceüe contre luy, je ne peux que je ne luy en tesmoigne le ressentiment que j'en ay. J'advouë qu'il estoit aisé à Monsieur le Grand d'executer son dessein, duquel je ne me fusse jamais douté, ne croyant pas qu'il eust esté assés meschant pour se refoudre à se souiller du sang d'un Cardinal, qui depuis vingt cinq ans a par la permission de Dieu, assez heureusement servy son Maistre, & qui fera tousiours prest de mettre mille vies, s'il les avoit, pour son avantage. Plus la malice de ce mal-heureux est grande, plus la bonté de sa Majesté paroist.

La raison veut bien que les Roys protegent leurs serviteurs, mais c'est la bonté de son naturel, qui a fait qu'il m'a protégé avec chaleur, en toutes les occasions qui se sont présentées, quelles que puissent estre mes paroles en ce sujet, mon ressentiment sera bien plus grand, & toutes les actions de ma vie le feront paroistre; ne desirant tanté que pour tesmoigner à vostre Majesté, & à tout le monde, que je ne veux point estre à moy, que pour estre entiere-ment à elle.

Du septiesme Juillet, 1642.

# M E M O I R E

*De son Eminence à Messieurs de Charvigny  
& des Noyers.*

**J'**Attends avec impatience le succez de la demande du Gouvernement que vous sçavez: je ne crois pas que cette affaire puisse manquer, l'exemple de Messieurs de Lesdiguières & de Roussillon la favorise.

Monsieur de Thou par le premier interrogatoire, a suivy le stile de tous les criminels, niant tout absolument. Je suis dans  
l'impa-



Pimpatience de ſçavoir ce qu'aura fait Monsieur, & s'il donnera une bonne declaration, ce que je deſirerois grandement; car s'il fournisſoit le traitté general fait en Eſpagne, & l'aſſociation faite entre luy, Meſſieurs de Bouillon & le Grand, le procez ſeroit aisé à faire. Sans ces pieces on aura une entiere connoiſſance du crime, mais il ſera difficile de le juſtifier en un procez.

Monsieur de Chazé a fort bien interrogé Monsieur de Thou, & aſſurement il n'en eſt pas incapable, mais pour la conduite generale de l'affaire, il nous faut, à mon advis, Monsieur de Lauſon; eſtant beſoin qu'un Commiſſaire, qui aura cette charge, ſoit capable de philoſopher & ſonger perpetuellement aux moyens, qu'il devra tenir pour venir à ſes fins.

Quand Monsieur de Bouillon ſera à Pignerolles, je crois qu'il le faut faire interroger par Monsieur le Tellier: mais tout cela preſuppoſe, que nous ſçachions premierement ce qui ſe fera avec Monsieur.

Si ceux qui ſçavent beaucoup de particularitez de cette affaire, vouloient eſtre alleguez, on n'auroit pas tant de peine; mais la raiſon veut qu'on choiſie ſes amis, & qu'on ſ'en ſerve ſelon leur gouſt.

Avec

Avec le temps Monsieur de Schomberg seroit necessaire de deça , car outre qu'il sçait quelques particularités, il y a apparence que Monsieur le Grand , estant resserré comme il est maintenant plus qu'il n'estoit, & qu'estant pressé par un commissaire , son humeur le porteroit peut-estre à parler audit Sieur de Schomberg , mais il faut attendre la prise de Perpignan , que Monsieur de la Meilleraye juge bien-tost , si Monsieur le Marquis de Brezé a esté assez heureux pour gagner un grand combat naval , selon les esperances qu'en donnent les premieres nouvelles, qui sont venues à la Cour; j'espere que le temps apportera l'esclaircissement que nous demandons , & que le service du Roy requiert en cette affaire.

Un Capitaine du Colonel Mouzy va trouver Monsieur des Noyers : par son discours , Monsieur de la Mothe desire que ce Regiment repasse de deça ; cela estant je ne suis pas d'advis qu'il repasse en Italie cette année , mais il est beaucoup meilleur qu'il acheve cette campagne deça les monts, ou en Guyenne, ou en Bourgogne, où il sera proche de la Champagne , où il servira , s'il est besoin.

Monsieur des Noyers sçaura la volonté  
du

du Roy, & luy donnera les ordres conformément.

Ledit Capitaine dit, que le Marquis de Leganés n'avoit pas d'armée. Qu'il n'a pas plus de quatre mille hommes d'Infanterie payée, & que Tortose s'emportera fort aisément.

Le 7. Juillet, 1642.

L E T T R E

*De Monsieur au Roy, par laquelle il luy demande pardon de sa faute.*

**M**onseigneur,

Je suis au desespoir d'avoir encore manqué à la fidélité, que je dois à vostre Majesté, je la supplie tres-humblement d'agréer que je luy en demande un million de pardons, avec un compliment de soumission & de repentance. J'espère de vostre bonté extrême, Monseigneur, que vous aurez compassion du mal-heureux estat où me réduit vostre indignation, & que le premier effet, que vous m'avez commandé de vous rendre de mon obeissance, & auquel je proteste d'avoir satisfait tres-sincèrement, me fera recevoir la grace & le pardon que vostre Majesté m'a fait l'honneur de me promettre

mettre par l'Abbé de la Riviere : & qu'elle  
 sera aussi conviée par la tendresse & le bon-  
 naturel qu'elle a tousiours eue pour moy, à  
 escouter favorablement les tres-humbles  
 supplications qu'il luy en fera de ma part.  
 C'est ce dont je conjure vostre Majesté par  
 son propre sang , & par l'honneur que  
 j'ay d'estre,

Monseigneur,

*Vostre tres-humble & tres-  
 obeïssant serviteur &  
 sujet, GASTON.*

## L E T T R E

*De Monsieur à son Eminence.*

**M**On Cousin,

Aprés avoir satisfait au commandement,  
 qu'il a pleu au Roy Monseigneur me faire,  
 & au conseil que m'avez donné , ayez  
 agreable que je vous prie qu'en suite du  
 pardon , & de la grace, que vous avez obte-  
 nuë du Roy Monseigneur, j'employe tou-  
 siours vostre generosité , pour l'adoucisse-  
 ment de ce mal-heureux estat où je me  
 trouve. Je vous advouë, mon Cousin, qu'a-  
 prés

prés toutes les choses qui se sont passées, il faut qu'elle ait fait un dernier effort sur vous, pour vous obliger à m'ayder en ce mal-heureux rencontre ; mais si vous pouviez voir la sincerité de mon cœur, je n'aurois aucun sujet de craindre, que vous ne voulussiez adjouster à tant de gloire que vous vous estes acquise, celle de donner à un fils de France, toute l'assistance & le secours qu'il vous demande. Je vous envoie l'Abbé de la Riviere sur vostre passage, pour vous dire, avec quelle resignation je vous fais cette priere, & celle de me conserver tousiours vostre amitié. Je suis si resolu de vous donner de telles preuves de la parfaite estime & de l'extrême affection que j'auray pour vous toute ma vie, que je suis asseuré que vous aurez un jour une entiere confiance en moy, & que vous connoistrez que je suis aussi inviolablement que je vous le protette,

Mon Cousin,

*Vostre tres-affectionné Cousin,*

GASTON.

LET.

## L E T T R E.

*De Monsieur à Monsieur de Chavigny , sur le  
mesme sujet.*

**M**onsieur de Chavigny ,

J'advouë d'avoir failly; la confession que j'envoye en est la preuve; mais j'ay fait aussi une grande faute, puis qu'elle attire toutes les autres, qui est celle de ne vous avoir pas creu. J'ay sçeu par l'Abbé de la Riviere, avec quelle affection vous avez essayé de me servir, & je sçay aussi que c'est ma faute plustost que la vostre, de ce que vous y avez esté impuissant. Aussi je n'accuse de mon mal-heur que moy mesme, & je conserve le souvenir de la bonne volonté que vous m'avez tesmoignée; j'espere que vous trouverez un jour le moyen de la faire valoir plus utilement. Je me resous de ma part, de faire toutes les choses que je m'adviseray, & que vous me conseillerez, pour cét effet j'ay commandé à la Riviere de vous dire certaines choses de ma part, que je vous prie ne pas refuser pour l'amour de moy. Je vous conjure aussi, s'il se peut, de luy ouvrir les voyes qu'il faut qu'il tienne près du Roy, & de son Eminence,

nence , pour obtenir que je ne forte point de l'Estat ; il n'y a point de condition ny de demeure que je refuse pour cela. Quoy qu'il arrive, je vous proteste, & prends Dieu à tesmoing , que je garde dedans mon cœur une estime & une affection toute particulière pour vous , & que je vous en donneray de telles preuves , si je me trouve jamais en estat de cela , que vous ne douterez point de la verité de mes paroles , & de la foy que je vous en donne.

GASTON.

A Aygueperce du 7.  
Juillet, 1642.

R E S P O N S E

*De son Eminence à Monsieur, sur le sujet de sa confession, & de l'assistance qu'il luy demande pour obtenir le pardon de sa faute.*

MONSEIGNEUR,

J'ay esté extrêmement aise d'apprendre par la vostre, qu'il vous a pleu m'escire, & par Monsieur de Chavigny , & par Monsieur de la Riviere, que vostre Altesse prend le vray chemin qu'il faut pour se retirer du mal-

mal-heur & du crime , où les ennemis de l'Estat l'avoient precipité. Je ne doute point , continuant comme vous avez commencé, que vous ne receviez des effets de la bonté de sa Majesté. Je le tiendray à faveur de vous y servir , dans les termes de ce que je dois au Roy & à l'Estat, & m'y porteray d'autant plus volontiers , que j'oublie sans peine les projets qui sont faits contre moy , pourveu qu'en ce faisant je ne prejudicie point aux interests publics , vous le connoistrez tousiours, Monseigneur , & que je suis veritablement.

## DECLARATION

*De Monsieur ; contenant la Confession de tout ce qui s'est passé en la conspiration cy-dessus.*

**G**Aston Fils de France , Frere unique du Roy , Duc d'Orleans , estant touché d'un veritable repentir d'avoir encore manqué à la fidelité que je dois au Roy Monseigneur , après tant de tesmoignages que j'ay reçu de son extrême bonté en de semblables fautes , & desirant de tout mon cœur me rendre digne de la grace & du pardon, qu'il a pleu à sa Majesté me promettre



mettre par l'Abbé de la Riviere , je luy avoüe sincerement toutes les choses dont je suis coupable , & dont j'ay eu connoissance.

Je declare & confesse à sa Majesté , que depuis le voyage d'Amiens de l'année dernière , j'ay esté sollicité plusieurs fois par Monsieur le Grand de noüier intelligence avec luy , pour tascher de mettre Monsieur le Cardinal hors des affaires , à quoy j'ay résisté d'abord ; mais m'ayant après asseuré en une autre entreveüe , qu'il avoit la parfaite confiance du Roy , & me voyant pressé d'aller au voyage de Languedoc sans employ , & sans raison ce me sembloit , j'entray en liaison avec luy d'autant plus volontiers , qu'alors il m'asseura du service de Monsieur de Bouillon , & qu'il me donneroit Sedan pour retraite , en cas de besoin.

Quelques jours après , par une entreveüe avec Monsieur le Grand , & Monsieur de Bouillon , nous résolûmes , pour acheminer nos desseins , que Monsieur le Grand demeureroit près de la personne du Roy , & que je me retirerois à Sedan avec Monsieur de Bouillon : que nous ferions un traité avec l'Espagne , dont la principale condition seroit la paix generale , pour attirer

tirer le peuple à nostre party , que cependant que le Roy feroit à Perpignan , nous entrerions en armes en France , proposans la dite paix , mais tout ce dessein ne fut point executé , Monsieur le Grand ne le jugeant plus necessaire , s'estant imaginé depuis que sans cet embarras il pouvoit parvenir à ses fins.

Toutefois comme la proposition de traiter avec l'Espagne fut plustost différée que rompüe, je mis entre les mains de Fontailles à Paris au mois de Janvier dernier, deux blancs signez de mon nom seulement, dans un petit papier, pour en faire deux lettres, l'une adressante au Roy d'Espagne, & l'autre au Comte Duc. Les dits blancs signez ont esté remplis par Fontailles, à ce qu'il m'a dit ; ce que je crois d'autant plus veritable, que j'ay eue les deux responfes, toutes les dites lettres en creance sur Fontailles.

La Creance estoit de demander une armée de douze mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux, des vieilles troupes d'Allemagne, & de l'argent raisonnablement, pour faire des levées en France. Il y avoit quelques autres articles pour ma subsistance, & pour avoir des lettres pour ma retraite en toutes leurs places, si j'en avois besoin.

besoin. Il y avoit aussi un autre article pour la subsistance de deux grands Seigneurs, qui n'estoient pas nommés autrement, mais effectivement c'estoient Messieurs de Bouillon & le Grand.

Dans toute cette affaire j'ay parlé deux fois à Monsieur de Thou à Paris, que je trouvay informé, il me dit qu'il avoit veu Monsieur de Beaufort, & qu'il l'avoit trouvé fort froid, en suite de quoy à mon arrivée à Blois je le vis & le trouvay de la même humeur; toutesfois me faisant quelque proposition, à quoy je ne m'arrestay pas.

Depuis Fontrailles me vint trouver à Chambord, pour me dire que les affaires de Monsieur le Grand alloient mal, & qu'il falloit pourvoir à nostre seureté. Sur quoy j'envoyay le Comte d'Aubijoux en Savoye à Monsieur de Bouillon demander une lettre de luy, pour me faire recevoir à Sedan, laquelle il m'envoya.

En suite de ce Monsieur le Grand m'envoya un courier, pour me dire qu'il estoit en tres-mauvais estat auprès du Roy, & ce que je voulois qu'il devinst. Je luy manday de se trouver à Moulins en Gilbert le quatriesme de Juillet, & qu'il se retirast avec moy au Comté, & de là à Sedan: mais le courier trouva qu'il estoit arresté.

Si

Si outre tout ce que dessus il se trouve quelque negotiation faite par Montresor avec Monsieur de Thou, ou quelques autres de mes gens avec d'autres directement ou indirectement, je les desadvoüe, comme les ayant faites à mon insçu.

Je proteste devant Dieu, & je supplie tres-humblement sa Majesté de croire, que la presente declaration que je luy fais, est tres-sincere & veritable, & que c'est tout ce dont j'ay eu participation, & qui peut estre venu à ma connoissance, de ce qui peut estre de consequence en cette affaire, dont j'en demande tres-humblement pardon à sa Majesté. En tesmoing de quoy j'ay escrit & signé de ma main la presente, & commandé à mon Secretaire de la contre-signer. Fait à Aygueperce ce 7. Juillet 1642. signé GASTON, & plus bas Goulas, & à costé tournés.

Depuis avoir escrit le contenu de l'autre part, je me suis souvenu d'avoir obmis la response qui me fut faite d'Espagne, qui fut qu'ils me fourniroient ladite armée le premier de Juillet, qu'ils me donneroient quatre cent mille escus pour faire lescdites levées en France & douze mille escus par mois comme ils avoient fait en Flandres. Le traitté me fut apporté à Blois, signé du  
Com-

Comte Duc; & ne l'ayant pas voulu signer, je l'ay gardé jusques à la prise de Monsieur le Grand, que je l'ay brulé. J'en devois envoyer la ratification à Dom Francisco de Melo, ce que je n'ay pas fait : fait le jour & an que dessus; signé GASTON, & plus bas Goulas, collationné à l'original par moy Conseiller & Secrétaire d'Estat.

*Bouthillier.*

*Autre Declaration de Monsieur, pour ce qui  
concerne son Eminence.*

**G**Aston fils de France, Duc d'Orleans, & Frere unique du Roy, ne pouvant pas assez exprimer à mon Cousin le Cardinal de Richelieu quelle est mon extrême douleur, d'avoir pris des liaisons & correspondances avec ses ennemis, je me sens d'autant plus obligé à luy declarer franchement ce qui est venu à ma connoissance, qui peut regarder sa personne, & particulièrement sur l'affaire de Lyon, dont l'Abbé de la Riviere m'a parlé de sa part, que l'intercession favorable, qu'il m'a promise par ledit Abbé, pour obtenir du Roy mon Seigneur, la grace que je luy demande, me fait croire certainement, dans le mauvais estat où je me trouve, un effet tres-

K

signalé

signalé de sa generosité , tellement que je luy declare & advouë que la verité est, que Monsieur le Grand me convia de me trouver à Lyon, me disant que la conjoncture y feroit tres-favorable sans s'expliquer d'avantage, & que le Roy estoit en tres-mauvaise humeur contre Monsieur le Cardinal , mal satisfait du voyage qu'on luy faisoit faire , & du mauvais succez des affaires du Roussillon sous le commandement du Marechal de Brézé ; mais je ne m'y voulus pas trouver , son intention m'estant suspecte , & craignant quelque autre chose de pire dans le cœur qu'il n'eust osé me dire, ce qui n'est pourtant qu'un soubçon , dont je n'eus pour lors ny depuis plus grande lumiere. Monsieur le Grand me dit encore qu'il y feroit trouver Monsieur le Marechal de Schomberg du sçeu du Roy , & à l'insçeu de Monsieur le Cardinal , ce qui pourroit l'estonner & luy donner beaucoup à penser , voyant que sa Majesté auroit fait une pareille chose sans luy en donner advis. Je proteste devant Dieu , & prie Monsieur le Cardinal de croire , que je n'ay pas eu une plus grande connoissance de ce qui peut regarder sa personne , & que pour mourir je n'aurois jamais presté ny l'oreille, ny le cœur, à la moindre proposition qui  
eut

eut esté contre elle, en quelque façon ou en quelque temps que ce peust estre : ma conduite passée en est une preuve suffisante, & Dieu m'a fait la grace de me donner de si bonnes inclinations, que j'auray toute ma vie en horreur de si damnables pensées pour la moindre personne du monde, & à bien plus forte raison pour une qui est si précieuse & sacrée, que je prie Dieu de conserver longuement pour la France, & pour mon bien particulier, que je veux attendre & esperer entierement d'elle, en tesmoin de quoy j'ay escrit & signé de ma main, & commandé à mon Secrétaire de contresigner la presente. Fait à Aigueperce le 7. Juillet, 1642. signé G A S T O N. & plus bas *Goulas.*

Collationné à l'Original par moy Conseiller & Secrétaire d'Etat, *Bouthillier.*

M E M O I R E

*Donné à Monsieur de Charvigny s'en retournant trouver le Roy. De Tarascon le 13. Juillet, 1642.*

**A**utre chose est connoistre un crime & autre le pouvoir prouver en justice, le Roy sçait que le crime de Monsieur le Grand, & celuy de Monsieur de Bouillon

ne peut estre plus clairement connu qu'il est, si l'on peut verifier ledit crime en justice des Sieurs de Bouillon & de Cinq Mars, sans l'intervention de Monsieur, je croy qu'il le faut laisser aller à Venise, mais si son intervention est necessaire, le Roy luy peut faire sçavoir que pourveu qu'il fasse tout ce qu'il faudra pour faire chastier des meschans qui l'ont voulu perdre, en perdant l'Estat : Il luy permettra de demeurer particulierement en ce Royaume, aux conditions qu'il luy prescriera, qui est ce qu'il demande. Cependant avant que luy rien accorder, il faut que luy, & quelques uns des siens soient confrontés le plus noblement que faire ce pourra aux criminels, en sorte que la preuve de leur crime soit complete, & cela doit estre fait promptement, & Monsieur ne peut apprehender cette confrontation, parce que la faisant hautement comme il faut, elle passera pour un acte de la bonté d'un Prince qui tasche de vouloir sauver ceux qui se trouvent en peine avec luy.

Par exemple quand on amenera Monsieur le Grand au lieu où sera la personne de Monsieur, Monsieur luy doit dire (Monsieur le Grand) quoy que nous soyons de differente qualité, nous nous trouvons en  
 mesme



mesme peine , mais il faut que nous ayons recours à mesme remede. Je confesse nostre faute & supplie le Roy me la pardonner, ou Monsieur le Grand prendra le mesme chemin & demeurera d'accord de ce qu'aura dit Monsieur, ou il voudra faire l'innocent ; auquel cas Monsieur luy dira, vous m'avez parlé en tel lieu , vous m'avez dit cela , vous vinstes à saint Germain me trouver en mon escurie avec Monsieur de Boüillon, tel & moy , tels & tels , lors nous formasmes l'union qui estoit entre nous pour faire la Guerre au Roy conjointement avec le Roy d'Espagne , où il fut resolu que Fontrailles iroit, ce qui fut fait depuis , en suite Monsieur dira tout le reste de l'histoire.

Il fera de mesme lors qu'on luy amenera Monsieur de Boüillon , faisant ouyr en suite le Comte de Brion & autres qui auroient connoissance des crimes ; & auxquels il voudra faire pardonner.

Il faut aussi que Monsieur declare au Roy , tous ceux qui devoient estre de ce party, soit d'espée ou de robe longue.

Cela fait, Monsieur renonçant au Gouvernement d'Auvergne , à ses Compagnies de Gendarmes & Chevaux-legers , & conservant le Regiment de ses Gardes , decla-

rant qu'il ne pretendra jamais charge, employ, ou administration dans le Royaume en quelque temps & en quelque occasion que ce puisse estre; Sa Majesté luy peut accorder de vivre en particulier à Blois avec train, dont il sera convenu, sans jamais pouvoir avoir aucune personne auprès de luy, que sa Majesté luy tesmoigne luy estre desagréable; mon dit Sieur se soubmettant de descheoir de toute la grace que le Roy luy aura accordée, s'il contrevient en aucune façon à la moindre de ces conditions.

Mais il n'est pas besoin maintenant de faire sçavoir que le Roy desire toutes ces conditions de luy, il suffira de luy dire en general, qu'ayant convaincu ceux qui l'ont voulu perdre, le Roy luy permettra de demeurer en France à certaines conditions qu'il advisera.

Monsieur se contentera presentement de cette promesse, & lors qu'il sera temps de l'executer on l'expliquera.

Après avoir bien philosophé sur cette affaire, qui peut estre celle de la plus grande importance qui soit jamais arrivée en ce Royaume de cette nature, j'estime que Monsieur le Chancelier peut venir à Lyon pour éviter toutes les accroches qui y  
arri-

arriveront s'il n'y est point.

Monsieur de Marillac fut à Nantes au Procez de Chalais, Monsieur de Chasteau-neuf à Thoulouze à la mort de Monsieur de Montmorency, & Monsieur de Bellievre à Paris au Procez de Monsieur de Biron, l'autorité & l'intelligence qu'ont ces Messieurs des formes de justice est tout à fait nécessaire.

Il est à propos qu'il plaise au Roy laisser à Lyon quelques Compagnies de ses Gardes Françoises & Suisses, & cent chevaux de ses Gardes, Gendarmes & Chevaux-legers, c'est chose du tout nécessaire, parce qu'il faudra souvent mener d'un lieu à autre les prisonniers, ce qui ne se pourroit faire seurement, que parce aussi qu'il faut qu'il y ait quelque corps de Troupes qui puisse estre considéré de Monsieur, & avec lequel on le puisse pousser s'il manquoit à sa parole.

Il faut aussi faire approcher les Gendarmes de Maurevert, ceux de Pompadour, & les Carabins de la Roque qui sont en Bourgogne.

Il est besoin que Monsieur de Chavigny fasse mettre au bas de toutes les pieces du Traitté d'Espagne : Nous GASTON, &c. confessons que le contenu cy-dessus est la

vraye copie du Traitté original que Fontrailles a passé en Espagne avec le Comte Duc.

Que le contenu cy-dessus est la vraye copie de la Declaration que Monsieur de Bouillon, Monsieur le Grand & moy avons donné pouvoir à Fontrailles de faire remplir les blanc signez, des noms desdits Sieurs de Bouillon & le Grand à Monsieur le Comte Duc, après qu'il auroit passé le Traitté avec luy, auquel Traitté ils ne sont exprimés que sous le nom de, &c.

Il faut aussi que Monsieur de Chavigny retire la Lettre que Monsieur de Bouillon a envoyée à Monsieur pour le faire recevoir à Sedan. Enfin il est besoin qu'il advise avec Monsieur de la Riviere, & avec Monsieur, tous les moyens de rendre la preuve la plus complete qu'il pourra, puisque de là seulement depend sa demeure en France.

Si Monsieur s'opiniastre de demeurer en France auparavant que de voir Monsieur le Grand face à face, je croy que le Roy luy peut permettre de venir à Trevoux qui est sur la frontiere, & on luy pourra faire faire les mesmes choses, & bien plus commodement que s'il demeuroit à Anicy, & au cas qu'il ne donne pas à sa Majesté la satisfac-  
tion

Etion qu'il doit & qu'elle peut desirer, on le pourra aisément faire sortir du Royaume, suivant la resolution qu'elle a prise.

E S C R I T

*De Monsieur de la Riviere, au nom de Monsieur, qu'il reconnoistra devant Monsieur le Chancelier le contenu en sa Declaration estre veritable.*

AU cas qu'il plaise au Roy promettre par escrit de remettre son Altesse Royale en France, & à Trevoux, ou à Ville Franche, & de là à Blois dans la jouissance de tout son appanage avec une declaration pour le pardon de sa faute, verifiée en Parlement, son Altesse Royale m'a commandé de donner sa parole qu'il reconnoistra devant Monsieur le Chancelier, qu'il le viendra trouver audit Trevoux ou Ville Franche avec une Lettre de sa Majesté, que ce qu'il a escrit estoit dans l'adveu de sa faute que j'ay porté au Roy est vray, & fera ce qu'il faut pour reconnoistre la verité de sa Declaration. Son Altesse Royale reconnoistra aussi le Traitté fait avec l'Espagne; avec toutes ses circonstances. Sa Majesté a agreable que ce present papier me soit remis en-

tre les meins dans trois semaines, si on ne satisfait aux conditions cy-dessus mentionnées. Monseigneur m'a commandé aussi de dire qu'il desire le secret en cette affaire; fait ce deuxiesme jour d'Aoust 1642. à Fontainebleau, signé *La Riviere*.

## A C C O R D

*Fait par le Roy à Monsieur; des demandes contenues en l'Ecrit cy-dessus, au cas qu'il execute ce qui est porté par iceluy.*

**N**Ous Louys, &c. Après avoir entendu ce que l'Abbé de la Riviere nous a dit par le commandement de nostre Frere d'Orleans, dont le contenu est cy-dessus escrit, Declarons par la presente que nous accordons à nostre dit Frere ce qui paroist qu'il demande par ledit Escrit, au cas qu'il l'execute de point en point, ce qu'il a promis, en tefmoin de quoy, &c.

## C O N S E N T E M E N T

*De Monsieur, de vivre en particulier au Royaume sans Charge ny Train, que celui qu'il plaira au Roy luy ordonner.*

**G**Aston Fils de France, &c. Après avoir donné une ample Declaration au Roy  
du

du crime auquel le Sieur de Cinq Mars Grand Escuyer de France nous a fait tomber par ses pressantes sollicitations, recourant à la clemence de sa Majesté, nous déclarons que nous nous tiendrons extrêmement obligés & bien traittés, s'il plaist à sa Majesté nous laisser vivre comme simple particulier dans le Rnyaume, sans Gouvernement, sans Compagnie de Gendarmes, ny de Chevaux-legers, ny sans pouvoir pretendre jamais pareille charge ny administration, telles qu'elles puissent estre, & à quelle occasion qu'elles puissent arriver. Nous consentons en outre à la vie particuliere, que nous supplions le Roy de nous laisser faire, n'avoir aucun train que celuy qu'il plaira à sa Majesté nous prescrire, & ne pouvoir tenir auprès ne nous aucune personne que sa Majesté nous tesmoigne luy estre desagreable, le tout sur peine de descheoir par la moindre contravention à tout ce que dessus, de la grace que nous supplions sa Majesté de nous accorder, en suite de la faute que nous avons commise.

*Rapport du Procez.*

**M**Onsieur la premiere chose qui à mon advis est à faire, à ce que cette Compagnie puisse avoir une entiere & constante connoissance de l'affaire dont je me suis chargé, est de lire diffinitivement toutes les pieces qui m'ont esté mises en main l'une après l'autre, afin qu'il n'y ait personne qui n'en ait la memoire fraischē, tous puissent voir si ce que je rapporteray sera du tout conforme à ce qui est contenu dans ledit Procez.

Après la lecture des pieces Monsieur le Rapporteur commença ainsi son rapport comme s'ensuit.

Monsieur lors qu'il vous a pleu me charger de l'affaire dont il s'agit, je croyois que vous m'eussiez mis un fardeau bien pesant sur les espauls, bien que les affaires de cette nature sont d'ordinaire espineuses, difficiles & obscures, attendu que ceux qui les entreprennent n'ont presque aucun soin que de se bien cacher : mais ayant veu soigneusement toutes les pieces qui m'ont esté mises en main, elles m'obligent à toute une autre pensée, en ce qu'elles m'ont fait voir que la verité que l'on cherche est si clairement



ment prouvée, qu'il est impossible de la revoquer en doute. Trois personnes de grande qualité, quoy que bien differente, sont accusées d'une conspiration d'Estat.

En telle matiere les conjectures puissantes & pressantes, tiennent souvent lieu de preuve, & cependant Dieu a permis que le Roy fondé en ce premier genre de connoissance ayant fait prendre le Sieur de Cinq Mars son grand Escuyer prisonnier; la definition a esté suivie de sa propre connoissance & declaration des accusez, qui fait que ce qui n'estoit evident en connoissance, l'est maintenant en preuve.

Monfieur Frere unique du Roy, le Sieur de Boüillon & le Sieur de Cinq Mars font une conspiration contre l'Estat.

Monfieur estonné de la prise du Sieur de Cinq Mars envoie de son propre mouvement sans estre sollicité que de sa conscience supplier le Roy de luy pardonner & luy donner grace de la faute qu'il avoit commise entrant en union & intelligence avec ledit Sieur de Cinq Mars.

En suite de cette premiere demande il declare son crime par le menu, afin d'en obtenir plus aisement le pardon & remission.

A sa propre accusation est joincte celle de ses Complices qu'il n'a peu celer, veu  
que

que son crime n'est crime qu'en tant qu'il s'est uny avec eux

Il charge Monsieur de Bouillon des'estre engagé par la sollicitation de Monsieur le Grand, de luy donner une retraite à Sedan, ce qu'il n'a peu faire sans crime, veu que principalement c'est une des choses à laquelle le Duc de Bouillon s'estoit obligé de nouveau, lors qu'il receut grace de sa Majesté à Mezieres, de ne recevoir jamais personne dans sa place qu'avec le gré de sa Majesté. Il le charge en outre d'estre demeuré d'accord d'entrer avec luy en France, pendant que le Roy seroit à Perpignan avec une Armée d'Espagne. Il le charge enfin de luy avoir envoyé des lettres de creance pour se retirer à Sedan, en execution de ce qui avoit esté arresté entr'eux.

Le Sieur de Bouillon sans sçavoir ce que Monsieur a dit de luy, reconnoist ingenuëment par sa confession, qu'il s'est laissé gagner par Monsieur le Grand, pour s'unir avec Monsieur. Que tous deux ensemble ils ont visité Monsieur au logis de son Escuyer, que là leur union fust resoluë, & qu'il y fust parlé du Traitté d'Espagne, dont Monsieur le Grand fut chargé de dresser tous les Articles, que Fontrailles l'avoit veu en allant en Espagne pour faire leur

Trait-

Traitté, & en revenant après qu'il fust conclu.

Enfin que le Sieur d'Aubijoux l'estant allé trouver de la part de Monsieur, pour avoir des lettres de creance de luy, en vertu desquelles mon dit Sieur peust estre reçu à Sedan, qu'il les luy avoit données.

Aussi comme la deposition de Monsieur rend la Confession de Monsieur de Boüillon complete, la deposition de Monsieur de Boüillon joincte à la Declaration de Monsieur, rendent le crime juridiquement prouvé.

Je sçay bien qu'il y a cette difference entre ce que dit Monsieur, & ce que reconnoist le Duc de Boüillon, qu'au lieu que Monsieur le charge d'avoir consenty le Traitté d'Espagne, ledit Duc advoüe seulement l'avoir sçeu, sans y avoir donné consentement.

Toutes les circonstances du fait, tel qu'il est narré par ledit Duc, font voir que la verité dément sa bouche, car quelle apparence qu'il ait esté à l'assemblée où le Traitté a esté resolu, qu'il en ait veu les articles entre les mains de Monsieur le Grand, comme il le confesse, que Fontrailles l'ait esté chercher chez luy à la Campagne, lors qu'il alloit en Espagne pour faire le Traitté,

té, qu'au retour il l'ait encor visité de nouveau pour luy rendre compte de la conclusion d'iceluy, que ledit Traitté porte deux Articles notables pour son interest, l'un de quatre mille escus de pension pour sa personne, l'autre du payement de la Garnison de Sedan, & de l'envitaillement de sa place aux despens d'Espagne, s'il ne l'avoit consenty.

Quiconque verra qu'on ne peut donner entrée à une Armée en France, ny moyen aux Espagnols de se prevaloir de la place de Sedan, contre les interets du Roy, ainsi qu'il est porté par ledit Traitté, ne pourra croire que Monsieur & Monsieur le Grand eussent envoyé faire le Traitté, & que Fontailles luy eust voulu parler s'ils n'eussent esté bien asseurés de la volonté & du consentement de Monsieur de Boüillon.

Mais quoy que ledit Duc sçache bien que sa Déclaration le rend coupable, & par l'union secrette qu'il fait avec Monsieur & Monsieur le Grand pour la retraite qu'il leur doit donner à Sedan, & par la promesse qu'il confesse avoir faite de taire la communication qu'on luy avoit donnée du Traitté d'Espagne, & qu'en le declarant tel, il puisse faire croire qu'il parle ingenuëment lors qu'il nie avoir consenty le traitté,

veu

veu que à son compte la dissimulation luy seroit inutile, une consideration particuliere le fait parler ainsi.

Il sçait bien que rien n'est capable d'affermir le Roy en la resolution qu'il doit prendre d'avoir Sedan en ses mains, que le mal qui peut arriver à la France par l'union de ceux qui en sont les Maîtres pourroient faire de leurs cœurs, & de ladite place avec l'Espagne.

En cette consideration il veut donner impression qu'il mesprise l'Espagne, qu'il n'estime pas qu'il y ait rien à faire avec elle, soit par son impuissance, soit par les manquemens qu'elle fait tousiours à ce qu'elle promet, afin que s'il peut, il se salue avec sa place, ou que s'il vient à mourir on la laisse d'autant plus facilement à ses enfans, que moins l'estimera-t'on devoir estre considerable par la crainte de l'Espagne.

Quant à Monsieur le Grand, il est chargé non seulement d'estre complice de cette conjuration, mais en suite d'en estre Auteur & Promoteur, & ce qui est à noter, de l'avoir formée sur des desseins supposés & des faussetés malicieusement inventées par luy contre le bien-faiteur de toute sa maison, & de sa propre personne, & qui plus est contre son propre Maître, & contre son estat.

Mon<sup>z</sup>

Monſieur dit qu'il a commencé d'ébranſler ſon eſprit dès Amiens en l'année 1641. ce qui montre que ſon entrepriſe n'eſt pas un deſſein de legereté, mais un deſſein de malice, continué & conduit avec fermeté.

Monſieur dit qu'il luy a fait connoiſtre que ſa perſonne n'eſtoit pas en ſeureté, veu que Monſieur le Cardinal le vouloit perdre, & que le vray moyen de s'en garantir eſtoit de former un Party en France, & de l'appuyer du Roy d'Eſpagne.

Il dit enfin que l'ayant ébranlé pluſieurs fois de la ſorte, il l'a porté à conſentir audit Party de France, & au ſuſdit Traitté d'Eſpagne, par l'aſſurance que luy donna Monſieur de Boüillon, qu'il avoit gagné, de luy donner retraite à Sedan.

Ils reſolurent pour acheminer le deſſein, que Monſieur le Grand demeureroit près la perſonne du Roy, & que luy, & Monſieur de Boüillon ſe retireroient à Sedan, qu'ils y feroient un Traitté avec l'Eſpagne, lequel donneroit eſperance de la Paix generale, & que pendant que le Roy ſeroit à Perpignan ils entreroient en armes en France, propoſans ladite Paix.

Monſieur dit de plus, que c'eſt Monſieur le Grand qui a projeté les Articles dudit  
Traitté.

Traitté, & qui les luy a portés, il dit que c'est luy qui luy proposa Fontrailles comme un homme propre & capable d'aller faire ledit Traitté.

Il dit enfin que Fontrailles rapporta l'original dudit Traitté, signé en Espagne à Monsieur le Grand, lequel le luy a envoyé par le Comte d'Aubijoux.

Je ne dois pas obmettre en cét endroit de prier la Compagnie de faire reflexion sur le Traitté d'Espagne, & sur les conditions si criminelles, qu'il est impossible de les considerer sans horreur.

Si on dit que ce n'est qu'une copie, deux choses la justifient authentiquement, l'attestation de Monsieur, dont le tesmoignage ne doit estre suspect en cette occasion, & l'autre les termes & la tiffure du Traitté, qui font clairement voir, que bien que le projet en ait esté fait en France, le Conseil d'Espagne y a mis la derniere main. Toutes ces charges sont si favorables & si precises qu'elles n'ont point besoin d'explication.

Monsieur le Grand empoisonne l'esprit de Monsieur par des craintes imaginaires & supposées par luy. Voilà un crime.

Pour se garantir de ses terreurs il le porte à faire un Party dans l'Estat. En voilà deux.

Il le porte à s'unir avec l'Espagne c'en est un troiefme.

Il le porte à ruiner Monsieur le Cardinal, & le faire chasser des affaires, c'en est un quatriefme.

Il le porte à faire la Guerre en France, pendant le siege de Perpignan, pour interrompre le cours du bon-heur de cet Estat, c'en est un cinquiefme.

Il dresse luy-mefme le Traitté d'Espagne, c'en est un fixiefme.

Il produit Fontrailles à Monsieur, pour estre envoyé pour le Traitté; ledit Fontrailles luy rapporte ledit Traitté signé, il l'envoye à Monsieur par le Comte d'Aubijoux.

Ces fuittes qui consistent en la continuation des mauvais projects cy-dessus exprimés, peuvent estre estimés un septiefme crime, ou au moins l'accomplissement de tous les autres.

Tous font crimes de leze Majesté, celuy qui touche la personne des Ministres des Princes estant reputé par les Loix anciennes & constitutions des Empereurs de pareil poids, que ceux qui touchent leurs propres personnes.

Un Ministre sert bien son Prince & son Estat, on l'oste à tous les deux, c'est tout de  
mesme



mesme que qui priveroit le premier d'un bras & le second d'une partie de sa puissance, ce qui ne se peut faire sans lésion de la personne du premier, & sans faire un tort tres-notable au second.

Monsieur de Boüillon dit qu'au mesme temps qu'il faisoit son Traitté avec le Roy à Mezieres, Monsieur le Grand le fit rechercher d'amitié, il dit que pour le gagner il voulut luy faire paroistre de l'affection en l'advertissant que Monsieur le Cardinal le vouloit perdre & luy oster sa place.

Qu'en suite ayant veu qu'on luy donnoit l'employ d'Italie, il luy representa qu'on l'y envoyoit afin de l'esloigner de la dite place, en le mettant en lieu où ne pouvant faire chose qui approchast de ce que devoit faire Monsieur de Harcourt on peust luy imputer son impuissance à mauvaise volonté, qu'il l'assura que ledit Sieur Cardinal estoit mal dans l'esprit du Roy, & qu'il acheveroit de le perdre dans le moindre desordre qui arriveroit, & que ledit Sieur le Grand luy dit qu'il avoit disposé Monsieur par le Comte d'Aubijoux au Traitté d'Espagne à deux fins, afin que s'il venoit faute du Roy, son Altesse se trouvast outre le party qu'elle pouvoit former en France appuyée des Estrangers, ou bien à

ce qu'il peust , lors qu'il l'estimeroit à propos faire prendre les armes à Monsieur , & qui luy donneroit plus de moyen d'agir auprès du Roy contre Monsieur le Cardinal.

Il dit que prevenu de telle crainte ; Monsieur le Grand le porta à s'unir avec Monsieur, & l'y porta avec tant d'artifices qu'il luy fit voir une nuit à la Place Royale le Sieur d'Aubijoux de sa part, sans qu'il y pensast , & une autre fois il le mena voir Monsieur à l'hostel de Venise, où estoit fort escurie , sans qu'il l'eust premierement adverty qu'il eust ce dessein.

Il dit en suite qu'il a veu le projet du Traitté d'Espagne entre les mains de Monsieur le Grand, auparavant que d'avoir esté à l'hostel de Venise , il dit de plus qu'estant allé audit hostel trouver Monsieur, Monsieur le Grand se chargea entierement de faire le projet dudit Traitté , & nomma Fontrailles pour en estre porteur en Espagne , & que depuis ledit Sieur le Grand luy manda par Montmort que Fontrailles estoit de retour avec le Traitté bien ajusté.

Le Sieur d'Offonville, Lieutenant des Gardes Monsieur de Bouillon , envoyé par son Maistre à la Cour, dit que Monsieur le

le Grand le pria de ne partir point pour s'en retourner que deux ou trois jours après avoir esté depeſché par Monsieur des Noyers, qu'il luy diſt encore que le Roy avoit eſté fort mal, & que pendant ſa maladie il s'eſtoit acquis quantité d'amis dans l'Armée, de façon que ſ'il fuſt arrivé faute du Roy, il ſe fut trouvé en eſtat de faire de cette armée ce que bon luy auroit ſemblé, ce qui montre clairement la continuation des mauvais deſſeins qu'il avoit contre l'Eſtat.

Il faut voir maintenant ce que dit Monsieur le Grand pour affoiblir ceſtrois teſmoignages.

Il dit contre Monsieur, qu'il luy eſt aiſé de parler comme bon luy ſemble au prejudice d'autruy eſtant aſſeuré de ſa grace, & deſnie abſolument tout ce qu'il a dit.

Mais cette negation ſera à mon avis jugée de nul poids par toute la Compagnie, eſtant clair qu'il ne parle ainſi que depuis qu'il a conneu que Monsieur avoit fait ſa declaration, dont la deposition du Sieur de Ceton fait connoiſtre clairement qu'il luy a donné connoiſſance mal à propos, quoy qu'à bonne intention.

Cette verité ne s'eſloignoit pas ſeulement par jugement & par conjecture,  
mais

mais par la propre bouche de Monsieur le Grand, qui ayant fait reflexion sur ce que ledit Sieur Ceton luy avoit dit de la declaration que pouvoit faire Monsieur, luy dit formellement, que si Monsieur disoit quelque chose, il diroit hautement que cela ne seroit pas.

Il adjousta audit Sieur Ceton, que s'il redisoit luy-mesme quelque chose de ce qu'il luy avoit dit en confidence il le desadvoüeroit, ce qui fait voir qu'on ne doit faire aucun estat de ses dénégations, puisque ce n'est pas la verité qui le porte à les faire, mais la resolution qu'il a prise de se deffendre par semblables menfonges, à ceux par lesquels il a artificieusement attiré les esprits à son party.

L'interrogatoire fait à Montpellier audit Sieur le Grand par Messieurs le Premier President de Grenoble & de Chazé, fait encor voir clairement qu'il ne peut rien dire contre Monsieur qui enerve son tesmoignage, puisque lesdits Sieurs Commissaires demandans audit Sieur le Grand, depuis quand Monsieur avoit tant d'amitié pour luy que sa detention luy avoit fait quitter le Royaume, ce qui estoit vray, en tant qu'il estoit à Anicy, il respond qu'il n'avoit point d'amitié particuliere avec Monsieur,  
mais

mais que son Altesse l'aimoit , à cause de l'honneur que le Roy luy faisoit , ce qui fait voir clairement que si depuis il a parlé contre Monsieur , c'est parce qu'il croit qu'il a déclaré son crime , & non pour ce qu'il ait d'autre sujet d'en user ainsi.

Ainsi la deposition de Monsieur demeure en sa pleine force , aussi-bien que celle dudit Sieur de Bouillon , & de son Lieutenant d'Ossonville , contre lesquels il ne dit rien qui doive estre considéré.

Outre ces trois témoignages , si on considère bien , & qu'on fasse une meure réflexion sur ce que ledit Sieur le Grand a dit aux Sieurs de Ceton, de Repaire & Abbé de Priouzat, on trouvera qu'en disant qu'il ne veut rien dire , il parle aussi clairement contre luy-mesme que s'il confessoit son crime.

Il a dit plusieurs fois qu'il ne veut rien dire , parce que en matiere de crimes qui parle se fait pendre.

Il a affecté de chanter une chanson, qui dit j'aime mieux mourir que de parler , & avoüe audit Sieur de Ceton, qu'il l'a dit à l'intention que je pense , c'est à dire pour signifier qu'il n'est pas si mal advisé que de s'accuser soy-mesme.

Il dit que si on le veut asseurer de sa gra-

ce il parlera, il demande audit Sieur Ceton, & le presse de luy dire s'il n'a point charge de luy faire quelque proposition, & luy promettre quelque chose, sur quoy ledit Ceton luy disant que non, & luy demandant ce qu'il desiroit, il respond que pourveu que l'on luy donne la vie, il laissera la carte blanche, à quoy ledit Sieur Ceton luy ayant respondu, que puis qu'il demandoit la vie, il avoit donc merit  de la perdre, il repliqua qu'il n'avoit rien à luy dire.

Une bouche qui tient ce langage quelque confession qu'elle fasse d'innocence, donne une claire confirmation de son crime, quand on en est informé d'ailleurs, ou par deposition formelle, telle que celle que vous avez veuë cy-dessus, ou par des circonstances pressantes; outre tout ce que dessus, j'estime que la Lettre que le Roy a écrite dans les Provinces doit estre considérée, sa Majesté disant qu'elle a reconneu par une longue fuite que le Sieur de Cinq Mars affoiblissoit & descrioit le bon succez de ses affaires, qu'il blasmoit les conseils de Monsieur le Cardinal, qu'il improuvoit ce qui se faisoit de plus avantageux pour la France, qu'il louoit le Comte Duc d'Olivares, & eslevoit autant qu'il luy estoit possible ce qui estoit favorable à l'Espagne ;  
estant

estant clair qu'il y a tant de rapport entre les circonstances de cette Lettre, & ce que dit ledit Sieur de Cinq Mars en protestant de vouloir garder le Silence, les depositions du Duc de Bouillon & de Monsieur, qu'il semble quasi que c'estoit une meisme chose.

Je ne dois pas oublier ce qu'il a pleu au Roy envoyer à Monsieur le Chancelier, après que sa Majesté eust veu la deposition de Monsieur de Bouillon, par où sa Majesté declarant ouvertement que ce que ledit Sieur le Grand avoit dit au Sieur de Bouillon, sur le voyage de sa Majesté au Roussillon estoit faux, nous avons lieu de juger que ce qu'il a dit à Monsieur & au Duc de Bouillon pour leur faire peur, est de pareille nature, & en effet je voudrois bien luy demander comme il avoit peu sçavoir les plus secretes intentions de Monsieur le Cardinal, recherchant ouvertement sa ruine, comme il faisoit. Il ne dira pas qu'il ait eu part en ses Conseils, ainsi c'est chose evidente, que ce qu'il met en avant n'a aucun fondement que sa malice.

Reste à voir les Complices de cette conjuration.

Il est à croire qu'il y en a beaucoup de cachés, mais ceux qui paroissent dans le

Procez sont les Sieurs de Thou , de Fonttrailles , d'Aubijoux , Montrefor , de Brion & Montmort.

Quant à Monsieur de Thou , Monsieur declare que luy ayant parlé deux fois de cette affaire, il l'en trouva bien informé.

Il dit de plus , que ledit Sieur de Thou ayant esté envoyé par Monsieur le Grand vers Monsieur de Beaufort , ledit Sieur de Thou luy a dit qu'il avoit trouvé ledit Sieur de Beaufort fort froid.

Il a dit enfin , ce qui est bien à nôter , que si outre ce qui est porté par sa Declaration qu'il a donnée au Roy , il se trouve quelque Negotiation faite par Montrefor avec ledit Sieur de Thou , ou quelque autre de ses Gens directement ou indirectement, il les desadvoüe , comme les ayant faites sans son sçeu. Tels discours entendus selon la signification que reçoit ordinairement le langage des hommes , montrent clairement que Monsieur sçait que Monsieur de Thou avoit connoissance de toute cette affaire, & qu'il y estoit passionné, puis qu'il suppose qu'il puisse l'avoir porté plus avant que ce qui est venu à sa propre connoissance.

Monsieur de Bouillon dit qu'aussi-tost que l'année passée il eust fait son Traitté à Me-



Mezieres, ledit Sieur de Thou l'alla trouver à Sedan, & sous pretexte d'amitié, le voulant mettre en défiance des bonnes intentions de la Cour, & le dissuader d'y aller & d'y prendre confiance.

Il dit qu'il y retourna une seconde fois, à laquelle il témoigna que Monsieur le Grand luy avoit dit qu'il luy auroit obligation s'il luy procuroit son amitié, à condition bien avantageuse pour luy, puis qu'il luy promettoit de l'avertir de tout ce qui se diroit & trameroit contre luy.

Il dit qu'à Nesle Monsieur le Grand l'assura que s'il se passoit quelque chose qui le regardast, il le diroit à Monsieur de Thou, pour luy faire sçavoir.

Il dit qu'estant arrivé à Limevil, qui est une de ses Terres, il reçut une lettre dudit Sieur de Thou, par laquelle il le prioit qu'il le peust voir sans que personne en eust connoissance.

Qu'adherant à ses volontés, il luy donna rendez-vous dans un chemin, où il luy dit que le sujet de son voyage estoit pour le prier de la part de Monsieur le Grand de faire un voyage à Paris devant que le Roy partist pour aller en Catalogne; & dont il le pressa, sans que ledit Duc y voulust consentir, s'excusant sur

ses affaires , & sur les couches de sa femme.

Il dit encor qu'à cette entreveüe , ledit Sieur de Thou l'asseura que Monsieur le Grand estoit mieux dans l'esprit du Roy qu'il n'avoit jamais esté.

Il dit qu'ayant eu commandement de venir à Paris pour l'employ d'Italie , il ne fut pas plustost arrivé , que Monsieur de Thou le vint voir, & luy dit que Monsieur le Grand le prioit de venir à saint Germain, & qu'il luy peust parler devant qu'il vit personne , ce qu'il fit sans que autres fussent presents à cette visite , que ledit Sieur de Thou & le Sieur de Fontrailles. Il dit que Monsieur le Grand craignant que Monsieur de Bouillon trouvast mauvais d'avoir trouvé ces deux tesmoins de leur entreveüe , luy dit qu'il estoit aussi assuré desdits Sieurs de Thou & de Fontrailles que de luy-mesme.

Il est à remarquer soigneusement en cet endroit, que tout le discours que fit Monsieur le Grand à Monsieur de Bouillon n'estoit qu'une suite de celuy de Monsieur de Thou, qu'il luy avoit fait à Sedan , pour le mettre en meffiance de la bonne volonté du Roy, & luy faire croire que Monsieur le Cardinal le vouloit perdre.

Le-

Ledit Sieur de Bouillon dit encore , que deux jours après avoir veu ledit Sieur le Grand à saint Germain , ledit Sieur de Thou le vint prier de se trouver la nuit à la Place Royale chez Fontrailles , où Monsieur le Grand se trouveroit aussi , ce qu'il fit avec ledit Sieur de Thou & le Comte d'Aubijoux qui donna les premières assurances audit Sieur de Bouillon de l'affection de Monsieur.

Ledit Sieur de Bouillon dit quelques jours après l'entreveuë de la Place Royale , que ledit Sieur de Thou luy vint monstrier un billet de la part de Monsieur le Grand , par lequel il prioit ledit Sieur de Bouillon de se trouver à saint Germain , de ce dont il s'excusa , parce que Monsieur n'y couchoit.

Monsieur de Bouillon dit que Monsieur le Grand l'ayant mené chez Monsieur, sans qu'il en fust adverty auparavant , il avoit le lendemain tesmoigné audit Sieur de Thou que ce procedé luy avoit fort despleu , sur quoy ledit Sieur de Thou luy tesmoigna estre fasché que Monsieur le Grand en eust usé ainsi. /

Il dit qu'estant chez Monsieur ledit Sieur de Thou y apporta la deffaite de Lamboy ; après une telle Negotiation si longue, & si

fuivie , faite par ledit Sieur de Thou entre Monsieur le Grand, Monsieur de Bouillon & Monsieur , quelqu'un pourra-t'il estre reçu à dire que Monsieur de Thou n'a pas sçeu ce qui se traittoit.

Monsieur le Grand a dit à Monsieur de Bouillon qu'il s'y confie comme en luy-mesme, cela monstre bien qu'il ne s'approchoit pas de luy , où il estoit fort souvent, & y a esté depuis continuellement au siege de Perpignan , pour luy tesmoigner de la meffiance , auquel siege il logeoit chez luy.

La façon dont il parle encore en l'interrogatoire qui luy a esté faite à Montpellier par Messieurs le premier President de Grenoble & de Chazé , confirme encor cette verité.

On ne traite point dans le Monde de telle sorte avec des Gens de condition , & Monsieur de Thou qui affecte particulièrement la generosité ne l'eut pas souffert; les Domestiques un peu relevez sont participans des affaires auxquelles on les employe , à plus forte raison les intimes amis.

Ce jugement que je fais fondé en de puissantes conjectures , tirées de la deposition de Monsieur de Bouillon passe en verité

rité prouvée , si on confidere celle de Monsieur de Thou , bien informé de toutes les affaires.

Et quoy que Monsieur tasche d'affoiblir cette charge en disant qu'il a seulement entendu parler du Traitté fait entre Messieurs le Grand , de Bouillon & luy, sur le sujet de la retraitte qu'il devoit prendre à Sedan , & non pas du Traitté d'Espagne; ce desguisement (s'il est permis de parler ainsi) qui va à descharger ledit Sieur de Thou d'avoir esté participant d'une union faite avec l'Espagne , ce qui est par dessus tout odieux à la France, ne le descharge pas de crime, puisque au contraire il le convainc d'avoir sçeu l'union faite entre Monsieur & Messieurs de Bouillon & le Grand , ce qu'il ne peut avoir sçeu & teu sans estre coupable , veu qu'elle alloit au moins à troubler l'Estat, en chassant Monsieur le Cardinal de la Cour , & renversant l'heureux establissement present des affaires.

Si en suite de ce que dessus, on considere ce que ledit Sieur d'Offonville Lieutenant des Gardes de Monsieur de Bouillon a dit, sçavoir est , que Monsieur de Thou luy dit à Narbonne, qu'il vaudroit mieux avoir veu Monsieur de Bouillon , pour luy faire connoistre combien Monsieur est un

estrange homme, on jugera asseurement qu'il sçavoit l'union d'entre ces Messieurs, puis qu'il se plaignoit du procedé de Monsieur, qui n'alloit pas volontiers si viste en cette affaire qu'il l'eust desiré, & qu'il en vouloit advertir Monsieur de Bouillon.

Si on fait encore reflexion comme il y en a beaucoup à faire sur la Lettre qu'escriit le Chevalier de Jars audit Sieur de Thou en responce d'une autre qu'il luy avoit escrete, on trouvera que cette Lettre est pleine de mysteres cachés, qui se rapportent entierement à tout ce que nous sçavons d'ailleurs.

On se confirmera d'autant plus en cette croyance que ledit Sieur de Thou parlant de cette Lettre au Sieur de Colomby reconnoist qu'elle est capable de luy faire grand tort, & dit que le Chevalier de Jars est un fol de luy avoir escriit ainsi.

Aprés tout Monsieur de Thou estant le seul homme d'affaires qui approchoit Monsieur le Grand, ledit Sieur le Grand tesmoignant qu'il a confiance en luy & en Fontrailles comme en luy-mesme, & ledit Sieur de Thou se picquant de bel esprit & de bonne plume, il y a plus de raison de conclure qu'ainsi qu'il a choisi Fontrailles pour faire la Negociation d'Espagne, aussi  
aura-

aura-t'il fait choix dudit Sieur de Thou pour luy ayder à dresser les Articles du Traitté.

Pour favoriser ledit Sieur de Thou on pourroit dire qu'il y a difficulté à le condamner ; parce que la connoissance de son crime n'est fondée qu'en des conjectures, mais cette difficulté se reduira à neant en divisant son accusation en deux chefs comme nous avons fait.

S'il n'estoit accusé que d'avoir sçeu le Traitté d'Espagne, on pourroit pretendre que son crime ne seroit conneu que par conjecture, mais l'estant aussi d'avoir non seulement sçeu, mais pratiqué l'union d'entre Monsieur le Grand, Monsieur de Bouillon & Monsieur, au prejudice de l'Estat, & ce dernier point estant clairement verifié, l'instance que je viens de dire qu'on pourroit faire à son avantage ne peut avoir lieu.

La preuve de ce dernier chef consiste en la deposition de Monsieur qui pour descharger ledit Sieur de Thou de la connoissance du Traitté d'Espagne, dit clairement qu'il a sçeu l'union entre luy, Monsieur le Grand & Monsieur de Bouillon, & la retraitte qu'il devoit avoir à Sedan.

Elle est encor evidente, par la desduction

que fait le Duc de Bouillon de toutes les allées & venües & entremises qu'a fait ledit Sieur de Thou, pour former cette union, dont il est d'autant plus coupable que pour en venir à bout il a remply l'esprit dudit Duc de terreur & de crainte, que ledit Sieur Duc reconnoit luy-mesme n'avoir autre fondement que sa ruse & son invention.

Cette verité est encor confirmée parce que j'ay fait voir que ledit Sieur d'Offonville depose luy avoir esté dit par ledit Sieur de Thou, estant clair que lors qu'il se plaint de la procedure de Monsieur, ce ne peut estre qu'à raison des inexécutions qu'il pretendoit avoir esté par luy commises en l'exécution de l'un des deux Traittés, ce qui fait que supposé qu'il n'a pas sçeu ce-luy d'Espagne, il ne peut nier qu'il n'ait voulu parler de celui qui avoit pour fondement la retraitte de Sedan.

Ainsi ledit Sieur de Thou est manifestement convaincu par bonnes preuves du crime de leze Majesté, à raison du second point de l'accusation qui est mise sur la connoissance du premier, & la seule qui se tire de diverses conjectures, sur quoy je dis qu'un crime de leze Majesté peut estre justement châtié, quand mesmes il n'est connu que par des conjectures fortes & pres-



pressantes. Je le dis d'autant plus hardiment & seurement que plusieurs Docteurs Classiques & Jurisconsultes de grande reputation l'enseignent ouvertement, & que la raison qui autorise cette opinion est, que les Estats dont la conversation doit estre extrêmement chere, recevroient souvent de notables prejudices, & souffriroient peut-estre leur entiere ruine, si en matiere de crimes qui vont à leur bouleversement il falloit des preuves aussi claires qu'elles sont requises pour des faits particuliers, & si on ne pouvoit prevenir les maux & en chastier les auteurs sur de simples, mais de puissantes conjectures.

Il faut maintenant esplucher quelles sont les charges qui se trouvent contre les autres complices descouverts.

La premiere contre Fontrailles est constante par la deposition conforme de Monsieur & de Monsieur le Duc de Bouillon, par le voyage qu'il a fait en Espagne, & par le Traitté qu'il a signé, & par le rapport qu'il a fait de l'original dudit Traitté à Monsieur le Grand.

La preuve contre d'Aubijoux est aussi manifeste par la Declaration de Monsieur, qui reconnoit en termes exprés qu'il a envoyé vers Monsieur de Bouillon pour retirer

rer de luy les ordres dont il avoit beſoi pour eſtre reçu à Sedan , & que c'eſt luy qui a reçu de Monſieur le Grand le Traitt d'Eſpagne fait & ſigné pour le luy rapporter ainſi qu'il fit.

Elle l'eſt encor par la depoſition de Monſieur de Bouillon qui dit que c'eſt un de ceux dont Monſieur le Grand ſe ſervit pour l'attirer à leur Union , qu'il a eſté preſent : trois entreveuës faites entre eux , que c'eſt le premier qui a aſſuré Monſieur de Bouillon de l'affectiõ de Monſieur aux fins de Monſieur le Grand, que c'eſt luy enfin que Monſieur envoya vers Monſieur de Bouillon pour retirer les ordres neceſſaires pour le faire recevoir à Sedan, en quoy il ſe trouve d'autant plus coupable que Monſieur de Bouillon en faiſant difficulté, il vainquit ſon eſprit & le porta à faire ce que Monſieur deſiroit de luy.

Celle de Montreſor eſt de meſme nature, Monſieur le charge ; pourquoy le feroit-il, l'ayant touſiours aimé ; ſi la verité ne l'y obligeoit , & ce qui eſt à noter , il le charge en témoignant l'extrême paſſion que ledit Montreſor avoit à le porter dans les factiõs où il ſ'eſt mis, puis qu'il dit , que ſi outre ce qu'il a declaré il ſe trouve quelque Negotiation faite par Montreſor avec Monſieur de

de Thou, qu'il la defadvoüe comme l'ayant fait fans son fçeu.

Celle de Brion n'est pas fi claire : mais eftant chargé par fon propre Maiftre qui a tousiours témoigné l'aimer grandement, vous jugerez de quel poids doit eftre l'accufation, & outre Monsieur dit qu'il estoit à l'entreveuë qui se fit à l'Hostel de Venise. La Declaration qu'il fit ne voulant pas luy apporter le Traitté d'Espagne lors que Monsieur le Grand le luy voulut donner à l'Armée, au lieu de le faire voir innocent, justifie qu'il sçavoit toute l'affaire, ce qui le rend criminel, ne l'ayant pas descouverte & donne lieu de croire que la retenuë qu'il eust en ne luy voulant pas porter le Traitté, n'estoit autre chose que la crainte du peril qu'il y avoit à le faire.

Montmort est chargé par Monsieur de Bouillon, qui declare qu'il l'est allé trouver deux fois de la part de Monsieur le Grand, la premiere à Turennes pour luy dire que Monsieur le Grand estoit mieux auprès du Roy que jamais, & pour le prier de sa part de faire un tour à la Cour sous pretexte de prendre congé du Roy & recevoir ses commandemens avant que de passer en Italie, que Monsieur y devoit arriver, que Monsieur de Schomberg de l'amitié duquel  
Mon-

Monfieur le Grand fe promettoit beaucoup y feroit, qu'en ce mefme temps Fontrailles y pouvoit eftre de retour, & qu'ainfi on prendroit enfemble toute refolution,

La deuxiefme à Tarare pour l'avertir de la part de Monfieur le Grand, que Monfieur le Cardinal eftoit à l'extremité & hors d'efperance, & que Fontrailles eftoit de retour & rapportoit toute forte de fatisfaction, le Traitté eftant adjusté.

Il faut bien prouver & eftablir quatre points.

Le premier que la deposition de Monfieur en la forme qu'elle eft fans confrontation eft bonne & valable.

Le fecond que fçavoir une conjuration contre l'Eftat & n'en advertir pas, eft un crime puniffable de mort, beaucoup plus d'y avoir contribué.

Le troiefme qu'entreprendre contre un Miniftre qui fert heureufement un Prince, c'eft un crime de pareille qualité & confequence que celui qui fe commettrait contre la perfonne du Prince.

Le quatriefme qu'en crime de leze Majefté les conjectures preffantes peuvent eftablir une preuve.

Il faut accommoder ce que difent Monfieur,

sieur, Monsieur de Bouillon & d'Ossonville conformément à leurs dépositions sans oublier aucunes circonstances considérables.

L E T T R E

De Monsieur le Chancelier à Monsieur le Cardinal,

*Sur la validité de la Déclaration de Monsieur, qu'il alloit recevoir en confirmation de celle qu'il avoit envoyée.*

MONSIEUR,

La difficulté que Monsieur de la Rivière a proposée au Roy de la part de Monsieur, sur sa confrontation aux accusés, m'a fait penser à quelque autre forme qui peut suppléer à celle-là, & qui rendit la Déclaration faite par Monsieur aussi valable pour la conviction des accusés qu'une déposition qui seroit revestue de recolement, & confrontation.

J'ay proposé au Roy qu'il luy pleust mander Messieurs Talon Conseiller d'Etat, & Advocat general, le Bret, & du Bignon, qui ont tous grande connoissance des matieres criminelles, pour conferer avec moy sur les propositions que je leur ferois, afin d'estre plus assuré en l'ordre  
de la

de la procedure que je croyois pouvoir estre tenuë en cette occasion.

Ces Messieurs, fors Monsieur le Bret qui n'est point venu, ont donné leurs advis qui j'envoye à vostre Eminence, qui luy fera donner connoissance, que l'on peut dispenser Monsieur d'estre present à la lecture qui sera faite de sa Declaration aux accusés en observant les formalités qui sont contenues en leur advis.

Cet advis est appuyé d'exemples & de raisons; quant au premier, nous avons la procedure faite de la Mole & de Coconas accusés du crime de leze Majesté. En ce Procez les Declarations du Roy de Navarre, & du Duc d'Alençon furent reçues & leuës aux accusés sans confrontation, encor qu'ils l'eussent demandée, & il n'y a point d'exemple que les Enfans de France ayent esté ouys en un Procez criminel en autre forme.

Cette procedure que j'ay proposée approche de la confrontation, & il n'y a aucune difference que la personne de l'accusé, puisque l'on fait lecture de la Declaration aux accusés, que l'on leur donne la liberté de dire leurs raisons contre, & mesmes de proposer ce qu'ils ont à dire contre Monsieur, & en suite on fera la lecture à Monsieur,

sieur , de ce que les accusés auront dit pour recevoir sa réponse.

Je ne croy pas qu'il fasse difficulté de cette formalité, puisque Monsieur de la Riviere dit qu'il se soubmet à tout , pourveu que l'on l'exempte d'estre present.

La presence d'un tefmoin à la confrontation est necessaire à deux fins , l'une pour asseurer la verité de sa deposition , & reconnoistre les accusés , si ce sont ceux dont il a entendu parler , l'autre afin qu'il puisse respondre aux reproches que l'on veut proposer, & aux raisons que l'accusé dit contre la deposition.

Quant au premier, la forme que l'on apporte pour recevoir la Déclaration de Monsieur leve tout soubçon , que les accusés , ou les Juges pourroient avoir qu'elle fust supposée. Quant à la connoissance des accusés , l'on ne doute pas que Monsieur ne connoisse bien Messieurs de Boüillon & de Cinq Mars , & qu'il ne s'est pas mespris lors qu'il a parié d'eux.

Le doute se pourroit faire dans des crimes communs , où des tefmoins deposent d'une personne qu'ils n'ont jamais veu , & dont ils n'ont entendu parler , tellement qu'en ce cas la presence est necessaire , afin que le tefmoin en presence du Juge reconnois-

noisse l'accusé, & assure que c'est luy dont il a entendu déposer.

Quant aux reproches & aux deffenses que les accusés peuvent proposer contre Monsieur & sa Declaration, la lecture qu'on fera à Monsieur de ce qu'il auront dit, supplée à la presence, n'estant pas juste de commettre une personne de sa naissance & de sa dignité aux injures des personnes offensées, qui pourroient avec peu de respect s'eschapper en des discours libres, il semble que cette grace que le Roy fait à Monsieur son Frere soit accompagnée de justice & de raison.

Je sçay bien que c'est un privilege des souverains qui ne se communique à aucun autre qui soit dans leurs Estats, de ne pouvoir estre reprochés, & la lecture de ce qu'ils ont signé vaut confrontation, c'est une espece de jugement lors qu'ils déposent, & comme le Pere par les Loix ne peut estre reproché par ses enfans, de mesme le Prince qui est comme le Pere à l'esgard de ses sujets, est exempt de cette formalité.

Neantmoins l'on peut dire qu'en cette consideration de crime de leze Majesté, qui reçoit des formes toutes particulieres, l'on peut dispenser les enfans de France d'estre presents à la lecture, & d'observer toutes



les autres formes qui mettent la difference entre les souverains & eux.

En un crime de leze Majesté on y procede contre les morts , la peine mesme passe aux enfans , une deposition d'un tefmoin avec des presomptions infaillibles servent de preuve & de conviction contre un accusé , ce qui n'est pas aux autres crimes.

L'on le dispense en ces causes si importantes qui regardent le bien & la conservation de l'Estat , qui est la fin de toutes ses Loix , il ne seroit pas juste qu'une petite ceremonie ou solemnité qui est introduite pour le bien public peust estre tournée à son desavantage , & qu'en la voulant observer on se privast des moyens de le servir , & de punir les crimes si importants dont l'impunité est si prejudiciable.

Si on avoit d'autres preuves contre les accusés pour les convaincre , je croy qu'il seroit plus juste de s'en servir que d'avoir recours à des moyens extraordinaires : mais la conviction dependant de la Declaration de Monsieur en estant le fondement & la principale preuve , sans laquelle le crime demeureroit impuny , ce seroit abuser des Loix que de les vouloir observer si exactement en cette occasion , & l'on peut dire en ce cas que les Loix ont besoin d'estre gouver-

gouvernées & conduites par la raison.

Il y a des exemples dans la procedure criminelle de la confrontation sans presence.

Le premier, si un accusé condamné par deffaut & contumace se presente pour se justifier, les depositions des tesmoins sont reçus contre luy, encore que les tesmoins soient morts, en faisant seulement la lecture, c'est en hayne de sa fuitte & desobeissance à la justice.

Le Testament d'un homme executé à mort fait preuve contre un accusé, & on le publie seulement après la mort des criminels, tellement que si en quelques cas la justice se dispense des formes des Loix, l'on peut dire qu'en matiere de crime de leze Majesté par la consideration & la nature de l'affaire, & de la qualité de la personne de Monsieur, l'on se peut exempter d'une petite formalité qui ne seroit necessaire que pour l'apparence, & n'adjousteroit rien de solide à l'instruction du Procez qui est suppleé par d'autres formes.

Or cela posé que cette forme proposée rende valable la Declaration de Monsieur, ainsi qu'une deposition suivie de confrontation, & que Monsieur se soubmette à executer ce qu'on luy proposera, l'instruction du Procez est beaucoup avancée,  
parti-

particulièrement contre Monsieur de Bouillon , lequel n'a point eu son abolition , que sous cette condition de demeurer dans l'obeïssance du Roy ; tellement qu'ayant manqué à cette condition il est privé de la grace , qui luy avoit esté accordée , & l'on peut reprendre le procez contre luy , qui sera bien aisé à instruire pour sa conviction , puis qu'il advouë par l'abolition son crime.

La Declaration de Monsieur est une preuve qu'il a manqué à son devoir , qui ne seroit pas suffisante pour le condamner , mais assez forte pour dire qu'il n'a pas executé ce qu'il a promis. Adjoustez la Declaration qu'a signé celui qui a porté de sa part une Lettre de creance au Roy , il est difficile qu'il puisse se deffendre contre ces deux actes , il pourra bien desadvouër celui qui a parlé de sa part , mais s'il a dit choses qui soient conformes à la Declaration de Monsieur , & au contenu du Traitté , sa denegation ne détruira pas la verité de ce qu'a dit celui qui sera venu de sa part , & que l'on presumera facilement & avec raison qu'il n'a peu sçavoir d'ailleurs ces particularités que de la bouche de Monsieur de Bouillon. L'affaire estant dans cet estat, ainsi représentée à Monsieur de Bouillon, je croy  
qu'il

qu'il s'aimera tant foy-mefme que s'il croi-  
fe pouvoir conserver en advoüant fon cri-  
me , il le fera , puisqu'il connoiftra que fans  
la bonté du Roy fa perte eft affeurée , que  
s'il advoüe la preuve fera toute entiere &  
conftante pour les autres accusés.

Son Eminence jugera mieux que per-  
fonne ce que l'on doit faire en cette occa-  
fion & fi on doit accorder à Monsieur ce  
qu'il demande , c'est ce que je ne decide pas  
& ne puis juger , mais fi elle juge que l'on  
doive recevoir la declaration de Monsieur,  
je la fupplie de me faire fçavoir fes inten-  
tions fi je dois aller voir Monsieur avant  
que d'avoir eu l'honneur de la voir , auquel  
cas il fera à propos de mener avec moy fix  
de ceux qui feront juges du Procez , je croy  
que je dois prendre les quatre Confeillers  
d'Eftat que le Roy a eu agreable qui vien-  
nent à Lyon , Messieurs de Marca , Laubar-  
demont , Paris , Miraumefnil avec Messieurs  
de Champigny & de Chazé ; ces Messieurs  
felon mon jugement peuvent eftre juges ,  
j'ay pensé qu'il estoit mieux de differer de  
se fervir de ceux du Parlement de Grenoble  
jusques à ce que le Procez fut en estat de  
juger , afin que le public ne voye point la  
constitution des Juges , que lors qu'on  
pourra travailler au jugement du Procez.

Son

Son Eminence me permettra de luy dire qu'il seroit bien mieux que j'eusse l'honneur de communiquer avec elle avant que de voir Monsieur, si ce n'est que l'on craigne que Monsieur change de resolution si l'on differe de l'aller trouver, le Roy pense que ce pourroit estre à.....

J'attendray sur tout le commandement de son Eminence, cependant je la supplie de croire que j'apporteray tout le soin que je dois à une occasion si importante.

Je partiray demain pour me rendre au plustost à Lyon, & en suite prés de son Eminence selon les ordres qu'elle me donnera, si mon corps pouvoit suivre mon affection, il seroit bien-tost à Tarascon, je supplie son Eminence me conserver ses bonnes graces & me croire,

Monseigneur,

De vostre Eminence,

A Fontainebleau le *Le tres-humble & tres-*  
2 Aoust 1642. *obeissant serviteur*

SEGUIER.

Messieurs de Chavigny & des Noyers  
m'ont pressé de partir, & me l'ont fait com-

M

man-

mander par le Roy , m'assurant que c'est la volonté de son Eminence , si je fais quelque faute en obeïssant , son Eminence m'excusera , & en quelque lieu du voyage que ce soit je m'arrestteray si elle le juge à propos, n'ayant point d'autres volontés que les siennes.

## A D V I S

*De Messieurs Talon & Bignon , que la Declaration des Enfans de France sert de preuve sans confrontation.*

**N**Ous Jacques Talon & Hierosme Bignon Conseillers du Roy en ses Conseils , & Omer Talon aussi Conseiller du Roy en ses Conseils & Advocat general de sa Majesté en son Parlement , ayants esté mandés par le Roy par ses Lettres de cachet du vingtneufiesme du mois passé , signées Louys , & plus bas Sublet , arrivez à Fontainebleau avons esté trouver Monsieur le Chancelier , lequel nous a fait entendre que sa Majesté desiroit avoir nos advis pour sçavoir si Monsieur Frere du Roy baillant sa Declaration en un Procez criminel de leze Majesté peut servir de preuve contre les accusés , s'il estoit necessaire d'user de recolement & confrontation en la maniere qu'il

qu'il se pratique en la deposition des temoins qui sont ouys aux Procez criminels.

Estimons que c'est une chose nouvelle & que nous ne sçachions qu'aucun Fils de France ait esté ouy dans aucun Procez criminel par forme de deposition, ains seulement par declarations qu'ils ont baillées par escrit & signées de leurs mains, contenant la verité du fait dont il s'agissoit, lesquelles Declarations ont esté receuës & fait partie du procez sans que l'on ait desiré leur presence lors que la lecture de leur Declaration a esté faite aux accusés, & sçavoir qu'il a esté ainsi pratiqué dans le Parlement de Paris aux Procez de crime de leze Majesté.

Et sur ce que Monsieur le Chancelier nous a dit que ladite Declaration seroit receuë par luy-mesme en la place de ceux qui seroient juges du Procez, & que d'icelle lecture sera faite aux accusés qui seront à l'instant interpellés de dire ce que bon leur sembleroit contre le contenu en ladite Declaration dont sera fait Procez verbal, qui sera par après présenté à Monsieur Frere du Roy pour expliquer son intention sur le dire des accusés.

Nous croyons que les formalités estans adjoustées à ce qui a esté fait par le passé

rendront l'acte plus solemnel & plus authentique qu'il n'en a esté fait & pratiqué cy-devant en telle matiere, de telle sorte que les enfans de France n'ayans esté accoustumés d'estre ouys dans les Procez criminels en autre forme que celle cy-dessus, & n'y en ayant point d'exemple nous estimons qu'une Declaration ainsi faite par Monsieur Frere du Roy & accompagnée des formes cy-dessus, doit estre aussi veritable en son espece que la deposition d'un particulier suivie de recolement & de confrontation.

Fait à Fontainebleau le 1. jour d'Aoust mil six cent quarante deux, signé Talon, Bignon, & Talon.

## P R O C E Z V E R B A L

*De Monsieur le Chancelier, de la reception par luy faite de la Declaration de Monsieur en la compagnie des Sieurs de Lauberdemont, Marca, de Paris, Champigny, Miraumesnil, de Chazé & de Seve.*

Du 23. Jour d'Octobre 1642.

**N**Ous Pierre Seguier Chevalier Chancelier de France & Commandeur des Ordres du Roy, sommes partis de la Ville de Lyon accompagnés des Sieurs de Lauberde-



berdemont, Marca, Miraumefnil, de Paris, Champigny, Conseillers aux Conseils de sa Majesté & des Sieurs de Chazé & de Seve Conseillers aussi éfdits Conseils & Maistres des Requestes ordinaires de son hostel pour nous rendre en la ville de Villefranche, où estans arrivés nous aurions suivant le commandement à nous fait par sa Majesté esté trouver en son hostel Monsieur le Duc d'Orleans auquel nous aurions représenté que sa Majesté nous auroit envoyés vers luy pour recevoir en forme d'acte judiciaire la Declaration que Monsieur le Duc d'Orleans luy avoit envoyée signée de sa main & contresignée du Secretaire de ses commandemens en datte du 7. Juillet, 1642.

Sur quoy Monsieur le Duc d'Orleans nous auroit dit qu'il estoit prest en obeissant au commandement du Roy son tres-honoré Seigneur nous declarer non seulement le contenu en sa Declaration, mais encor tout ce dont il se pourroit ressouvenir sur ce sujet, & qu'il auroit obmis à comprendre en icelle. En suite de quoy Monsieur le Duc d'Orleans après avoir promis en Foy de Prince de dire la verité, a dit & déclaré, ce qui ensuit conformement à sa dite Declaration en datte du 7. Juillet

Gaston Fils de France, &c.

Cette Declaration est cy-devant escrite  
au feüillet 212.

Monsieur le Duc d'Orleans adjoustant à  
sa Declaration les particularités dont il ne  
s'estoit pas souvenu lors qu'il l'envoya au  
Roy, dit que Monsieur le Grand parla à  
Monsieur il y eut un an la my Aoust der-  
nier, & luy demanda si on se pouvoit fier de  
luy. Le Sieur le Grand luy dit que l'on le  
vouloit ruiner, que l'on le mesprisoit, &  
qu'il le croyoit en estat de se deffendre.

En suite de quoy Monsieur ayant tes-  
moigné qu'il recevoit assez froidement ses  
discours, ledit Sieur le Grand ne s'ouvrit  
pas davantage en cette visite.

Depuis Monsieur le Grand le voyant, il  
luy dit qu'il estoit bien auprès du Roy,  
qu'il ne craignoit plus les broüilleries pas-  
sées qu'il vouloit luy donner des serviteurs  
Messieurs de Boüillon & de Schomberg,  
c'est tout ce qu'il luy a dit estant à Amiens.

Depuis cette entreveuë de luy & de  
Monsieur le Grand à Amiens il n'entendit  
point de ses nouvelles jusques à son retour  
à Paris qui estoit vers la saint Martin, au-  
quel retour Monsieur le Grand luy dit  
qu'il

qu'il estoit parfaitement bien auprès du Roy , qu'il l'avoit trouvé Monsieur fort froid à Amiens & que à present luy tesmoignant tant de franchise luy vouloit tout dire , & si les choses qu'il luy diroit ne l'eschauffoient , qu'il avoit le plus grand tort du monde.

En suite ledit Sieur le Grand luy dit que l'on luy vouloit faire faire le voyage de Languedoc sans charge & commandement, que l'on tesmoignoit de la meffiance de luy , que l'on l'avoit mal mis dans l'esprit du Roy & que peut-estre dans ces meffiances l'on pourroit s'asseurer de sa personne à cause de la mauvaise santé du Roy , il luy conseilloit de tesmoigner grande affection au Roy, que cela donneroit moyen de luy rendre de bons offices.

Le Sieur le Grand adjousta en suite que l'on laissoit Monsieur mourir de faim, que quand on luy donnoit vingt mille livres l'on croyoit luy faire un present d'un million d'or , que si le Sieur le Grand estoit jamais en puissance il luy feroit donner des Gouvernemens , feroit payer ses debtes , & augmenter son appanage , que pour avoir un Gouvernement il faudroit des instances infinies, & qu'après tant de mauvais offices qu'on luy avoit rendus., le

Roy ne se disposeroit pas si aisement à luy en donner.

En suite ledit Sieur le Grand dit qu'il avoit une pensée que Monsieur fit un party avec Monsieur de Bouillon & qu'il se retirast à Sedan, & que lors qu'il y feroit arrivé il falloit qu'il tesmoignast satisfaction du Roy & mescontentement de Monsieur le Cardinal, qu'il ne manqueroit pas de son costé d'eschauffer l'esprit du Roy & prendre son temps pour parler contre Monsieur le Cardinal.

Qu'il falloit traiter avec l'Espagne pour avoir secours d'argent & d'hommes, adjousta pour encourager Monsieur qu'il falloit qu'il fit un party, & qu'il se liaist tellement aux Espagnols qu'ils ne peussent faire la Paix sans Monsieur & tous ceux de son party, & que si Monsieur le Cardinal offroit des conditions il les falloit refuser quelles qu'elles fussent, & qu'il prendroit cependant occasion de ce refus de dire au Roy que Monsieur & les Espagnols ne se vouloient fier à Monsieur le Cardinal, mais que si sa Majesté vouloit faire des propositions par ledit Sieur le Grand qu'elles seroient receuës, & que lors Monsieur les escouteroit, & que cela seroit capable de donner plus grand credit à Monsieur

&c

& audit Sieur le Grand voyant qu'ils auroient fait la Paix, & que Monsieur le Cardinal ne l'auroit peu faire, & que cela donneroit à Monsieur le Grand grande autorité sur les Peuples.

En suite de ce discours ledit Sieur le Grand proposa à Monsieur le Sieur de Fontrailles pour aller en Espagne sur ce que Monsieur avoit dit qu'il n'avoit personne pour faire ce voyage. Dit en outre qu'il donneroit temps à Monsieur pour penser à toutes ces propositions qu'il luy faisoit, que aussi-bien cela n'estoit pas pressé & qu'il falloit que tout fust résolu avec Monsieur de Boüillon, auquel il n'en avoit point parlé, & qu'en cette occasion Monsieur de Thou serviroit bien auprès de Monsieur de Boüillon.

Sur quoy Monsieur le Grand ayant sçeu que Monsieur ne vouloit que ledit Sieur de Thou fust dans ses affaires à cause qu'ayant beaucoup de parents & d'amis il ne pourroit pas garder le secret. Ledit Sieur le Grand dit que pour l'affaire de Monsieur de Boüillon il ne pourroit s'empescher que ledit Sieur de Thou n'en eust connoissance, & que pour le Traité d'Espagne il n'en sçauoit rien, & qu'il n'y avoit que Fontrailles, Monsieur

& Monsieur de Bouillon qui le sçavoient, & que mesme Monsieur n'en devoit point parler au Comte d'Aubijoux.

Se souvient qu'en une visite qu'il fit à Monsieur le Grand à Versailles il dit à Monsieur le Grand , que Monsieur de Chavigny luy avoit proposé le voyage, & qu'il estoit resolu de ne le point faire, & que pour cét effet Monsieur vouloit prendre le Traitté avec Monsieur de Bouillon en Espagne dont le Sieur le Grand luy avoit fait proposition , sur quoy ledit Sieur le Grand dist qu'il avoit parlé à Monsieur de Bouillon pour mettre sa place entre les mains de Monsieur, pour en disposer, y mettre des Gens, enfin en faire comme si elle estoit sienne , dont Monsieur de Bouillon en estoit demeuré d'accord. Cependant puisque Monsieur trouvoit bon de traiter avec l'Espagne, qu'il dresserait le Traitté, & qu'il le montreroit à Monsieur, dont il demeura d'accord, à condition que s'il trouvoit quelque chose à redire audit Traitté, il l'adjousteroit , & en suite l'on resolut le jour pour conferer avec Monsieur de Bouillon à saint Germain, où Monsieur l'attendit deux jours sans

sans qu'il y vint ; quoy voyant ledit Sieur le Grand , resolut avec Monsieur de voir ledit Sieur de Bouillon dans l'escurie de Monsieur.

Et le lendemain qui estoit environ huit jours après les Roys , Monsieur le Grand , & Monsieur de Bouillon vindrent ausdites escuries , ainsi qu'il avoit esté arresté sur la minuit , & estoient accompagnés des Sieurs de Fontrailles & d'Aubijoux , qui les guidoient à aller , & lors Monsieur dit à Monsieur le Comte de Brion que Fontrailles le devoit venir voir de la part de Monsieur le Grand & qu'il ne vouloit pas estre veu , & lors le Comte de Brion commença à entrer en connoissance de l'affaire. En cette conference estoient seulement Monsieur , & les Sieurs de Bouillon , & le Grand.

Ledit Sieur le Grand fit un grand discours à Monsieur de Bouillon des sujets que Monsieur avoit de mescontentement , qui estoient principalement , qu'il avoit soubçon qu'on le voulust arrester dans le voyage , que l'on le mesprisoit , & qu'on luy tesmoignoit des meffiances en toutes occasions , il luy faisoit croire que l'on le vouloit perdre. Enfin ledit Sieur le Grand representa les mesmes choses qu'il avoit dit

à Monsieur en une autre visite.

Après ce discours Monsieur fit de grands offres & protestations d'amitié à Monsieur de Bouillon, qui luy offrit sa place, sa personne, & tout ce qui dependoit de luy; en suite de quoy ledit Sieur le Grand leut l'instruction que Fontrailles devoit porter en Espagne & un brouillon de deux lettres que Monsieur devoit escrire au Comte Duc pour donner creance à Fontrailles pour faire le Traitté d'Espagne.

L'on adjousta quelques Articles à l'instruction, & entre autres choses Monsieur de Bouillon fit mettre qu'il falloit s'asseurer d'un poste qui estoit proche de Sedan.

En toute cette entreveüe Monsieur de Brion n'entra point dans le cabinet, mais Monsieur le Grand en sortant luy fit un compliment pour obliger ledit Sieur de Brion par cette deference.

En suite Monsieur donna deux blancs signés à Fontrailles, dont il a parlé en la declaration qu'il a envoyée au Roy pour traiter avec le Roy d'Espagne & le Comte Duc, en se separant Monsieur print jour pour voir Monsieur le Grand à Chilly à la fin du mois de Janvier, auquel temps ils eurent une grande conference eux deux seuls,



seuls, & lors ledit Sieur le Grand luy dit qu'il le conjuroit de venir à Lyon pour l'appuyer, qu'il y avoit donné rendez-vous au Marechal de Schomberg, lequel il esperoit engager dans le service de Monsieur, & qu'en cette entre-veüe ils confererent encor du Traitté d'Espagne & de faire partir Fontrailles.

Depuis le partement du Roy Monsieur de Bouillon visita Monsieur & luy fit de grandes protestations d'amitié.

Quelque temps après Monsieur vit Monsieur de Thou allant à Saint Germain à la chasse, auquel il parla des liaisons qu'il avoit avec les Sieurs de Bouillon & le Grand auprès du Roy, sur quoy ledit Sieur de Thou dit à Monsieur que ledit Sieur le Grand estoit bien auprès du Roy, & qu'il sçavoit bien que Monsieur de Bouillon avoit offert à Monsieur la place de Sedan pour s'y retirer si besoin en estoit & en disposer comme il voudroit.

Monsieur dit qu'il avoit veu cinq ou six jours auparavant ledit Sieur de Thou, qu'il ne luy avoit parlé d'aucunes affaires, & qu'en cette derniere veüe ledit Sieur de Thou luy dit, qu'il n'avoit osé entrer dans le discours de cette affaire à cause que Monsieur ne luy en parloit point & ne s'en estoit

estoit ouvert à luy , ce qui donna sujet à Monsieur de croire que Mr. le Grand ne desiroit qu'il fust employé en cette affaire. Quant à ce que Monsieur a parlé dans sa declaration de la visite de Monsieur de Beaufort , il declare que ledit Sieur de Thou luy avoit dit qu'il avoit esté prier Monsieur de Beaufort de la part de Monsieur le Grand de s'unir avec ledit Sieur le Grand , sur quoy Monsieur de Beaufort luy fit response qu'il ne dependoit pas de luy , & qu'il dependoit de son Pere, & qu'il demanda audit Sieur de Thou si Monsieur estoit de l'intelligence de Monsieur le Grand, sur quoy Monsieur de Thou fit response qu'il n'avoit charge que de la part dudit Sieur le Grand , & que Monsieur devant estre bien-tost à Blois qu'il pourroit sçavoir ses intentions.

Monsieur dit qu'estant à Blois Monsieur le Duc de Beaufort le vint voir , auquel Monsieur proposa de se mettre dans le party, & qu'il seroit assisté des estrangers , qu'il avoit Sedan place de retraite, & que Messieurs de Bouillon & le Grand estoient du party.

Sur ce discours Monsieur de Beaufort dit qu'il estoit serviteur de Monsieur , & qu'il dependoit de Monsieur son Pere, qu'il

ne pouvoit rien faire sans luy , en suite de quoy Monsieur de Beaufort luy fit quelques propositions , qui estoient d'aller en Cour sans prendre aucun party, ou de demeurer dans sa maison, & de n'aller point en ce voyage en attendant ce que cela deviendrait.

Quelque temps après Monsieur estant à Chambort le Comte d'Aubijoux le vint trouver de la part de Monsieur le Grand , luy dit que Fontrailles estoit de retour d'Espagne avec les réponses du Roy d'Espagne & du Comte Duc , que ledit Sieur le Grand l'avoit envoyé pour apporter à Monsieur ledit Traitté avec les réponses.

Quant au voyage que Monsieur le Comte de Brion fit à la Cour pour demander permission au Roy, de la part de Monsieur d'aller aux eaux, ce n'estoit qu'un pretexte pour avoir sujet de faire visiter ledit Sieur le Grand , lequel manda à Monsieur par ledit Comte de Brion qu'il estoit tousiours bien dans l'esprit du Roy & en estat de le servir , mais ledit Comte de Brion dit à Monsieur qu'il n'en croyoit rien, & qu'il ne le croyoit pas si bien.

Declare en outre Monsieur, que Fontrailles le vint trouver à Chambort de la part de  
Mon-

Monſieur le Grand huit jours avant l'Affenſion pour luy donner avis qu'il falloit ſe retirer , ſur quoy Monſieur manda à Monſieur le Grand qu'il n'y avoit rien à craindre tant que Monſieur le Cardinal ſeroit malade ou abſent de la Cour , & que Monſieur envoyeroit Monſieur le Comte d'Aubijoux vers Monſieur de Bouillon pour avoir lettre de creance pour ſe retirer à Sedan, & qu'en ſuite l'on prendroit reſolution ; & de fait ledit Comte d'Aubijoux rapporta leſdites lettres de creance ainſi qu'il a dit par ſa declaration.

Que depuis Monſieur le Grand envoya vers luy à Bourbon le Sieur de Montmort pour luy donner avis qu'il eſtoit fort mal auprès du Roy ainſi qu'il a dit en ſa declaration.

Declare en outre Monſieur qu'il avoit prié volontairement le Roy de luy pardonner l'intelligence qu'il avoit eüe avec les Sieurs le Grand & de Bouillon , meſmes qu'il avoit eſcrit à Monſieur le Cardinal pour s'employer ſur ce ſujet ſans reconnoiſtre neantmoins lors qu'il eût aucune intelligence avec l'Eſpagne , ce qu'il a confeſſé ingenuëment après que le Roy luy eût mandé qu'il eſtoit bien informé qu'il avoit fait quelque choſe d'avantage, & qu'il  
luy

luy pardonneroit sa faute en reconnoissant librement tout ce qu'il avoit fait.

Et après que Monsieur le Duc d'Orleans a déclaré qu'il ne sçavoit autre chose sur le sujet de ladite declaration, luy avons fait faire lecture du contenu en icelle, ensemble de ce qu'il nous a aujourd'huy déclaré adjoustant à sa premiere declaration ou en interpretant icelle, après laquelle lecture Monsieur nous a dit en Foy de Prince qu'elle contient verité & a signé.

Ce fait nous aurions demandé à Monsieur s'il avoit par devers luy une copie du Traitté fait avec le Roy d'Espagne dont le Sieur de Cinq Mars luy avoit envoyé l'original, que si cela estoit sa Majesté desiroit qu'il le remist entre nos mains avec la reconnoissance, ensemble la contrelettre dont il a fait mention en sadite declaration, sur quoy Monsieur nous a déclaré qu'il avoit une copie dudit Traitté avec une copie de la contrelettre qu'il a mis en nos mains, & après que la lecture a esté faite, Monsieur le Duc d'Orleans a dit en Foy de Prince que lesdites copies sont conformes aux originaux & qu'elles contiennent les mêmes clauses & conditions portées par icelles sans aucun changement, & a mis sa reconnoissance au bas desdites copies

pies qu'il a signées de sa propre main & fait contresigner par le Secretaire de ses commandemens, lesquelles copies dudit Traité ensemble la contrelettre sont demeurées en nos mains.

Lecture faite dudit Procèz Verbal à Monsieur a reconnu estre veritable & a signé.

Et depuis, tout ce que dessus a esté leu en presence de Monsieur le Duc d'Orleans, & de moy Chancelier de France, assisté des Sieurs de Lauberdemont, Marca, Miraumefnil, de Paris & Champigny Conseillers de sa Majesté en ses Conseils, & des Sieurs de Chazé & de Seve Conseillers en seldits Conseils & Maistres des Requestes ordinaires de son Hostel, & a déclaré Monsieur en Foy de Prince que le contenu cy-dessus est veritable.



## RELATION

FAITE PAR

MONSIEUR

## DE FONTRAILLES

*Des choses particulieres de la Cour  
pendant la faveur de Monsieur  
le Grand.*



Monsieur le Cardinal de Richelieu estoit arrivé par son travail, & avec d'extrêmes soins à une si grande autorité dans l'Estat, qu'il n'avoit introduit dans les affaires & les principaux emplois, que les personnes que ses bien-faits luy avcient acquises pour creatures, il s'estoit emparé de l'esprit du Roy, de qui la timidité naturelle estoit augmentée par la creance de n'avoir pas assez de talent pour la conduite de son Royaume, s'il n'estoit assisté des Conseils de son Eminence, qui de sa part con-

noissant

noissant l'humeur de sa Majesté inconstante & chagrine soubçonnoit qu'elle ne fust susceptible d'impression suffisante de ruiner sa fortune dont la grandeur ne pouvoit estre abbatuë que par elle seule qui l'avoit establie dans le lustre & l'esclat où chacun la confideroit.

Le Roy estoit sans enfans & sa santé incertaine depuis la grande maladie qu'il avoit eüe à Lyon, que Monsieur le Cardinal de Richelieu s'estima obligé dedans le doute de la durée de sa vie de regarder plus exactement à la conduite qu'il devoit tenir sur le sujet de Monsieur le Duc d'Orleans presomptif heritier de la Couronne.

Il creut que le moyen plus asseuré estoit de proceder à la rupture de son mariage afin de parvenir à celuy de sa Niepce la Duchesse d'Aiguillon, parce que ce dessein luy succedant selon esperance, il se promettoit de perpetuer sa domination si absoluë qu'elle seroit égale, si elle ne surpassoit celle que les Maires du Palais avoient autre fois usurpée. Mais ayant rencontré son Altesse plus ferme & plus attachée à maintenir son mariage qu'il ne s'estoit persuadé, il attribua cette resistance à Puylaurens & ne restant pas satisfait de la peine de la pri-  
son



son qui luy estoit imposée il le sacrifia à son ressentiment sans qu'il eust aucune conviction contre luy que celle d'estre tombé dans le mal-heur de luy desplaire.

La rupture estant arrivée quelque temps après entre les deux Couronnes , & les premiers evenemens de la guerre par le gain de la Bataille donnée à Avain n'estans pas soutenus avec la prevoyance dont le Cardinal de Richelieu pouvoit assez user , il se trouva nécessité dans le peu d'ordre qu'il avoit mis aux Frontieres & par les progrès des Espagnols à confier la conduite de l'Armée à Messieurs les Duc d'Orleans & Comte de Soissons.

Le traitement injurieux que son Altesse avoit reçu dans la mort de Puylaurens qui avoit sa principale confiance , & sa juste crainte d'estre réduit contre tous les devoirs d'honneur & de conscience à rompre son mariage solennellement contracté pour entrer dans une alliance dont le refus luy causeroit des persecutions infinies , se resolut de s'unir avec Monsieur le Comte pour le perdre , ce qui auroit fort aisement réussi s'ils eussent voulu dès Amiens executer la deliberation qu'ils avoient prise conjointement & ainsi qu'il estoit en leur pouvoir.

L'une

L'une des plus grandes apprehensions qu'avoit Monsieur le Duc d'Orleans sur le sujet de ce pretendu Mariage venoit de l'opinion que le Cardinal, qui deferoit toutes choses au mouvement de son ambition, soudain que son Altesse auroit eu des enfans se porteroit infailliblement à se defaire de sa personne pour n'avoir plus d'opposition, si la mort de sa Majesté survenoit, capable d'empescher qu'il ne gouvernast l'Estat sous le nom des Mineurs & celuy de la Regente qui dependroit entierement de luy.

Corbie ayant esté remis sous l'obeïssance du Roy, Son Altesse & Monsieur le Comte de Soissons s'estans rencontrés à Paris ensemble sur des avis qui leur furent donnés, cherchèrent leurs seuretés en s'esloignant de la Cour. Monsieur se retira à Blois, & Monsieur le Comte à Sedan où tous les deux prevenus par des Negotiations remplies d'artifices prindrent le party d'un accommodement sans stipuler les conditions que requeroient les interessés qui se pouvoient facilement mesnager dans une conjoncture si favorable.

Monsieur le Comte qui se confioit le moins au Cardinal obtint seulement la liberté de demeurer à Sedan quatre années  
qui

qui estoit un avantage peu considerable après ce qui s'estoit passé.

La naissance de Messieurs les enfans de France ayant changé le visage de la Cour, son Eminence print de nouvelles mesures & sans perdre de temps agit auprès de sa Majesté pour tirer d'elle les dernières paroles qu'il jugeoit à propos pour le conduire à la puissance qu'il s'estoit proposée. Il presumoit mais avec plus d'orgueil que de raison que ce titre exigé du Roy l'éleveroit à la qualité de Regent en France, & que s'il estoit forcé de se relâcher d'une pretention pour luy si glorieuse, il dependroit de son choix d'emporter la balance du costé de la Reyne ou de Monsieur le Duc d'Orleans, auquel il se determineroit selon que le temps & les occasions luy conseilleroient.

Il avoit fait souffrir tant de choses à la Reyne à son retour de Languedoc, qu'il se rendoit irreconciliable avec elle, & se portoit sur ce fondement à telle aigreur qu'il leclaroit ouvertement avoir perdu toute consideration pour elle, à l'égard de son Altesse il faisoit paroistre moins d'aversion à l'appuyer de luy, quoy qu'il eust beaucoup relâché de l'ardeur qu'il avoit autrefois esmoignée pour son mariage avec la Duchesse

chesse d'Aiguillon , les demonstrations ne s'estendoient pourtant qu'à des civilités exterieures qui ne produisoient nul effet que celuy de donner des preuves evidentes de sa profonde dissimulation , que Monsieur n'avoit pas moindre à luy celer ses sentimens.

C'estoit à peu près l'estat auquel se trouvoit la Cour lors que Monsieur de Cinq Mars qui a esté grand Escuyer entra en faveur auprès de sa Majesté , mais parce que j'ay esté celuy qui me suis rencontré le plus avant dans sa confiance , je seray bien aise de laisser ces Memoires parmy les papiers de ma maison , afin que ceux qui trouveront l'abolition que j'ay prise n'ignorent pas les sujets qui m'y ont obligé.

L'objet de Monsieur le Cardinal de Richelieu pour demeurer le Maistre des affaires estoit de decrediter la Reyne auprès du Roy par l'esloignement de ses Creatures , considerant Madame de Haulte-fort pour estre entierement devoüée à son service , il songea aux expediens de la bannir de la Cour , l'affection que sa Majesté tesmoignoit pour elle estant trop suffisante & suspecte à ses interets pour luy pouvoir permettre de la laisser d'avantage dans la place qu'elle occupoit.

Il se proposa en suite de sa disgrâce de la remplir d'une personne agreable au Roy , capable de la divertir ou du moins de l'amuser ; mais afin d'éviter que sa Majesté en choisist une de son propre mouvement sans qu'il en eut le merite , il jetta les yeux sur Monsieur de Cinq Mars pour lequel il avoit remarqué dès le voyage d'Amiens que sa Majesté avoit une forte inclination.

Pour cette considération il se resolut de la laisser agir d'autant qu'il paroissoit à tout le monde que c'estoit un effect de son autorité qui engageoit à la reconnoissance celui qui en recevoit l'obligation.

Peu de temps après il le favorisa de son entremise pour le faire entrer dans la charge de maître de la Garderobe, & se servant de l'adresse d'un Ministre consommé dans les intrigues du Cabinet , il luy monroit incessamment la faveur & en mesme temps faisoit connoistre que c'estoit par sa seule voye qu'il y pourroit parvenir. En quoy il est juste d'avouer qu'il tenoit la conduite d'un habile homme.

Le projet de faire donner l'ordre à Madame de Haulte-fort de se retirer ayant esté resolu avec precipitation & contre l'avis de ses Partisans qui en jugeoient mieux

N

que

que luy les consequences, Monsieur de Cinq Mars commença à estre regardé comme favory, & dans le voyage que le Roy fit à Grenoble sous le pretexte de voir Madame de Savoye, il parut que sa Majesté l'aimoit avec plus de passion qu'il n'avoit fait aucun de ceux qu'il avoit gratifiés avant luy de l'honneur de ses bonnes graces.

Monsieur le Cardinal en conçeut de la jalousie, se repentit du choix qu'il en avoit fait, & ne demeura plus long-temps sans s'appercevoir dans les divers voyages que la necessité des affaires faisoient naistre, qu'il pouvoit aisement ruiner une fille, mais qu'il n'en estoit pas de mesme d'un jeune homme qu'il avoit introduit beau, bien-fait, ambitieux & spirituel, qu'il ne pouvoit destruire que par une disgrâce toute ouverte, auquel il ne resteroit rien à desirer après avoir esté estably dans la charge de grand Escuyer, que s'emparer de la place du premier Ministre.

La mort de Monsieur le Cardinal de la Valette estoit survenuë, il envoya au Roy une liste de ceux qu'il avoit pourvus de ses Benefices, dans le nombre desquels le nom de l'Abbé d'Effiat frere de son favory n'estant employé que pour une Abbaye  
fort

fort mediocre, sa Majesté emportée de despit deschira le papier, & declara publiquement qu'il luy donneroit la meilleure, dont Monsieur le Cardinal fut si offensé qu'il jura la ruine de Monsieur de Cinq Mars, & s'en expliqua à ses amis, ce qui ne peut empescher le Roy incontinent après son retour à Paris de chasser Madame de Haultefort, & de mettre en possession de son propre mouvement Monsieur de Cinq Mars de la charge de grand Escuyer.

Il m'arriva dans cette conjoncture en Gascogne où j'estois une querelle avec Monsieur d'Espinan, & parce qu'il venoit de soustenir un tres-long siege dans Salces dont il estoit Gouverneur, & s'y estoit conduit en sorte que l'on restoit tres-satisfait de luy en Cour, Monsieur le Cardinal print ce different avec tant d'aigreur à mon esgard qu'il publia que j'avois fait des monopoles en Guyenne pour Messieurs d'Espernon & de la Valette lesquels se trouvoient en disgrâce; y adjoustant ces paroles pleines d'animosité, qu'il falloit me faire prendre mort ou vif.

Monsieur le Grand respondit pour moy, bien que je ne fusse pas bien connu de luy, & dit à son Eminence en presence de sa Majesté que mes ennemis m'avoient ren-

du ce mauvais office , mais qu'il se rendroit caution de sa teste que j'estois bon serviteur du Roy.

Ce discours si obligeant & avancé si à propos me mit à couvert d'un si meschant rencontre, & c'est au vray le sujet qui m'attacha si fort avec Monsieur le Grand, & qui m'a depuis engagé à l'honorer & le servir jusques à la mort.

Monsieur le Cardinal ayant conservé le dessein qu'il avoit pris à Grenoble de le perdre , jugea que la Chesnaye premier valet de chambre auquel sa Majesté parloit souvent , & avec grande confiance feroit un homme propre à trouver l'occasion d'apporter quelque degoust de luy dans l'esprit du Roy , ne doutant plus qu'après par son adresse appuyée de son credit le reste ne luy fust facile.

Sur ce projet il arriva plusieurs démêlés entre le Roy & son Favory suscités & mesnagés par la Chesnaye , dans lesquels son Eminence s'entremettoit presque toujours, mais pour ne se point commettre , estant esclaircy, qu'ils venoient plustost d'un excez d'affection que par aversion , il prenoit tousiours le party de l'accommodement & avant que de partir de Saint Germain il les remettoit bien ensemble.

Mon-



Monfieur le Grand s'eftant apperceu de ces artifices, & ainfi qu'il me le dit fouvent; autant par hazard que d'une refolution premeditée rencontra le Roy en difpofition de fe defaire de la Chefnaye, qui l'incommodoit infiniment. Un jour fans que Monfieur le Cardinal en fut adverty fa Majefté luy fit commandement de fe retirer avec injures & outrages, Monfieur le Grand le menaça fort auffi.

Son Eminence ne pouvant diffimuler le regret qu'il en avoit luy fit paroiftre par fon vifage & un discours fort fevere quand il alla pour luy rendre compte de ce qui s'eftoit paffé.

La Chefnaye eftant arrivé à Paris les ferviteurs & les plus proches de Monfieur le Cardinal le furent voir pour luy offrir leur affiftance dans fa difgrace.

Le Marefchal de la Meilleraye fon Beaufrere en ufa comme les autres & encor avec plus de chaleur, & j'ay appris de Mr. le Grand que ce qui le faifoit plus clairement voir l'envie que fon Eminence avoit de le perdre, eftoit comme Mr. de la Meilleraye s'eftoit retiré de luy tout d'un coup fans fujet ny pretexte, & rompu l'amitié qu'ils avoient contractée enfemble de telle hauteur qu'à peine fe vouloient-ils falüer.

Monsieur le Cardinal par l'esloignement d'un homme qui le servoit adroitement à son gré voyant Monsieur le Grand mieux estably qu'il ne l'eust desiré, se resolut d'attendre que cette affection du Roy reçeut quelque diminution d'elle-mesme, ce qu'il esperoit devoir bien-tost arriver, pour luy donner moyen de s'en prevalloir.

Sa Majesté estant à Amiens, Monsieur le Grand qui desiroit avec une extrême passion de faire paroître son courage, & qui estoit pleinement informé en quel estat il estoit auprès de Monsieur le Cardinal, se proposa de demander au Roy le commandement des Troupes qui devoient conduire les convoys que l'on envoyoit à Arras.

Sa Majesté le luy ayant accordé à la premiere ouverture, sans en donner part à son Eminence, qui l'ayant sçeu la fut trouver à l'instant pour la faire changer, mais il la rencontra ferme & inesbranlable, persistant à vouloir que son favory eust cét employ qui luy estoit extrêmement glorieux.

Enfin Monsieur le Cardinal s'appercevant que le Roy ne relascheroit point, il s'adressa à Monsieur le Grand, qui se voyant pris à partie par un Ministre si authori-

thorisé, dans la crainte de n'estre pas soutenu, aima mieux se relascher de luy-mesme, que d'y estre contraint par force, & ainsi il se desista de sa pretention, & pour satisfaire le Roy, le commandement des volontaires, des Gendarmes & Chevaux - legers de la Garde luy fut donné.

Dans cette occasion il y eut un combat, sur le sujet duquel Monsieur le Cardinal parlant à sa Majesté taxa le courage de Monsieur le Grand tres-injustement, ce qui l'envenima à tel point, & luy fit une si profonde playe dans le cœur, qu'il n'en guerist jamais depuis.

Il se trouva aussi en si mauvaise posture à son retour d'Amiens, qu'il se croyoit entierement perdu, il fit pourtant sa paix avec le Roy, & se r'accommoda avec Monsieur le Cardinal, mais ce ne fut qu'en apparence sans vouloir estre jamais son serviteur, resolu d'embrasser toutes les voyes les plus extraordinaires pour essayer de se venger de luy.

Monsieur le Comte qui estoit à Sedan pressé par le temps de son Traitté & sollicité par Monsieur de Bouillon, se disposa à former un party, & parce qu'il sçavoit que Monsieur le Grand estoit tres-mal satisfait de son Eminence, il voulut tascher

de l'embarquer dans ses interets.

Je faisois profession particuliere d'estre serviteur de Monsieur le Comte, il avoit cette opinion de moy, ce qui l'obligea à donner commission au Comte de Fiesque de me parler de cette Negotiation, je m'excusay sur le voyage que j'allois faire dans ma maison, mais en effet parce que je ne voyois pas qu'il fust honneste ny avantageux à un Favory d'entrer en intelligence avec un Prince qui estoit sur le point de prendre les armes contre son Maistre, son Souverain, & son Ministre.

Neantmoins Monsieur le Comte dans mon absence ne s'estant pas rebuté de continuer son dessein luy fit faire cette proposition par d'autres gens, & en reçut toutes les assurances qu'il pouvoit souhaiter, & ce fut le commencement de cette malheureuse & funeste affaire qui fut cause de sa perte, pour s'estre trop legerement engagé à chercher sa seureté ailleurs qu'auprés du Roy & de son principal Ministre, avec lequel il estoit prevenu de ne la pouvoir plus trouver

S'estant reduit en cét estat il m'escrivit en Gascogne, & me manda que toutes affaires laissées il me conjuroit de venir à la Cour pour des raisons tres-importantes.

Je

Je pris la poste pour fatisfaire à ce qu'il desiroit de moy, passant à Blois je vis Monsieur qui me commanda & me conjura plusieurs fois pour le service que je luy avois voiié d'employer tous mes soins vers Monsieur le Grand pour l'attacher à ses intersts & le rendre son serviteur particulier, il me dit qu'il croyoit bien qu'il l'estoit dé-jà fort, mais que ce n'estoit pas encor au point qu'il le souhaitteroit, que s'il craignoit la jalousie du Roy, il vivroit en public avec luy de la maniere qu'il voudroit; pourveu qu'il fust asseuré de son affection & de son service. Il n'oublia pas d'ajouter toutes les promesses dont les personnes de sa qualité sont fort liberales, quand ils ont envie de tirer des services considerables de quelqu'un.

Il m'ordonna aussi que quand il viendroit à la Cour j'eusse à le voir avant qu'il eust salüé le Roy, pour ce qu'il sçeust de moy, de quelle sorte Monsieur le Grand seroit convenu qu'il en usast avec luy.

J'arrivay à Paris le mesme jour que la Bataille de Sedan fust sçeüe à Peronne où estoit la Cour, l'on estoit dé-jà asseuré de la mort de Monsieur le Comte dont je trouvoy Monsieur le Grand dans le dernier desespoir. Le gaing d'une journée obte-

nuë par un Prince auquel il s'estoit entièrement attaché, avant qu'il eust appris le mal-heur de sa perte, l'avoit eslevé à de grandes esperances, & fait croire sa conduite bonne, mais sa mort luy donna des pensées bien differentes pour s'estre trop legerement engagé dans un party qui estoit absolument ruiné & voir son secret entre des personnes qui n'estoient plus obligées de le taire, lequel venant à la connoissance du Roy, il n'avoit point d'excuses valables à luy alleguer.

Après qu'il luy eust pleu de m'informer de tout ce qu'il avoit fait depuis que je m'estois séparé de luy, je ne peux m'empescher de le blasmer d'une si prompte resolution d'entrer en intelligence avec Monsieur le Comte; veu qu'il eust esté honnestement estably, car quelque avantage qui luy eust peu arriver, il auroit tousiours esté bien aise d'acquérir auprès du Roy un homme tel que luy, & que en differant il se fust tenu en des termes de se prevaloir de sa bonne fortune, & de n'en rien risquer dans le mal-heureux succez qui luy estoit arrivé.

Pour en venir au remede je luy representay qu'il estoit bien difficile d'empescher que Monsieur le Cardinal ne fut adverty de ce qu'il avoit si grand interest de celer.

celer, que feu Monsieur le Comte avoit divers confidens, que Monsieur de Boüillon s'accommodoit indubitablement, & que les autres recherchoient l'amitié de son Eminence, qu'ainfi il estoit quasi impossible qu'un ou peut-estre tous ensemble ne fussent touchés de luy faire un si beau present que celuy de reveler ce secret si important qui luy seroit si agreable, à sçavoir; que j'estois d'avis qu'il n'y avoit point à marchander, car il falloit necessairement se porter aux extrémités, fleschir ou quitter la Cour.

Il me dit que de s'esloigner il n'y avoit point de feureté pour luy, que Monsieur le Cardinal qui ne faisoit rien à demy auroit plus de facilité à le perdre, n'y ayant personne auprès du Roy pour le defendre, ce qu'il feroit luy-mesme en conservant sa place, il estoit mal-aisé de le convaincre, parce qu'il n'avoit point escrit, & que les tefmoins seroient bien plus retenus luy present, que s'il estoit retiré; mais que pour les moyens extrêmes qu'il n'y en pouvoit avoir aucuns qu'il ne voulust de bon cœur hazarder.

Lors que je le mis en connoissance du discours que Monsieur m'avoit tenu en allant à Blois, & comme il m'avoit tefmoi-

gné fouhaitter passionnement qu'il fust son ferviteur, au surplus que l'on l'avoit une fois disposé à Amiens en l'Année mil six cent trente six de souffrir une entreprise sur la personne du Cardinal de Richelieu sous son nom, & en sa presence, & si luy & Monsieur le Comte eussent eu la resolution que je croyois qu'ils auroient eüe en pareille rencontre, & que les avis se fussent trouvés conformes parmy ceux qui servoient en cette occasion, le Cardinal ne fut jamais fortý du logis du Roy, & qu'ainsi s'il pouvoit donner la mesme disposition à son Altesse, qu'il faudroit en suite y mettre si bon ordre que l'entreprise succedast, & c'estoit en cela seul que consistoit sa conservation ne voyant par aucune voye le moyen d'éviter sa perte, tout autre party estant ruineux & sans esperance, il en tomba d'accord, & print cét expedient avec grande chaleur.

Aussi-tost après sa Majesté vint à Mezières, pour traiter avec Monsieur de Bouillon. Il est à remarquer que Monsieur le Grand avoit accoustumé d'estre en tiers avec le Roy & Monsieur le Cardinal dans tous les Conseils les plus secrets, & que son Eminence mal fatisfaite de luy, se resolut de l'empescher à l'advenir. Je n'ay pas sçeu s'il  
en



en estoit convenu avec le Roy , ou bien s'il croyoit que Monsieur le Grand ne viendroit jamais à un esclarcissement qui ne luy reüssiroit pas , & qui pourroit procurer sa ruine , Monsieur le Cardinal luy tesmoigna donc par Monsieur de Sainction qu'il ne trouvoit pas bon qu'il luy marchast tousiours sur les talons quand il est auprès de sa Majesté , & qu'il avoit à l'entretenir d'affaires qui ne requeroient point sa presence.

Ce discours surprint fort Monsieur le Grand qui fut dans le moment chez Monsieur des Noyers pour approfondir d'où venoit ce changement , mais Monsieur le Cardinal qui le faisoit observer y fut aussitost que luy, où il le traitta avec autant d'aigreur & d'empire que s'il eust esté le moindre de ses valets, ny ayant sorte d'injure & d'outrages qu'il ne luy fit recevoir , luy reprochant non seulement ses bien-faits , son peu de capacité & de mérite, qu'il passa jusques à cette extremité qu'il luy fit connoistre avec le dernier mespris qu'il ne faudroit qu'un homme tel que luy dans le Conseil pour perdre de reputation tous les Ministres parmy les estrangers & pour conclusion luy defendit de se trouver dans aucun Conseil & le renvoya au Roy pour luy deman-

demander s'il n'estoit pas de cét advis.

Bien que je n'aye jamais veu homme plus outré de desplaisir qu'estoit Monsieur le Grand d'un traitement si injurieux, il n'eut d'autre voye à choisir que celle de le souffrir, & de se retirer dans sa chambre où j'estois seul.

Après qu'il eust pleuré de rage & de colere, & sanglotté long-temps, il ne peut trouver autre consolation, que celle du souvenir du dessein qu'il avoit pris de ne rien obmettre pour perdre son ennemy.

Monsieur le Cardinal neantmoins après luy avoir donné une rude mortification luy fit offrir le Gouvernement de Touraine, dans lequel il avoit son bien, pour luy applanir le chemin de sa retraite, ce qu'il refusa ne voulant abandonner la place qu'il tenoit que par force.

Monsieur de Bouillon ayant fait son accommodement, ce luy fut un nouveau sujet de crainte, que l'intelligence qu'il avoit eüe avec Monsieur le Comte ne se descouvrit.

Monsieur de Thou qui estoit lors à la Cour qui par l'aversion conçuë contre le Cardinal luy tesmoignoit estre de ses amis, & qui l'estoit aussi intime de Monsieur de Bouillon & son parent. Ces considerations  
l'obli-

l'obligerent à se servir de son entremise pour luy faire un compliment de sa part , auquel Monsieur de Bouillon respondit avec la fidelité & la chaleur qu'il pouvoit desirer.

Estant venu voir le Roy , Monsieur le Grand luy donna à dîner, reçut de luy les assurances du secret & celles de son amitié dans des termes particuliers qui n'estoient pas absolument clairs, mais qui souffroient des explications fort favorables, jugeant la personne & la reputation de Monsieur de Bouillon propres à donner de puissantes inductions à Monsieur pour luy faire entreprendre ce qu'il desiroit , il resta avec plus de repos & de satisfaction.

Sa Majesté partant de Mezieres fut à Amiens , & passant par Corbie Monsieur l'y vient trouver , & parce qu'il y avoit apparence que son Altesse devoit attendre la Cour à Amiens, je ne m'advifay point d'aller au devant d'elle, ainsi qu'elle me l'avoit prescrit ; elle salua le Roy plustost que je n'eusse eu l'honneur de la voir, ce qu'elle trouva mauvais , & luy dis que Monsieur le Grand la supplioit de vivre à son esgard comme elle avoit accoustumé , & qu'elle seroit assurée de sa propre bouche du zele qu'il avoit pour son service.

Durant

Durant le séjour d'Amiens ils eurent plusieurs conférences ensemble ; entre autres une dans le jardin de Monsieur de Chaulnes, où Monsieur me dit que si Monsieur le Cardinal pouvoit mourir nous serions trop heureux.

Je luy repartis incontinent sans hesiter qu'il n'avoit qu'à donner son consentement, & qu'il se rencontreroit des gens qui s'en defferoient en sa presence.

Ces paroles expressees n'ayans point esté concertées surprirent moins son Altesse que Monsieur le Grand, qui me tesmoigna que je les avois dites à contre-temps, & qu'il craignoit que je n'eusse estonné Monsieur, ce qui m'obligea à luy respondre qu'il valoit mieux si cela estoit que ce fust au commencement d'une affaire de cette consideration que lors qu'elle seroit plus avancée, & que nous serions embarqués.

Le Roy retournant à Paris passa à Nesle où Monsieur de Bouillon vint encor voir Sa Majesté en allant chez luy à Turenne, & ce fut lors qu'il promist à Monsieur le Grand par l'entremise de Monsieur de Thou d'estre de ses amis contre Monsieur le Cardinal, & de se rendre à Paris toutes les fois qu'il le desireroit, je n'y estois pas, mais il me le communiqua.

Du

Du depuis le Roy estant arrivé à Saint Germain où je me rencontray, le voyage de Perpignan fut arresté peu de jours après, & retardé sur ce que la santé de sa Majesté estoit plus alterée.

Monsieur le Grand prenant d'autres mesures fonda diverses fois le Roy pour pres sentir en quelle disposition il seroit pour Monsieur le Cardinal ; mais s'estantapperçu qu'il ne vouloit en façon quelconque l'esloigner des affaires & se priver du service qu'il croyoit recevoir de luy, & qu'il ne luy avoit celé que lors que son Eminence se declaroit ouvertement son ennemy, il ne le pourroit plus conserver. Joint la défiance qu'il avoit quand bien Monsieur le Cardinal ne seroit plus, que sa Majesté n'estimast pas la capacité des personnes de son âge, & cela estant il couroit risque de souffrir la honte de voir faire un choix dans l'employ des affaires, & à son exclusion, ce qui le travailloit infiniment.

Le souvenir des obligations dont le Marechal d'Effiat son pere & sa maison estoient redevables à son Eminence, luy revenoit souvent à la pensée & luy partageoit l'esprit, & quoy qu'il le dissimulast à Monsieur l'Aubijoux ( qui estoit à Monsieur ) & à moy auquel il avoit pourtant beaucoup de  
con-

confiance, nous ne laiffâmes pas de le pénétrer, & de nous en affeurer par la fuite des chofes qui nous arriverent. Le Roy attaqué d'une maladie que les Medecins jugeoient devoir terminer fa vie dans fix mois rendant fa condition incertaine, les longues converfations avec Monsieur, & la creance qu'il avoit qu'il le pouvoit gouverner avec plus de facilité que le Roy, jointe aux efpérances de fa fortune en s'attachant entierement à luy, l'obligerent à fe tourner abfolument du cofté de fon Alteffe, & de n'avoir plus d'autres penfées que de fe mettre à couvert par fon moyen des orages preffans qui le menaçoient, afin d'attendre avec feureté ce que produiroit la révolution que la mauvaife fanté du Roy luy perfuadoit devoir à tous momens arriver. Il mefnageoit cependant Monsieur de Bouillon, qu'il avoit acquis, l'eftimant l'homme du monde le plus utile pour venir au but qu'il s'eftoit propofé, parce qu'il avoit Sedan place excellente & bien munie, qui avoit garanty un Prince du fang de l'oppreffion de Monsieur le Cardinal, dans laquelle Monsieur fe pouvoit aifement retirer, & luy par confequent, fans avoir à craindre les effets de fa mauvaife volonté.

Il ecrivit fur ce fondement à Monsieur  
de

de Bouillon pour le faire venir à Paris & voulut se servir de Monsieur de Thou duquel il s'estoit si bien trouvé à la premiere negotiation.

Monsieur d'Aubijoux ny moy ne sçavions rien de son dessein, car il apprehendoit que nous ne fussions pas d'avis de ce conseil pris de sa teste, ny disposés à le servir à sa mode. Il ne se contentoit pas de nous celer ses sentimens, il vouloit aussi celer à Monsieur de Thou le sujet de son envoy vers Monsieur de Bouillon, & luy insinuer que le Roy desiroit de le voir pour conferer avec luy sur ce qui regardoit Monsieur le Cardinal, qu'il avoit intention de le perdre, & d'y employer mondit Sieur de Bouillon.

Les raisons qu'il m'allegua furent que si Monsieur de Thou n'estoit trompé il n'entreprendroit jamais le voyage, ou s'il le faisoit, ce seroit avec tant de degoust & de regret, qu'il n'auroit aucun effet. Je ne puis estre de cette opinion.

Je luy dis que Monsieur de Thou estoit homme de qualité & de merite, auquel il estoit obligé, & que ce seroit un procedé bien estrange de le commettre sous un faux entendre à faire un voyage, & faire une negotiation tres-delicate, dans laquelle il couroit

couroit fortune de sa vie, ou du moins de sa liberté s'il estoit descouvert; qu'il falloit le traiter avec plus d'estime & de confiance en l'informant de la resolution qu'on avoit prise contre Monsieur le Cardinal, que si Monsieur de Thou n'y vouloit pas contribuer: il estoit tellement homme de bien, & avoit assez d'averfion pour son Eminence pour en garder inviolablement le secret.

Il me creut avec grande confiance, & il arriva dès qu'il eust descouvert le discours Monsieur de Thou l'interrompit luy declarant qu'il ne s'en vouloit point mesler, & qu'il estoit ennemy du sang que par son ministere il ne s'en respendroit jamais.

Je fus un peu plus estonné que Monsieur le Grand, quoy qu'il le fust beaucoup, parce que j'estois le seul autheur de ce conseil qui nous avoit si mal reüssi.

Monsieur le Grand ne dit plus mot, & je fus en suite assez heureux pour faire en sorte que Monsieur de Thou se resolust de faire le voyage & de porter une lettre à Mr. de Bouillon, & engager sa parole qu'il laisseroit librement agir sa volonté sans user de persuasion vers luy ny le dissuader.

La lettre reçeuë Monsieur de Bouillon partit sans difficulté la nuit du jour qu'il arriva à Paris avant que personne le sceut



& vit Monsieur le Grand à Saint Germain, il luy representa dans leur conference la maladie du Roy, & le dessein de Monsieur le Cardinal de s'emparer de la Regence au prejudice de la Reyne & de Monsieur, le danger commun & particulièrement celuy auquel il s'estoit exposé plus qu'aucun autre, si cette pretension luy réussissoit, qu'il l'estimoit plus habile pour croire qu'un esprit glorieux comme celuy du Cardinal peust jamais luy pardonner l'affront qu'il luy avoit fait recevoir à Sedan, & l'estat où il avoit esté par son moyen, que la commission qu'il luy donnoit d'aller commander l'armée d'Italie n'estoit que pour l'esloigner de sa place, afin de rendre sa perte plus aisée, que la Reyne & Monsieur luy tendoient les mains, que c'estoit le party le plus juste, & les servant dans cette occasion, quelle gloire n'acqueroit-il pas? & quels avantages pour ses interets particuliers? que tout bien considéré il ne devoit point differer d'asseurer sa personne & sa place à Monsieur, qu'avec secreté il seroit aisé de le faire resoudre d'entreprendre contre le Cardinal, & qu'au pis aller cela leur manquant ils se retireroient tous à Sedan en attendant la mort du Roy qui ne pouvoit pas tarder en l'estat auquel il estoit,

Mon-

Monsieur de Bouillon promit franchement tout ce qui dependoit de luy , mais il representa que la place n'estoit point s'eure pour ceux qui s'y retireroient s'il n'y avoit une armée pour hazarder d'abord un grand combat , que les armées de Messieurs les Comtes d'Harcourt & de Guiche estoient d'un costé , & celle de Monsieur de Guebriant de l'autre , qu'aussi-tost que Monsieur le Cardinal seroit informé que ses ennemis se seroient retirés, instruit par le peril que luy avoit fait courir Monsieur le Comte , & pressé de la necessité de ses affaires par la maladie du Roy, il la feroit investir & se feroit des hauteurs qui environnent la Ville, toutes les forces de l'Europe ne scauroient empescher que l'on ne la prinst , & ceux qui se seroient jettés dedans. Pour ces raisons il falloit necessairement traiter avec le Roy d'Espagne , & tirer de luy des troupes suffisantes pour donner une bataille comme celle de l'Année precedente.

Pour dire mon sentiment, je crois que la jalousie dans laquelle Monsieur de Bouillon estoit de sa place, & la crainte de la perdre luy firent plus songer à la conserver qu'à la s'eureté de sa personne , & que l'envie que Monsieur le Grand avoit de sortir de la Cour le fit consentir à tout ce que Mon-

Monsieur de Bouillon voulut, voyant qu'il estoit mal-aisé de ne s'y pas accommoder, & hors de cette ressource il n'estimoit plus de salut pour luy. Il ne dit point le particulier de cette conference, seulement que tout alloit bien, & que Monsieur de Bouillon estoit disposé à toutes choses.

Il parla après à Monsieur, auquel il fit voir la nécessité de traiter avec le Roy d'Espagne, qui ne fit aucune resistance, ils resolurent que ce seroit moy qui auroit cette commission.

Monsieur d'Aubijoux & moy faisons de grandes instances vers Monsieur de Bouillon, & Monsieur le Grand, pour leur faire prendre une dernière resolution pour venir aux expedients d'exécuter l'entreprise contre Monsieur le Cardinal.

Enfin Monsieur le Grand me dit qu'il avoit fondé Monsieur diverses fois, & qu'il trouvoit fort esloigné de cette pensée, mais qu'il falloit l'y faire entrer par finesse, que Monsieur de Bouillon ne vouloit point agir, qu'il ne fust assuré d'un prompt secours pour sa place, & que pour cela il estoit nécessaire de traiter avec les Espagnols, que Monsieur y estoit résolu, & qu'il m'avoit choisi pour faire le voyage & conduire cette Negotiation.

Je

Je ne fus de ma vie si estonné ; Je luy dis que la maniere me sembloit un peu étrange de disposer ainsi de moy sans ma participation , & que je verrois ce que j'aurois à faire. M'estant après retiré & en ayant consulté Monsieur d'Aubijoux nous tombâmes d'accord que nous estions engagé dans une meschante affaire , & si avant par le conseil que nous avions tant appuyé d'entreprendre contre Monsieur le Cardinal, qu'il estoit impossible de nous en retirer sans une perte assurée , que si je refusois de faire ce voyage quelque repugnance que j'y eusse nous deviendrions suspect du seul costé par lequel nous devons esperer de nous tirer de cet embarras , que nous avions la mort du Roy pour nous , la faveur de Monsieur le Grand auprès de Monsieur & le credit que s'y estoit acquis Monsieur de Bouillon, & par autre voye point de ressource que par une infidelité dont nous estions incapables & perdriens plustost mille vies que nous en avions autant, que de la commettre.

Nous convinâmes après nous estre amplement entretenus que je ferois donc le voyage , Monsieur le Grand en reçut une joye tres-sensible, car de la sorte que je m'estois séparé de luy il ne le croyoit pas & n'y s'y attendoit pas.

Mon

Monsieur de Bouillon & Monsieur le Grand se virent plusieurs fois au logis de Monsieur d'Aubijoux & de moy , qui logions ensemble , pour conferer de leurs affaires, & particulièrement de leur Traitté.

Ils furent tous deux un soir fort tard à l'Hostel de Venise où Monsieur avoit son Escurie ; là ils resolurent avec luy ce qu'ils avoient envie de faire , Monsieur de Thou estoit par tout , mais il ne vouloit rien sçavoir , ainsi il fut jusques à la porte de l'Hostel de Venise sans y vouloir entrer.

Le Roy partit cinq ou six jours après pour aller à Lyon , son Altesse ayant signé & donné ses blancs s'en alla aussi à Blois , Monsieur de Bouillon aussi chez luy faire son equipage , & se presenta pour aller en Italie avant que de se separer.

Monsieur le Grand tira parole de Monsieur qu'il se rendroit à un jour nommé à Lyon , & Monsieur de Bouillon promit la mesme chose pour contraindre son Altesse de se porter au dessein projectté contre la personne de Monsieur le Cardinal. Cela se dit incontinent à Paris en public , & ne fut pas plus secret à la Cour , neantmoins ce n'est pas mon opinion , & suis asseuré que Monsieur le Grand n'en voulust pas user ainsi depuis son retour de Picardie ; je

croyois plustost qu'ayant beaucoup d'amis en Auvergne que le Marechal son Pere luy avoit laissés, & qu'il avoit conservés par son adresse & par sa faveur, car il vint plus de huit cent Gentils-hommes à Lyon le visiter, il eut esté ravy pour satisfaire à sa gloire naturelle, que Monsieur les eust veus & pris bonne opinion de son credit.

Pour Monsieur de Bouillon il desiroit le voir pour l'obliger à luy donner un ordre par escrit pour pouvoir entrer dans Sedan toutes les fois qu'il voudroit, lequel ordre il avoit refusé de luy donner à Paris, & avoit protesté de ne le bailler ou confier qu'à Monsieur d'Aubijoux ou à moy, après que je serois de retour d'Espagne. Monsieur & Monsieur de Bouillon quoy qu'ils s'y fussent engagés ne se rendirent point à Lyon.

Le Roy s'en alla à Narbonne, & je repartis en poste après avoir receu la minute du Traitté, & une copie de la Lettre de Monsieur à Mr. le Comte-Duc d'Olivares, & deux blancs signés de son Altesse qu'elle m'avoit donnés, l'un de sa Lettre au Comte-Duc, & l'autre en la forme qu'il le desiroit pour le Roy d'Espagne.

Dans ces Memoires il y avoit aussi beaucoup de raisons exprimées, qui marquoient l'avantage que recevoit sa Majesté Catholique

lique de ce Traitté. C'estoit la premiere Negotiation que j'avois faite que j'entreprenois sans estre fort instruit, & comme je m'enquis de Monsieur de Bouillon que j'estimois sçavant en telle matiere, de la façon de laquelle il falloit que Monsieur traittast avec le Roy d'Espagne, & une instruction pour ne rien oublier de ce qui appartenoit à la dignité de son Altesse, il me respondit que les Espagnols m'en donneroient plus que je ne voudrois, mais je trouvay tout le contraire.

J'attrappay Monsieur de Bouillon à Limoges après l'avoir exhorté de pourvoir à sa seureté, tout le bon-heur de nostre affaire dependant entierement de luy, il me le promit, mais l'evenement a justifié depuis qu'il n'avoit pas bien pris ses mesures.

J'arrivay donc chez moy & priay Monsieur d'Aignan Gentil-homme d'honneur auquel je me fiois de vouloir aller reconnoistre un lieu dans les Montagnes où je peusse passer en Espagne asseurement.

A son retour il m'en proposa plusieurs, & je choisis la vallée d'Aspe & le port qu'on appelle Caucasian, le voyage me paroissoit plus dangereux que je ne le trouvoy en effet.

La premiere ville où je passay fut Huesca

où le Gouverneur me traitta fort civilement, & me donna un Garde pour me conduire à Saragoffe vers le Viceroy qui se nommoit le Marquis de Tavare , lequel ayant voulu sçavoir le sujet de mon voyage , & moy m'estant defendu de luy dire, il se fâcha fort & me fit partir à minuit dans cette meschante humeur avec un Passeport , seul & sans me permettre de mener mon valet avec moy.

Enfin j'arrivay à Madrid , où le mesme jour je vis sans difficulté le Comte Duc, & quoy que je fusse tres-mal vestu il ne me voulut jamais parler que je ne fusse couvert , & assis dans son carosse où je le rencontray.

Je reconneus visiblement qu'il recevoit une joye extrême lors qu'il vit le seing de Monsieur , & me l'ayant fait reconnoistre par quelque discours qu'il envoya faire au Roy son Maistre , dont il se repentit , il essaya de reparer cette faute , mais jamais cela ne se fait que grossierement.

Je fus trois heures à me promener avec luy , il m'entretint tousiours avec estime & respect de la personne de Mr. le Cardinal, ce qui marquoit de la crainte. Il connoissoit tous les gens de qualité de la Cour & leurs interets comme je pouvois faire , me  
sepa-



separant de luy il me remit aux soins d'un secretaire d'Etat son confident qui s'appelloit Carnero. Il avoit continuellement un chapelet à la main , & ne laissoit pas de dire le mot sur le Pape & sur la Religion , il croyoit que je fusse Huguenot & pensoit me faire plaisir , il me fit mettre dans son carosse ne traittant jamais autrement, & ne vouloit point estre veu s'il n'estoit assis où il avoit bonne mine , parce qu'il estoit si courbé que son menton quand il estoit debout touchoit presque à ses genoux: je le vis une fois mais ce fut par surprise, & in'aperçeus bien qu'il en estoit fort fasché.

Comme je fus dans son carosse avec luy & Carnero, il me dit qu'il avoit veu les demandes de Monsieur le Duc d'Orleans qui estoient grandes , qu'il falloit que le Roy d'Espagne fit despenſe, & desbourſast trois millions d'or , & qu'il ne voyoit rien que d'imaginaire dans les propositions de Monsieur, qui diſoit avoir avec luy deux personnes considerables qu'il ne vouloit pas nommer, une bonne place frontiere , & l'on ne ſçavoit ce que c'estoit, qu'il estoit juste que dans un Traitté les conditions fussent égales , que comme Monsieur demandoit des choses effectives de sa Majesté Catholique, il falloit aussi qu'il fit voir de l'effectif de sa

part dans celle qu'il promettoit, que la personne de son Altesse estoit de tres-grand prix, mais qu'il ne paroissoit point qu'il eust de place ny de gouvernement, qu'il n'estoit plus heritier presomptif de la Couronne, & qu'il s'estoit trouvé dans de si facheuses affaires, qui luy avoient si mal reussy qu'il estoit difficile de croire que beaucoup de Gens se voulussent embarquer à l'advenir avec luy, qu'il avoit fait plusieurs Traitez avec le Roy d'Espagne, esté reçu de luy dans ses Estats, & arresté dans ses disgraces, & que trois jours après avoir signé le dernier fait entr'eux, il s'en estoit fuy comme si l'on eust eu dessein d'user de mauvaise foy contre sa personne, qu'au surplus il ne devinoit pas quels pouvoient estre les deux hommes si considerables, que la Flandre & l'Angleterre estoient remplies de personnes qualifiées de la France qui leur avoient beaucoup promis, leur coustoient fort & ne faisoient rien, que Monsieur le Comte n'estoit plus, duquel l'estime & la reputation avoient fait tant de bruit & acquis l'affection de tant de gens, que Monsieur d'Espernon qui estoit homme de resolution & d'experience estoit mort, que Monsieur de la Meilleraye estoit parent & creature de Monsieur le Cardinal, contre lequel le party se

se faisoit, que le Roy estoit dans le Gouvernement du Marechal de Schomberg, & par consequent Monsieur hors d'Estat de pouvoir rien executer, que Monsieur de Bouillon avoit accepté l'employ d'Italie, que Monsieur de Gassion n'estoit qu'un Capitaine de Chevaux-legers, dont il ne faisoit pas assez d'estat, enfin qu'il ne voyoit pas quels pouvoient estre ces deux hommes si considerables, & qu'il ne passeroit pas plus avant sur ce que je demandois que je ne les eusse nommés avec la place de seureté, & qu'après tout ce qu'il alleguoit que le Roy de France avoit la bonne fortune de son costé en toutes les occasions, & se remettoit de la conduite de toutes ses affaires entre les mains d'un Ministre qui estoit habile homme, & qui estoit encore plus heureux ainsi qu'il avoit paru.

Moy au contraire je m'excusay de les nommer sur le commandement exprés de ne le pas faire qu'après que le Traitté seroit signé, que j'offrois de luy montrer mon instruction, qu'il ne risquoit rien en le signant, parce que si les personnes & la place ne luy plaisoient pas, estant entre ses mains il pouvoit me l'oster; mais que si j'excedois mon ordre j'agirois contre mon devoir, & que s'il ne vouloit pas ( moy les

ayant declarés ) accorder les demandes de son Altesse, je me trouveroïs coupable , & reconneu pour tres-mal habile homme.

Aprés avoir contesté long-temps , il me repartit qu'il ne le signeroit point , mais qu'il convenoit de toutes mes demandes dés l'heure presente dans tout ce qu'elles contenoient , mais que je nommassé , ou qu'autrement il me feroit donner un passeport , & que je serois libre de m'en aller quand bon me sembleroit.

Moy qui estois asseuré que les personnes & la Place luy seroient fort agreables , & voyant que j'avois tousiours ordre de m'en ouvrir, que ce n'estoit qu'un formulaire inutile, que mon retour avec diligence estoit de consequence , & plus longue contestation me pouvoit plus long-temps retenir , je luy dis que sur la parole qu'il me donnoit de signer le Traitté en la forme que je luy avois présenté , je luy declarois que ces personnes estoient Monsieur de Boüillon & Monsieur le Grand, & la place Sedan.

Il me tesmoigna une extrême satisfaction de cette bonne nouvelle , mais il observa aussi mal sa parole , car il me chicana sur tous les Articles , tantost sur les troupes, après sur l'argent, puis sur les qualités de son Altesse , & enfin sur les avantages qu'il

qu'il vouloit donner à l'Archiduc Leopold par dessus elle. Ce qui me fit connoître par experience qu'alors que Monsieur de Bouillon m'avoit assuré, qu'ils m'accorderoient plus que je ne demanderois, qu'il s'estoit fort mépris, & ne puis m'empescher de faire sentir à Mr. le Comte-Duc, que je ne m'estonnois pas si leurs affaires alloient si mal, puis qu'ils s'amusoient à des bagatelles quand il estoit question de sauver Perpignan, qui estant perduë leur ostoit la Catalogne pour tousiours, & partageoit quasi l'Espagne : Il me regarda & ne me respondit quasi plus rien.

Il me retint quatre jours, & encore me dit qu'il avoit fait aller le Conseil en poste à la Françoisë, contre sa coustume & la pratique de la Nation. Il me fit voir le Roy après que le Traitté fust signé, auquel je presentay la Lettre de Monsieur, dont je ne ti-ray pas grandes paroles, le Favory faisant tout avec pareille autorité que Monsieur le Cardinal de Richelieu, agissant comme luy generalement en toutes affaires.

Je repartis incontinent pour m'en revenir en France avec passeport & gens qui m'accompagnoient, lors que je fus de retour à Huesca prest à prendre le chemin par lequel j'avois passé, je trouvay un Bearnois

qui m'avoit servy de guide à mon passag qui me dit que j'avois esté suivy , & que je retournois par cet endroit l'on m'arrêteroit infailliblement : & ce fut le plus grand hazard que je courus en mon voyage. Je pris sur cet advis une autre route par le port de Benasque, & me rendis à Thoulouse où je rencontray Monsieur le Comte d'Aubijoux avec lequel j'allay trouver Monsieur le Grand à Narbonne.

Après luy avoir rendu compte du succès de ma Negotiation nous deliberasme de ce qu'il y avoit à faire ; moy qui croyois les choses tres-secretes , mon opinion estoit d'agir avec le plus de circonspection qu'on pourroit , & que si Monsieur d'Aubijoux alloit vers Monsieur de Bouillon incontinent après mon retour, que cette conduite confirmeroit les soupçons que mon absence avoit fait prendre, & que l'on en donneroit de mauvaises impressions au Roy , si bien que j'estois d'advise que Monsieur de Montmort mon Cousin germain & fort proche parent de Monsieur d'Aubijoux alast porter une Lettre à Monsieur , & une autre à Monsieur de Bouillon pour les informer que j'estois arrivé , parce qu'il le feroit avec moins d'esclat, & que dans quinze jours le Comte d'Aubijoux partiroit sans qu'on

qu'on y peust trouver à redire , tant pour porter le Traitté à Monsieur que pour retirer les pouvoirs pour estre receu à Sedan.

Les choses ainsi arrestées & Monsieur de Montmort party , je priay Monsieur le Grand qu'il trouvast bon que je me retirasse en Angleterre , ne pouvant retourner à la Cour sans un danger evident , & pour moy & pour ceux qui estoient engagés dans l'affaire , parce que Monsieur le Cardinal sur le moindre doute estoit capable de me faire arrester , & veu sa grande autorité, de me faire donner la gesne dans sa chambre, & qu'en cet estat nul ne pouvoit respondre de supporter les tourmens , & que pour moy je ne sçavois ce que je ferois en telle entremise , & si je pourrois me taire dans les douleurs qu'on y endure , & qu'enfin dans la moindre action que je ferois les soubçons se pourroient renouveler contre moy , ce que je le suppliois de mettre en consideration, & qu'au surplus je l'asseurois que d'Angleterre je ne manquerois pas de me rendre à Sedan incontinent que j'apercevrais qu'il seroit party de la Cour.

Toutes ces raisons ne l'ayant pas persuadé , il ne voulut pas consentir à ma sortie hors du Royaume , parce qu'elle causeroit de fascheux embarras à mes amis , & parti-

culierement à luy, & me dit puis que j'avois commencé de beaucoup hazarder il falloit que j'allasse jusques au bout; mais qu'il convenoit que je ne retournasse plus à la Cour.

Nous partismes Monsieur d'Aubijoux & moy pour revenir à Thoulouse, & rencontrâmes à Carcassonne Monsieur de Thou avec Monsieur de Charost, qui s'en alloient à Perpignan, le dernier pour servir son quartier de Capitaine des Gardes du Corps, ce qui me donna mauvais augure, jugeant par toutes sortes d'apparences qu'il n'avoit pas quitté son Gouvernement de Calais dans un temps si jaloux, estant creature de Monsieur le Cardinal, que sur des desseins extraordinaires, auxquels il seroit infailliblement employé.

Soudain que je fus seul avec Monsieur de Thou il me dit le voyage que je venois de faire, ce qui me surprit fort, car je croyois qu'il luy eust esté celé, conformément à la délibération qui en avoit esté prise.

Quand je luy demanday comme quoy il l'avoit appris, il me declara en confiance fort franchement qu'il le sçavoit de la Reyne, & qu'elle le tenoit de Monsieur.

A la verité je ne la croyois pas si bien instruite,



struite, quoy que je n'ignorasse pas que sa Majesté eust fort souhaitté qu'il se peust former une cabale dans la Cour, & qu'elle y avoit contribué de tout son pouvoir, pour ce qu'elle n'en pouvoit que profiter, soit en ruinant Monsieur le Cardinal qui estoit son ennemy, ou en esloignant Monsieur de ses prétentions de la Regence, dans laquelle luy seul estoit capable d'estre son compétiteur pour y partager l'autorité, & qu'estant absent & embarrassé, il faudroit nécessairement qu'il s'appuyast d'elle à des conditions qui luy seroient avantageuses.

Dans cette connoissance que Monsieur de Thou me donna que c'estoit la Reyne, il ne dit qu'il y avoit encore d'autres personnes qui en estoient informées, son discours ne fit comprendre que l'affaire estoit divulguée, & eusmes un repentir, Monsieur l'Aubijoux & moy du voyage de Monsieur le Montmort. Nous eussions bien désiré lors que c'eust esté luy qui l'eust fait, puis que la diligence estoit plus nécessaire que le secret; cette faute fut commise sur ce que nous ne pouvions nous imaginer que cela deust estre jamais decelé pour l'importance de l'affaire.

Incontinent que nous fusmes à Thou, j'eusse Monsieur le Comte de Brion y passa, allant

allant à la Cour, & Monsieur d'Aubijoux & moy jugeasmes par ses discours & depeſches qu'il avoit envie de ruiner la Riviere par le moyen de Monsieur le Grand pour d'autres raisons. Pour cét effet il le venoit ſupplier inſtamment d'eſcrire à ſon Alteſſe d'eſloigner la Riviere, qui par la longue habitude qu'il avoit dans ſa maiſon & de ſa perſonne, devinoit ſes plus ſecretes intentions pour en rendre compte à Monsieur le Cardinal, ne doutant pas qu'il ne l'obtint facilement, veu la perte qu'il y avoit, & c'eſtoit l'un des ſujets de ſon voyage, l'autre une lettre de ſon Alteſſe au Roy remplie de plaintes contre Monsieur le Cardinal qu'elle prioit Monsieur le Grand de luy donner; & comme il avoit touſiours perſuadé Monsieur qu'il eſtoit tout-puiſſant & maĩſtre de l'eſprit de ſa Majeſté, ce que le Comte de Brion ne croyoit pas; il vouloit par cette lettre, qu'il ſ'aſſeuroit qui ne ſeroit pas rendue, faire voir à ſon Alteſſe qu'il y avoit de l'artifice, & qu'il ne luy diſoit pas vray, qui eſtoit un moyen pour luy oſter toute creance.

Monsieur d'Aubijoux fut avec luy à la Cour pour donner advis à Monsieur le Grand ſur ce ſujet de rapporter le Traitté à Monsieur.

Quel-

Quelque temps s'estant passé durant lequel Monsieur le Grand estoit dans de grandes inquietudes & vouloit fort avoir quelqu'un pour le soulager auquel il peút parler confidemment, il m'envoya prier plusieurs fois d'aller où estoit le Roy, je m'en excusay, tousiours resolu de n'y plus retourner. Enfin il souhaitta que je me rendisse auprès de Monsieur pour mettre une fin à cette affaire, il me depescha un Gentilhomme qui me donna une lettre de sa part, par laquelle il me mandoit que le Roy estoit à l'extrémité, & quelque diligence que je fisse il ne pensoit pas que je le deusse trouver en vie.

J'adjoustay foy à ce qu'il m'escrivit, & sans marchander je partis la nuit mesme & trouvay des relais jusques à Perpignan, & à mon arrivée je rencontray Monsieur de Thou qui me dit que le Roy avoit esté fort mal. Je me plaignis à Monsieur le Grand de m'avoir fait venir à fausses enseignes, il me dit, que c'estoit par necessité & qu'il falloit que j'allasse vers Monsieur duquel il ne recevoit point de nouvelles pour sçavoir au vray l'estat des choses, je le priay d'avoir agreable privativement à tout le reste que pour me bannir absolument de la Cour sans qu'il restast aucun pretexte de m'y faire revenir

venir , je fiffé appeller Monsieur d'Espe-  
nan, que je fçavois bien que cette action  
fascheroit le Roy qui me l'avoit fait deffen-  
dre par Monsieur le Cardinal & Monsieur  
le Marechal de Schomberg , de sorte qu'il  
n'y auroit plus de lieu d'en approcher sans  
une certitude d'estre arresté, en estant con-  
venu, après l'appel fait. Ayans esté séparés  
selon nostre dessein , je fus à Chambort où  
estoit son Altesse attendant la mort de  
Monsieur le Cardinal sans songer à son af-  
faire quelque importante qu'elle fust.

Je luy representay premierement le pe-  
ril où il estoit , & que le Traitté qu'il avoit  
fait n'estoit pas à considerer comme une  
chose de neant ny indigne de son applica-  
tion, que Monsieur le Cardinal n'estoit pas  
pour mourir sitost, & qu'il ne falloit point  
qu'il prinst ses mesures sur ce fondement  
ny sur la faveur de Monsieur le Grand, qui  
estoit tout à fait ruiné dans l'esprit du Roy,  
qu'il estoit necessaire sans perdre temps, de  
penfer de pourvoir à sa seureté , & à celle  
de ceux qui l'avoient servy , il advoüa que  
j'avois raison, & me dit que son advis estoit  
tel, & qu'il l'auroit suivy, si de jour à autre  
l'on ne luy avoit donné esperance que  
Monsieur le Cardinal ne pouvoit vivre.

Monsieur d'Aubijoux fut depesché vers  
Mon-

Monsieur de Bouillon pour retirer les ordres dont j'ay desjà parlé , son Altesse me promit que lors qu'il seroit revenu elle s'en iroit quand Monsieur le Grand le jugeroit propos , & qu'elle luy en escriroit de sa main , luy donnant pareille assurance , & pour ce sujet elle s'avança à Bourbon.

J'estois convenu avec le Comte de Brion d'une hostellerie à Moulins , & avois tiré sa parole que luy ou un homme de confiance de sa part s'y tiendroient tousiours pour recevoir celui que Monsieur le Grand y enverroient, pour le faire parler dès l'instant & sans le secret à son Altesse Royale , & bien que j'eusse arresté avec Monsieur le Grand que seulement je luy escrirois le succez de mon voyage , & ce qu'il y auroit à faire , je jugeay tres-necessaire de le voir encore.

Je fus donc de nuit à Perpignan , où apres luy avoir rendu la lettre de Monsieur, & l'avoir esclaircy de ses dernieres resolutions , il m'en fit voir une de Madame la Princesse Marie , qui luy mandoit en ces propres mots que son affaire estoit sceüe aussi communement à Paris comme l'on sçavoit que la Seine passoit sous le Pont-neuf. Sur cela j'insistay fort de nous retirer sans differer un moment à quelque prix que ce fust , & de nous mettre à couvert. Je  
l'y

l'y avois une fois resolu quand tout d'un coup il me demanda si j'avois dit à Monsieur qu'il iroit si promptement le trouver à quoy je respondis que non, parce qu'il n'm'en avoit pas donné charge, il me repartit qu'il ne vouloit pas se presenter à lui comme un fugitif, & qu'il falloit que ce fust par concert, & delibera d'envoyer Monsieur de Montmort vers son Altesse pour arrester le jour & le lieu où il se rendroit pour sortir du Royaume avec elle.

Je l'exhortay inutilement de prendre le party le plus seur & de ne hazarder pas sa vie sur une bienfiance, mais n'y ayant pu rien gagner je luy prophetisay avec douleur en nous separant que je ne le reverrois plus, je m'en allay de cette sorte & laissay un homme pour m'informer de tout ce qui se passeroit.

Cependant Monsieur d'Aubijoux n'apporta tout ce qu'il avoit demandé à Monsieur de Boüillon, avec cette condition, qu'il supplioit son Altesse de vouloir differer son departement pour quelques jours, la maladie de Mr. le Cardinal les avoit tous amusés sur la croyance qu'il n'en pouvoit eschapper. Monsieur de Montmort n'ayant trouvé ny Monsieur de Brion, ny autre de sa part au lieu que je luy avois marqué à

Moulins.

Moulins, il fut contraint d'y attendre cinq ou six jours sans sçavoir où donner de la teste jusques à ce que Monsieur d'Aubijoux fust revenu de Piedmont qui le fit parler à Monsieur, duquel il tira le jour prefix qu'il se rendroit à Dezize, Ville située sur la Riviere de Loire appartenante à la maison de Nevers, pour sortir de France : venant retrouver Monsieur le Grand il sçeut à Beziers qu'il avoit esté arresté, ce qui le fit songer à sa retraite.

L'homme que j'avois laissé à la Cour revint vers moy, & m'assura qu'il s'estoit sauvé, & Monsieur de Thou ne l'estoit pas qui avoit aussi esté arresté.

Dés l'heure mesme de cette premiere nouvelle je quittay ma maison pour aller en Espagne pour delà passer en Flandre, mais ayant rencontré les difficultés à mon passage, je retournay en Gascogne où je sçeus que Monsieur le Grand avoit esté pris, ce qui me fit changer d'opinion, de crainte d'estre cause d'un dangereux soubçon contre luy qui establirait plus de creance dans l'esprit du Roy que le Traité estoit effectif. Je ne doutois qu'il ne fust pas creu, mais il me restoit quelque esperance qu'il seroit tres-mal-aisé d'en avoir la preuve.

Pour

Pour cette consideration je chosis ma retraite en Angleterre, & m'embarquai dans le mois d'Aoust. J'y fçeu peu prés la mort de Monsieur le Grand & Monsieur de Thou qui perirent dans ce funeste rencontre, l'un pour s'estre engagé dans cette affaire sans estre persuadé qu'il eust aucun crime capable de l'embarraſſer & Monsieur le Grand pour avoir negligé ſa ſeureté & pris trop de confiance à la bonne fortune.

La mort de Monsieur le Cardinal & celle du Roy eſtans arrivées en cinq ou ſix mois de temps, Monsieur d'Aubijoux & moi revinſmes à Paris d'Angleterre, où nous eſtions touſiours demeurés. Eſtans de retour auprès de Monsieur nous fiſmes tous nos efforts pour eſſayer à le reſoudre à faire condamner la memoire de Monsieur le Cardinal de Richelieu, comme d'un ennemy public qui s'eſtoit emparé de l'autorité Royale pour exercer ſes violences, & contenter ſon ambition de meſurée, qui par ce moyen il ſe vengeroit des injures qu'il en avoit reçues, ſe retireroit honorablement d'une violente & honteuſe Declaration qu'il avoit fait rendre dans le Parlement & publier contre luy, reſtabliroit la memoire de ceux dont le ſang avoit eſté



été repandu pour son service , & tireroit  
es serviteurs d'affaires , sans qu'ils prissent  
abolition , les mettant en estat que leurs a-  
ctions fussent trouvées justes , & de ne ja-  
mais se repentir d'avoir exposé leurs biens  
& leurs vies pour s'opposer de toute leur  
puissance à la Tyrannie , de laquelle ils a-  
voient souffert tant d'indignités.

Nous rencontraîmes Monsieur dans  
l'autres sentimens , & il fallut necessai-  
rement pour nous procurer les moyens  
de vivre en repos, que Monsieur d'Aubi-  
oux , Monsieur de Montmort & moy pris-  
ions abolition, qui fut enregistrée au Par-  
lement de Paris , sans qu'il fust besoin  
l'entrer en prison , en estans exceptés par  
le privilege des Fils de France , qui s'estend  
usques à leurs domestiques, & ceux qui les  
ont servy.



## L E T T R E

*Du Roy au Parlement de Paris après la prise  
de Monsieur le Grand.*

De par le Roy.

N Os Amez & Feaux.

Le notable & visible changement qui a paru depuis un an en la conduite du Sieur de Cinq Mars, nostre grand Escuyer nous fit resoudre aussi-tost que nous nous en apperceusmes de prendre soigneusement garde à ses actions & à ses paroles pour penetrer & descouvrir quelle en pourroit estre la cause.

Pour cét effet nous nous resolusmes de le laisser agir & parler avec plus de liberté qu'auparavant. Par ce moyen nous descouvrismes qu'agissant selon son genie il prenoit un extrême plaisir à ravaler tous les bons succez qui nous arrivoient, relever & publier les nouvelles qui nous estoient desavantageuses.

Nous reconnusmes aussi qu'une de ses principales fins estoit de blasmer les actions de nostre Cousin le Cardinal Duc de Richelieu, quoy que ses conseils & ses services  
ayent

ient tousiours esté accompagnez de benedictions & de bons succez , & de louer hariment celle du Comte-Duc d'Olivares , uoy que sa conduite se soit tousiours rouverte mal-heureuse par lesevenemens. Nous descouvristmes encore qu'il estoit favorable à tous ceux qui estoient en nostre disgrâce , & contraire à ceux qui nous seroient le mieux.

Il improuvoit continuellement ce que nous faisions de plus utile pour nostre Estat, dont il nous rendit un notable témoignage en la promotion des Sieurs de Guebriant & de la Mothe aux charges de Mareschaux de France, laquelle luy fut insupportable.

Il entretenoit une intelligence tres-particuliere avec quelqu'uns de la Religion retendueë refor. mal affectionnez par le moyen de Chavagnac, mauvais esprit nourry dans les factions, & de quelques autres.

Il parloit d'ordinaire des choses les plus saintes avec une si grande impieté qu'il estoit ayse à voir que Dieu n'estoit pas dans son cœur comme dans celuy de nostre cousin le Cardinal Duc de Richelieu.

Son imprudence , la legereté de sa langue , les divers courriers qu'il envoyoit de toutes parts , & les pratiques ouvertes qu'il faisoit

faisoit en nostre armée, nous ayant donné sujet d'entrer en soubçon de luy, l'intérêt de nostre Estat, qui nous a tousiours esté plus cher que celuy de nostre vie, nous obligea de nous assurer de sa personne & de quelques-uns de ses complices. Nostre résolution ne fust pas plustost executée qu'elle par la bouche des uns & des autres, nous n'ayons eu connoissance que le dérèglement de ce mauvais esprit l'avoit porté à former un party en nostre Estat, que le Duc de Bouillon devoit donner entrée aux Estrangers en ce Royaume par Sedan, qu'il nostre tres-cher frere le Duc d'Orleans devoit marcher à leur teste, & que ce miserable esprit se devoit retirer avec eux, si voyoit ne pouvoir mieux servir ce party, & ruiner nostre Cousin le Cardinal de Richelieu en demeurant auprès de nous. Nous apprismes que le Roy d'Espagne devoit fournir à ce party 12000. hommes de pied & 5000. chevaux, qu'il luy devoit donner quatre cent mil Escus de pension, & au Duc de Bouillon & au grand Escuyer à chacun quarante mil Escus, & qu'en outre il devoit munir la place de Sedan, & en payer la garnison. Cette connoissance nous fit résoudre de faire arrêter le Duc de Bouillon, & d'avoir tellement l'œil aux desportemens de  
nostre

nostre frere le Duc d'Orleans, qu'il ne nous peut faire le mal qu'il avoit progetté. Dieu benit tellement nos resolutions, que le Duc de Bouillon fut trouvé caché dans le foin où il s'estoit mis pour pouvoir en suite se retirer dans le Milanois. Au mesme temps nostre cher frere le Duc d'Orleans pressé par sa conscience, & par le mauvais succez qu'avoient eu ses desseins, nous envoya l'Abbé de la Riviere pour nous dire en general qu'il avoit failly, & avoit besoin de nostre grace, sans specifier particulierement en quoy. Nous respondismes que bien qu'il deut estre las de nous offenser, & d'agir contre luy-mesme agissant contre nous & contre l'Estat, nous ne voulions pas nous lasser d'user de nostre clemence envers luy; qu'en cette consideration nous desirions qu'il nous donnast une entiere & sincere confession de sa faute; une declaration particuliere de tous ses desseins, de tous ses complices, & de tous les projets qui avoient esté faits pour troubler nostre Estat, & qu'en ce cas, il recevroit des effets de nostre bonté. Nous aurons l'œil à sa conduite, & agirons avec luy selon que le bien de nostre Estat le requerera, sans toutefois nous separer du bon naturel dont il a receu tant de preuves. L'importance de cette affaire nous

P

a obli-

a obligé , de vous en donner advis pour vous convier à rendre graces à Dieu de l'assistance continuelle qu'il luy plaist nous departir pour garantir le Royaume des mauvais desseins qui se font, tant au dehors qu'au dedans d'iceluy , pour en troubler la prosperité.

Au reste les experiences que nous avons faites de vostre fidelité en differentes occasions , font que nous sommes tres-assurez que si elle estoit capable d'accroissement vous la redoubleriez en ces rencontres , où la malice de tant de mauvais esprits fait voir que nos bonnes intentions ont besoin d'estre secondées. Cependant nous vous asurons qu'il n'y a rien que nous ne voulions faire pour vostre avantage en toutes rencontres. Donné à Fontainebleau le 6. d'Aoust 1642. Signé Louys , & plus bas de Lomenie.

A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenants nostre Court de Parlement à Paris. Le mesme jour 6. d'Aoust, la Copie de cette lettre fut envoyée à Monsieur de Monbazon Gouverneur de Paris , où il n'y a autre changement sinon que le Roy parle au singulier au lieu qu'il parle au plurier à Messieurs du Parlement ; il y a de plus ces mots de la lettre du Duc de Monbazon.

Le

Le Roy d'Espagne devoit donner (au Duc d'Orleans) quatre cent mil Escus pour faire des levées en France , & six vingt mil Escus de pension , ce qui est plus vray-semblable que ce qui est dans la lettre au Parlement.

Cette lettre fut composée par le Cardinal, & donnée au Roy. Le Secretaire d'Etat ordinaire qui estoit Monsieur le Comte de Brienne la signa, pource qu'il signe toutes les lettres qui s'adressent au Parlement.



## A D V I S

Donnez par escrit au Roy par Messieurs le Chancelier, Bullion, & Bouthillier Surintendant des Finances, Chavigny & des Noyers Secretaires d'Estat.

*Sçavoir si S.M. doit permettre le retour de la Reyne sa Mere en ce Royaume.*

*En Mars 1639.*



A Reyne Mere a fait proposer au Roy par l'Ambassadeur du Roy d'Angleterre, de luy permettre de retourner en France. S.M. demande advis à ses Ministres sur cette proposition.

Il semble d'abord que cette proposition est juste & raisonnable, & qu'elle peut faire esperer au Roy deux grands avantages. Le premier de s'acquitter envers sa Mere du devoir le plus legitime que Dieu aye commandé aux hommes, & de confirmer par cette action la gloire qu'il s'est acquise  
jus-



jusques icy par sa pieté. Le deuxiesme de recueillir en mesme temps le fruit de ses bonnes actions par le plaisir & le contentement d'une si sainte reunion.

Il n'y a pas aussi un de ses Ministres & de ses Officiers qui ne luy donne un si juste conseil, s'il considere S.M. comme Fils seulement & non pas comme Roy.

Il est vray que l'on peut dire que cette qualité de Fils l'oblige à de plus grands respects & à une plus parfaite obeïssance, puis qu'au lieu que les autres hommes ne reçoivent d'une mere que la vie, les Roys en reçoivent avec la vie, la Couronne & le droit de regner. L'on peut adjouster que la longue vie estant donnée pour recompense des honneurs que les enfans rendent à ceux qui les ont mis au monde; la vie des Roys estant plus precieuse que celle des autres hommes, ils sont obligés de s'acquitter plus parfaitement de ce devoir, & la Royauté au lieu de les en dispenser les y engage doublement.

Mais toutes ces considerations cessent par celle du bien public, & comme les Princes sont plus à leur Estat qu'à eux-mesmes; ils sont aussi plus à luy qu'à leur pere & qu'à leur mere, & ne semblent estre obligez de leur rendre des marques & des tesmoignages du respect qu'ils leur doivent qu'au-

tant qu'elles s'accordent avec un plus noble & plus ferme devoir.

On peut mesme dire qu'en cela ils n'ont pas besoin de recourir au privilege particulier que leur dignité leur donne , & qu'il leur suffit du droit commun qui en beaucoup de rencontres , permet aux enfans de se separer de leurs pere & mere , & de ne suivre pas leurs volontez lors qu'elles sont injustes , ou qu'elles peuvent causer leur perte.

Ainsi qui peut douter qu'il ne soit permis à un Prince de se separer d'une mere pour des considerations importantes à son Estat & qu'il ne puisse user des mesmes privileges dans son Royaume, qui est comme une grande famille , dont un particulier peut user dans sa famille qui est comme un petit Royaume. Le Fils de Dieu qui est comme le parfait modelle des Roys leur en a montré l'exemple : quand il est venu dans le monde, il n'a point fait d'action qui ne doive nous servir de loy , & qui ne doive nous apprendre l'usage & l'interpretation des loix. Cependant il n'a point fait de difficulté de se separer pour un temps de sa mere , & de la laisser en peine quelques jours. La response qu'il fit à sa mere lors qu'elle s'en plaignoit , apprend aux Roys que

que ceux à qui Dieu a commis le soin du bien general d'un Royaume, doivent toujours le preferer à toutes les obligations particulieres.

Si donc il est vray que le Roy n'est pas obligé par le respect & l'honneur qu'il doit à sa mere, de consentir à son retour dans le Royaume qu'autant que le bien de son Estat le peut permettre, il faut examiner s'il en peut recevoir quelque prejudice.

Il n'y a rien qui rende un Estat plus heureux, & qui maintienne davantage sa grandeur & sa puissance, que l'union des peuples en l'obeissance du Prince. Il y a long temps que l'on a dit que la division estoit seule capable d'affoiblir la France, & que pour entreprendre avec succez contre elle, il falloit la combattre par elle-mesme. Nos ennemis aussi connoissans cette verité, n'ont oublié aucun artifice pour y former des partis; afin que dans nos divisions ils fissent réussir leurs entreprises. L'administration dans ces derniers temps a esté si prudente & si genereuse qu'elle a ruiné tous leurs mauvais desseins, & Dieu benissant le regne du Roy a affermy son autorité en sorte qu'elle ne reçoit plus d'opposition, & dans les Provinces les plus esloignées, une seule lettre du Prince fait à present plus d'effet,

qu'autre fois ne faisoient les armées.

Nous avons grand sujet de conserver & maintenir les peuples en cette obeïssance, estant certain qu'en l'estat present des affaires, s'il y avoit de la division, il seroit difficile de se deffendre avec la vigueur que l'on a tesmoignée jusques icy contre des puissants ennemis. Je veux croire que c'est une providence de Dieu qui a permis que la Reyne Mere soit sortie du Royaume. Il eust esté difficile en l'assiette où estoit son esprit, qu'elle n'eust causé quelque trouble dans l'Estat. La fuite a fait assez connoistre quelles estoient ses intentions, & l'on peut dire avec le respect deu à une grande Princeesse, que sa conduite a esté telle depuis qu'elle a passé dans les Pays estrangers, qu'elle donne sujet de croire qu'elle n'a pas considéré la France comme l'heritage de son fils. Que si nous presupposons que son absence a donné moyen de porter l'autorité Royale au point où elle est aujourd'huy, seroit-il de la prudence de luy accorder son retour sur la parole qu'elle donne de ses bonnes intentions? Quelle assurance peut-on prendre en ses promesses, connoissant son naturel qui donne beaucoup aux conseils de ceux qui l'approchent? Je dis plus, nous avons tout sujet de  
pre-

presumer que les propositions du retour de la Reyne Mere , viennent de la part de nos ennemis Ils ont reconnu qu'estant esloignée , elle n'avoit pas fait de grands effets pour seconder leurs mauvais desseins , & peut-estre mesme de concert avec les partisans de la Reyne Mere , qui ne sont qu'en trop grand nombre , & ont jugé à propos de la faire rentrer dans le Royaume , esperant que sa presence y causeroit quelques troubles.

Si l'on considere qu'avant son départ , lors qu'elle avoit tout sujet de contentement , qu'elle avoit grand' part dans l'administration du Royaume , & que le Roy mesme, s'il se peut dire , partageoit son autorité avec elle ; elle s'est laissé persuader par les mauvais esprits qui l'approchoient, jusques à mettre la division dans la maison Royale pour executer sa passion. Est-ce pas avec raison qu'on doit apprehender qu'estant de retour , elle ne reprenne le mesme esprit , & que sa faction qui n'est pas encore esteinte , ne fasse tous ses efforts pour la persuader de troubler le repos qui nous est si necessaire. Il ne se faut point flatter, la Reyne Mere porteroit impatiemment dans son retour, de se voir esloignée des affaires. Elle a tousiours tesmoigné un grand desir

de gouverner. La passion de gouverner ne s'affoiblit point. Elle agit encore plus puissamment dans les esprits des Grands. Ils croient que c'est un appannage de leur condition. Que si lors que la Reyne fera rentrée dans l'Estat elle donne du mescontentemēt au Roy, je demanderois volontiers quels conseils il faudra prendre pour opposer à ses mauvaises intentions; sera-ce de l'esloigner & de la faire sortir du Royaume, ou de l'arrester dans une maison particuliere. L'un & l'autre seroit bien perilleux. L'on en juge assez les fuittes, ce sont des remedes extrêmes qui souvent n'ont pas le succez qu'on se propose.

Il est de la prudence dans la juste crainte, de luy fermer l'entrée du Royaume, puis qu'elle en est sortie volontairement, plustost que de se mettre au hazard de voir le Roy obligé de l'esloigner; le sujet de plainte en seroit plus grand.

Que si l'on considere la personne de Mr. le Dauphin, l'on peut dire avec verité qu'il importe beaucoup que les choses demeurent en l'estat où elles sont. La longue vie du Roy est la grandeur de son fils, & tant que Dieu le conservera à son Estat, il n'y a rien à craindre. Mais Dieu dispose de la vie des Rois comme de celle des particuliers. Il le

le peut appeller dans l'enfance de Mr. le Daupin. Si ce mal-heur arrivoit à la France, la Reyne Mere estant dans le Royaume, elle se persuaderoit peut-estre qu'elle devoit avoir le gouvernement , ou du moins en partager l'autorité , & dans ces diverses pretentions, les Grands prendroient party; les factions se formeroient , dans lesquelles les estrangers se pourroient mesler ; & ces divisions seroient d'autant plus dangereuses, & difficiles qu'elles seroient soustenuës par de grands partis. Au milieu de tant de troubles , la condition d'un Souverain foible & dans l'enfance , est souvent le jouët des deux partis qui le font servir à leur ambition. Mais quelqu'un dira peut-estre que si l'on juge qu'on ne doit pas accorder à la Reyne Mere de rentrer dans le Royaume , il seroit à propos de faire quelque action qui doive donner lieu de l'esperer , soit aux estrangers, soit à ceux qui sont partisans de la Reyne Mere , ou par affection qu'ils luy portent , ou par l'aversion qu'ils ont de la prosperité des affaires du Roy.

Si nous croyons que cette faction vive encore dans l'Estat , il faut tenir toutes les voyes pour la ruiner , comme estant prejudiciable à l'autorité du Roy , & au bien de ses affaires. Et je maintiens que de pro-

poser une Negotiation pour le retour de la Reyne Mere, est relever ses esperances, & luy donner une nouvelle vigueur. Au contraire lors qu'on verra une ferme resolution de ne la point accorder, ny mesme d'en ouvrir aucun traitté, la faction se pourra dissiper.

Quant à la responce qu'on doit faire aux estrangers sur leurs propositions, puis que l'on me commande d'en dire mon sentiment qui ne peut estre que de peu de consideration, j'estime que le Roy les doit tenir advertis, qu'il n'est pas juste qu'ils entreprennent de se rendre mediateurs entre luy & la Reyne sa mere, que ce sont interests de la famille Royale, dans lesquels ils n'ont pas raison de vouloir prendre part; qu'il sçaura bien y pourvoir lors qu'il le jugera necessaire, qu'il n'est pas besoin de le solliciter de rendre à la Reyne sa mere les témoignages d'affection qu'il luy doit; qu'il n'y manquera jamais, & la traittera toujours avec la bonté d'un fils qui l'a beaucoup honorée. Quant à ses revenus & à ses appointemens, qu'il les luy a tousiours offerts, & qu'il est prest de les luy donner lors qu'elle fera dans l'Estat de Florence, ainsi qu'il luy a proposé il y a long temps.

C'est l'advis que j'estime avec verité, &  
en



en ma conscience pouvoir donner au Roy sur cette affaire ; ne voyant pas qu'il y eust aucune apparence d'utilité, ny d'avantage quelconque pour l'Estat, dans le retour de la Reyne Mere, mais au contraire beaucoup de sujet de crainte de grands maux.

## S E G V I E R.

## A D V I S

*De Bullion fort sincere & fort clair.*

**L**E retour de la Reyne Mere en ce Royaume ne peut estre utile, ny à la personne du Roy, ny à Mr. le Dauphin, ny à l'Estat ; mais tres-dommageable & au prejudice de tous les trois ; quand mesme on presupposeroit, que ladite Dame Reyne eust les meilleures intentions du monde, parce qu'ayant un conseil tel que tout le monde voit & connoist, on est assuré qu'on luy mettra dans l'esprit mille & mille chimeres capables de broüiller le royaume ; & que le naturel des François toujours disposez aux nouveautez ne s'embarque que trop aisement à des factions dangereuses & contre le service de S. M. & du public, & partant il n'est pas expedient en quel-

quelque façon que ce soit , que ladite Dame Reyne retourne dans le Royaume.

Le Roy se souviendra , s'il luy plaist qu'il y a eu divers advis du dedans & du dehors du Royaume , que les Espagnol l'ayant entre leurs mains , & n'ayant pu se servir du pretexte de sa personne si utilement qu'ils avoient esperé , ne desirent rien davantage que de tascher de la remettre en France pour voir si leurs desseins reüssiront mieux par ce nouveau moyen qu'ils tentent maintenant par la voye des Anglois.

Il faut donc estre privé du jugement pour ne se garantir pas d'un tel artifice , en l'estat auquel sont les affaires publiques , & il n'est à propos sous quelque pretexte que ce puisse estre de donner ouverture à aucune negotiation sur cette affaire , ny au dedans , ny au dehors , qui est toute particuliere & toute domestique , & qui ne doit estre traittée par l'entremise de qui que ce soit , & beaucoup moins par les estrangers , auxquels si on a fait quelque ouverture , cela ne peut apporter que beaucoup de mal , en leur donnant des esperances de parvenir au but de leurs mauvaises intentions. Les degrez en telles affaires sont des chemins pour faire tomber l'Estat dans un precipice ; estant certain que telles rencontres peuvent

peuvent survenir dans les affaires, que malgré qu'on en aye on s'y trouve engagé.

Les Anglois ont fait connoître assez clairement , qu'ils vouloient estre libres, & ne souffrir qu'on leur prescrive comme ils se doivent gouverner dans leur Estat. Le Roy doit aussi par raison desirer que luy seul prenne la resolution de ce qu'il doit faire au sujet de la Reyne sa Mere. Auquel son bon naturel & son bon jugement feront tousiours balancer ce qu'il doit à son Estat & à Mr. le Daupin aussi-bien qu'à elle pour luy rendre ce qu'elle peut desirer avec raison : Et si ladite Dame n'a pour but que de se retirer des mains des estrangers , & de ne plus suivre toutes les fantaisies que ses Ministres attachez à des prediCTIONS vaines luy suggerent , elle ne peut se retirer en lieu plus honorable que celuy de sa naissance, où le Roy par sa bonté luy donnera contentement , & beaucoup plus tous les ans qu'elle n'a reçu des Espagnols , & qu'elle ne reçoit au lieu où elle est à present. J'ajouteray à cela , que sur cette affaire les meilleures raisons sont celles qui ne se doivent dire qu'à l'oreille du Maistre.

BYLLION.

AD-

## A D V I S

Du Surintendant Bouthillier.

*Questions ou Propositions sur lesquelles le Roy  
m'a commandé de luy donner advis.*

**L**A premiere, si le retour de la Reyne Mere est utile à la personne de S. M. & à celle de Mr. le Daupin ; & s'il se peut faire avec avantage pour l'Estat, ou si ledit retour doit estre considéré à l'égard de tous les trois, ou à l'égard de l'un d'iceux seulement.

## Responce.

**L'**Experience nous faisant connoistre que dans l'Estat, ceux qui s'imaginent de recevoir des mauvais traitemens, quoy que leur mal procede des defauts de leur conduite, & de leur trop grande facilité à suivre de mauvais conseils, ils en accusent neantmoins ceux qui au contraire leur auroient voulu procurer leur bien & avantage, de quoy ils peuvent conserver des ressentiments fort vifs, & donnent lieu quand mesme ils ne le voudroient pas aux personnes mal affectonnées de renouveler  
des

les broüilleries , & des cabales dont les ennemis de la France se pourroient infiniment prevaloir. J'estime qu'en l'estat des affaires & dans l'affiette differente des efforts , le retour de la Reyne Mere de S. M. seroit du tout prejudiciable à ce Royaume, auquel elle est sortie de son propre mouvement , au desceu du Roy , & s'est retirée en Pays que l'on pouvoit dire dès lors ennemy , par l'induction des mauvais conseils de ladite Reyne Mere.

La 2. au cas que ledit retour soit jugé utile , sçavoir en quel lieu doit estre la demeure de ladite Dame Reyne.

### Responſe.

**N'**Estimant pas le retour utile pour les raisons que j'ay touchées ; il n'est point besoin ce me semble de respondre à cet article-là. Je ne lairray toutesfois de dire que si le retour estoit jugé à propos, je croirois que la demeure devroit estre au milieu du Royaume, comme au haut Poictou , en Anjou , ou au Maine , ou en Bourbonnois.

La 3. si aussi il est jugé prejudiciable, sçavoir s'il est à propos de faire quelque action qui puisse donner lieu de l'esperer, soit aux estrangers , soit à ceux qui sont par-

partisans de ladite Dame Reyne en ce Royaume, ou par affection qu'ils luy porter ou par averfion qu'ils ont de la prosperité des affaires du Roy; & s'il faut ouvrir quelque negotiation, en fuitte de laquelle led retour puisse estre demandé.

### Responfe.

**J**E n'estime point du tout à propos, que les estrangers se meflent de cette affaire qui est purement domestique, & ne doit estre traittée que dans la Maison Royale. Ainsi je croy qu'il ne faut leur donner aucun lieu d'esperer le retour de ladite Dame Reyne, non plus qu'aux partisans qu'elle a dans le Royaume, desquels l'affection universelle procede en effect de l'averfion qu'ils ont à la prosperité des affaires du Roy; l'un & l'autre sont également blasmables, & partant je ne juge pas qu'il faille ouvrir aucune negotiation qui puisse donner lieu à demander le retour.

La 4. sçavoir enfin, comme il faut respondre aux Anglois qui demandent qu'on laisse à la Reyne la jouissance du bien qu'elle possédoit auparavant qu'elle partit de France, ou du moins qu'on luy donne de quoy vivre à Londres selon sa qualité.

Ref-

## Responſe.

**L**A reſponſe que le Roy leur peut faire eſt ce me ſemble bien aiſée, ſçavoir qu'il a un extrême regret que la Reyne ſa Mere, ſe ſoit elle-mefme miſe en l'eſtat auquel elle a eſté depuis quelques années, & que le plus ſenſible deſplaiſir qu'ayt receu S. M. depuis ce temps, a eſté de ne la pouvoir traiter comme ſa Mere ; qu'il n'eſt pas beſoin que le Roy d'Angleterre s'entremette plus avant en cette affaire qui ſe doit terminer entre le Roy & elle, & que S. M. ſera toujours tres-aiſe d'avoir lieu de la bien traiter.

Je voudrois donc qu'on laiſſaſt retourner l'envoyé du Roy d'Angleterre avec cette reſponſe, y adjoutant ce qu'il plairoit au Roy, à l'égard du Roy ſon beau frere, & que quelques jours après le Roy fit ſçavoir à la Reyne ſa Mere ſon intention ſur ce ſujet, par ſon Ambaſſadeur ou par un exprés, lequel après luy avoir dit nettement qu'en l'eſtat preſent des affaires ſon retour en France, ne peut eſtre pour les raifons qu'il aura ordre de luy repreſenter. Il luy propoſera premierement d'aller à Florence auquel cas il luy offrira de la part du  
Roy

Roy par chacun an une somme égale à celle qu'elle pourroit tirer de revenu en France, tant pour raison de ses deniers dotaux que pour son douaire; & mesme quelques sommes considerables pour le passé, afin d'acquitter ses debtes que l'on dit qu'elle a faites dans les pays estrangers. Au cas qu'elle ne voulut accepter ce party, ce que l'on tient asseurement qu'elle ne fera jamais; j'estimerois luy devoir estre proposé d'aller en lieu neutre. Je n'en estime aucun qui puisse estre ainsi appellé en cette affaire qu'Avignon & la Hollande. Ce dernier me semble sans apparence, & je ne doute point que si la Reyne Mere de S. M. se portoit à un lieu neutre, elle ne choisit plustost Avignon que la Hollande, auquel cas mon opinion seroit que le Roy luy fit offrir une somme pour l'avenir par chacun an, & une somme pour le passé à une fois payer, mais l'une & l'autre moindres que si elle alloit à Florence, que si ladite Dame Reyne s'ahurte à n'accepter ny l'un ny l'autre de ces deux partis, & qu'elle veuille absolument demeurer en Angleterre, si elle ne peut retourner en France, j'estime qu'il est à propos que le Roy luy donne de quoy y vivre selon sa qualité, bien qu'il soit aysé à juger qu'elle n'affectera cette demeure que dans



ans le desir & l'esperance de retourner en France. Je croy qu'on doit faire le mesme jugement si elle accepte Avignon.

BOUTHILLIER.

Le 14. Mars 1639.

A D V I S

*Du fils Bouthillier Charvigny Secretaire  
d'Estat.*

[L ne sembleroit pas necessaire dans l'occasion presente de parler du retour de la Reyne Mere en France, puisque les Anglois qui ont icy envoyé une personne expresse pour solliciter ses interests, n'en faisant pas d'instance, donnent à connoistre qu'eux-mesmes n'ont pas crû que ce fut une chose qu'on leur deut accorder. Neantmoins ayant esté jugé à propos de deliberer s'il estoit prejudiciable au Roy, à M. le Dauphin, & à l'Estat ou à l'un d'eux, je diray que l'estimant pas qu'ils puissent avoir des interests separez, il est certain que ce qui blesse l'un des trois, les blesse également tous. Et il est aisé à juger que si le Roy par ses bien-faits extraordinaires, & par tous les respects & devoirs qu'un fils peut rendre à sa mere, n'a pû obliger ladite Dame Reyne

ne

ne à conſerver l'affection & l'obeiſſance qu'elle devoit à S. M. ny l'empêcher de ſortir du Royaume , pour ſe lier avec ceux qui ſont également ſes ennemis & en paix & en guerre , il n'y a pas apparence que les remedes qu'on a eſté contraint d'apporter aux maux qu'elle a voulu faire , & les arreſts qui ont eſté donnez en divers Parlemens contre ceux en qui elle a eu & a le plus de confiance , luy ayent fait naiſtre de meilleurs ſentimens que ceux qu'elle avoit. Ainſi il eſt clair par cette raiſon , & par pluſieurs autres qui ſeroient trop longues à deduire , que le retour en France de ladite Dame Reyne ne peut eſtre que prejudiciable au Roy , & par conſequent à Monsieur le Dauphin , & à l'Eſtat.

Cela preſuppoſé il eſt inutile de deliberer où doit eſtre la demeure de ladite Dame Reyne dans le Royaume , puis que ma penſée n'eſt pas qu'on luy doive recevoir.

Ce ſeroit auſſi , ce me ſemble , une faute en matiere d'Eſtat de donner lieu par quelque action , d'eſperer une choſe qui par raiſon ne ſe doit pas accorder , d'où ſ'enſuit qu'on doit oſter entierement l'eſperance du retour de la Reyne Mere aux eſtrangers & aux partiſans qu'elle a en  
Fran-

rance. Aux estrangiers , parce que l'on les ueroit incessamment sur les bras jusques à ce qu'ils eussent obtenu ce qu'ils pourroient imaginer à la fin ne leur pouvoir estre refusé, & que peut-estre la suite & la conjoncture des affaires feroient des interets d'autrui les leurs propres.

Aux partisans de ladite Dame Reyne, parce que s'ils croyoient la revoir un jour dans la France , ils recommenceroient à renouveler les cabales qui ont esté dissipées avec tant de peine , & reprendroient cœur sur la pensée qu'ils pourroient avoir, que ce seroit une marque de foiblesse , qu'on ne refusât qu'à demy , ce qui le doit estre tout à fait & avec fermeté.

Mon opinion est donc qu'on ne doit pas à l'instance des Anglois, ny laisser à la Reyne Mere la jouissance du bien qu'elle avoit lors qu'elle estoit en France, ny luy donner ce quoy s'entretenir à Londres selon sa qualité. Qu'il faut renvoyer le Sieur Germain avec des paroles les plus civiles qu'on pourra, que le Roy luy témoigne le desplaisir qu'il a que la consideration de son Estat ne luy permette pas d'accorder à la Reyne Mere ce que la Reyne de la Grand' Bretagne sa sœur demande pour elle, l'assurant qu'en toute autre occasion ses prières luy servent

ront tousiours en particuliere recommandation. On pourra dire en suite audit Sieur Germain , que si l'on s'imaginoit quelque autre lieu que Florence, où les Ministres de ladite Dame Reyne ne pussent pas faire plus de mal qu'en celuy-là , & où elle peust aller plus aisément sans incommoder sa santé, on le luy proposeroit tres-volontiers. Mais hors le lieu de sa naissance en quelque autre qu'elle puisse estre, toutes les propositions , qui seront faites au Roy de sa part ne luy peuvent estre que tres-suspectes ; ladite Dame Reyne estant conseillée par de telles personnes convaincues de crime de lèse-Majesté , qui n'ont autre talent que de sçavoir broüiller par tout où ils sont. Si le Roy de la Grand' Bretagne tesmoigne quelque ressentiment de ce refus , ce ne sera pas sans doute les interets de la Reyne Mere qui l'y porteront ; mais bien la restitution de ses affaires , & si le mauvais est du Prince Palatin son Neveu ne l'a empêché, quoy que son honneur y fust intéressé , de bien vivre avec la Maison d'Autriche , il n'y a pas apparence qu'il mette mal avec la France pour une chose qui le touche beaucoup moins. Il peut-estre refuser au Roy les levées qu'il luy a dé-jà accordées dans ses Estats. Ma

ce mal est beaucoup moindre que les inconveniens dont il est parlé cy-dessus.

CHAVIGNY.

Ce 25. Mars 1639.

A D V I S

*Monacal de Monsieur des Noyers; sur le retour de la Reyne Mere.*

SI tandis que la Reyne Mere estoit dans le Royaume, chérie du Roy, & le principal objet de ses faveurs & de ses liberalitez; qu'elle estoit adorée des grands & des petits, chargée de biens & d'honneurs, en un mot la plus heureuse & la plus glorieuse Princeſſe de l'Univers, les meschants conseils de ceux qui l'approchent, ont eu assez de force sur son esprit pour la porter dans une conduite envers le Roy, & son Estat, dont le souvenir luy persuadant qu'elle n'y pouvoit demeurer en seureté, l'a fait sortir hors de la France, & se jetter entre les mains des ennemis, il seroit bien estrange qu'il se trouve maintenant un serviteur du Roy capable de conseiller à S. M. de la faire rentrer dans son Royaume, exposant par

Q

un

un tel advis la personne de S. M. celle de Mr. le Dauphin , & tout l'Estat aux dangers que ceux qui ont la connoissance du passé, peuvent justement apprehender de l'advenir. Quand la Reyne Mere n'auroit point sorty du Royaume, qui est-ce qui pourroit asseurer qu'elle eust changé d'humeur & de volontés , ayant tousiours eu près d'elle les mesmes personnes, qui l'ont tirées de l'heureux estat auquel elle avoit vescu tant de temps. Mais si l'on vient à considerer qu'il y a tantost huit années qu'elle ne respire que l'air des ennemis , qu'elle se nourrit du pain d'Espagne , & que durant tous ce temps , ses Conseillers n'aurent pas manqué de verser dans son esprit des impressions , & de luy donner des instructions convenables à leurs desseins , que l'on sçait n'avoir autre but que la ruine de la France. Ce que c'est qu'un cœur qui croit avoir esté offensé , & mesprisé , & combien il est susceptible de tout ce qui flatte le desir de sa vengeance.

Combien il est difficile de changer les inclinations à l'amour & à la haine , lors que principalement par de longues habitudes, elles ont pris racine dans le cœur. Quel'un des moins mauvais effets du retour de la Reyne Mere en France , seroit de  
ren-

rendre les ennemis beaucoup plus difficiles aux conditions de la Paix dans l'esperance bien ou mal fondée d'estre assistez par elle comme elle l'a esté d'eux.

Et qui pourroit douter qu'à la veuë de la Reyne Mere tous les mál-contents & les ennemis de la prosperité des affaires du Roy, ne se missent aussi-tost en devoir de cultiver les semences de vieilles passions, lesquelles bien qu'estouffées en apparence, se rechauffent facilement dans les ames les plus moderées, lors que le pouvoir & l'occasion de les exercer se rencontrent ensemble.

Toutes ces raisons & mille autres que je tais pour n'estre pas ennuyeux, bien examinées & balancées dans mon esprit, je suis d'avis, que le retour de la Reyne Mere en France est entierement contraire au bien de l'Estat, & que pour couper chemin aux desseins que les ennemis du dehors, & du dedans pourroient former sur iceluy, il ne doit estre mis en negotiation.

Que le Roy d'Angleterre sera remercié des offices qu'il a voulu rendre à la Reyne Mere, & cependant prié de ne s'entremettre à l'avenir des affaires domestiques de S. M. estant bien raisonnable que chacun regle les affaires de sa maison ainsi qu'il le juge à propos, & non au goust d'autrui.

Que S. M. pour tesmoigner à la Reyne Mere que les resolutions qu'elle prend n'ont pour objet que le bien de son Estat, & n'alterent en rien la bonne volonté qu'elle a pour elle, luy fasse offrir par son Ambassadeur, les mesmes entretenemens qu'elle avoit en France, pourveu qu'elle veuille aller vivre à Florence, ainsi qu'il luy a esté souvent offert.

Que si quelqu'un trouvoit à redire à cét advis, je le prie de me permettre de le renvoyer à l'Escole du Fils de Dieu où est la regle de verité. *Qua est Mater mea*, dit-il à ses Disciples, *qua facit voluntatem Patris mei. In his qua Patris mei sunt, oportet me esse*, adjouste-t'il ailleurs, *quid tibi & mihi est mulier*. Jesus-Christ nous apprend par cette doctrine qu'il faut quelque-fois suspendre les devoirs de la nature pour les rendre à la grace, & quitter des obligations inferieures pour satisfaire aux superieures, comme sont celles des Roys envers leurs Estats. Fait à Paris ce 19. Mars 1639.

S V B L E T.

A F.





# AFFAIRES

## DE MESSIEURS

Les Comte de Soissons, & Ducs de  
Guise, & de Bouillon.

---

### DECLARATION

*Du Roy contre Mrs. les Comte de Soissons, &  
Ducs de Guise, & de Bouillon.*

De par le Roy.



Heres & bien-aymez. La crainte que nous avons que certains bruits qui s'épan- dent depuis quelque temps, des nouvelles factions que quelques uns de nos Sujets taschent de faire pour troubler le repos de nostre E-

stat, vous donnent de l'apprehension pour n'en sçavoir pas les particularitez, nous a fait refoudre de vous en donner advis, & vous faire connoistre au mesme temps que la descouverte estant un des principaux remedes en tels maux, vous n'avez grace à Dieu rien à craindre des mauvais desseins qui se decouvrent maintenant. Dieu qui en diverses occasions a fait paroistre la singuliere protection qu'il prend de ce Royaume, & permis que depuis un an quelques uns de ceux qui ont esté envoyez par les Sieurs de Soubize & de la Valette pour corrompre la fidelité de diverses personnes de nos sujets soient tombez entre nos mains, & que par leur moyen nous ayons appris que lesdits de Soubize & de la Valette faisans croire au Roy d'Espagne qu'ils pouvoient faire soulever quelques unes de nos Provinces, quoy que leur fidelité soit entierement asséeurée, traittoient avec luy pour faire une descente en Bretagne, en Aulnis, ou en la riviere de Bordeaux, qu'au mesme temps que ce projet ourdy dès le temps que la Duchesse de Chevreuse estoit en Espagne, avoit son effet, on leur faisoit esperer que du costé de Sedan une armée conduite par d'autres de nos sujets entreroit dedans la Champagne

pagne en suite des Negotiations faites à cette fin par l'Abbé de Mercy, qui sous différents pretextes a fait diverses allées & venuës en Allemagne, à Sedan, & à Bruxelles.

Nous aurions mesprisé & teu ces desseins comme impuissants, ainsi que nous avons fait depuis deux ans, des sollicitations à des Mestres de Camp tant de pié que de Cheval de nos armées, pour les faire manquer à la fidelité qu'ils nous devoient, les offres de brusler nos vaisseaux, l'envoy fait à Brest pour en connoistre les moyens, & une entreprise sur Metz, que le Duc de la Valette voulut faire tomber entre les mains des Espagnols au prejudice de son propre sang nostre Cousin le Cardinal son Frere, dont la fidelité estoit telle que beaucoup attribuent sa mort au desplaisir qu'il conçut d'une telle trahison, si leur continuation ne nous faisoit connoistre que ce que nous attribuions au commencement à legereté, est une suite d'une malice noire, & enracinée à laquelle nous sommes d'autant plus obligez de remedier, que ceux qui en sont les auteurs, ont tousiours abusé de nostre indulgence.

Nous n'eussions jamais crû qu'après avoir pardonné au Comte de Soissons nostre

Cousin , la mauvaise frasque qu'il fit contre nostre service en 1636. lors que nous confions nos armes entre ses mains , il se fut embarqué de nouveau dans des desseins pareils à ceux qui sont venus depuis quelque temps à nostre connoissance : mais la capture de divers esprits factieux envoyez dans nos Provinces pour y lever des gens de guerre contre nostre service , desbaucher ceux qui sont dans nos troupes , & esbranler la fidelité de nos sujets. Les levées publiques qui se font sous le nom & sous les commissions de nostre dit Cousin. Les hostilitéz commises contre les corps de garde establis par nos Gouverneurs dans nos frontieres, jusques à tuër des soldats qui n'avoient autre ordre que d'empescher la sortie des bleds de nostre Royaume. L'entreprise ouverte sur le mont Olympe , dont le complot non seulement a esté fait dans Sedan , mais qu'on a taché par deux fois d'executer avec les troupes qui sont en cette place jointes à celles du Roy d'Espagne. Et que la notoirieté a fait connoistre à toute nostre frontiere de Champagne , & qui est authentiquement verifiée par lettres originales , par la capture de quelques prisonniers employés à cette affaire, & par la deposition de ceux que l'on a voulu corrompre

rompre à cette fin. L'envoy d'un nommé Vaufelle à nostre tres-cher & tres-aimé Frere le Duc d'Orleans, qui semble n'avoir esté permis que pour nous donner lieu de recevoir des nouveaux tesmoignages de la fidelité de nostre dit Frere, & des preuves d'autant plus notoires de la malice de ceux qui le voudroient perdre, que ledit Vaufelle estant tombé entre nos mains lors que s'en retournant à Sedan, il pensoit avoir évité tout peril, reconnoist avoir esté envoyé pour faire sçavoir à nostre dit Frere que le Comte de Soissons, le Duc de Guise, le Duc de Boiüillon, ont traité avec le Cardinal Infant pour le Roy d'Espagne. Que ledit Cardinal leur promet de notables sommes de deniers, dont ils ont dé-jà receu partie pour faire des levées de gens de guerre, qui jointes à d'autres troupes doivent agir contre la France, & qu'au cas que nostre dit Frere refusast le commandement de cette armée, ledit Sieur Comte de Soissons en doit estre le chef. Le voyage public du Duc de Guise à Bruxelles pour plus grande feureté de ce traité, nous ont donné une si claire connoissance de ce dont nous estions bien aises de douter, que nous n'avons pû, sans manquer à ce que nous devons à nostre Estat, & à nous mesmes, dis-

ferer davantage que ledit Comte de Soissons, les Ducs de Guise & de Bouillon s'estants declarez nos ennemis, par les actions cy-dessus spécifiées, actions d'autant plus infames qu'elles les unissent à ceux qui n'ont autre fin que la ruine de cét Estat, nous voulons qu'ils soient reconnus de tous nos sujets pour en estre ennemis declarez, si dans un mois ils ne reconnoissent leur faute, & n'ont recours à nostre clemence.

Comme le soin que nous devons avoir de ce Royaume, nous oblige à n'oublier aucune precaution necessaire à la conservation de son repos, l'assurance que nous avons de vostre fidelité, fait que nous ne doutons point que vous ne fassiez ce que nous pouvons desirer de vostre vigilance, à ce que s'il se decouvre quelque suite de ces mal-heureuses trames aux Provinces où vous estes, ceux qui y tremperont, soient si promptement saisis, que leurs mauvais desseins ne soient pas plustost esclos que chastiez. Moyennant cette conduite de vostre part, & la benediction de Dieu, à qui nous reconnoissons devoir tous les bons succez qui nous arrivent, nous ne craignons point de vous assurer, que la malice des mauvais esprits ne fera tort qu'à eux-mesmes, & que vous en retirerez un grand  
advan-

avantage, en ce que les ennemis de l'Estat se détrompans à leurs despens des esperances qu'ils ont pû concevoir jusques à present des vaines propositions qui leur ont esté faites par les susnommez, se rendront aussi disposez à une bonne Paix, qu'ils s'en sont esloignez jusques à cette heure. Escrit à Abbeville le 8. jour de Juin, 1641.

L E T T R E

*Du Roy à Monsieur d'Espernon.*

**M** On Cousin, je suis bien fasché que la mauvaise conduite de vostre Fils, & quelques advis que j'ay eu de Guyenne, me donnent lieu de vous dire par la presente, que je desire que vous quittiez le séjour de Plaffac, où vous estes, & vous reveniez à Loches. Varennes l'un de mes ordinaires que je vous envoie, vous dira encore plus particulièrement mon intention sur ce sujet, vous aurez entiere creance en luy. Cependant je prie Dieu, mon Cousin, qu'il vous ait en sa sainte garde. Escrit à Abbeville le 13. jour de Juin, 1641. signé Louys, & plus bas Bouthillier.

## R E S P O N S E

*De Monsieur d'Espernon au Roy.*

**S**IRE, j'ay receu tant par la bouche du Sieur de Varennes, un des Gentils-hommes de V.M. que par la lettre qu'il m'a renduë, le commandement qu'il a pleu à V.M. de me faire, de quitter le séjour de cette maison, pour m'en aller à Loches, sur quelques advis qui luy ont esté donnez de la mauvaïse conduite de mon Fils, le Duc de la Valette. Si mon dit Fils suit mes advertissemens, que je luy ay à toutes occasions reïterez aussi-bien que mon exemple, il ne fera jamais rien qui puisse déplaire à V.M. ny qui soit indigne de sa naissance. Pour moy, SIRE, qui depuis 60. ans passez, n'ay jamais cessé de rendre aux Roys vos Predecesseurs aussi-bien qu'à V.M. toutes sortes de tres-humbles services, fidelité & obeïssance, je continueray avec toute la promptitude qu'il me sera possible, les mesmes marques de mon respect à ce nouveau commandement. Il est vray, SIRE, qu'il m'a un peu surpris, & qu'ayant passé 4. ans entiers dans cette maison, je croyois y devoir finir ma vie. De sorte que  
je me



je me trouve sans equipage pour moy , pour ma belle fille , & pour mes petits enfans. Je m'en vay y faire pourvoir avec toute sorte de diligence , S I R E , & bien que ma santé soit extrêmement diminuée tant pour mon grand âge , que par la maladie qui m'a tenu quatre mois entiers au lit, & dont je traîne encore les incommoditez , je ne lairray pas neantmoins d'exposer ce peu qui me reste de vie à ce voyage pour obeïr aux volonteze de V. M. tres-heureux si je la puis finir en luy faisant paroistre mon zele & ma passion aussi-bien que ma fidelité.

## M A N I F E S T E

Pour la justice des armes des Princes  
de la Paix.

*Louys de Bourbon , Comte de Soissons , Prince  
du sang Royal de France.*

**L'**Affection que nous avons tousiours tesmoignée à la personne & au service du Roy , jointe au zele & à l'intérest que nostre naissance nous donne pour le bien de la France, nous ayant obligé à prendre garde au gouvernement de l'Estat, & procurer  
sa

la conservation , nous sommes contraints par nostre conscience & pour nostre reputation de publier que nous avons reconnu depuis quelques années , non seulement une grande imprudence , mais un tres-mauvais dessein dans les conseils & les actions du Cardinal de Richelieu.

Ce qui a retenu nos plaintes & nos ressentimens jusques à present , a esté l'esperance d'un changement dans lequel la justice du Roy auroit toute la gloire d'avoir arresté , & châtié l'audace d'un Ministre qui s'est emparé de l'autorité Royale. Cette autorité est passée jusques à une telle tyrannie , que nous ne pouvons éviter les effets de ses violences ordinaires ; ny dissimuler plus long-temps ses entreprises, sans estre ennemis de nous-mesmes , & soupconnez d'estre en quelque façon complices de ses crimes. Nous fusmes contraints il y a quatre ans , après avoir rendu des notables services au Roy , de rechercher nostre seureté dans Sedan plustost que de nous retirer parmy les estrangers , pour ne point donner sujet au Cardinal de Richelieu , de nous rendre de mauvais offices auprès du Roy, & de nous faire passer parmy les ignorants pour ennemis de la France. Mais sans avoir égard aux protestations que nous a-

vons

vons souvent faites au Roy de la sincerité de nos intentions, le Cardinal de Richelieu a recherché sans cesse toute sorte de moyens pour nous perdre, & pour se rendre maistre de la Ville de Sedan, où le Roy nous avoit permis de demeurer, & où Mr. le Duc de Boüillon n'a jamais rien commis qui le dût priver de la protection de S. M. que ledit Cardinal a fait retirer. En suite de ce mauvais traitement, cét homme autant ennemy de nostre repos comme il est du sien propre, a employé toutes les inventions de son esprit, ou pour nous chasser, ou pour nous surprendre, ou pour nous attirer à la Cour, où il avoit envie de nous faire perir.

Ces procedures estranges nous ont obligé à une deffense qui est naturelle & à rechercher toutes sortes de moyens pour faire entendre au Roy la mauvaise conduite de son Conseil, & d'autant que son plus grand estude est d'empescher que les veritables remonstrances, & les justes plaintes de ceux qu'il veut opprimer, ou qui parlent pour le public, n'arrivent jusques à S. M. & qu'elles n'ont produit jusqu'à present que l'emprisonnement & la ruine de ceux qui ont resmoigné leur generosité, nous sommes reduits à la necessité d'employer le  
bruit

bruit des armes pour faire escouter la raison , & pour faire descouvrir le danger dans lequel la meschanceté & la trahison d'un mauvais Ministre ont jetté le Roy & son Estat.

Ces considerations nous obligent à declarer à toute la France , à ses bons amis & alliez , qu'après plusieurs meures deliberations prises avec Mr. le Duc de Guise, Mr. le Duc de Bouillon , & autres Princes , Seigneurs, & Officiers de la Couronne, & tres-affectionnez au service du Roy , & bien de son Royaume , nous tenons & declarons le Cardinal de Richelieu pour le plus grand & plus dangereux ennemy du Roy & du public. Nous voyons qu'il s'est cantonné dans les plus fortes places de France, qu'il s'est saisi des emboucheures des principales rivières , des meilleurs Ports & Isles de l'Océan , des Salines , & generalement de toutes les seuretez du Royaume : que pour se maintenir dans cette usurpation , il ruine par les guerres estrangeres tout le reste de la France , pour la jeter dans une telle foiblesse , qu'on ne puisse le forcer à restituer ce qu'il pretend conserver contre la volonté du Roy , ou ce qu'il desire mettre entre les mains de ceux avec lesquels il s'allie. Qui ne voit pas aussi qu'il tasche de  
les

es approcher de la Couronne, lors qu'ils n'ont esloignez, ou qu'il veut, au cas qu'il ne puisse venir à bout de ce dessein, leur donner les clefs de la France, avec lesquelles ils pourront quand ils voudront, ouvrir & fermer toutes les portes du commerce, & affamer les grandes Villes.

Ce dessein ayant esté reconnu de chacun dans la dernière alliance qu'il a faite, la prudence du Roy s'en estant défiée, & ayant eu sujet de craindre pour sa personne & pour celle de Messeigns. ses enfans, Monsieur n'ayant osé dire ce qu'il pense, & ce qu'il apprehende, nous seuls pouvons à présent, & devons advertir le public de cette conspiration, & sommes obligez de nous y opposer pour toute la maison Royale. Peut-on avoir une preuve plus claire de cet abominable attentat, qu'en ce que le Cardinal de Richelieu pratique, pour rendre steriles les meilleures années de Monsieur & de Madame la Duchesse d'Orleans. N'ayant sçeu rompre leur mariage, il le rend inutile, & ne pouvant apprehender la rare bonté de Madame, il ayme mieux que Mr. soit en danger de perdre son ame, que si par son moyen la France avoit une belle suite de Princes du sang Royal, qui reculeroient ceux que le Cardinal de Richelieu

cheliou veut avancer. Nous avons auſſi ſujet de croire que le Cardinal de Richelieu ne ſe cantonne pas ſeulement contre la puiffance du Roy , mais contre la juſtice pour n'eſtre point obligé de rendre compte de ſes mauvaiſes actions , pernicioſes deſſeins , divertiffemens & larcins des Finances , & ſur tout de l'oppreſſion de beaucoup de gens de bien.

Chacun ſçait qu'en pluſieurs affaires importantes, il a engagé temerairement la reputation du Roy , qu'il a diſſipé les deniers de la France , qu'il a eſté prodigue du ſang de la Nobleſſe , & des ſoldats , qu'il a rançonné les Officiers & réduit le peuple à une extrême miſere pour executer ſes paſſions & venger les querelles que ſa vanité a fait mal à propos aux Miniſtres des Princes voſins. C'eſt le principal fondement des guerres qui ont affligé l'Europe depuis treize ou quatorze ans , ſans que l'autheur de tous ces maux ſe ſoit propoſé autre choſe que de conſerver ſon autorité, qu'il juge ne ſe pouvoir maintenir que dans les troubles & les confuſions. Ce deſſein qui regle tous ſes conſeils , & toutes ſes actions l'a porté à rendre ſuſpects de crime de leze Majeſté tous ceux qu'il a voulu faire mourir, emprisonner , chaſſer , & deſpoüiller de leurs

eurs charges pour les prendre pour luy, en disposer en faveur de ses parents qui en sont incapables , ou de ceux qu'il veut engager à soutenir sa tyrannie.

Chacun voit avec un extreme déplaisir qu'il a ruiné les plus grandes familles du Royaume pour ne relever que la sienne, on sçait qu'il a réduit à une extreme misere plusieurs bonnes maisons pour enrichir les petites gens , & entretenir des Barbares: qu'il a épuisé la France d'argent pour l'envoyer en espee aux pays estrangers , & remplir le nostre de faulx monnoye & de bas alloy. Qu'il a achetté des Suedois fort cherement des places qu'il n'a sçeu garder, comme Philipsbourg , ou qu'il faudra abandonner avec honte, ou rendre sans remboursement comme Brissac, & autres. Qu'il a respendu sans discretion les Finances en Italie pour s'acquérir des amis qu'il a trahis , ayant fait mespriser la protection que le Roy a donnée aux Ducs de Savoye, de Mantouë , & de Parme : à l'Electeur de Treves , & autres Princes. Qu'il a perdu beaucoup d'argent pour corrompre plusieurs personnes , qui ont esté inutiles , ou pour entretenir des espions qui amusoient son extraordinaire curiosité. Qu'il a fait dans l'Espagne des efforts qui n'ont fait que

que de la honte à la France , & dans le Pays-bas des conquestes qui ne sont qu'une charge à l'Estat , & ne sont pas de consideration pour achever la guerre que par ces foibles avantages il veut rendre eternelle. Qu'il a chargé le Royaume d'un nombre presque infiny d'Officiers , & a fait varier toutes les sources ordinaires des Finances en vendant ou engageant les domaines , & aydes à si haut prix , qu'on ne les peut degager sans quelque injustice. Que son ambition extreme n'ayant pas pris pour limites les bornes d'un si grand Estat , elle s'est eslargie non seulement sur toutes les parties de l'Europe , mais a devoré les choses les plus saintes , ayant forcé plusieurs Ordres à l'eslire pour General , comme Cisterciens, Clairvaux, Cluny, Premonstré, ou mesme des Religieux furent jettés dans les prisons ne voulants pas luy donner leurs voix. Et pour les autres Ordres comme Jacobins, Cordeliers, Augustins, Carmes , & Jesuites, il les a forcez par mille artifices d'eslire en France des Vicaires generaux pource qu'ils ne communiquent plus à Rome avec leurs Generaux , & ainsi venir à ses fins , se faisant peu à peu Patriarche en France, & Chef de l'Eglise Gallicane aussi bien du spirituel que du temporel , ne se sou-



souciant pas de hazarder un schisme , & pour dire tout en un mot il a deschiré toutes les entrailles de la France en bruflant les siennes propres , pour arracher quelques cheveux à nos voisins contre lesquels ce fol estoit en colere. .

Nous ne disons rien de ce que par son peu de prevoyance il attira il y a cinq ans les armes estrangeres dans la Picardie, Champagne & Duché de Bourgogne, ayant esté cause de la desolation de ces trois Provinces, lesquelles sans nostre soin auroient esté perduës. Chacun sçait ce que nous contribuâmes pour le recouvrement de la Ville de Corbie. Le Conseil de se saisir de nostre personne fut la recompense que le Cardinal de Richelieu nous voulut procurer pour ces notables services. Les Provinces qui sont au dedans du Royaume, ne sont pas mieux traittées que celles qui sont aux extremités. On leur impose tous les jours des charges insupportables pour entretenir 16. ou 17. armées, la plupart composées d'estrangers, qui seront nos ennemis lors que nous ne les pourrons plus contenter. Nous pouvons aussi remarquer, ce qui est tres-deplorable, que le Roy. n'a plus d'alliez qui le puissent assister, tous sans exception aucune luy estants à charge,  
&

& ne luy servants pour le present d'autre chose que pour divertir aux despens de la France par de petits efforts, ceux ausquelz par la declaration de la guerre faite mal propos, nous avons donné sujet de nous attaquer, ayant mesnagé leurs forces & de des avantages en Allemagne, qui leur donnent le moyen de nous reduire bien-tost la deffensive. Nous avons veu aussi que pour commencer & pour continuer tous ces desordres, ceux qui s'y pouvoient opposer ont en advertir le Roy, ou que le Cardinal de Richelieu s'est imaginé pouvoir arrester par quelque action de generosité l'insolence de son pouvoir, ont esté mis entre les mains des bourreaux, en sortant de celles des Commissaires corrompus, ou sont prisonniers, parce que leur courage est redouté, ou sont chassés de la Cour, ou sont employés dans les armées pour les faire perir en soustenant la fortune de celuy qui ne s'en sert que pour s'en defaire. Il y en a aussi qu'il engage dans le service pour les obliger à manger tout leur bien, afin qu'il ne reste rien de grand dans la France que la Maison de Richelieu, qui n'estoit au commencement du credit que le Cardinal acquit auprès de la Reyne Mere, qu'un des plus petits Fiefs de Poictou.

Toute

Toutel l'Europe a eu horreur de la detention de cette Princeſſe mal-conſeillée, & du traitement eſpouvētable que luy a fait durant dix années ce ſerviteur ingrat, enrichy par ſes bien-faits, & agrandy par ſon autorité, & par ſes ſolicitations. Nous ne dirons rien de ſon procedé innocent envers la Reyne, ny de ſes cruelles pourſuittes contre Monſieur qu'il a pouſſé trois fois hors du Royaume, & n'a deſiré ſon retour, que pour rompre ſon mariage, & pour perdre quelques-uns de ſes ſerviteurs; entre autres celuy qu'il avoit mis dans ſon alliance, qu'il fit ſervir d'amorce à ſa perfidie. Son effronterie s'eſt portée juſques à vouloir entreprendre ſur les rangs: ſur les droits des Princes du Sang Royal. Il a perſecuté & voulu perdre tous les Princes de la Maiſon de Lorraine, que leurs grands ſervices ont eſtablis depuis cent & quarante ans en France. Il a obligé le feu Duc de Guiſe à ſortir du Royaume, parce qu'il ne luy vouloit point abandonner l'Admirauté de la Mer Mediterranée, & la grande vertu de Madame ſa femme, n'a point eſté exempte des atteintes de cet homme ſans pitié. Quels artifices n'a-t'il point employé pour deſpoüiller de ſes beſſes Mr. l'Archeveſque de Reims à preſent

sent Duc de Guise, & avec quelle injustice a-t'il pris & saisi la plus grande partie des biens de sa maison. De quelles inventions s'est-il servy pour perdre Mr. le Duc de Vendosme, ne s'estant pas contenté de l'avoir mis en prison au commencement de son credit pour luy oster le gouvernement de Bretagne, & d'avoir fait mourir dans une longue captivité le grand Prieur son frere, mais par des calomnies estranges il a voulu renverser cette maison, pour blasmer la memoire du feu Roy, & resparer son sang.

Nous n'aurions jamais fait, si nous voulions toucher toutes les violences qu'il a fait sentir aux particuliers. Celles qu'il a fait sentir au public doivent estre estimées les plus criminelles, & nous ne prenons les armes que pour les faire cesser. Il a pris toutes sortes de moyens mesme impies & sacrileges pour conserver sa tyrannie, & les pratiquer sans pudeur, ayant mesprisé sa propre reputation avec sa conscience, il a violé ou aneanty toutes les loix, & toutes les ordonnances du Royaume, pour sous le pretexte specieux de la puissance & de la volonté absolüe du Roy, auquel il a caché presque toutes les choses, se rendre tyran de tous les bons vassaux & sujets de S.M.

a osté à toutes les Provinces & communautéz, leurs anciennes immunitéz & franchises, & a cassé leurs contractz, faits avec les Roys.

Il s'est moqué des privileges des Princes, Ducs, Pairs, Mareschaux de France & autres Officiers de la Couronne : les a fait condamner par des commissaires, ministres de ses passions, a remply les prisons d'un grand nombre de personnes innocentes, & qui sont Gentils-hommes, sans faire aucune procedure contre eux. Il a fait battre monnoye à Paris, & il s'est veu des pieces d'or à sa marque où son effigie estoit empreinte.

Bref nous pouvons dire avec verité, que hors de quelques corrompus qui sous son autorité, ont volé le Roy & le public, il n'y a pas une famille dans la France qu'il n'ayt affligée, & qui ne puisse avec regret, montrer d'icy à 50 ans, quelque marque du passage de ce monstre.

Entre les Ecclesiastiques, les Evesques ont esté jugez contre les loix de l'Estat, & contre le respect deu à leurs personnes sacrées, quelques autres ont esté privez de leurs benefices, & contraints de s'en defaire, & tous ont esté obligez outre les decimes ordinaires de payer des sommes immenses,

mensés, & plus que le tiers de leur revenu pour entretenir sur mer des corsaires d'Alger, commandez par un Archevesque, & sur terre ceux qui pillotent les Eglises, souvoyez par un Cardinal.

Tout le Clergé de France a aussi grand sujet de se plaindre de ce que tous les Evêques, Abbez, & autres beneficiers de grand mérite, ont esté mesprisez dans les nominations, que le Cardinal de Richelieu a faites pour le Cardinalat, n'ayant jamais proposé que des gens de neant, qui n'estoient point du corps du Clergé de France, & qui estoient indignes d'une dignité en laquelle il ne veut point avoir de compagnon, s'il n'est esclave de ses volontez. Que fera ce si l'on adjoute à tous ces mauvais traitemens, le cruel affront fait au Clergé de France en la dernière assemblée, lors qu'un Cardinal, poussé par la furie de sa passion, a envoyé dire par des coquins, des injures atroces à deux Archevesques Presidents de l'assemblée, & à quatre Evêques, pour avoir voulu représenter avec toute modestie, le peu de commodité des Ecclesiastiques de France, qui avoient octroyé cinq millions & demy par dessus les decimes ordinaires, pour rendre cette action plus infamante, la commission de traiter indigne-

dignement , de menacer rudement, & de chasser honteusement ces Prelats a esté donnée à un voleur public, fils d'un Banqueroutier, que l'excez de ses crimes a sauvé de la potence.

Les Nobles ont esté mis à la taille comme les Roturiers, condamnez par de petits juges contre les privileges de leur condition , forcez à l'arriereban contre les pratiques anciennes, privez & exclus des charges, emplois, pensions & bien-faits, s'ils n'ont suivy les interests de celuy qui est prodigue de leur sang, parce qu'il les tient tous pour ennemis de son autorité.

Les Presidens & Conseils des Cours souveraines ont esté interdits, chassés & arrestez prisonniers lors qu'ils ont parlé pour le Roy, ou pour le public, ou se sont opposés à des nouveautez qui tendoient à la ruine du Royaume, & qui rendoient le gouvernement odieux. Nous pouvons dire aussi que les Officiers de justice ont esté des-honorez, lors que de temps en temps l'on les a épreints comme des sponges pour les faire passer parmy le peuple pour des concussionnaires, & qu'apres cela l'on a retenu leurs gages.

Les principales charges de justice & de

police ont esté remplies d'hommes infames & corrompus, qui se sont montrez les plus ardens ministres des passions de celui qui les a avancez. Les Officiers des Finances qui pouvoient dans une necessité assister le Roy, ont esté ruinez par des recherches par des nouveaux reglemens, qui n'ont servy qu'à enrichir le Cardinal de Richelieu, & quelques affamez qui l'approchent. Les mesmes Officiers ont esté contrainct d'achepter des nouvelles attributions sur le Roy & sur le public, lors qu'on leur en ostoit aussi-tost la jouïssance, & au mesme temps que les guerres & les miseres du peuple le privoient de la moitié de leur employ on doubloit le nombre de leurs compagnons, comme on a fait aussi dans les compagnies de justice. On n'a ny satisfait ny répondu aux plaintes, & aux pertes des veufves & des enfans des gens de guerre, & encore moins aux remonstrances des villes qui ont demandé quelque descharge de foules, & le remplacement de ce qu'elles avoient avancé. La Ville de Paris apres les assistances extraordinaires qu'elle a données au Roy, a esté mise à la taille comme les autres, & on a vû taxer à discretion les bourgeois, sous le beau nom d'aysez. Les Estrangers qui y ont tousiours esté bien trait



traitez & protegez , ont esté contrainsts de rachetter leur demeure & leur liberté , par des sommes excessives. Ce qui a descricé la France dans les pays voisins.

• Les Villes capitales des Provinces , les maritimes , exemptes de tailles de tout temps, y ont esté assujetties, & seront forcées de les payer tant que les guerres dureront, c'est à dire tant que le Cardinal de Richelieu sera dans le Ministère. Les marchands encore que leur commerce soit perdu par mer & par terre , voyent ce qui leur reste de marchandise chargé de grands imposts , & les habitans des Villes sçavent & sentent ce vingtiesme denier qui se leve sur la plus grande partie des choses necessaires à la vie , augmenter quasi d'un quart leur despenſe , lors que l'on leur oste plus de la moitié de leur recepte.

Le Roy ayant declaré lors que la taille n'esté imposée sur les Villes exemptes que n'estoit pour soulager la Campagne , qui estoit ruinée, on ne considere pas qu'elle est desolée par les soldats , sergents & gardes du sel. Cela fait que les payſans en plusieurs endroits sont reduits à la nourriture & à la litiere des bestes , sont tués par la peste & par la faim , ou sont contrainsts d'abandonner le travail des Champs , pour

prendre les armes , ou d'avoir recours à l mendicité , ou de se retirer dans les pays estrangers , ce qui incommode grandement les Ecclesiastiques , la Noblesse , les Officiers, & bons Bourgeois , qui ne reçoivent pas la quatrième partie de leur revenu.

Il n'y a point de doute, que tous ces desordres ne viennent de l'imprudence , & des mauvais desseins du Cardinal de Richelieu , qui a entrepris & entretient plusieurs guerres pour conserver son autorité ayant si grande apprehension qu'elle lui manque, qu'il en cherche tous les jours de nouvelles pour rejeter la paix au delà de sa vie , qui ne se nourrit que des troubles & des calamitez publiques.

Pour toutes ces raisons qui sont connues de tous les sages , & qui se font sentir aux plus ignorants , nous espérons que les trois Estats de la France hausseront leur voix , & feront leurs tres-humbles remontrances pour faire entendre au Roy la verité de ce qui se passe en son Royaume , & particulièrement en son Conseil , dans lequel un seul homme après avoir pris l'autorité Royale, ne s'estudie pour s'y maintenir qu'à fermer toutes les portes & les fenestres aux lumieres qui peuvent escarter les tenebres dans lesquelles il se cache.

Et d'autant que nous avons sujet de craindre, que son esprit violent ne le porte à exercer contre nos personnes, les cruautés qu'il a fait sentir à tous ceux qui ont entrepris de luy résister, ou de le découvrir au Roy, nous sommes contraints pour sauver le Roy & l'Estat, pour avancer la Paix, & aussi pour exempter nos vies d'oppression, d'inviter les Princes & Officiers de la Couronne, Seigneurs, Gentilshommes, Soldats & Bourgeois des Villes, de prendre les armes pour un peu de temps, afin de les faire bien-tost tomber des mains des estrangers, qui sont sur le point de ravager la France. Nous sommes assurés, qu'ils ne desireront point sa ruine par vengeance, mais avec beaucoup de justice, un changement du pernicieux conseil qui trouble toute la Chrestienté, & qui traite les Alliez comme les ennemis, fomentant les factions & les divisions parmy eux, comme il a fait en Angleterre, en Escosse, en Suisse, & mesme en Hollande.

Et afin que personne ne doute de la sincerité de nos bonnes intentions, & que l'on ne nous blâme point parmy le simple peuple, de ce que nous nous joignons aux Princes, auxquels la passion seule & les

interests du Cardinal de Richelieu font la guerre. Nous declaronz que n'ayant rien devant les yeux que le service du Roy, & le repos de son Estat, nous avons esté soigneux de tirer les assurances, & de prendre toutes les seuretez en tel cas necessaires, que l'Empereur & le Roy d'Espagne poseront les armes avec nous, lors que nous aurons conjointement une Paix honorable & seure, laquelle nous estimons ne pouvoir jamais estre bien ferme, tant que le Cardinal de Richelieu aura le credit de la rompre, comme il a fait le traité de Ratisbonne, & tant que chacun n'aura pas ce qui luy appartient.

Après avoir fait cette protestation au Roy, avec celle de nostre fidelité inviolable, nous supplions tres-humblement S. M. de considerer, que nous ne prenons les armes que pour avancer la Paix, que le Cardinal de Richelieu fait semblant de desirer, & ne veut point en effet. Nous taschons aussi de prevenir les extremes mal-heurs qui menacent le Royaume de France, si les guerres qui croissent tous les jours, continuent encore quelques années.

Nos voisins n'ignorent pas en quel estat la mauvaïse conduite d'un Ministre temeraire & malicieux a mis la France, & où il la

la reduiroit , si son credit duroit encore quelque temps. Nous ne dissimulerons pas aussi , que la rage qu'il a conçüe contre nous , parce que nous avons refusé de nous sousmettre à son orgueil , l'ayant porté à nous vouloir perdre par des violences ouvertes , & par des trahisons secretes. La deffence naturelle nous permet avec justice , de prendre les moyens qui nous peuvent servir pour garantir nostre vie d'oppression , & l'asseurer, à la conservation de laquelle le public a interest.

Ces considerations nous font esperer que les Princes , Officiers de la Couronne , Parlements , Nobles , Soldats , Villes , & generalement tous ceux qui voudront conserver la qualité de bons & fideles François se joindront avec nous , qui promettons à tous ceux qui nous assisteront pour le service du Roy & bien de son Estat , que nous ne poserons jamais les armes, qu'ils n'ayent eu entiere satisfaction pour les dommages & interests qu'ils auront reçeus par la violence du Cardinal de Richelieu ; & qu'ils ne soient reestablis en leurs biens , charges , honneurs , immunitiez , franchises & privileges.

Nous declarons pareillement aux Ecclesiastiques , Gentils - hommes , Officiers &c

Communautez, qui se voudront maintenir paisiblement dans le service du Roy, sans fournir aucun secours ny assistance quelconque à ceux que nous tenons pour les plus grands ennemis de S. M. & du public, qu'aux passages qu'ils feront obligez de nous donner, à nous troupes, & à celles de nos Alliez, nous ferons en sorte qu'ils seront traittez avec toute sorte d'humanité & de courtoisie.

Pour conclusion disons & protestons, que nous tiendrons pour ennemis du Roy & de l'Estat, tous les partisans du Cardinal de Richelieu, & que nous n'espargnerons ny les biens, ny les personnes de tous ceux qui donneront directement ou indirectement secours ou assistance à ceux qui prestent leurs mains pour soutenir la tyrannie que ledit Cardinal exerce en France, estants resolus d'employer nos vies pour acquérir la gloire au Roy d'avoir chassé ce mauvais Ministre, & de procurer à la France une Paix qui soit perdurable, en laquelle nous jugerons ne pouvoir estre sans l'esloignement de celuy qui s'y opposera toujours, parce qu'elle est contraire à son interest, & à sa fortune. Fait à Sedan le 2. Juillet 1641.

LOUYS DE BOURBON.

La

La mort déplorable de Mr. le Comte de Soissons , estant arrivée lors qu'on imprimoit ce Manifeste, ses amis & ses serviteurs sont obligez de dire , que le Roy & la France ont fait une perte irreparable. Ce Prince n'avoit autre dessein que de servir S. M. & son Estat, estant le seul des Princes du Sang qui ne pouvoit donner d'ombrage au Roy, & estoit tres-capable de le servir pour arrester ceux qui se sont alliez avec le Cardinal de Richelieu dans l'intention d'oster la Couronne de dessus la teste de S. M. ou de partager son Royaume pour la ruine de tout ce qui est au dessus d'eux. Mr. le Comte qui ne pouvoit estre touché de cette folle ambition , & avoit attendu qu'on l'eust reduit à la deffense naturelle , n'avoit pris les armes que pour renverser cette cabale & nous donner la Paix.

Le Roy eust reconnu avec le temps , les avantages que S. M. Mrs. ses enfants, & Mr. le Duc d'Orleans pouvoient tirer de la fidelité & du courage de ce sage & genereux Prince. Dieu l'a ravy à la France pour la punir si elle n'ouvre les yeux pour voir les confusions qui la menacent. Elle a aussi grand sujet de deplorer le miserable estat auquel elle est reduitte , lors que le pur sang de la maison Royale est respandu , &

que toute une branche a esté coupée pour  
maintenir l'autorité d'un mauvais servi-  
teur. France infortunée jusqu'à quand  
souffrirez vous un tyran inexorable, qui fait  
de vos biens, & de vos libertez un marche-  
pié au throsne où il aspire. Ce lepreux en-  
vieilly & incurable qui se baigne incessam-  
ment dans le sang innocent de vos Princes,  
de vostre Noblesse, & de vostre peuple. Un  
fol autorisé de qui la rage s'est abandonnée  
à un tel desbordement que d'aposter cinq  
meurtriers de la bande de ses coupe-jarets  
pour assassiner un Prince du sang, ainsi que  
deux prisonniers complices du parricide  
l'ont revelé; parce que la vie & la resolu-  
tion de ce Prince magnanime traversoient  
son grand-dessein. Toute la Chrestienté at-  
tend des François de tesmoignages pro-  
portionnez à une telle perte, & à une na-  
tion si courageuse. Les vrays François fe-  
ront aussi reflexion s'il leur plaist que le  
Cardinal de Richelieu traite la Noblesse &  
les soldats comme ses esclaves, lors qu'il  
commande qu'on les envoie à la Turcque  
aux assauts pour remplir les fosséz de leurs  
corps, & afin que sur les monceaux de tant  
de braves morts un sien parent petit fils  
d'un fort mediocre Advocat du Parlement  
de Paris, monte à la dignité de Marechal,  
& en



& en suite à celle de Connestable de France.

Pour conclusion à ce coup il faut ouvrir les yeux pour voir la temerité d'un Ministre , qui pour embrasser l'esprit de son Roy , & continuer le dépit qu'il a conçu mal à propos contre les Ministres des Roys voisins , laisse piller la Campagne , & prendre les Villes de la France qu'il a descouvertes aux estrangers, pour tascher de loger quelques unes de ses creatures dans Aire, petite place des Pays-bas , ayant dé-jà perdu plus de 15000. hommes mal à propos pour venir à bout de ce dessein.

En mesme temps il courut un Manifeste des Princes retirez à Sedan au nom du Comte de Soissons , du Duc de Guise , du Duc de Boüillon , & autres Officiers de la Couronne unis pour avancer la Paix generale. Mais il n'y a rien dans ce Manifeste qui ne soit dans le premier , & d'ailleurs ce n'est plustost un projet de Manifeste qu'un ouvrage achevé sans souscription & sans date.

## TROIS RELATIONS

De la Bataille nommée la Bataille de Mar-  
fée prez de Sedan , dans un lieu nommé  
Thournoy le Samedi 6. Juillet à 11.  
heures du matin 1641.

*Relation de Monsieur le Marechal  
de Chastillon.*

**L**E 24. de Juin le Marechal de Chastil-  
lon , estant deslogé de Dovry est venu  
prendre logement à Remilly, quartier tres-  
important pour empescher les troupes de  
Sedan qui se renforçoient tous les jours,  
de courir dans les Villages de la frontiere :  
il alla le 26. attaquer les deux Villages de  
Torcy, où une bonne partie de la Cavalerie  
& Infanterie de Mr. le Comte & de M. de  
Boüillon estoit logée , qui se mirent en de-  
voir de se deffendre. Neantmoins il em-  
porta ce logement , & les contraignit de se  
retirer en desordre au Pont de Sedan.

L'Armée de Lamboy qui estoit lors en  
des Villages entre Boüillon & Neuf-Cha-  
stel en partit le lendemain 27. Juin , & vint  
loger à un Village nommé Rosignol entre  
Cheny & Arlon pour joindre des regimens  
d'In-

d'Infanterie & de Cavalerie qui le venoient renforcer , & six pieces de canon qu'on avoit tirées de Luxembourg , & fit séjour dans ce quartier jusques au 3. de Juillet. Ils en partirent & prirent leur logement entre Herbemont & Cheny se rapprochant de nous. Ils passerent la Riviere de Semoy le 4. du mois , & vinrent loger à Pouru & S. Remy entre Dovry & Ivoy.

Le Marechal de Chastillon allant visiter ses Gardes le soir , passa la Riviere de Meuse , & s'avança dans la prairie le long de la Riviere de Chur , d'où il vit l'armée ennemie descendre des hauteurs dans leurs quartiers.

Le lendemain 5. sur le 9. heures du matin , ils vinrent passer à un quart de lieue de nostre Camp , la Riviere de Meuse qui estoit entre les deux Armées , marchants vers Basseille où ils logerent une partie de leur Cavalerie. Le Corps de leur Infanterie campa tout ensemble sur un petit costeau qui n'est qu'à une portée de canon des dehors de Sedan.

Le Marechal de Chastillon ayant tenu un Conseil particulier avec le Marquis de Sourdis , ils jugerent ensemble que les ennemis pouvoient avoir le dessein de passer la Riviere le lendemain. Ce qui l'obligea à  
donner

donner les ordres, qu'on chargeast le gros bagage dès la nuit, & que l'on fut prest à marcher le lendemain de bon matin. Il fit un tres-fascheux temps presque toute la nuit, & sur le matin se renforça, qui dura jusques à huit heures, & empescha les ennemis de commencer plustost à marcher. Ayants nos Corps de garde de Cavalerie, particulièrement celuy des Carabins sur des hauteurs, à la portée du Canon de Basfeille. Dès qu'ils commencerent à prendre les armes pour marcher, l'ordre de la marche fut donné au quartier du Roy, toute la Cavalerie estant à cheval dès la pointe du jour. Sur les 8. heures du matin l'avant-garde commença à marcher & monter sur des hauteurs qui vont vers le Village ..... laissant un grand valon sur nostre main droite où coule un petit ruisseau qui se va jetter dans la Meuse près le Village de .....

Ayant marché une bonne heure de chemin durant la pluye, & l'Armée ayant gagné les hauteurs, tout le bagage marchant sur nostre gauche, & l'Infanterie sur deux Colonnes, chacune ayant sa brigade de Cavalerie separée, pour prendre plus facilement l'ordre de bataille qui avoit esté resolu, le Marechal de Chastillon commanda au Marquis de Praslin de destacher  
du

du regiment de Brovillie 50. Maîtres pour aller reconnoître le Bois de Marfée, & de grandes hauteurs sur la main droite, qui ne sont qu'à un quart de lieue de Sedan. L'officier qui commandoit les 50. Chevaux, n'eut pas plustost fait 400. pas à la teste de l'Armée, qu'il descouvrit les Escadrons des ennemis tenants lesdites hauteurs à droit & à gauche dudit Bois de Marfée, dont il donna advis au Marechal, qui marchoit à l'avantgarde, le Marquis de Sourdis avec luy. Il fit faire alte à la teste pour donner loisir à l'Infanterie de s'avancer en bon ordre, ayant eu quelque peine à monter les hauteurs, trois bons quarts de lieuë durant à cause de la pluye, & que la terre estoit grasse. Aussi-tost que les troupes furent approchées & resserrées dans leur marche, suivant la résolution qui avoit esté prise, le Marechal de Chastillon s'avança avec les principaux Officiers à la teste, pour prendre le champ de bataille. Il falloit descendre un petit fond pour regagner la hauteur, laissant deux petits Bois l'un à droit & l'autre à gauche. Estant sur la hauteur il voit les Escadrons ennemis qui commençoient à se former en quelque ordre de combat, ayant le Bois de Marfée derriere eux, qui fit juger au Marechal que les ennemis avoient peine

ne

ne à mettre leur Armée en bataille dans un lieu fort contraint comme estoit celuy-là. Ce qui l'obligea à prendre son Champ de bataille diligemment, & à s'élargir à droit & à gauche dans les espaces qu'il trouva tres-avantageuses, ayant trois regimens de Cavalerie François sur sa main droite, & un d'estrangers, à sçavoir d'Egfelt. Les regimens François estoient Praslin, Lignon & Terrail, & six compagnies de Carabins à la teste desquels estoit Arnaud. Il y avoit aussi un petit Escadron composé de deux compagnies de Chevaux-legers, celle de la Reyne, & celle de Mr. à la teste duquel estoit Mr. d'Alberne; le Sieur d'Hondicourt avoit placé l'Infanterie en l'ordre qui luy avoit esté donné. Sçavoir six bataillons en la premiere ligne, Piedmont à la main droite de tout, du Blan sur la main gauche au mesme front, & en suite Bussi Lamet, Netancourt, & Lusignan, Cargier, Persan, & Bussi Rabutin qui fermoient la gauche de la premiere ligne. En la seconde ligne il y avoit le Regiment de Mr. d'Uxelles, Roussillon, Dandelot, & deux Compagnies de Suisses qui faisoient un bataillon de 300. hommes, la Feuillade & le regiment de Bourgogne qui fermoit la gauche de la seconde ligne, distante de 500. pas de la pre-

premiere. L'aisle gauche de la Cavalerie estoit composée de 4. Regimens. Broüilly, Linau, Roquelaure François, & Stref Alleman, & d'un petit Escadron de Chevaux-legers de Mr. le Prince. Les 4. Compagnies des Gendarmes estoient placées au milieu entre les deux lignes d'Infanterie, à la gauche desquelles estoient celles d'Angoulême & de Longueville, & à leur teste le Sieur d'Ambleville, & le Marechal des Logis de la derniere.

Cependant que le Marechal de Chastillon s'occupoit à gagner tousiours le terrain pour gesner les ennemis dans leur Champ de Bataille, le Marquis de Sourdis s'avança avec Faber au petit galop jusques sur un petit rideau, qui empeschoit qu'on ne vit l'Armée des ennemis, & leur ordre; car jusques-là il n'avoit paru qu'un gros Bataillon, & quelques Escadrons sur la main droite qui commençoient à se ranger en ordre. Le Marquis de Sourdis estant sur le rideau, vit toutes les troupes qui avoient monté la montagne estre dans un petit fond les unes sur les autres fort confusement. Cela le fit revenir diligemment trouver le Marechal qui estoit à la teste de l'Armée & s'avançoit. Le rapport du Marquis l'obligea à faire marcher les troupes plus dili-

diligemment dans l'ordre qu'elles estoient pour aller au Combat ; le laissant à l'aisle droite ; & le Sieur de Chalancé avec luy pour executer ses ordres ; & deux aydes de Camp la Rainville & Soudé : & commandant en mesme temps au Sieur de Puissegne de faire decliner le regiment de Piedmont qui marchoit derriere le Canon sur la main gauche , pour l'oster de l'embarras de nostre Canon qui commença à tirer. Il ordonna au Marquis de Senecé, & au Sieur de Grateloup Lieutenant Colonel, qui estoit à sa main gauche, d'aller attaquer le plus gros Bataillon des ennemis, qui tenoit la place du corps de leur Bataille, dont ils s'acquitterent tres-generousement, ledit Marquis de Senecé ayant payé de sa personne, & de celle des Officiers, allant aux mains contre les ennemis, où ils firent grand effet. La mousqueterie du regiment estant à droit & à gauche par petits pelotons, abbatit plus de deux-cens hommes des ennemis de cette premiere descharge. En suite le Marechal de Chastillon passant au front de toute l'Infanterie, entre les Enfans perdus, & les Corps, les exhorta de seconder Piedmont, & affronter tout ce qui se rencontreroit opposé à eux. Il passa vers l'aisle gauche pour donner ordre à la Cavalerie d'aller au Combat,



bat, ayant Faber près de luy avec le Comte de Rouffillon, & le jeune la Mouffaye Ayde de Camp. Le Sieur Faber l'advertit le premier que la Cavalerie de l'aîle gauche estoit reculée plus de 1200. pas. Cet advis l'obligea à le prier d'aller en toute diligence pour la faire avancer au front de la Bataille. L'excuse de leur retardement fut, qu'ils dirent avoir ordre du Marquis de Praslin, de ne point avancer qu'il ne fut à leur teste, estant allé au galop à l'aîle droite, ce qui l'empescha de se trouver à temps à la gauche pour la faire marcher dans l'égalité du front de la Bataille. Cependant le Combat estoit déjà commencé à l'aîle droite.

Le Marquis de Sourdis prit les 50. Mousquetaires des Enfans perdus du regiment d'Uxelles, & les mena pour faire leur descharge contre un gros Escadron qui estoit vis à vis de luy. Ce qu'ils firent, dont l'Escadron se mit en desordre. Le Sieur de Chalancé poussa la teste des Carabins où estoit Arnaud, à cet Escadron, & y fut tué.

Le Marquis de Sourdis poussa avec un Escadron du Marquis de Praslin, qui tira quelques coups de pistolet & s'en alla, laissant le Sieur de Sourdis: un Bataillon & un Escadron qui soustenoient l'Escadron  
des

des ennemis qui avoit esté rompu , s'avancèrent , ce que voyant le Marquis de Sourdis , il envoya le Sieur de la Reinville ayde de Camp pour faire avancer les troupes. Mais voyant que leſdittes troupes n'avançoient point , il alla à un Eſcadron pour le faire venir , lequel s'avança avec luy 12. ou 15. pas , puis tourna & le laissa là.

Le Regiment d'Uxelles vint faire ſa décharge ſur le Bataillon des ennemis , lequel de cette deſcharge ſe mit en deroute. Le Mareſchal de Chaſtillon , voyant que toute la Cavalerie de l'aiſle droite s'en-eſtoit allée , envoya l'ordre par le Sieur de Hondicourt aux Compagnies de Gendarmes de la Reyne , & de Monsieur, de donner. Le Sieur de Faber eſtoit à leur teſte avec le Marquis d'Inteville , & le Sieur de S. Jore principaux Chefs de la Compagnie de la Reyne , & les Sieurs Baron de Raré & de Villegagnon à la teſte de celle de Monsieur. Ils chargerent les ennemis , & les menerent battants juſqu'au delà de leur canon. Monsieur le Comte , les troupes duquel eſtoient de ce coſté-là, voyant qu'une bonne partie de la Cavalerie eſtoit renverſée & s'enfuyoit , vint avec dix de ſes domeſtiques pour arreſter les fuyards qui ſe renverſerent

ferent sur luy, & il fut tué dans la meslée par un des nostres sans le connoistre. Le Marquis de Sourdis voyant que celà alloit bien, & qu'un gros bataillon qui estoit opposé à Piedmont, & lequel il avoit laissé à sa main gauche, demeuroit entier; il vint à la teste du Regiment d'Uxelles, & luy montrant ce Regiment qui passoit presentant le costé gauche, il luy dit, qu'il falloit prendre ce Bataillon par le flanc, & qu'il le deferoit sans peine. Le Marquis d'Uxelles fit tourner son Regiment, & marcha droit au flanc dudit Bataillon, & d'autant qu'il estoit fort gros, le Marquis de Sourdis voulut faire donner de la Cavalerie legere, mais il n'en trouva plus. Voyant donc assez près de luy un Escadron d'Egfelt, il poussa à luy pour luy faire charger le flanc dudit Bataillon, mais au lieu de venir, il s'en alla aussi-bien que le reste de la Cavalerie, aussi ledit Sieur d'Egfelt n'estoit pas à l'armée.

Dez que la Cavalerie de la main gauche fut avancée au front de la Bataille, le Marechal de Chastillon prit les Escadrons les uns après les autres, les menant au combat & leur montrant de près les Escadrons des ennemis, qu'il leur commandoit de charger: estant en ce point-là, & se tournant  
sur

sur sa main droite vers le front de l'Infanterie pour voir ce qui s'y passoit, il trouva le Camp en un instant abandonné, & les armes jettées sans pouvoir remarquer aucune forme de bataillon. Allant plus avant pour trouver l'aisle droite de la Cavalerie, & voir ce qu'elle estoit devenuë, il ne vit que quantité de fuyards dé-jà bien loin sans aucun ordre.

Le Marquis de Sourdis faisant ce qu'il pouvoit pour rallier, se trouva avec son Escuyer & les Sieurs de Terne, S. Vincent & la Tourette avec luy environnez des ennemis. Ils tournerent pour faire ferme, & le Marquis dit à son Escuyer qu'il se rendit prisonnier pour luy donner le temps de se retirer, ce qu'il fit. Le Sieur de Grenonville qui estoit derriere la Bataille sur une hauteur s'y arresta long-temps, faisant ce qu'il pouvoit pour faire reprendre les esprits aux fuyards; mais ce fut en vain car la peur n'a point d'oreilles.

Le Marechal de Chastillon se voyant abandonné de toutes ses troupes, se retira n'ayant que trois Gentils-hommes de siens & quatre ou cinq de ses Gardes avec soy. Dandelot de qui le regiment avoit esté mis en desordre par les fuyards monta à cheval & le trouva en cét estat-là.

Le

Le Comte de Rouffillon , qui au fort du combat s'estoit avancé par les intervalles , & avoit choqué un grand Bataillon des ennemis qu'il poussa rudement , se vit en grand desordre ayant esté rompu & renversé par des Escadrons de nos fuyards, monta à cheval. Aussi fit le Sieur de la Moussaye qui estoit auprès de luy ; & se rallierent auprès du Marechal. Le Sieur de Chambault le joignit au mesme instant avec quelques Cavaliers & Officiers qu'il avoit ralliez du regiment du Terail. Arnaud se rendit de mesme près de luy. Faber qui n'avoit espargné sa personne , selon son courage accoustumé, après avoir fait son effort pour le ralliement , se vint ranger auprès dudit Sieur Marechal , auquel il fit connoistre qu'il n'y avoit plus d'esperance, & qu'il falloit penser à faire que sa personne & celle du Marquis de Sourdis ne tombassent entre les mains des ennemis , y ayant deux Marechaux de Camp tuez sur le Champ , & le Sieur de Courcelles qui avoit esté blessé au commencement du Combat fort dangereusement , comme il estoit au milieu de la Bataille & à la teste de la premiere ligne. Ne restant donc que le General & le Lieutenant General, il falloit penser au service du Roy, qui requeroit qu'on ralliait le reste

de l'Armée , & qu'on se retiraſt vers la Riviere d'Aiſne , pour pourvoir à la ſeureté des Villes frontieres , puisqu'il n'y avoit plus d'eſperance de faire aucun ralliement ſur le champ. C'eſt-ce qui fit reſoudre le Mareſchal à la retraite vers Chemery, paſſant la Riviere de Bar dans un petit bac. Il prit ſon chemin vers la Caſſine, & en ſuivit marcha vers Rethel. Paſſant par le Chefne il trouva le regiment de Langeron , & quelques autres qui avoient marché diligemment pour ſe trouver à la Bataille. C'eſt à ſçavoir le regiment de Clanleu Roncherolles , & Leſdiguieres , qui venoient avec le meſme deſſein , venans du coſté de Vitry, & eſtants logez à Brieule. Il leur donna ordre de ſe rendre le lendemain à Rethel , où le Marquis de Sourdis & luy arriverent enſemble.

C'eſt le veritable recit de ce qui s'eſt paſſé en la Bataille du 6. Juillet donnée auprès du Village de Chaumont , & du bois de la Marſée.

Il eſt à remarquer que jamais Champ de Bataille ne fut pris plus avantageuſement que celui que le Mareſchal avoit occupé , ayant l'eſtenduë de ſes deux Aiſles à droit & à gauche libre , & l'Infanterie au milieu au plus bel ordre qu'il ſe pouvoit ſur deux  
lignes.

lignes, dans un lieu fort plain, & uny s'avancant tousiours, & gaignant la hauteur sur ses ennemis. Au contraire le Camp ennemy estoit fort contraint, ayant un bois au dos, & une aisle dudit bois s'avancant sur l'aisle gauche qui les contraignoit davantage, & dans un fond où ils n'avoient aucune espace pour se mettre en bon ordre. Les troupes de Lamboy estoient en ce point-là lors que le combat commença; toutes celles qui estoient forties de Sedan estoient encore dans le fond de Torcy commençant seulement à défiler pour venir aux hauteurs du bois de la Marfée, de sorte que la victoire estoit comme en nos mains, Monsieur le Comte principal chef tué sur le champ leur ayant causé une grande deroute & un esbranlement entier de leur aisle gauche par la charge vigoureuse qu'avoient fait les Gendarmes, dont l'un d'eux alla choisir Monsieur le Comte qui estoit armé, luy appuya le pistolet sur la visiere, & luy donna du coup dans la cervelle dont il tomba mort. Ses Gentils-hommes asseurent que celuy qui le tua, receut plusieurs coups à l'instant dont il tomba mort. Estant en ce point-là une terreur Panique prit nos gens tout en un instant, Cavalerie, Infanterie, aisle gauche, aisle droi-

te, & se débänderent tous sans qu'il y eust moyen de les retenir. Les ennemis ne se sçauroient vanter que ce soit leur ordre, & leur resolution, qui nous ayent fait quitter le Champ de Bataille; mais la seule terreur nous fit perdre l'honneur de cette journée-là, & abandonner le canon & le Champ aux ennemis.

Cette relation faite par le Marechal de Chastillon est plustost un manifeste & une Apologie pour luy qu'un vray recit de ce qui s'est passé en la Bataille. Il ne compte que ses ordres, sa conduite, & sa suffisance à bien mettre une armée en Bataille, & nous fait voir les ennemis pressés dans un fond, les autres fortants encore d'entre les fortifications de Sedan; & cependant il perd la Bataille, & ne se sert d'aucuns des avantages qu'il avoit. Voicy une relation plus simple & moins étudiée.

## E X T R A I T

*D'une lettre écrite de Rethel du 7. Juillet par  
le Comte de Roussillon.*

**L**A peur avoit tellement saisi nostre Cavalerie poltronne & infame, que quelques efforts que nostre General pût faire, il  
n'y



n'y eut jamais moyen de la rallier. Tout s'enfuit , Cornettes arborées & trompettes sonnantes. Les ennemis courans de tous costez. Mr. le Marechal se sauva à grand peine jusques à la Cassine d'où il vint coucher icy. C'est la plus grande lacheté que firent jamais des gens qui ayent porté espée ; & ce bon homme meritoit d'estre mieux suivy de ses troupes , qu'il avoit mis au meilleur ordre , & dans le Champ de Bataille le plus avantageux qui se soit jamais vû. Mais nos gens estoient trop lasches pour se prevaloir de tout cela ; & je vous proteste qu'ils se sont deffaits d'eux-mesmes , les ennemis n'y aiant rien contribué d'extraordinaire. Au contraire sur ma foy , ils ne firent que ployer devant ceux qui eurent le cœur de les attaquer qui furent en petit nombre. Toute l'Infanterie est perdue , l'Artillerie , le Bagage & l'argent du Roy. Depuis ma lettre escrite, un trompette de Monsieur le Comte est arrivé , qui est venu demander permission de porter le corps de son Maître en France. Il fut tué par un des Gendarmes de Monsieur auquel il demanda quartier & promit vingt mil Escus de rançon. Mais luy ne le connoissant pas , & estant pressé par ceux du Comte, il luy donna un coup de pistolet

par la teste dont il tomba tout roide mort. Les regimens de Cavalerie qui furent à Thionville ont perdu la Bataille.

## AUTRE EXTRAIT

*D'une lettre du Sieur de Gremonville.*

**M**onsieur de Chastillon ne voulant pas donner aux ennemis le loisir de s'étendre plus avantageusement qu'ils n'estoient, fit avancer le canon , & l'armée qu'il rangea en deux lignes , environ sur le milieu de la distance qu'il y avoit entre deux petits bois , & la teste d'une hauteur par laquelle les ennemis venoient. Eux cependant placerent des mousquetaires dans des petits taillis ; & nostre canon ayant commencé le premier à tirer , le leur ne tarda gueres à respondre , & l'aïlle droite de nostre premiere ligne à venir aux mains avec avantage au commencement , & tel que les Gendarmes de la Reyne & de Monsieur esbranlerent les Bataillons & les Escadrons des ennemis , & les poussèrent plus de 500. pas au delà de leur canon. Mais n'estants pas soustenus , deux gros Bataillons tombants sur ce qui estoit derriere , & les ayants percez , une terreur Panique esbranla

branla le reste & mit tout en desordre, nostre aïlle gauche qui commençoit à donner, fut emportée par ce mouvement & tout se desbanda.

Le plus grand eschec est tombé sur l'Infanterie, la pluspart de la Cavalerie s'estant sauvée. Un moment a décidé la fortune de cette Bataille dont les commencemens furent si heureux & la fin si mal-heureuse. Toute nostre Infanterie a esté toute débandée, & si les bois qui estoient proches, n'en ont favorisé la fuite, la pluspart doit avoir esté tuée ou prise. La perte de la Cavalerie est petite, mais celle du canon, de l'argent & du bagage, est entiere. Les ennemis ne nous ont pas poursuivis longtemps s'arrestants à piller le Bagage. Le Marquis de Praslin a esté tué, Mr. de Chancelle Mestre de Camp blessé à mort. De Courcelles d'un coup de mousquet à la teste. Le Marquis de Senecé fort blessé, Roquelaure blessé & pris, d'Uxelles prisonnier; & il y a dans Sedan 250. prisonniers.

## AUTRE RELATION

*Du Marechal Faber , en cette occasion-là  
Capitaine au regiment des Gardes.*

**S**Amedy dernier 6. de ce Mois , Lamboy ayant deslogé de bon matin de Baseille pour passer la Meuse sur un Pont fait au dessus de celui de Sedan , Monsieur le Marechal de Chastillon deslogea aussi de son quartier de Remilly , à dessein de se saisir le premier d'une hauteur qui est en deça la Meuse, vis à vis du Pont de Sedan; & d'empescher par ce moyen les ennemis de pouvoir passer en France ou y faire courir leurs partis. Mais la pluye ayant retardé la marche de l'Armée du Roy, elle n'arriva à ces hauteurs qu'après que les ennemis s'en furent saisis; & parce qu'elles s'estendoient en long du costé de la France , il fut ayse d'y mettre l'Armée du Roy en bataille , & de marcher droit à celle des ennemis de plein pied. Cela se fit après que l'on eust reconnu que le lieu où ils estoient , estoit si estroit qu'ils estoient tous les uns sur les autres , & en si mauvais ordre qu'il ne s'en pouvoit pas imaginer de pire. Neantmoins ny ces avantages , ny la resolution de Mr. de Chastillon

stillon ne pût de rien servir à animer nos gens qui marchaient avec un si horrible estonnement, que toute l'aisle de Cavalerie qui estoit à la gauche, laissa marcher l'Armée sans la suivre, & vit commencer le combat étant encore beaucoup esloignée. Les ennemis ne s'avancerent pas, & estoient si mal advisez qu'ils se laissoient attaquer dans un fond où ils s'estoient mis, de crainte de nostre Canon. Ils tirerent un peu à l'attaque que l'on fit, ce qui jetta la Cavalerie sur le regiment de Piedmont, & en suite toute la premiere ligne de l'avantgarde se rompit. Ce que voyant l'arrieregarde, elle jetta ses armes & songea à se sauver, excepté le regiment de Roussillon qui seul alla aux ennemis, & arresta un gros Bataillon qui vouloit avancer. Dés lors le Champ de bataille se trouva abandonné fors dudit regiment de Roussillon, & des Gendarmes de la Reyne & de Monsieur commandés par Mr. d'Inteville & de S. Joorre, & le Baron de Raré, lesquels voyans ce desordre ne laisserent pas avec 220. Maistres qu'ils avoient de charger l'Infanterie de l'aisle gauche des ennemis, qui fut rompuë sans aucune resistance, de mesme que la Cavalerie qui estoit derriere elle. Elle n'avoit pû faute d'espace se mettre sur l'aisle. Elle fut

mise en desordre si promptement , que Mr. le Comte qui avoit un Escadron devant luy , se trouva en un moment enveloppé dans lesdits Gendarmes , de l'un desquels il fut tué d'un coup de pistolet au dessous de l'œil droit. La confusion qu'apporta cette charge parmy les ennemis fut telle , que deux ou trois cent Chevaux pouvoient facilement rompre tout le reste de leurs troupes , parce que celles près desquelles ces Gendarmes passerent, se jetterent si rudement dans les autres , qu'elles en furent desordonnées , & hors d'estat de combattre. Mais Dieu n'avoit pas permis qu'il nous restast de la Cavalerie. Tout s'en estoit fuy , & les Gendarmes de la Reyne s'estoient tellement separés pour tuër & suivre ce qui fuyoit devant eux, qu'il estoit impossible de les rallier assez promptement pour prendre les ennemis dans l'instant de leur desordre. Cela fut cause que l'on ne regaigna point la bataille. Il y a eu peu de morts, beaucoup de prisonniers , & quasi mille blessés. Nous y avons perdu deux Mareschaux de Camp. L'un Monsieur le Marquis de Praslin tué à la teste du regiment de Roquelaure le menant à la charge , & l'autre M. de Chalancé qui fut tué d'abord à la teste d'un escadron de Carabins qui estoit avancé.

avancé. Le Baron de Linars. Mr. d'Inteville. Le Marquis de Senecé Mestres de Camp du regiment de Piedmont , & le Sieur de Manceinrome ont esté tués au Combat. De prisonniers de marque il y a Mr. de Roquelaure pris , blessé à la teste de son Escadron chargeant les ennemis. Mrs. de Persan, Cargret , & le Marquis d'Uxelles tous trois Mestres de Camp, & M. de Nettancourt avec plusieurs Capitaines sont aussi prisonniers. Il y a aussi beaucoup de Capitaines d'Infanterie, desquels Mr. de Flamminville, Laleu, Cappy de Piedmont sont dangereusement blessés. M. de Grateloups s'est sauvé dans Mezieres après avoir esté deux fois pris des ennemis. Les ennemis après ce combat ont campé à Chemery au delà de la riviere de Bar, & ne font pas semblant de vouloir entrer plus avant en Champagne. Ils craignent l'approche du Roy qu'ils sçavent venir avec des troupes , & ont connoissance qu'il est arrivé à Rethel 8. Regiments d'Infanterie qui estoient vers S. Dizier , & Lefdiguieres en Dauphiné. Cela & le reste de l'Armée de Mr. de Chastillon composera un Corps capable , à ce qu'ils croient , de s'opposer à leurs desseins , qui aussi sont changez par la mort de Mr. le Comte. Mr. de Guise n'estoit point au combat , estant allé à Liege-

pour quelque levée qu'il y faisoit. Le Maréchal de Chastillon s'est retiré à Rethe pour assurer la Place, & celle de Chasteau Porcien. Toute nostre Cavalerie y doit estre maintenant, s'en estant tres-peu perdu. Pour l'Infanterie elle s'est sauvée du mieux qu'elle a pû, dans les Places voisines du lieu du combat. Le Gouverneur de Mouzon a écrit ce matin qu'il estoit arrivé dans sa Place plus de 1500. hommes qu'il gardera pour deffendre la Place si les ennemis la veulent attaquer. Lamboy a envoyé tous les soldats prisonniers dans le Luxembourg. Ils disent que le nombre est près de 3000. hommes. Il n'y a pas eu trois cent hommes tués. Toute l'Infanterie estoit de 8000. La Cavalerie de 2400. Chevaux. Quasi tous les Officiers ont trouvé dans Sedan de quoy payer leur rançon, & doivent revenir. La pluspart du Bagage a esté perdu, & pris par les ennemis, & le reste pillé par nos propres gens. Mr. de Sourdis est blessé à la joue & au bras; & Mr. de Courcelles à la teste d'une mousquetade.

Les ennemis battent presentement Donchery.

Il est parlé dans ces Relations que les nostres pousserent les troupes de Lamboy plus de 500. pas au delà de son Canon. Mr.  
le



le Comte en fut estonné, & regardant Lamboy, qu'est cela, dit-il, Mr. Lamboy, vos gens laschent le pié. Laissez les faire Mr. respondit Lamboy, il ont accoustumé d'en user ainsi au commencement du Combat, mais je vous respond de leur fermeté, ils ne reculent que pour mieux sauter.

## LETTRE DU ROY

*A Messieurs du Parlement de Mets, presentement à Thoul.*

De par le Roy.

**N**Os Amez & Feaux. Nostre Cousin le Marechal de Chastillon ayant resolu le 6. de ce mois d'avancer les troupes qu'il commande pour nostre service en nostre frontiere de Champagne vers Sedan, en un lieu qu'il estimoit à propos d'estre occupé, & ayant fait reconnoistre les ennemis qui se sont joints aux rebelles & factieux de nostre Estat, lesquels ont leur retraite audit Sedan, les a chargés, mais avec tel succès qu'il est veritable, que nosdites troupes se sont mises en desroute, qu'il en a esté tué 300. sur la place, entre lesquels nous y avons perdu les Marquis de Praslin, de Senecé,

cé, d'Inteville, & quelques autres personnes considerables, qui avec les Sieurs de Roquelaure, Marquis d'Uxelles, & quelques autres encore, lesquels y sont demeurez prisonniers de Guerre, s'estoient signalez par leur valeur dans le combat. Nostre Cousin le Marechal de Chastillon, & nos principaux Officiers qui sont avec luy, ont apporté en cette occasion, tout ce qui se pouvoit attendre de leur courage & de leur conduite pour exciter lesdites troupes à mieux faire, & depuis en ont rallié la plus grande partie. De sorte que rien ne leur peut estre imputé de ce mal-heur, qu'on peut dire estre retombé sur les ennemis par la mort du Comte de Soissons qui a esté tué: en la personne duquel il a plû à Dieu de venger la rebellion & l'ingratitude extraordinaire qu'il commettoit envers nous, & oster à nos ennemis la principale ressource qu'ils se promettoient en leurs affaires par leurs monopoles & pratiques avec nos sujets. Nous nous sommes incontinent rendus en personne en nostre Province de Champagne, afin de pourvoir par nostre presence à toutes choses, ainsi que nous l'esperons avec l'ayde de Dieu, & d'empescher non seulement que ce mal n'ait aucune suite, mais d'en oster entierement  
les

les causes. Ce que nous vous promettons avec d'autant plus de raison, que nous trouvons en nosdits sujets en la Province de Champagne toute l'affection & la fidelité à nous bien servir que nous pouvons desirer. Donné à Reims le 14. Juillet, 1641. LOUYS. Et plus bas Bouthillier.

## COMMISSION

*Pour faire le Procez à la memoire de Mre,  
Louys de Bourbon, Comte de Soissons.*

**L**Ouys, &c. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenants nostre Court de Parlement à Paris Salut. Nous vous avons envoyé cy-devant nostre commission pour proceder extraordinairement à l'encontre des Ducs de Guise, & de Boüillon à cause des traittez qu'ils avoient faits avec nos ennemis, des levées de gens de guerre qu'ils faisoient actuellement pour s'armer contre nous, & des intelligences qu'ils traumoient pour surprendre nos places, & bien que dès lors nous eussions certaine connoissance des mauvaises intentions du defunct Comte de Soissons, & que nous n'ignorassions pas qu'il fut complice de leurs crimes, & mesme plus coupable qu'eux, estant

stant l'Autheur, & le Chef du party qui se formoit au prejudice de nostre Estat: Neantmoins nous avons resolu de surseoir pour un temps à faire proceder contre luy, pour luy donner moyen de se reconnoistre, & avoir recours à nostre clemence, desirant le conserver comme un Prince de nostre sang: mais au lieu de profiter de la grace que nous luy faisons qui estoit suffisante d'exciter en luy des ressentimens de reconnoissance de sa faute, & le ramener à son devoir, s'il eust eu encore en l'ame quelque affection pour nous & pour nostre Estat. Au contraire il a tesmoigné la haine qu'il avoit contre l'un & contre l'autre, entrant en nostre Province de Champagne avec une armée de troupes qu'il avoit levées aux despens des Espagnols, jointe à celle du Roy de Hongrie, duquel il avoit receu les Patentes de General. Chacun sçait ce qui s'est passé en suite d'un tel attentat: & comme il a plû à Dieu, punir son crime par sa mort, aussi-tost qu'il a esclaté à la veüe de tout le monde, & neantmoins si nous pouvions estouffer la memoire de sa faute, nous nous relascherions volontiers de la rigueur qu'il merite: mais ce que nous devons à nostre Estat, ne nous permettant pas de suivre les sentimens de la natu-

natu-

nature , il nous est impossible de nous dispenser de la severité des Loix , qui veulent que la punition des crimes de leze Majesté ne se termine pas à la personne de ceux qui les commettent , mais s'estendent jusqu'à leur memoire. A ces causes nous vous mandons & ordonnons par ces presentes signées de nostre main , que sur les charges & informations , sur lesquelles vous avez cy-devant decreté contre lesdits Ducs de Guise , & de Boüillon , ensemble sur les autres qui pourront estre faites à la requeste de nostre Procureur General, vous ayez à faire le Procez extraordinaire à la memoire dudit Comte de Soissons , à proceder au jugement d'iceluy toutes affaires cessantes. Mandons à nostre dit Procureur General de faire pour ce toutes poursuites & diligences qu'il verra estre necessaires. Car tel est nostre plaisir. Donnée à Reims le 20. Juillet l'an de Grace 1641. & de nostre regne le 22. Signé Louys , & plus bas par le Roy , de Lomenie. Et scellé sur simple queue du grand seal de cire jaune.

L'an 1641. le 25. Juillet Messire Pierre Segulier , Chancelier de France, assisté de Messieurs Amelot , Chaillou , Vertamont, Laffemas , & Daubray , Maistres des requestes en robes de foye , vint au Parlement.

lement. Au devant de luy furent deputez Messieurs Savarre, & la Nauve, Conseiller laiz, la grand' Chambre, celles de la Tournelle, & de l'Edit assemblées auparavant, & ayant pris sa place au dessus de Monsieur le President de Bellievre, commanda au Greffier de faire assembler tous les Chambres tant des Enquestes que des Requestes & tous estans arrivez, a mandé les gens du Roy par le mesme Greffier, lesquels estants entrez Mr. Talon a dit, qu'ils avoient esté commandez de par le Roy d'apporter à la compagnie les lettres patentes de S. M. pour condamner la memoire de Messire Louys de Bourbon, Comte de Soissons, que S. M. avoit bien sceu les traittez secrets, & les ligues cachées qu'il avoit faites avec l'Empereur, & le Roy d'Espagne, que neantmoins elle n'avoit pas voulu le poursuivre par son Procureur General avec Messieurs de Guise & de Bouillon, & autres complices, & croyant qu'il reviendrait à son devoir, & qu'il ne continueroit pas ses mauvais desseins contre son Estat & sa personne. Que nonobstant toutes ces fortes & puissantes considerations, mesconnoissant depuis son devoir, & ingrat des bien-faits qu'il avoit plû à S. M. de luy faire, l'ayant honoré de deux Gouvernemens  
de

e deux Provinces de son Royaume , & de  
plus belle charge de sa maison , il auroit  
non seulement participé aux desseins &  
entreprises des ennemis sur quelques Villes  
de ce Royaume , mais aussi auroit assem-  
blé des troupes , & les auroit jointes à celles  
de l'Espagnol : & en effet qu'il avoit esté  
trouvé l'espée à la main dans ses troupes  
se conduisant contre le service du Roy.  
Que c'estoit un mal-heur à la France d'a-  
voir perdu un Prince du sang , mais que  
c'estoit un plus grand mal-heur à luy d'a-  
voir esté tué l'espée à la main contre sa  
propre famille , & contre sa naissance. Que  
le Roy avoit pensé qu'il seroit de son de-  
voir d'en faire condamner la memoire ,  
pour la juste punition de sa felonie & de  
sa trahison , & pour servir d'exemple à la  
postérité de la juste vengeance du Roy &  
de la justice de ses armes.

Cela dit ledit Sieur Talon presenta &  
mit sur le bureau la commission avec les  
conclusions du Procureur General , qui  
portoit & requeroient que le Procez fut  
fait & parfait à la memoire dudit Sieur  
Comte , & que pour cet effet un Curateur  
fut créé pour la deffendre.

Les gens du Roy estants retirez , & la ma-  
tiere mise en deliberation , & lecture faite  
de

de ladite commission , Mr. le Chancelier a demandé les advis de Messieurs de la Nauve & Chevalier rapporteurs , & aux autres Conseillers en suite , qui ont esté d'advise des conclusions du Procureur General.

Mr. le Chancelier a commandé audit Greffier de faire rentrer les gens du Roy , auxquels il a prononcé que la Cour avoit ordonné suivant leurs conclusions, & qu'ils eussent à nommer presentement un Curateur pour deffendre la memoire dudit Sieur Comte, lesquels ont nommé à l'heure mesme Jean Servais. Lequel estant entré a fait le serment en la maniere accoustumée de bien & fidelement deffendre la memoire dudit Sieur Comte en presence des gens du Roy , & a promis de ce faire.

Les gens du Roy s'estans retirez , Messieurs de la Nauve & Chevalier rapporteurs ont fait lecture des informations , & lettres missives qui ont esté produittes par ledit Procureur General , qui estoient les mesmes qui avoient esté leües cy-devant , lors qu'on a decreté contre Messieurs de Guise & de Bouillon.

Ladite lecture faite , Mr. le Chancelier demanda l'avis ausdits rapporteurs, & puis à Messieurs les Conseillers qui ont esté d'avis desdites conclusions.

REL A-



R E L A T I O N

*De la prise du Duc de Boüillon à Cazal du  
23. Juin 1642.*

L'Armée partit à la pointe du jour du Camp de Cormant , & alla camper aux affines de S. Germain proche Auximian. Mr. le Duc de Boüillon laissa le commandement de l'Armée à Messieurs du Plessis & de Castelnau ; & comme elle commençoit à défiler il prit le chemin de Cazal , où arriva sur les neuf heures du matin accompagné des Sieurs de S. André & de Sals Mareschaux de Camp , & de quelques Officiers des troupes de Cavalerie & d'Infanterie , de quelques Gentils-hommes de la maison , & de sa Compagnie des Gardes. Il fut salué de l'Artillerie , & alla descendre au logis de Mr. de Couvonges , où il vit toute la garnison qui passa devant luy , & le salua à l'ordinaire. Il dina sur les onze heures , employa après dîner deux heures de temps à entendre Couvonges sur l'estat de sa garnison , puis alla visiter le Chasteau, le pont qui se faisoit sur le Pô pour le passage de l'Armée , la Citadelle, les magasins des vivres , & des munitions de Guerre , & fit

fit le tour de la Ville par dedans. Il retourna au logis dudit Sieur de Couvonges, fu les 7. heures du soir, & jouïa au triéstrac avec Mr. de S. André jusqu'à 8. heures, & puis soupa.

Cependant Messieurs du Plessis & Castelnau qui avoient quitté l'Armée si-tost que le campement fut fait, s'estoient rendus Cazal en diligence, & ayant fait voir à Mr. de Couvonges les ordres du Roy cy-dessous transcrits, résolurent ensemble d'arrestre Mr. de Bouillon, immédiatement après son souper, pendant lequel Mr. de Couvonges feroit fermer les portes de la Ville, & ordonneroit ce qu'il estimeroit nécessaire pour la seureté de cette execution. A quoy ayant esté pourveu, Mrs. du Plessis & de Castelnau furent conduits de la maison de Mr. l'Ermite où ils estoient, dans les Ecuries de Mr. de Couvonges, dont la porte donne sur un Jardin vis à vis de la chambre où Mr. de Bouillon se devoit retirer après son souper, & pour l'induire quitter le monde qui estoit dans la salle avec luy, & entrer dans ladite chambre Mr. de Couvonges luy proposa d'entendre des payfans qu'il avoit demandez pour l'instruire du chemin que l'Armée devoit tenir le lendemain, après avoir passé le Pô

Mai

Mais il arriva que M. de Boüillon ayant appris à l'issüe de son souper, que Mr. du Plessis & de Castelnau avoient quitté l'armée contre son ordre pour venir à Cazal, qu'ils avoient sejourné depuis les cinq heures du soir sans l'avoir vû, commença à soubçonner qu'il y avoit quelque chose qu'on luy celloit. Il declara son soubçon à Mr. de S. André & de Salis, & leur fit observer que Mr. de Couvonges l'avoit fait attendre plus d'une heure & demie à souper. Qu'à son retour il luy avoit trouvé le visage tout changé, qu'il luy avoit dit qu'il venoit de faire ronde, ce qu'il exaggera comme ridicule, sa place estant couverte de l'armée. Le Duc pressa fort ces Messieurs de luy dire ce qu'ils en sçavoient. Aussi comme Mr. de Couvonges le vint trouver, il luy demanda si Mr. du Plessis & de Castelnau n'estoient pas à Cazal; ce que luy ayant avoüé, le Duc leva la voix, & dit ils me veulent arrester. Mr. de Couvonges luy repartit qu'il n'y avoit rien moins que cela, & luy proposa d'attendre dans la chambre pour entendre les payfans Montferrins; & Mr. de Boüillon dit, il faut parler touchant on me veut arrester sans ordre du Roy. Il faut me montrer l'ordre auparavant, je sçay bien qu'il n'y en a point, & cela dit marcha droit

droit à la porte du logis, où il y avoit un corps de Garde qui le laissa passer pendant que Mr. de Couvonges estoit couru à l'Escurie advertir Mrs. du Pleffis & de Castelnau, lesquels arrivants trouverent que Mr. de Bouillon s'estoit dé-jà eschappé.

Lors on fit changer l'ordre, tirer deux coups de Canon, pour donner l'allarme dans la Ville, on fit prendre les armes à la garnison & aux payfans de la Ville, on fit border toutes les murailles, & pour animer les habitans on publia que Mr. de Bouillon vouloit livrer la Ville aux ennemis, & qu'il le falloit avoir vif ou mort.

A la pointe du jour on fit assembler le Conseil souverain de Cazal, qui fit un ordre au nom de son Altesse de Mantouë, portant injonction à tous habitans de deceler Mr. de Bouillon à peine de la vie. Mr. de Couvonges en fit un pareil pour les gens de guerre de la garnison. Comme on publioit cet ordre-là, une femme dont le mari estoit à la garde des murailles, ayant ouï du bruit dans sa cassine, fit monter son neveu dans son grenier où Mr. de Bouillon fut trouvé couvert de paille sans colet, accompagné d'un des Officiers de sa maison. Il fut saisi par des habitans qui le conduisirent avec beaucoup d'ignominie & d

de mauvais traitement jusques devant l'Eglise de S. Paul où Mr. de Couvonges le receut, le conduisit à pied à son logis où il le fit monter dans un Carrosse qui le mena au Chasteau, où il a esté gardé jusqu'aujourd'huy.

*De par le Roy.*

**I**L est ordonné au Sieur d'Aiguebonne Conseiller au Conseil d'Estat de S.M. Marefchal de Camp en ses armées, & son Ambassadeur en Piedmont, aux Sieurs du Plessis Praslin aussi Conseiller d'Estat, & Marefchal de Camp esdites armées, & Castelnau pareillement Conseiller d'Estat & Marefchal de Camp esdites armées, d'aviser aux moyens d'arrester comme ils feront effectivement en quelque lieu & maniere que ce soit, Mr. le Duc de Boüillon, executant cet ordre si secretement & promptement, que le mauvais dessein qu'il a contre le service de S. M. ne puisse avoir effet, & de le faire conduire en toute feureté dans la Citadelle de Pignerole où ils le configneront entre les mains du Sieur de Mulessey, ayant S. M. pour tesmoignage de cette sienne volonté signé la presente ordonnance, & icelle fait contresigner par moy son Conseiller

T

&

& Secrétaire d'Estat, & de ses Commandemens. Donné au Camp devant Perpignan le 12. Juin 1642. Signé Louys, & plus bas Bouthillier, & à costé est escrit de la main du Roy. Cecy est ma volonté.

*De par le Roy.*

**I**L est tres-expressément ordonné à tous Messres de Camp, Colonels, Capitaines, Chefs & Officiers de gens de guerre estants au service de S. M. ou dans les places d'Italie, Capitaines, Gouverneurs, & commandants dans icelles de quelque nation ou condition qu'ils soient d'obeir à tout ce que les Sieurs d'Aiguebonne, du Pleffis Praslin, & de Castelnau, Mareschaux de Camp dans les armées de S. M. ou l'un d'eux leur ordonneront & commanderont pour affaires tres-importantes à son service, executants leurs ordres privativement à tous autres. Donné au Camp devant Perpignan le 12. Juin 1642. Signé Louys & plus bas Bouthillier, & à costé est escrit de la main du Roy, ce que dessus est ma volonté, & que le present ordre soit executé conformément à un autre datté de ce jourd'huy adressant ausdits Sieurs d'Aiguebonne, Pleffis Praslin, & Castelnau ce 12. Juin 1642. Louys.

**LET-**

L E T T R E

*Du Roy à Madame de Bouillon la Douairiere  
du 3. Juillet 1642.*

**M**A Cousine, les pratiques & intelligences que j'ay découvertes heureusement, que mon Cousin le Duc de Bouillon avoit contre mon service avec le Sieur d'Effiat Cinq Mars, m'ayant obligé à le faire arrester & m'asseurer de sa personne, j'ay bien voulu en vous donnant cét advis vous dire que je ne doute point que l'affection que vous avez tousiours eüe pour mon service, & vostre prudence ne vous fassent prendre une telle conduite en cette occasion que je n'auray aucun sujet d'en estre mal satisfait, & de m'en ressentir par le mauvais traitement que je serois contraint de faire audit Sieur Duc de Bouillon. C'est à quoy je desire que vous pensiez bien, & que vous empeschiez qu'il n'entre ny séjourne dans Sedan aucun de mes sujets qui me puisse estre suspect; & qu'il ne s'y fasse aucunes Cabales qui puissent estre prejudiciables à mon service. Je m'assure que vous sçavez bien de quelle importance il vous est d'en user ainsi, ce que me promettant je prie Dieu, ma Cousine, qu'il vous

436 *Affaires de M. de Soiff. Boüill. &c.*

ayt en sa sainte garde. Escrit à Montelimart  
ce 3. jour de Juillet 1642. Signé Louys, &  
plus bas Bouthillier.

L E T T R E

*Du Roy à Madame la Duchesse de Boüillon du  
5. Juillet 1642.*

**M**A Cousine, la part que mon Frere le  
Duc d'Orleans m'a fait sçavoir luy  
mesme, qu'il avoit euë avec les Sieurs Duc  
de Boüillon, & d'Effiat Cinq Mars, me don-  
nant sujet de soubçonner presentement ses  
actions, & de pourvoir à ce qu'il n'en fassè  
aucune qui puisse estre préjudiciable à mon  
service, je vous fais cette lettre exprez pour  
vous dire que si mon Frere se presentoit de-  
vant Sedan pour y entrer, vous évitiez de l'y  
recevoir quelques instances qu'il vous en  
puisse faire. Je m'assure qu'outre que vous  
ferez bien aise de vous conformer à ma vo-  
lonté, connoissant comme vous ferez les  
mauvaises conséquences qui en pourroient  
arriver, vous ne manquerez pas d'en preve-  
nir toutes les occasions. Sur cette assurance  
je prie Dieu, ma Cousine qu'il vous ayt en  
sa sainte garde. Escrit à saint Valier le 5.  
Juillet 1642. Signé Louys, & plus bas  
Bouthillier.

F I N.

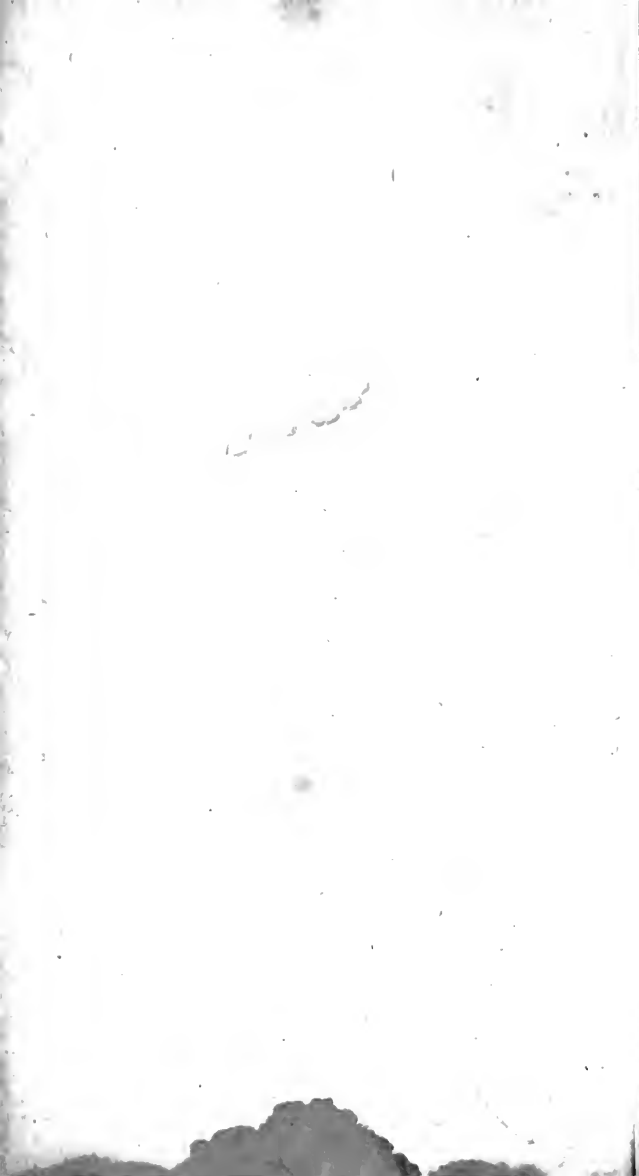
Universitäts

BIBLIOTHECA

Ottaviensis













**The Library  
University of Ottawa**

**Date due**

--	--	--

Kubert



009545525b



a39003

